LES

ELEMENS DE CHYMIE,

DE MAISTRE IEAN BEGVIN.



Reueus, expliquez, & augmentez par Iean Lucas de Roy, Medecin Boleducois.

Quatriesme Edition.

A ROVEN,
Chez IEAN BOVLLAY, ruë aux Iuifs prés le Palais.
M. DC. XXVI.



AV LECTEVR



FAVORABLE LECTEVR, Voyant auec regret le mauuais traitement, que souffre la Chymie de ceux mesmes, qui semblent auoir iuré sur les oracles d'Hippocrate, i'ay voulu recognoistre si elle auoit merité d'estre si mal traictee, si elle estoit digne de proscription, de la haine des sçauans & du reproche que les ignorants luy ont acquis par le mauuais vsage de ses diuins secrets & remedes tres-profitables. Aprés vne diligente & curieuse enqueste, ie suis demeuré satisfait de son innocence, trouuant par les informations qu'elle est à tort preuenuë, & que partie le faux tesmoignage de quelques enuieux, partie l'incompetence des Iuges l'a renduë criminelle. L'iniure est manifeste, & trouuerois assez de raisons peremptoi-

res pour dreſſer vne Apologie en ſa faueur: mais ie me contenteray de faire voir, non ſeulement l'vtilité, mais auſſi la neceſſité d'icelle eſtablie par la doctrine des deux principales colomnes de la Medecine, Hippocrate & Galien : & que ſi de leur temps elle euſt eſté en l'eſtat que nous l'auons maintenant, ils l'euſſent plus cherie & honoree que leurs ſectateurs, qui n'en font pas grand conte. Hippocrate au liure de la Medecine ancienne, nous enſeigne que le pouuoir de nuire & ſecourir, qui ſe trouue en la nature des choſes, reſide pluſtoſt és humeurs immediatement adherentes aux ſubſtances, que non pas és premieres qualitez d'icelles. Dont infere neceſſairement que cette faculté de nuiſance & de ſecours, eſtant particulierement attachee à vn certain ſuc, non ſuſceptible de pourriture, qu'il appelle χυμὸς, ne ſe peut ſeparer de la ſubſtance du corps mixte, que par le benefice de l'extraction ſpagyrique. Voila donc ce me ſemble la Chymie aſſez authoriſee par l'opinion de ce diuin vieillard, à qui les vrais Medecins dogmatiques doiuent les loix & regles de leur ſcience, puis qu'elle prend ſa dénomination de ce ſuc imputrible χυμὸς, & les effets de l'extraction qui s'en peut faire par l'entremiſe du feu, ainſi que l'experience nous le monſtre. Galien pour teſmoigner à

la posterité de quelle passion il recherchoit la Chymie, proteste au liure premier Simpl. Med. cap. 19. qu'il eust volontiers employé tous les iours de sa vie, & tous ses moyens à la recherche d'vn secret, qui peut separer les qualitez contraires du meslange des corps mixtes, comme nous les voyons separees au laict, par le benefice de la nature aidee de l'industrie des hommes. Ces grands personnages auroient sujet de se plaindre de leurs sectateurs, qui mesprisent cette industrie, qu'ils ont tant estimee, & ne veulent pas rechercher és secrets spagyriques les remedes autant agreables que puissans pour recouurer la santé, & affranchir nostre corps des infirmitez qui nous ostent le bon-heur de la vie, & nous engagent aux douleurs que nous ne pouuons plus fauorablement combatre, ny plus heureusement vaincre, que par les armes de la Chymie, comme celle seule qui nous peut donner ce suc, qu'elle tire du sein des choses, pour la restauration de nostre en bon-poinct, lors que les remedes ordinaires des boutiques n'ont pas peu chasser le mal qui nous afflige, & nous rendre la santé. Ie ne pense donc pas obliger peu le public & honorer la Medecine, si par quelque loüable effort ie tasche de remettre en credit & valeur cette partie de la Pharmacie, autant vtile qu'elle est auiourdhuy mesesti-

mée. Car il n'eſt que trop aiſé de monſtrer combien elle peut enrichir la practique ordinaire, & encherir le prix des medicaments cõmuns, puis qu'elle peut conduire le Medecin à la cognoiſſance plus intime des ſecrets de la nature, laquelle il peut contempler à nud, & la contemplant, remarquer les traicts & perfections de ſa beauté, qui eſt voilée des accidents groſſiers & terreſtres, comme d'habillemens, ou pluſtoſt obſtacles importuns à la tranſparence de cette lumiere naturelle, C'eſt elle encore qui auec vne prudence ſinguliere ſepare le bon d'auec le mauuais, le nuiſible d'auec l'vtile, purgeant toute ſorte de ſimples & mixtes de leurs qualitez offenſiues, & les rendant tresefficaces pour le ſalut des hommes, ſi les Medecins dogmatiques vouloient prendre la peine de les diſpenſer auec autant de diſcretion, qu'ils peuuent apporter de ſoulagement aux maladies opiniaſtres, & comme deſeſperees, ſi on ſe ſert ſeulement des remedes groſſierement preparez. Car pourquoy n'employer par les bonnes vertus des mineraux, lors que par les regles de la Chymie ils ſeront purgez de leurs mauuaiſes conditions & qualitez venimeuſes, veu qu'il eſt tres-certain qu'ils ont de tres-bonnes proprietez, & que cét eſloignement de la qualité vitieuſe ſe peut auſsi aiſément practiquer par la

voye que la nature du feu nous enſeigne, comme le peuple le ſçait bien faire, en tirant les vertus des choſes vegetables & animees. Puis qui ſera ſi opiniaſtre & reueſche à la raiſon de ne vouloir confeſſer que les medicaments corrigez par cette induſtrie, raffinez & eſpurez de la lie, & deſchargez de leur marc terreſtre, ne ſe rendent beaucoup plus vtiles, & auec plus d'action ne produiſent les effects que nous en pouuons attendre, tant pour eſtre appliquez ſur les membres par dehors, que pour eſtre admis interieurement au ſecours & aſsiſtance des parties offenſees. Que ſi quelque mauuais interprete veut impoſer à mon deſſein, & me veut reprocher que ie ſemble fauoriſer la ſecte des Paracelſiſtes, ie proteſte d'eſtre leur ennemy iuré, & comme eſtant nourriçon de l'eſcolle de Medecine de Paris, ie ſerois tres-aiſe de leur pouuoir donner la chaſſe, comme profanes & indignes d'eſtre admis aux myſteres de la Chymie, de laquelle ils ont corrompu le droict vſage, bien qu'à ſa faueur ils s'eſleuent effrontement contre les vrais Medecins, qui ſont les truchements & conſeruateurs de la nature humaine, ſur leſquels ils entreprennent preuenãs les eſprits populaires, abuſans les plus credules, auſquels pour quelque bon & fauorable effet de leur temerité, qu'ils font voir aux deſpens

de la vie d'vn nombre infiny d'autres, qu'ils vont affrontans par le monde, ils peuuent seuls impunément vuider la bourse & ruiner insensiblement la santé. Nous sommes tous prests de conjurer la perte de ces imposteurs, mettant au iour ce que l'on peut attendre de la Chymie, & faisant cognoistre non seulement leurs fraudes & abus, mais aussi les fruicts de l'art qu'ils pretendent sçauoir, pourueu que l'Escole des Medecins vueille conspirer auec nous, & procurer leur bannissement de la societé ciuile. Cette mienne resolution me promet que l'on receura de bonne volonté, que ie donne gratuitement au public ce que i'ay acquis auec beaucoup de peine & de frais, trauaillant à rendre les medicaments moins odieux aux malades qui pour le dégoust qu'ils y trouuent communément, ayment mieux souspirer soubs les douleurs, que de prendre vn breuuage fascheux & desgoustant pour leur soulagement, ce qui se peut facilement faire par la separation des qualitez mal plaisantes : de sorte que ny l'odeur, ny le goust, ny la quantité ne les face abhorrer à ceux qui en ont besoing, & qu'ils operent auec plus d'efficace à l'honneur des Medecins qui les ordonnent : des Apothicaires qui les preparent : & pour le bien des malades qui les reçoiuent : & que les charlatans ne se puissent plus

vanter d'auoir des secrets incognus aux vrais Medecins pour abuser le peuple. I'ay secondé Beguin en ce dessein, qui a assez fidellement traicté de la Chymie medecinale, & monstré les operations d'icelle; mais d'autant qu'il est succinct en des endroicts, & par consequent obscur, & qu'il s'estoit reserué beaucoup de particularitez, desquelles la cognoissance est tres-necessaire à celuy qui veut auec sincerité & methode, preparer les remedes Chymiques, lesquelles il eust peu mettre en lumiere en ceste seconde edition Françoise, s'il n'eust esté préuenu de la mort: i'ay pensé que ie ferois chose agreable aux Medecins, aux Apothicaires, & à tous les amateurs de cét Art, si ie prenois la plume pour tascher de suppleer non seulement ce qui manque aux rudiments de la Chymie pour les rendre accomplis, comme sont la structure des fourneaux, les figures & vsages des vaisseaux, les degrez du feu, les doses & manieres de se seruir des medicaments: mais aussi pour amplifier cét œuure de plusieurs secrets, desquels l'experience nous a fait voir les effets, comme ceux, qui ont de l'inclination à cét Art, pourront iuger par la lecture & consideration de mes additions, lesquelles ie m'asseure deuoir trouuer place en la bonne grace de ceux qui les liront sans passion, & qui me donneront

subiect de pousser plus auant mes estudes pour le bien commun de la Societé humaine, pour laquelle trauailler est le plus grand honneur que nous puissions desirer en ceste vie; laquelle ie te souhaitte autant heureuse qu'à moy-mesme. Adieu.





TABLE des Chapitres.

DV LIVRE PREMIER.

DV SECOND LIVRE.

DV TROISIESME LIVRE.



LES OPERATIONS DE CHYMIE.

La Chymie a pour obiect le corps mixte, duquel elle enseigne.

- La solution, de laquelle y a deux especes.
  - Calcination, qui se fait
    - Par corrosiõ, par
      - Amalgamation.
      - Precipitation.
      - Stratification ou cementation auec laquelle a affinité la commixtion.
      - Fumigation.
    - Par ignition, par
      - Cinefaction
      - Reuerberation, à laquelle se rapporte l'exsiccation de l'humidité natiue.
  - Extraction qui se considere
    - Generalement quand elle est faite par
      - Ascensiõ qui est
        - Seche qu'on nomme sublimation
        - Humide, qu'on nomme distilation
          - droicte qui se fait par l alembic ou refrigeratoire
          - oblique qui se fait par la retorte
          - Icy se rapportent.
            - La Rectification.
            - La Cohobation.
      - Descension qui est
        - Chaude, & se nomme distilatiõ par descẽsion
        - Froide qui est double.
          - Filtration
          - Delique ou defaillance.
      - moyen intermede qui se fait par
        - Digestion qu'on nomme aussi maceration.
        - Putrefaction.
        - Circulation à quoy se peut rapporter la fermentation.
    - Specialement qui se fait par
      - Separation de la teinture des corps par menstruë conuenable.
- Coagulation laquelle bien qu'elle se trouue tousiours auec les especes de solution, amalgamation, precipitation sublimitation, & distillation: Toutesfois elle se fait particulierement par
  - Exhalation.
  - Coction.
  - Congelation.
  - Fixation.

Saturne.	Plomb.
Iupiter.	Eſtain.
Mars.	le Fer ou Acier.
Sol.	l'Or.
Venus.	Cuiure ou Ærain.
Mercure.	Argent vif.
Lune.	Argent.



LIVRE PREMIER, DES ELEMENS DE CHYMIE.

CHAPITRE I.

Definition de Chymie.



A Chymie est vn art, qui enseigne à dissoudre les corps mixtes naturels, & les coaguler estans dissouls, pour faire des medicamens plus agreables, salubres, & asseurez. *Qu'est-ce que Chymie.*

Le mot de Chymie est Grec, signifiãt en François l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides: ainsi appellé par excellence, d'autant qu'il apprend à dissoudre (ce qui est plus difficile,) & aussi à coaguler. Si quelqu'vn la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes, par *Etymologie du nom de Chymie.*

Diuers noms de la Chymie & leurs raisons.

ce mot il denote son excellence: Si Spagyrie, il marque ses principales operations, qui sont separer & conioindre: Si art Hermetic, il tesmoigne son antiquité: Et si art destillatoire, il descouure sa plus belle & principale function.

La Chymie est vne science pratique.

Or puis que toutes les sciences sont ou theoriques, ou pratiques: & que la Chymie ne se contente pas de la seule cõtemplation & cognoissance des corps mixtes, comme faict la Physique: Mais a pour sa fin l'operation, ou la maniere de faire toutes sortes de magisteres, teintures, quintessences, & choses semblables: sans doute il luy faut donner lieu entre les sciẽces pratiques: Bien qu'il se trouue des personnes qui dépourueus de maistres capables, ou occupez en des affaires plus importantes, se contentent de la seule theorie, & ainsi par accident ne s'addonnent aux operations gentilles de cét art.

Obiect de la Chymie.

L'obiect de la Chymie, est le corps mixte & composé, non en tant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la Physique; mais en tant qu'il est soluble & coagulable. Or tout corps mixte est mixte imparfaictement, comme la rosee, la gresle, la neige; ou parfaictement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de

toute espece : Et par telle latitude d'obiect se voit combien lourdement se trompent ceux, qui oyans le nom d'Alchymiste soudain s'imaginent vn homme qui ne se mesle que de la transmutation des metaux, & ne songe qu'au mystere admirable de la Pierre des Philosophes.

La fin de la Chymie est de preparer les medicamens en telle sorte, qu'ils soient plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cet art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicamens, mais non pas auec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'vn malade prendra bien plustost vn peu de conserue de roses, où on aura meslé enuiron 4. grains de Mercure, purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. dragmes du Catholicon: Plus alaigrement vne pilule de la Violette, ou deux de son electuaire Panchymagogique, que 9. ou 10. pilules *sine quibus*, fœtides, & semblables : De meilleur courage 3. ou 4. grains du Bezoar mineral du tres-fameux Hartmannus, ou 8. grains de l'antimoine diaphoretic de Crollius, que non pas vn plein verre de potion sudorifique faite à l'antique, & fera meilleur visage à

Fin de la Chymie.

Les medicamens Chymiques sont plus agreables que les vulgaires.

vn boüillon où on aura mis vn peu de cremeur ou magistere de Tartre : qu'à vn plein gobelet de quelque apozeme ou syrop magistral, faict auec vn lõg trauail, selon quelque ordonnance longue de ie ne sçay combien de pieds. Et de faict on voit bien souuent que les malades, à la seule veuë de tels breuuages, mesmes auant que les tenir en main, sont tellement esmeus, non point par quelque occulte & magnetique vertu : mais bien par l'imagination de leur saueur & odeur, quelquefois tellement abominable, qu'ils sont cõtraints de se vuider haut & bas sans autre ceremonie, chose laquelle on n'a point encore veu faire aux remedes chymiques. Mais dira quelqu'vn, & bien que les Spagyriques se glorifient de la grace & suauité de leurs remedes, si faut-il pour le moins qu'ils donnent ceste loüange aux remedes preparez dans les boutiques d'Apoticaires, selon la forme ancienne, d'estre plus salubres, & moins dangereux en leur action (car à leur compte, tant s'en faut que nos remedes soient sains & sans danger, qu'au contraire plusieurs sont veneneux, & du tout ennemis de la nature humaine, comme tirez de choses metalliques, & minerales, plusieurs grandement

acres & corrosifs, & plusieurs accompagnez d'excessiue chaleur & empyreume.) Voila de terribles coups, & bien capables d'aterrasser les Chymiques ! qui les receuans sur le bouclier de la raison, & de l'experience, se moquent de tous ces contes. Nous ne nions pas, que beaucoup de nos remedes ne soient de l'illustre famille des metaux & mineraux : mais que pour cela ils soient veneneux, & cõtraires à la nature de l'hõme, c'est asnerie que de le dire. Car si les anciẽs les ont mis en vsage tous cruds, & sans aucune preparation, comme on peut voir dans Galien, Dioscoride, l'antidotaire de Nicolas Myrepsus, & autres lieux : Et si des Medecins modernes tres fameux, en ont fait de mesme, comme entre autres, Rondelet qui vse du Mercure crud en ses pilules de Barberousse contre le mal de Naples: Cratõ medecin tres-heureux de trois Empereurs, qui vse du Cinabre cõtre le vertige : Cardan, Iulien Alexandrin, & Mathiol, qui ont pratiqué l'antimoine : Gesnerus qui s'est seruy du vitriol : Fallope qui a guary les iaunisses auec le crocus de Mars, & tant d'autres extollent le soulfre pour les maladies des poulmons; A quelle occasion ne nous sera-il permis d'vser en me-

Les remedes Chymiques ne sont point veneneux & contraires à la nature de l'homme, bien qu'ils soient tirez des metaux.

decine de ces mémes remedes tresbiẽ preparez & despoüillez de toute veneneuse malignité? Veu que mesmes nous voyons tous les iours quantité de malades, qui ne pouuans recouurer leur santé par les remedes vulgaires des Apoticaires, sont par ordonnances des Misochymiques mesmes, renuoyez comme à vn dernier refuge aux bains & fontaines minerales, par l'vsage desquelles ils guarissent de leurs longues maladies, autrement desesperees par ces habiles gens, d'où se tire vne consequence infaillible, qu'il faut qu'en ces metaux & mineraux soit caché & enfermé vn certain baulme fix, & des esprits tres-puissans, nullement subiects à corruption. Ce qui se prouue encor' par les Chirurgiens, qui n'ont presque aucun remede important & de grande efficace, s'il n'y a du metal ou du mineral meslé par dedans. Or à Dieu ne plaise que nous soyons d'auis de les faire prendre par la bouche, tous cruds & sans preparation, comme faisoient les anciens, & font encor de present quelques modernes; qu'au contraire nous entendons que l'vtil soit tres-bien separé de l'inutil : la mumie salutaire d'auec le venin, le noyau d'auec la coquille, & la moüelle d'auec l'écorce. Et

Vraye correction des

lors s'ils sont ordonnez par vn docte, expert, & bien auisé Medecin, selon les loix de la Therapeutique, il n'y a maladie desesperee qu'ils n'emportent soudainement, asseurément, & joyeusement. Ainsi la Vipere, beste veneneuse, estant bien preparee, sert de base à cét antidote vniuersel, tant celebré de tout temps, qu'on appelle Theriaque. Ainsi des vulgaires serpens se fait tous les iours vn remede preseruatif, & curatif tres-asseuré contre toutes sortes de venins. Ainsi la Viue a vne espine sur le dos, laquelle ostee, la Viue sert apres de viande tres-delicate. Et en mesme façon peuuēt tous mineraux estre reduits à vne mediocrité de nature qui nous soit familiere & amiable, faisant resolution du tout en ses parties, & retranchant les malignes qualitez qui sont capables d'auancer l'heure de la mort: de sorte que ceux qui vseront d'iceux legitimement preparez, les esprouueront plustost pour hostes doux & benins, que pour ennemis & assassins, & plustost pour Antidote, que pour poison. Et qu'ainsi ne soit, discourons par raison. Si la venenosité des metaux ou mineraux depend de leur forme, qui ne voit clairement que la forme du composé se perdāt

medicamens veneneux & malins.

par la resolutiõ d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant? Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'vn des trois principes, (comme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'auec ce qui est bon; le tout estant diuisé en ses principes ou parties. Et par là se voit combien est necessaire ceste salutaire façõ de corriger les medicamens qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochimiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche: & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur. Au cõtraire qu'ils apprennent des vrays Chymiques le seul & vnique moyen de dompter la malignité de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, comme de l'ãtimoine, du Mercure, de l'ellebore blãc & noir, de toutes especes de tithymal, de la pitieuse, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la scammonee, de l'orpigmẽt, & mille autres qui ne se corrigent vrayemẽt, que par la seule separation des parties heterogenees & veneneuses, & par l'accoustumee addition du mastic, du tragagant, de la ca-

nelle & choses semblables. Car quicõque tasche en ceste sorte d'amortir ou oster les veneneuses qualitez des simples medicamens, est du tout semblable à vn sot & ignorant cuisinier, qui ayant par hazard rompu & ouuert la vessie du fiel d'vne carpe en l'euentrant, voudroit oster l'amertume, non point en lauant la carpe : mais en meslant parmy le fiel vn peu de miel ou de succre : ou à vn qui voulant donner à manger des tripes, les laisseroit pleines de merde, & se contenteroit pour les rendre delicates au goust de les faire cuire auec vn peu d'ambre ou quelque huile odoriferãt : Chose à la verité tres-ridicule, & qui monstre combien lourde & aueugle a esté iusques icy l'ignorance des hommes. Mais, diront-ils, les remedes Spagyriques ne sont point salutaires & sont fort à craindre à cause de leur acrimonie, & de ce que par la violence du feu leur est imprimee vne vertu caustique & corrosiue, d'où vient mesme qu'ils sentent tousiours l'empyreume. Hé bon Dieu ! si les medicamens acres & corrosifs ne doiuent nullement estre prins par la bouche, combien de remedes faudra-il chasser hors des boutiques des vulgaires Pharmaciens ? quel

Les remedes Chymiques ne laissent d'estre salubres & asseurez, bien qu'ils soient acres.

nombre en faudra-il retrancher des Antidotaires? & combien de sauces faudra-il bannir des cuisines? Voyla les cantharides, qui par Galien sont mises au rang des mortels medicamens (car l'erosion qu'elles font à la vessie, cause la mort) & toutesfois luy-mesme accorde que prises en petite quantité & deuëment meslees auec les diüretics, ou remedes qui rompent la pierre, elles sont fort souueraines. Le vitriol combien est-il corrosif? toutesfois il entre en la composition de la Theriaque. Les aulx, les oignons, la moutarde, & semblables sont-ils sans acrimonie? toutesfois on en vse tous les iours parmy les viandes & en grande quantité. Les sucs de limons & de citrons, dissoluent les corps tres-solides des perles & des coraux, toutesfois quand il est besoin d'vn medicament cordial, en vne extréme defaillance de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prompt ny de plus d'efficace. C'est donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques, veu mesmes que la plusspart d'iceux perdent leur force corrosiue estans prins par la bouche, ou à cause de la resistance que leur fait la chaleur natiue; ou à cause des humeurs froides & visqueuses qui se trou-

uent dans l'estomach. Ioint que tout ainsi comme nous ne mangeons pas le sel à belles poignees, ny n'en mettons pas plusieurs liures dans le potage, ains seulement vne petite quantité, ainsi du vinaigre & des espices en faisant les sauces & condimens : De mesme quand la necessité contrainct les Medecins Spagyriques de venir aux acres medicamens, ils ne passent pas vn ou deux grains, ou bien vne ou deux gouttes, & si encore ne les donnent-ils point seuls, ains meslez parmy des liqueurs conuenables. Et qui plus est, il n'y a medicament si acre, qui ne se puisse tellement adoucir, qu'il sera despoüillé de toute acrimonie, comme on peut clairement voir dans l'eau forte & l'eau royalle quand on y mesle du sel de terre. Quant à ce qu'on obiecte du feu, c'est chose si friuole qu'elle ne merite point de response : Car Galien mesme au chapitre 18. de la Theriaque à Pison, dict que le feu rend plusieurs choses meilleures qu'elles n'ont esté faictes par la nature, & bien souuent nous descouure l'occulte proprieté & nature des choses, & les rend apres à l'vsage que nous voulons. D'où vient qu'à bon droict Ciceron appelle cét élement le maistre des

Les medicamens chymiques ne sōt point dangereux pour l'acrimonie qu'ils acquierent au feu.

arts. Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales par le feu pour leur oster l'acrimonie & vertu corrosiue, qu'ils auoient de la Nature. Ainsi le chalcitis bruslé est moins nuisible au corps, que celuy qui n'est point bruslé. Et le ben qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitiue qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par apres que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé auec l'antimoine par vn feu tres-violent, se rend tres-benin & tres-souuerain Antidote. Et le fer quand il est reduit en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres-violentes: Et toutesfois tant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corrosiue, qu'au contraire il en sort auec vne vertu tellement stiptique & astrigente, qu'en toutes sortes de flux de sang ou d'autres humeurs, l'vsage d'iceluy est tres frequent & tres-vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont renduës tres acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: Dōt la cause sera assez euidente à celuy qui

comprendra la raison pourquoy le Soleil endurcit la bouë & liquefie la cire, blanchit les linges, & noircit la face. Dauantage l'empyreume des remedes Chymiques, n'est pas de si grande importance, que pour cela les Medecins Galenistes les doiuent auoir en horreur; & tenir pour dangereux: car s'ils ont de l'empyreume, ils le tiennent ou d'vn feu moderé, ou d'vn feu violent. Si d'vn feu moderé, & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles, sans doute les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes ordinaires seront autant & encores plus dangereuses, veu que la plus-part de ces choses se prepare auec vn feu qui surpasse le moderé, comme on peut remarquer en la cuitte de la ceruoise, où l'orge est en premier lieu desseiché à feu violent, puis encore cuit auec vn plus grand: Et pareillement en certains vins de Rheins (dont les Septentrionaux se seruent presques en toutes maladies) qui ne peuuent arriuer à leur vraye maturité que par la force du feu elementaire. Et encores aux poissons rostis, chairs endurcies à la fumee & mille autres choses: Si d'vn feu violent, encor n'y a-il point de danger; veu que par ablution ou dige-

L'empyreume des remedes Chymiques n'est pas à craindre.

Comment se corrige tout empyreume.

ſtion, l'empyreume ſe peut corriger, comme il ſe voit aux cendres, ſur leſquelles iettant de l'eau, elles ſe deſpoüillent dans la leciue de l'empyreume que le feu leur auoit laiſſé : Voire meſme ſi l'ablution eſt trop reïteree, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digeſtion, c'eſt choſe ſi notoire que toutes choſes s'adouciſſent par icelle, qu'il ſeroit ſuperflu de le prouuer. Que ſi parauenture par ce mot d'empyreume l'on entend la chaleur potentielle du mixte enſeuelie dans la matiere, & deliuree de ſes liens par la force du feu, pour agir auec plus de vertu : ou bien la chaleur eſparſe par tout le corps du mixte, vnie & ramaſſee ſous peu de matiere & d'eſpace par le meſme feu, il ne faut encor pour cela craindre cét empyreume & chaleur exceſſiue, veu que le Medecin qui ſçait bien ſon meſtier, n'vſera iamais de ces remedes qu'auec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité, de peur de nuire par vne quantité démeſuree. Ie diray donc pour concluſion, que l'acrimonie & chaleur exceſſiue des remedes Chymiques, ne ſont ny dangereuſes ny à craindre. Mais i'entends ce me ſemble les Miſochymiques qui crient enco-

La preparation des remedes Chymiques

re plus fort d'vn autre costé, & disent que nos medicaments sont inutils parce qu'ils sont morts, pour estre tirez des corps mixtes destruicts, & corrompus, & priuez de leur humide radical. Mais ie leur demande. Si les corps mixtes ne doiuent point estre resouls ou destruicts (afin que i'vse de ce mot qui leur semble odieux:) Pourquoy est-ce qu'eux-mesmes rompent & ruinent l'harmonie de la mixtion? pourquoy font-ils des infusions, des decoctions, & des syrops à violence de feu? Pourquoy se seruent-ils de distillations, d'assations & d'vstions? pourquoy prennent-ils le Diagrede, & non la Scammonee entiere? pourquoy les trochisques Alhandal, & non la Coloquinte? pourquoy en vne extréme foiblesse & debilité, font-ils consommer & destruire vn chappon, pour nourrir les malades qui sont aux derniers abbois, auec l'eau qui en est distilee? Est-ce point qu'en cecy ils veulent imiter la nature, laquelle n'enuoye pas aux parties, pour leur nourriture, les viandes toutes cruës & entieres comme elles sont iettees dans l'estomach; mais changees, digerees, destruictes, & separees des plus grossiers excremens, & encores reduictes en quin-

ne destruit point les vertus du mixte.

teſſence dans le foye? Qu'ils me diſent vn peu, ſi lors que les enfans qui pendent encor à la mammelle, ſont purgez par le laict de leur nourrice, à laquelle on aura fait prendre du reubarbe, le temperament de ce purgatif eſt deſtruict dans le laict, ou bien ſi ſa forme a paſſé par diuers ſubiects, & en fin s'eſt trouuee encore entiere dans le laict, pour purger comme auparauant? Ie croy ſans doute que de là vient qu'vn tas de Miſochymiques a en horreur le beurre & le formage, non point par naturelle antipathie: mais à cauſe de ce que craignans qu'en ces choſes ne ſoit abolie la forme du laict, ils penſent quant & quant qu'elles ne ſont plus propres à la nourriture du corps. Mais qui plus eſt, quand ils diſent que les remedes chymiques ſont des corps morts & deſpoüillez de leur humide radical: Ils ſe contrarient eux-meſmes, & parlent contre la verité. Car s'ils ne ſont que des ſcheletes deſnuez de toute vertu, pourquoy diſent-ils autre part, qu'ils agiſſent auec plus de vehemence & de force, que ne peut ſupporter la mediocre temperature de l'homme? Dauantage ne faut-il pas neceſſairement que les vegetaux & animaux ſoient priuez de la vie, de laquelle ils

Les remedes chymiques ne sont point des corps morts.

Ils viuent à eux-mesmes, c'est à dire par laquelle ils se nourrissent & s'augmentent, auant qu'ils puissent seruir pour la nourriture & l'vsage de l'homme ? Il le faut sans doute : Car les Scythes mesmes qui sont vn peuple fort barbare en leur façon de viure, bien qu'ils mangent les chairs toutes cruës, si ne les mangent-ils pas toutes viues : Et ainsi faut-il que les plantes meurent, si nous voulons qu'elles produisent des actions vitales dans le corps humain : C'est à dire qu'il faut qu'elles soient arrachées de leur terre natiue, d'où elles tirent l'aliment qui leur conserue la vie, & qu'elles soient preparees & reduites en medicamens souuerains, pour conseruer la santé, & chasser les maladies, comme font toutes les herbes auec vn tres-heureux succez ; si auant qu'elles entrent au corps de l'homme, la vraye & legitime separation de leurs parties a precedé. Mais c'est assez auoir refuté leurs friuoles raisons, par leurs propres fondemens, & veux dire maintenant pour les faire passer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du sçauoir, que les operations Chymiques ne destruisent point la vie des vegetaux, ny ne consomment point leur humide radical. Et qu'ainsi ne

soit, l'experience a faict voir vne infinité de fois, que si les sels des herbes principalement chaudes sont semez en certain temps cogneu à nous, ils produisent d'autres herbes de leur espece. Et la Viollette au 23. chapitre de sa responce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine Hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui semblent miraculeuses. Voire mesmes aux Ardennes, & en plusieurs autres lieux deserts, steriles, & arides, pour auoir plus fertile moisson au temps de l'esté : Les laboureurs ont accoustumé de brusler les espines, genests, & ronces, puis d'espandre les cendres par la campagne, afin que le sel d'icelles separé par les pluyes qui tombent dessus, & meslé parmy la terre, la rende plus grasse, & plus fertile, & luy face produire vne plus agreable & plus copieuse moisson des semences qu'on iette dans icelle. Car de faict ce sel de cendres sert de fien à la terre, & le fien n'engraisseroit iamais les champs, s'il n'estoit imbibé des vrines & des sels des animaux, veu qu'il y a vne certaine graisse dans le sel, comme apres Aristote a fort bien remarqué Plutarque en son premier liure des propos de table quest. 9. Or que le sel soit cause de la ge-

neration, ie le peux prouuer en ceste sorte : Prenez de la terre grasse qui a accoustumé de produire toutes sortes de plantes, & en separez toutes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposés en temps de pluye à l'air où le Soleil ne puisse luire, dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produict des petits vers & limasses; voila l'animal : des herbettes; voila le vegetable; & des petits cailloux; voila le mineral. Puis prenez ceste terre, & en separez ces trois substances susdictes & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce faict remettez la mesme terre dãs le mesme pot & en mesme lieu, auec autant de temps comme dessus & d'auantage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaphrodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estant marry n'auoir permissiõ de celuy qui me l'a communiqué d'en dire d'auantage, pour le desir que i'ay de biẽ faire au public. Ie ne nie point toutesfois que plusieurs choses encore viuantes ne puissent estre salutairement appliquees pour la santé, comme entre autres le cul

deplumé d'vn poulet vif, pour extraire le venin d'vn bubon pestiferé, vn jeune chien, mis contre vn estomach froid & imbecille, pour estre doucement reschauffé & temperé, & plusieurs autres semblables: & ne nie point aussi que plusieurs choses ne soient plus excellentes en leur entier, que diuisees en leurs parties: Mais il faut de mesme qu'ils confessent, qu'ils vsent de choses destruites & diuisees comme les Chymiques.

Il ne reste plus qu'vne difficulté, qui a fort trauaillé l'esprit de plusieurs, & suspendu leurs volontez d'accorder l'vsage des remedes Hermetiques. C'est qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalement s'ils sont metalliques ou mineraux) dissipent en peu d'heure les esprits, & la chaleur natiue, & laissent aux parties principales, vn malin ferment de reliques funestes, & vne tres-mauuaise disposition, d'où vient que quelques-vns guaris par hazard, & puis recidiuans, ont esté contraincts de desloger de ce monde auant le terme. Mais ie diray pour responce, que c'est à grand tort qu'on blasme ainsi les remedes Spagyriquement preparez, veu que si par fois il arriue quelque chose de ce que dessus, ce n'est pas des remedes

Les remedes Chymiques n'impriment pas vne mauuaise disposition aux parties principales.

que vient la faute: mais ou de l'Artiste qui les a mal preparez, ou du Medecin qui les a mal à propos ordonnez, & sans les considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est le nombre de ceux, qui sans iugement ny sçauoir se iettent sur la pratique de ceste science tres-noble, & qui instruicts non par l'experience: mais par la simple lecture des liures, se hazardent temerairement & sans conscience, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prendre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsent, & si quelques maladuisez; & prodigues de leur vie, acheptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuent par la faute de ceux qui baillent aux malades tels medicamens, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mesme aucune methode de Galien, ny d'Hippocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblables du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme larrons & homicides se ioüent à plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesme les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus vio-

lens, tenans de la Scammonee ou de l'Ellebore, s'il arriue qu'ils ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, ou mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin: Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souuerains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concluray qu'il n'y a aucune apparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combatre en cecy) s'abstiennent d'oresnauant de l'vsage des remedes Chymiques. Car s'ils les prennent des mains d'vn bon Artiste (entre lesquels paroist en France pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres-illustre Duc de Boüillon, au Chasteau de Sedan, qui a vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tãt Galeniques que Spagyriques, & principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essensifiées tres-ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette) & qu'ils les prescriuent methodiquement, iamais ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes Chymiques, de leur denier droict de bourgeoisie dans la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'à monstrer qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euident par ce que i'ay dict cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en cotteray icy les plus pregnantes raisons. Ie dis donc que les remedes spagyriquement preparez sont plus salutaires & asseurez: d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'auec le poison. Et ainsi ils ne chargent point l'estomac, n'engendrent point d'impuretez, ne causent point de nouuelles obstructions, ny ne sont tardifs en leurs operations: mais quant & quant viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi la ceruoise depuree est plus salubre qu'auec la lie : ainsi le vin separé de son tartre, est meilleur au goust & à la santé, que tiré fraischement de la grappe. Ainsi les viandes que nous prenons, estant separees

Les remedes Spagiriques sont plus salubres & asseurez que les vulgaires.

par la nature, d'auec leurs excremens, apres plusieurs & plus subtiles decoctions, & separations d'excremens dans le foye, & dans les veines, se trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainsi l'eau ou le baulme de canelle, restaure plus soudainement le cœur quand ses forces viennent à faillir, que ne faict pas la canelle entiere: & ainsi quelques gouttes d'huille d'aniz chymiquement preparé, font plus d'effect que plusieurs dragmes d'aniz entier, & ainsi des autres. Mais le vulgaire rejette toutes ces ingenieuses preparations, & ayme mieux vser des choses en leur entier, que diuisees en leurs principes, ou separees par nostre artifice de leurs impuretez, se cõtenant seulement de leur adjouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables, ny capables de les corriger. D'où viẽt que les pauures malades les ayans prins de leur main, & aualé les parties nuisibles, excrementeuses, & veneneuses des medicamens, auec les parties salubres & vtiles, se trouuent sortans de la maladie surchargez de symptomes plus pernicieux que la maladie mesme. Outre ce ne voit-on pas que les eaux chymiques retiennent, & emportent l'odeur, & la saueur entiere

des vegetaux, & se gardent plusieurs annees, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide & facile à pourrir, qui à peine dure vn mois? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs simples, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vases de plomb, dans lesquels elles sont tirées. Aussi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuiere aux malades, que telles eaux destilees. Et autant s'en peut dire des decoctions, qu'ils font dans les vases de cuiture, qui se rendent encore pires par la perte de leurs plus subtiles parties qui s'enuolent en l'air, d'où vient que quant & quant elles se corrompent & deuiennent inutiles. D'auantage quel profit apporte à l'homme leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre, puis criblees, ensemble les fueilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomac, & s'il est ja debile l'eneruent tout à fait? Au lieu que les quintessences des Chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses, ensemble la teinture de l'or faicte sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit, & prins par la bouche ainsi dissouls restablissent presque en vn moment les forces

affoiblies, & rendent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect desiré aux longues maladies, comme estants seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & desraciner les maladies contumaces : Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux, ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fieure quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres maladies tenuës pour incurables, & ce auec toute douceur, vistesse & seureté. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de ce liure nous auons definy la Chymie estre vn art qui rend les medicamens plus salubres, agreables & asseurez.

De la solution, & principes de la Chymie.

CHAPITRE II.



Le principal point de tout art ou science.

EN tous les arts & sciences, il n'y a cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puisque d'icelle depend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis

qu'ils se tiennent tousiours au plus interieur de l'obiect, cachez aux sens, & cogneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiect, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au 1.cha.du 1.liu.de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solutiõ & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien contre eux, quand ils constituent d'autres principes que les leurs. Car puis qu'Aristote auec toute la philosophie enseigne au premier liure de la Demonstration, que deux arts ou sciences peuuent bien auoir pour obiect vne mesme matiere, ou vn mesme obiect materiel, mais non pas le considerer selon mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vne mesme formalité, & qu'eux adnoüent, que la Chymie est vn art different de la Physique, & de la Medecine : Il faut par consequent qu'ils tiennent auec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiect. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le

est de bien cognoistre ses principes.

Les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique & Medecine.

Chymiste peuuent bien traitter d'vn mesme corps, mais diuersement consideré, & selon diuers principes. Car le Physicien le contemplera comme naturel, & capable de mouuement & de repos, à raison des principes Physiques & constitutifs du corps naturel, entant que naturel (qui sont la matiere & la forme) parce qu'en ceste maniere il est son obiect. Le Medecin considerera le mesme corps entant qu'il est capable de receuoir santé, ou de la causer, examinant iceluy par les premiers principes qui causent ou destruisent la santé, assauoir par les 4 premieres qualitez, froid, chaud, sec, & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie. Et le Chymique le considerera encore à sa façon, sçauoir entant qu'il se peut resoudre & coaguler: & qu'il a plusieurs vertus en son interieur, qui peuuent estre manifestees par art, & renduës plus vtiles. Et d'autant que le Mercure, le Souphre, & le Sel, sont les principes qui rendent le corps mixte soluble & coagulable, & les racines de ses vertus internes, ou les vrayes substances Chymiques, c'est à dire les principes qui soustiennent & substentent toutes les vertus & accidens inter-

Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste considerent le corps diuersement.

nes du composé, le Chymiste doit proceder en tous ses examens, theories, & operations par ces trois principes : autrement ses cognoissances, & artifices seroient sans fondement, & hors de ses principes. Ie veux prouuer cecy, parce qu'Aristote dict, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composees : car où la composition a commencé, là doit finir la resolution ; c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiect en faict cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyen que la matiere, & la forme estoient les principes naturels & Physiques des corps naturels, parce que la corruption, qui est la resolution naturelle des choses, s'arrestoit à ces principes ; & ne les pouuoit plus resoudre en d'autres. Les Medecins ont semblablement trouué, que les 4. Elemens prins conioinctement, auec leurs qualitez chaud, froid, sec & humide, estoient leurs premiers principes ; parce que toute santé ou maladie se resout à l'harmonie, ou intemperie de ces 4. premieres qualitez, & que l'esprit de l'homme ne peut passer outre en la resolution ou recherche anatomique du corps, entant qu'il est capable de san-

té. Le Chymiste par ceste mesme voye a descouuert ses principes Mercure, Souphre, & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouuoit bien paruenir iusqu'à ces 3. principes, ausquels elle s'arrestoit : mais non pas passer outre, si ce n'estoit peut-estre en destruisant totalement la vertu du corps resoult : Mais alors ce ne seroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustiennent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est souldre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

Nature a descouuert à l'homme les principes de la Chymie.

Nous auons monstré quels sont les principes de l'Alchymie : Il reste maintenant de voir comme la nature les a tacitement approuuez, enseignez & donné suject à l'homme de les rechercher : Car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye donné quelque indice, enseignement, & approbatiõ tacite. Et pour monstrer que la nature vniuerselle n'est pas moins mere, maistresse, & tutrice, de nostre art, que la raisõ & l'experience, voyons comme elle l'a engendré. De ce que la nature compose plusieurs corps & en resoult d'autres, est venuë

la naissance de plusieurs arts, les vns desquels tirent cognoissance de leur obiect en le composant, comme l'Architecture, laquelle adioustant pierre à pierre, & la couuerture à la massonnerie, donne estre à son obiect: & les autres au contraire en le resoluant, & ouurant pour voir sont interieur, & le fõds de sa nature. Et voila la double methodique composition, & resolution, qu'Aristote enseigne si souuent. Or la Chymie doit estre rapportee entre ceux-cy, puis qu'elle resoult les mixtes pour cognoistre leur interieur & les plus recelees puissances de leur nature, & en tirer les vertus ou cachees tout à faict, ou seulement enseuelies sans point, ou auec bien peu d'action dans leurs impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grãd effect, joinct aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut monstrer & mettre en acte, si elle n'est aydee par quelque secours naturel ou artificiel. Et ainsi les arbres ont bien dans eux la vertu de bourgeonner & de produire des fueil-

les, des fleurs, des fruicts, des couleurs, des saueurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitees & aydees par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à noter) les fueilles, les fleurs, & les fruicts ont des vertus & proprietez ou differentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en vn degré plus eminent & parfaict : comme si la nature vouloit monstrer à l'Alchymiste, qu'estant aydee, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient incogneuës auparauant.

Mais les inuenteurs de cét art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences : Car considerans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer : mais qu'aydees du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & jettent hors vn princi-

pe de generation, à ſçauoir la ſemence, que ie peux appeller ſubſtance generatiue à la façon des Chymiſtes, puis qu'elle ſubſtante, & ſouſtient la vertu generatiue, extraite & ſeparee de ſon corps & principal principe : ils ont penſé (& l'experience les en a puis apres rendus plus certains) que par quelque reſolution artificielle on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & ſubſtances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifeſtes, plus ſubtiles, eſpurees, & ſeparees de l'impur des corps. Ce que la nature fait en l'aliment leur a peu confirmer tout cecy. Car auant que d'en nourrir l'animal, elle le reſoult par la coction naturelle en quatre humeurs, leſquelles ſont quatre diuers principes de pluſieurs qualitez differentes, leſquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait aſſez ſoupçonner, que par quelque coction artificielle, ou autrement on pourroit reſoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & ſubſtances incogneuës auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enſeigné à reſoudre les corps mixtes, & en tirer les principes ou ſubſtances, auſquelles leurs vertus ſont attachees, pour les auoir

plus eſpurees, & en vn degré plus excellent.

Maintenant pour ſçauoir le nombre de tels principes en chaque corps, puis que la ſeule experience le peut faire paroiſtre : elle ſeule en doit eſtre creuë en ſes operations. Si doncques nous parlons des principes en general, ſous leſquels ſont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en ſera auſſi grand que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quinteſſences, d'huilles, d'eaux, de magiſteres & ſemblables operations en chacun corps : Mais ſi nous parlons ſeulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & deſquels tous autres dependent: L'experience nous les reduit à trois, à ſçauoir au Mercure, Souphre, & Sel, leſquels elle nous fait voir & toucher par la ſolution Chymique, que nous definiſſons (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel eſt reſoult en ſes trois principes cy-deſſus nommez, deſquels il eſt composé par la nature, ſeparant les parties heterogenees. Car ainſi qu'Ariſtote a donné trois principes phyſiques au corps naturel, à ſçauoir la matiere, la forme, & la

Principes de Chymie & leur nombre.

priuation : lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que sa resolution ne doit aller si auant : & de mesme que Galien a mis pour principes de ce mesme corps, entant qu'il est obiect de la medecine, les quatre Elemens ; Ainsi le Chymiste bien aduisé à rechercher les premiers principes Chymiques des mixtes, suiuant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souphre, & le Sel, conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. liure *de cœlo*, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Kragius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les Physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolution Chymique on puisse tirer des corps, tels Mercures, Souphres & Sels, comme ceux qui se vendent és boutiques des marchans : mais il suffit que ceux que nous tirons, principalement des animaux & vegetaux, ayent quelque rapport auec les mineraux, & qu'entr'eux ils ayent par proportion les mesmes differences en leurs essences, actions, & proprietez en leur genre, que les mineraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur accide, permeable, penetrante, etheree, & tres-pure,

de laquelle prouient la nourriture des corps, le ſentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieilleſſe. On le compare à l'air, parce qu'aiſement il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole; & à l'eau, parce qu'il ne peut eſtre facilement contenu en ſes propres termes : mais ſeulement par d'autres.

Nature du Souphre. *Le Souphre* eſt ce baulme doux, oleagineux, & viſqueux, qui conſerue la chaleur naturelle des parties, & qui eſt l'inſtrument de toute vegetation, accroiſſement & tranſmutation, l'origine & la ſource de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaiſes. On le compare au feu, à cauſe qui s'enflamme aiſément, comme tous autres corps huileux & reſineux. Il a de propre la vertu d'adoucir, & de conjoindre les extremitez contraires. Car tout ainſi qu'on ne peut iamais faire de bon lut auec de l'eau & du ſable, ſi on ne meſle de la chaux, ou quelque autre matiere glutineuſe: De meſme le Mercure volatil, & le Sel fixe, ne ſe peuuent joindre, & lier en vne meſme ſubſtance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, & tempere par ſa viſcoſité la ſechereſſe du ſel, & la liquidi-

té du Mercure : par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure : & par sa douceur, l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

Le sel est ce corps sec & salé, qui empesche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination, les saueurs, & vne infinité d'autres vertus. Il a quelque rapport & analogie auec la terre, non pas en ce qu'elle est seche & froide : mais en ce que cét Element est ferme & fixe, & le subiect de la generation ordinaire des corps. *Nature du sel.*

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne sont ny corps (parce qu'estans impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits,) ny aussi du tout esprits (d'autant qu'ils sont corporels :) mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philosophes leur donnent plusieurs noms, qui souuent ne leur conuiennent que par allusion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table suiuante. *Les principes de la Chymie, sont de nature moyenne entre le corps & l'esprit.*

Sel.	*Soulphre.*	*Mercure.*
Sel commun.	*Salpetre.*	*Sel armoniac.*
Resche & amer,	*Doux.*	*Acide.*
Corps.	*Ame.*	*Esprit.*
Matiere.	*Forme.*	*Idee.*
Patient.	*Agent.*	*Informāt & mouuāt.*
L'Art.	*Nature,*	*Intelligence.*
Le Sens.	*Iugement.*	*Entendement.*
Materiel.	*Spirituel.*	*Glorieux.*

Tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes Chymiques.

Mais ensuitte de nostre dessein, quoy que nous puissions monstrer par viues raisons, que tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes, duquel sacré ternaire se peut entendre ce que disoit Pythagoras, tout & toutes choses se terminent à trois : Parce toutesfois que l'experience oculaire est tousiours plus euidente, nous le ferons voir par exemples tirez de toutes sortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et commencerons par le bois verd, lequel si tu brusles, sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resourdre en eau si elle est ramassee, (& ainsi n'est pas impossible de tirer des flammes dequoy boyre,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenuë se chan-

ge en huille, & s'appelle Souphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres, qui se separe par le moyen de l'eau, se resoult en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme Sel. Ainsi le laict contient la substance butyreuse, qui est sulphuree, la sereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le Mercure, le moyeu le Souphre, & les peaux & coques le sel. Ainsi de la semence de lin, nous tirons l'huille par expression, puis l'eau, la separant d'auec l'huille, & le sel du marc. Ainsi des gyrofles se tire vne eauë mercurielle tres-excellente, vn huille sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces. Ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel. Ainsi du sel marin se faict vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. [a] Ainsi de l'antimoine se tire le regul qui est son Mercure, puis vn souphre rouge, qui s'enflamme, & en fin vn sel vomitif. [b] Et ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

[a] *Le regul se tire bien de l'Antimoine, mais il n'est pas le vray Mercure d'iceluy, ains seulement quelque chose equipollent.*

b *D'ordinaire il n'est point vomitif ; car les sels n'ont le plus souuent qu'vne faculté diaphoretique & diuretique, combien que quelquesfois ils laschent aussi le ventre.*

Il faut toutesfois noter, qu'aucun des susdits principes n'est si seul, & simple, qu'il ne tienne quelque peu des autres. Car le Mercure contient vne substance sulphuree & vne saline. Le Souphre vne substance, saline, & vne mercurielle, & le Sel vne substance sulphuree, & vne mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Spagyrique resolution des mixtes, outre les trois principes actifs cy-dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutesfois ne sont mis au nombre des principes par les Chymiques: d'autant qu'ils sont despoüillez de toute faculté Hippocratique, & ne seruent aux principes que de vestement & d'escorce. L'vn est sec comme terre sablonneuse & cendre lauee, qui s'appelle *terre damnee* ou *teste morte*, qui n'a autre vertu que dessechante & emplastique, se pouuant facilement changer en verre. L'autre est humide & aëree accidentellement, qui se nomme *phlegme insipide* & sans odeur, & qui a seulement vertu d'humecter sans autre faculté ou actiuité medicinale.

La teste morte & le phlegme ne sont pas principes.

De la Calcination.

CHAPITRE III.



L y a deux especes de solution, à sçauoir Calcination, & Extraction.

Calcination est vne reduction du mixte en chaud, appellée par Geber puluerisation du composé faicte par le feu, a qui priue iceluy composé de l'humeur, b qui consolide ses parties. Or par ce mot de *chaux*, les Chymiques entendent toute poudre tres-subtile, faicte par dissipation de l'humidité, qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quand la poudre ou chaux est renduë inpalpable, comme farine tres-subtile, ils l'appellent *Alcool*, duquel mot ils se seruent aussi pour exprimer l'esprit de vin tres-subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment *Alcool de vin.* Calcination. Alcool.

a *Sçauoir Chymique. Car toute puluerisation ne se faict point par feu, ains seulement la Chymique se faict par le feu ou actuel, ou potentiel, l'vn & l'autre venant à consommer les liens de la continuité.*

[b] *Sçauoir accidentel; car l'humidité essentielle ne peut estre consommee par le feu, si l'on ne fait vne incineration, qui differe de la calcination, en ce que par icelle l'humidité tant essentielle, qu'accidentelle est ostee, & par la calcination l'humidité accidẽtelle seulemẽt.*

Or la *calcination* se faict ou *par corrosion*, ou *par ignition*.

Corrosion. *Corrosion* est vne calcination du composé, par choses corrosiues, qui se fait en plusieurs manieres : mais principalement en 4. sçauoir par amalgamation, precipitation, stratification, & fumigation.

Amalgamation. *Amalgamation* est vne corrosion du metal,[a] faicte par l'argent vif, & se fait quand le metal quel qu'il soit, (excepté le fer) estendu en petites lames, est meslé auec 8. parties plus ou moins de Mercure, & que de tout se fait vne masse vniforme pour dissoudre le metal : laquelle mise sur le feu l'argent vif s'euapore & le metal demeure dissoult en forme de chaux subtile.

[a] *Comme sont l'or, l'argent, le plomb & l'estain. Car les autres metaux ne s'amalgament point, à cause que leur nature ne symbolize aucunement auec le Mercure.*

L'Amalgamation à prins son nom du mot

Amalgama, qui ne signifie autre chose qu'vn metal tellement incorporé auec l'argent vif, & amolli, qu'on le peut estendre dans la paume de la main comme du beurre.

Precipitation est vne corrosion faicte par eaux fortes, [b] & se fait quand le corps [c] est plongé dans la liqueur corrosiue : où estant corrodé & solut ; est puis apres reduict en chaux, ou par [d] separation de l'eau forte ou autrement. *Precipitation.*

[b] *Ou par les esprits aigus ou liqueurs acres, comme sont l'esprit d'alun, huile acide de Souphre, vinaigre distillé, suc de limons, suc d'espine vinette, saumure, les eaux alumineuses, les eaux vitriolées, l'eau de miel aguisee par son propre sel, l'esprit de tartre, & infinies autres liqueurs tant naturelles qu'artificielles.*

[c] *Sçauoir mineral ou metallique.*

[d] Si apres la dissolution du corps l'eau forte ne quitte point la chaux, les artistes ont accoustumé d'y adiouster les choses qui en causent la separation, sçauoir ou de l'eau commune, afin que par ce moyen l'eau forte ayant perdu sa force, quitte ladite chaux & la laisse *precipiter*, c'est à dire, descendre au fonds, où ils y adioustent du sel, ou de l'eau salee chaude: mais selon la diuersité de la matiere les separations se font diuersement : comme

pour separer la Lune, ils ont accoustumé d'y mettre dedans vne la mine de Venus, à laquelle la chaux de la Lune se vient joindre & attacher par vne proprieté occulte.

Stratification. *Stratification* est vne corrosion faite par poudres corrosiues, & se fait quand le croiset ou le pot est remply de poudres corrosiues, & de lamines de metal, le tout accommodé S. S. S. C'est à dire mettant premierement dans le croiset vne couche de poudres, puis au dessus vne subtile lamine de metal, & ainsi continuant iusques à ce que le vase soit plein, apres on met des charbons tout autour du vase, ou bien on luy donne vn feu de reuerbere, l'augmentant selon qu'il est *Cementation.* de besoin. Elle s'appelle aussi *Cementation*, de laquelle s'approche fort vne autre espece de corrosion, qu'on nomme *Commition.* *commixtion*, par laquelle le corps est meslé auec les poudres corrosiues, & puis mis au feu, se reduict en chaux.

Fumigation. *Fumigation* est vne corrosion de metal faicte par fumee, ou vapeur acre. Elle se faict en plusieurs façons, suffit seulement de sçauoir en general que le corps metallic estant estendu en petites lamines, est suspendu ou sur les eaux fortes &

vinaigre, ou ſur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de ſemblables choſes acres, & ainſi communément ſe prepare la ceruſe, & le ſaffran de Mars.

L'ignition eſt vne calcination faicte par le feu, & y en a deux ſortes, ſçauoir cinefaction, & reuerberation. *Ignition.*

Cinefaction eſt vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, ſont reduicts en cendre à feu violent. *Cinefaction.*

Reuerberation eſt vne ignition, par laquelle les corps ſont calcinez en vn fourneau de reuerbere à feu de flamme. *Reuerberation.*

A l'ignition ſe rapporte *la deſiccation* de l'humidité naturelle, comme on la faict au vitriol, ſel, alun, & choſes ſemblables. *Deſiccation.*

De l'extraction.

CHAPITRE IIII.



Xtraction eſt vne eſpece de ſolution, par laquelle les parties plus ſubtiles du corps mixte, ſont ſeparees des plus groſſieres. Il y en a de deux eſpeces. L'vne s'appelle extraction generale, l'autre extraction ſpeciale.

La generale se fait en 3. façons, sçauoir par Ascension, Descension, & moyen intermede. Outre ce l'Ascension est ou seche, ou humide: la seche se nomme sublimation: l'humide destilation.

Extraction generale.

Sublimation.

La sublimation est vne extraction des parties seches plus subtiles, esleuées en haut par le feu, & adherantes au vase. Elle se fait quand la chose qu'il conuient sublimer, est preparée comme il faut, sçauoir par lotion, coction, bruslement, calcination, ou autrement: puis est mise toute seule ou meslee auec quelqu'autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iusques à ce que le vase soit demy plein: sur lequel on lutte auec lut salé, vn aludel esleué en haut, par dessus le forneau, & sur l'aludel se met vn alembic sans bec, ayant toutesfois vn petit trou au mitan de sa cime pour laisser exhaler les esprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité est exhalée (ce qu'on cognoist quand appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne se monstre plus) on bouche le trou auec du lut, & augmente on le feu, pour pousser en haut les esprits secs. Or puis que selon Geber la sublimation est vne esleuation faicte par

le feu d'vne chose seche qui adhere au vase, il appert combien mal à propos les vulgaires confondent la sublimation auec la destillation, & auec quelle raison les eaux destilees sont dictes sublimees par quelques vns. Et outre ce faut remarquer que ceste operation Chymique n'est pas vne nouuelle inuention: mais qu'elle a esté cognuë des anciens. Car selon Galien & Dioscoride, la Cadmie se prepare en ceste façon, & d'icelle le Pompholix, & le spode.

La distilation est vne extraction des parties humides, attenuees & esleuees en vapeur par le moyen du feu. Et la pratique de ceste operation fait voir à l'œil ce qu'escrit Aristote au 4. des Meteor. quand il dit que l'art imite la nature. Car comme les vapeurs tirees de la terre par les rayons du Soleil, & esleuees en la moyenne region de l'air, par la froideur d'icelle s'épessissent & retombent en pluye: de mesme l'Artiste Chymic, separant par le ministere du feu, les subtils esprits euaporables, d'auec les parties crasses, & plus grossieres, & les esleuant vers la voute froide du chapiteau, tire l'essence des choses humides en forme de liqueur. Et ainsi au corps de l'homme, quand les va- *Distillation.*

peurs sont esleuees des parties basses, en la region aëree du Microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensees par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui distile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien fait defluxion sur les autres parties du corps, de là vient qu'en faisant boüillir les viandes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'éleue & s'épessit en eau, retourne encor à son origine. Et quand nous voulons entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats où elles sont auec vn autre plat, & de là s'ensuit que les vapeurs des viandes, incrassees par la froide antiperistase du couuercle retombent sur la viande en petits globes d'humeur. Or la distillation selon la diuerse position des vases est droite [a] ou oblique, sans parler des autres differences. La droicte se fait par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour distiler les choses dont les esprits montent plus difficilement.

a *Selon la diuersité des corps mixtes, sur lesquels l'artiste trauaille, il a trouué differentes façons & moyens de separer le pur de l'impur, & diuerses manieres de distiller, lesquelles*

quelles toutes peuuent aisément estre rapportees aux deux especes que l'Autheur met icy, sçauoir à la distillation droicte, & à l'oblique, subdiuisant la droicte en celle, qui se fait par l'eleuation, & celle qui se fait par descente. En la premiere espece de distillation, qui est la droicte, les plus subtiles parties humides estant chassees du feu, & esleuees tout droict en haut en forme de vapeur, & venant à rencontrer les voûtes froides de l'alembic, qui par leur densité les empeschent de passer plus outre, s'espoisissent, s'appesantissent, & se resoluent en liqueur, qui estant peu à peu amassee sur le rebord de l'alembic, vient à tomber goutte à goutte par le canal d'iceluy (qui est ou droict ou tortu, & alors se nomme serpentin) dans le vaisseau qu'on y a mis dessous pour le receuoir. Ceste resolution des vapeurs & esprits esleuez s'aduance grandement si on arrouse tout à l'entour l'alembic de cuiure ou le serpentin d'eau froide. La façon en est telle. L'on met la matiere qu'on veut distiller en vne cucurbite de verre droicte, assez ample & d'vne bonne hauteur, ou dans vne vessie de cuiure, sur icelle on pose vn grand alembic à bec, qui puisse aisément contenir les esprits & vapeurs qui montent en haut, & les faire resoudre en liqueur. Apres ayant eu esgard à la nature de la chose, qui doit estre esleuee, on luy donne vne

chaleur proportionnee par le moyen ou du bain marie, ou de quelque fourneau ; & ayant adapté vn recipient au bec de l'alembic pour receuoir la liqueur qui en distille, & toutes les iointures estant bien bouchees, l'on allume le feu dessous par degrez iusques à ce que la chaleur ait poussé & fait passer toute l'humidité par l'alembic dans le recipient. A ceste maniere de distillation se rapporte la distillation par la campane, *par le moyen de laquelle se tire l'huile de souphre, & la* distiliation par le plat, *lequel apres y auoir mis les fleurs odoriferantes, pour lesquelles distiller elle sert principalement, l'on pose sur vn fourneau à feu fort lent, ou rechaut ; & l'on met dessous vn autre plat quelque peu en pante, & vn linge entre deux, lequel receuant les vapeurs, les fait tomber goutte à goutte à trauers le linge dans le pot mis dessous.* La seconde espece de distillation droicte, *qui se fait par la descente des vapeurs en bas, est fort peu vsitee aux labouratoires des Chymiques, si ce n'est pour distiller les huiles de certains bois, qui ne s'esleuent point en haut par la force de la chaleur.* Distillation oblique *est appellee celle, en laquelle l'on fait sortir les esprits par le costé du vaisseau, & icelle est principalement en vsage aux distillations des mineraux,*

encore que par fois il faille aussi s'en seruir pour distiller certains vegetables, comme sont les larmes des arbres, les gommes & autres choses de semblable nature, desquelles, pour estre pesantes, les vapeurs & esprits ne montent qu'auec peine. Le vaisseau auquel elle se faict, soit de terre ou de voirre, est appellé cornuë *ou* retorte, *laquelle apres auoir receu la matiere deuëment preparee, se met ou sur le feu ouuert, ou bien dans vne terrine remplie ou de cendres, ou d'arene, ou de limaille de fer, afin que par le moyen de ces choses la retorte venant à estre eschauffee peu à peu du feu de dessous, les vapeurs & esprits montent en haut, & là ayant rencontré la superieure partie de la retorte pareillement eschauffee, & estant repoussés par la chaleur d'icelle soyent contraints de passer iusques dedans le recipient adapté au col de la retorte, & là s'espoissir & se resoudre en liqueur. C'est pourquoy l'Artiste doit estre soigneux de bien ioindre, & auec discretion, les recipiens au col des retortes, afin qu'aucuns esprits, venants à sortir, ne se perdent; & de choisir des recipiens propres pour receuoir les esprits de la matiere sur laquelle il trauaille: par ce qu'il y a certaines choses qui requierent de necessité des grands & amples*

recipiens, d'autant que la force des esprits casseroit le recipient s'il estoit petit, comme se peut voir en la distilation de l'huile d'antimoine, de vitriol, &c. Les autres n'ont besoin que de petits recipiens, comme les eaux communes & les espiceries. Par toutes ces especes de distillation, si elles ont immediatement pour but les medicaments Chymiques, l'on prepare principalement les esprits, les eaux, & les huiles, qui sont en vsage en la medecine.

Rectification. A la destilation se rapportent la rectification, & la cohobation.

La rectification est vne reïteree destilation des liqueurs pour les dauantage purifier & exalter, [a] ce qui par fois se fait aussi par simple digestion.

[a] *C'est à dire, les rendre plus efficaces, augmenter leur force & vertu medicinale.*

Cohobation. *La Cohobation* est vne reïteree distilation, en laquelle la liqueur distilee est derechef respanduë sur les feces, prealablement broyees, [b] & se verse la liqueur peu à peu, afin que les feces s'imbibent, puis est derechef destilee.

[b] *La cohobation se practique à deux fins, l'vne afin que la matiere restee communique quelque chose ou de ses forces ou de sa substance à la liqueur ia distilee, icelle estant vne ou plusieurs fois respanduë sur ladicte matiere ou*

feces; l'autre afin que lesdictes feces retiennent quelque qualité de ladicte liqueur, que l'on en veut separer. Par ceste mesme operation l'on rend les choses fixes volatiles, & les volatiles fixes.

L'extraction generale, qui se fait par descension, est double, sçauoir chaude, ou froide. *La chaude* est celle par laquelle les parties subtiles sont separees des plus grosses par le moyen du feu, d'où vient qu'elle s'appelle aussi distilation par descension, & se practique en la cõfection de la poix, quand le feu estant allumé au milieu d'vn monceau de brãches, & les trous estans bouchez de toutes parts, on fait couler la poix en bas, comme se voit dans Pline, [a] & Mathiol, qui descriuent ceste operation fort exactement. *La froide* est quand par descension on separe les parties subtiles d'auec les grossieres sans l'ayde du feu: & d'icelle y a deux especes, sçauoir *filtration* & *defaillance*. *Distillation par descension.* *a lib. 12. cap. 16.*

Filtration est quand les humeurs aqueux sont coulez & passez ou par vn entonnoir, ou par le papier gris plié en façon d'vne manche d'hypocras, ou par vne petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres, & crasses demeurantes au filtre, ou au vase. *Filtration.*

a *L'autheur à dict au Latin* , per tritorium , *entendant le tamis*. La *filtration se pratique en ceste maniere : L'on roule ou plie du papier gris en forme d'vne manche d'hippocras , ou bien en lieu d'iceluy on coud vne piece de drap velu en façon de sac , ou on l'accommode dans vn entonnoir, tellement que la liqueur qu'on y met , puisse passer au trauers peu à peu, & distiller dans le vaisseau, qu'on y a mis dessous pour la receuoir. Ce qui est vne fois passé, s'il n'est assez espuré , on reïtere ceste operation ; apres en raclant on oste la matiere espoisse, qui y est demeuree sans passer, si elle est vtile : ou bien on laue ladite piece de drap, si le demeurant ne sert de rien : mais si ladicte matiere empesche entierement la liqueur de passer , il faut changer de drap , ou papier gris. Il y a aussi certaines choses ausquelles il faut vser d'expression : mais ce qui se filtre sans expression , cela est plus clair , & ce qui se passe par expression , est plus trouble. Il y a aussi des choses qui doiuent estre filtrees plus d'vne fois pour les esclaircir. Au reste si ce sont des sucs lents, visqueux & gluants , il les faut aussi chauffer. Et si ce sont choses precieuses & pleines d'esprits , qui se perdent aisément par exhalation , on les filtrera commodé-*

ment par vne double retorte, comme enseigne Vlstadius ch. 56.

Defaillance est quand les chaux impures, les sels, & semblables choses liquables sont mises à descouuert sur vne table de marbre, ou sur vn verre penchant, ou bien sont penduës en vn sac en quelque air vaporeux, où elles rendent leur humeur toute pure. Il arriue neantmoins quelquefois que par le delique ou defaillance, ne se fait aucune separation des parties, comme quand les sels repurgez & choses semblables sont mis en vne caue, ou quelque autre lieu froid & humide, car l'humidité externe s'insinuant promptement dans iceux sels, les resoult en liqueur, qui tombe en vn vase mis au dessous pour la receuoir. *Defaillance.*

L'extraction qui se fait par moyen interme de, est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou des seches humectees, sont separees a des grossieres & impures sans distilation ny sublimation. Et d'icelle se trouuent 3. especes, sçauoir digestion, putrefaction & circulation.

a *Ou extraictes. En ceste operation cy se peinent principalement les Artistes, afin de dextremēt separer la vertu formelle des mixtes*

de qui depend la principale efficace de guarir, d'auec sa propre matiere, ou marc grossier, inutile, terrestre, ou eueux: car l'on tire par l'extraction apres que la liaison, qui tenoit la masse materielle vnie, est desfaicte hors du corps par son propre & determiné menstruë (car vn mesme menstruë n'attire pas à soy toute sorte d'essence) l'essence d'iceluy, qui est la plus secrette & interieure substance, que nature a enclos & caché comme aux entrailles d'iceluy, afin qu'elle ne fust aisément offensée par les accidens & iniures externes. Et apres l'on retire ledit menstruë par euaporation ou distillation, & l'essence demeure au fonds de la cucurbite en consistence de boüillie bien cuitte, & alors on l'appelle proprement extraict; mais si elle est encore en forme liquide conioincte auec son menstruë representant la couleur de la chose d'où elle est tiree, elle se nomme proprement teinture. Il faut icy noter que, encore que l'Autheur mette au nombre des extraicts ce qui se fait des sucs exprimez des herbes vertes & espurees, que neantmoins pour parler proprement, le nom d'extraict conuient à ce que l'on tire & prepare des choses seches par le moyen de quelque liqueur, laquelle est appellee par les Artistes menstruë. Car si les simples desquels on veut tirer l'extraict ne sont secs, l'humidité estrangere &

Extraict que c'est.

Teinture que c'est.

superfluë empesche le menstruë de penetrer & s'insinuer iusques au dedans du corps, pour desuelopper & attirer dehors ceste essence qui y est enserree & conseruee par la nature.

Digestion a est vne operation par laquelle les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestion, les viandes sont cuittes dans l'estomac. Car comme l'estomac digere, & cuit les viandes qu'il reçoit, auec vne chaleur temperee, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excremens estans separez, & chassez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance puisse toute seule estre attiree par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chaque chose, separe les parties subtiles, d'auec les grossieres, subtilise encor les choses crasses, cuit les cruës, adoucit les aspres & acerbes, & en somme est de telle vtilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digerees que des autres. *Digestion.*

Le tres-docte Libauius descrit ainsi cōme elle se fait. On met la chose qu'on veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel on bouche tres-bien de tous

costez, excepté lors qu'on veut faire euaporer quelque chose, comme en la correction de l'empyreume, en la coagulation, & autres semblables, car alors on laisse vn petit trou au couuercle & se prend on garde, de peur qu'il ne se perde rien de la substance. Que si ce qu'on met en digestion est vn suc ou vne liqueur, on n'y adiouste riẽ: mais si ce sont herbes couppées par le menu ou choses semblables, il leur faut laisser leur suc, ou leur en adiouster vn autre, qui leur soit proportionné: & le mesme fait on encore quelquefois en plusieurs sortes de liqueurs, comme quand on met les huiles digerer auec l'esprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction, & que le menstruë n'est assez capable pour l'en preseruer, il y faut encor adiouster du sel, pour empescher la putrefaction, laquelle on doit euiter quand on digere, bien que la digestion soit vne voye à la putrefaction. Le vaisseau donc estant bien accommodé, se doit mettre en vn feu de digestion, où il y ait chaleur suffisante, & y demeurer iusques à la fin desiree, dont le temps est diuers selon la diuersité des choses, & des vsages de la digestion. Par exẽple les herbes recentes & humectees de leur suc,

desquelles on veut tirer l'essence par distilation, doiuent estre macerees ou demeurer en digestion l'espace de 3. iours: les herbes seiches arrousées de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours: les racines seiches, vn mois: Et les mineraux, l'espace d'vn mois Philosophic, qui est de 40. iours ou plus long temps selon la diuersité du menstruë. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arrousees de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à secheresse: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre mises en digestion. La solidité, & rareté cause aussi de la difference. Les eaux distilees mises en digestion au soleil, se rectifient en quinze iours, le vase estant bien fermé, les deux tiers pleins & vn tiers vuide, & quelquesfois on met vn tiers d'iceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'vn mois. Quand on adiouste vne humeur estrangere, il faut qu'elle soit

telle en qualité qu'elle puiſſe ayder à digerer la choſe, ſans corrompre ſa ſubſtance : Et ſi elle eſt en petite quantité, & familiere à la choſe qu'on digere, ou alterable en ſa nature, on ne la ſepare pas apres la digeſtion: mais ſi autrement, on la ſepare. Aux choſes plus ſolides & denſes, faut vn menſtruë plus acre, & quelquesfois corroſif, comme le vin picquant, le vin aigre, l'eſprit de vin & autres: Mais aux choſes moins ſolides & compactes, le menſtruë ſera plus doux, comme l'eau de pluye deſtilee, l'eau roſe & ſemblables & quelquesfois des huilles. Finalement tout ce qui eſt d'eſtrangere nature, & qui pendant la digeſtion s'eſt ramaſſé à part, doit eſtre oſté & ſeparé. La digeſtion ſert non ſeulement aux diſtilations, ou extractions : mais encore à la rectification, coagulation, fixation, edulcoration des chaux preparees auec eaux fortes & ſemblables : Et s'appelle par fois *Maceration*, parce que la maceration a auſſi la vertu de penetrer, & ouurir les corps, & en ſeparer les impuretez.

Maceration.

[a] *Il y a vne ſi grande affinité entre la digeſtion & la maceration, que bien ſouuent les autheurs vſurpent l'vn pour l'autre ; & neantmoins ils ſont diſtinguez par leurs fins. La fin de la di-*

gestion est amollir par vne chaleur externe temperee les corps mesmes les plus durs, les rendre maniables & propres pour estre mis en œuure, corriger la crudité qui reste en eux, & l'amener à vne parfaicte coction, afin qu'on en tire plus grande quantité d'essence (ce que la maceration simple ne cause point) faire en sorte que leur menstruë les penetre & qu'en iceluy passe leur teinture, & que par mesme moyen ce qui reste d'ordure & de feces soit separé, precipiter au fonds les parties pesantes & terrestres, & faire nager sur la superfice du menstruë, en forme d'escume, ce qui est de plus leger: subtiliser les humeurs espoisses & visqueuses, digerer l'aquosité qui reste aux sucs, addoucir l'aspreté: La practique en est telle: L'on met le simple, qu'on veut digerer en vn voirre bien clos & fermé au bain marie, ou autre lieu chaud, & le laisse-on là quelque temps plus ou moins selon la diuersité de la nature des simples sur lesquels on trauaille. Ainsi vne chaleur temperee agissant sur iceluy elle en separe les impuretez pesantes, terrestres & grossieres, & en oste les qualitez estrangeres & nuisibles.

Putrefaction est vne operation, par laquelle le corps mixte se resoult par pourriture naturelle; ce qui se fait lors que l'humeur du mixte vient à surmonter le *Putrefaction.*

sec qui le termine, par la chaleur externe qui l'attire : Et c'est afin d'extraire l'essence, & la separer d'auec ce qui est de diuerse nature. Elle se fait ainsi. Ce qui faut pourrir est en premier lieu preparé comme il conuient : Puis est mis en vne cucurbite de verre : Et s'il est sec, ou qu'il n'ait pas assez d'humidité pour tomber en pourriture, on verse dessus quelque suc ou menstruë approprié (ainsi s'applle toute la liqueur seruant à l'extractiõ des choses, soit que ce soit l'humeur propre de la chose, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau : Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui est pour la pluspart vn mois) afin qu'il humecte le corps, destruise la mixtion, attire à soy l'essence, & la conserue entiere, incorrompuë iusques à l'extraction. Et de peur que la chaleur auec son humide ne s'exhale, on ferme le vase hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheual ou son vicaire, & luy conserue on la chaleur iusques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, est de changer les couleurs, odeurs, & saueurs de toutes choses, & destruisant leur vieille nature en produire vne nouuelle.

Menstruë que c'est.

Circulation.

Circulation est vne operation, par la-

quelle la liqueur purgee [a] de ses qualitez elementaires, & corruptibles, est esleuee à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican : [b] ou agitee de diuerses circonuolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se fait ainsi. On met la liqueur dans vn Pelican, ou vase circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides. Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fonds du vase, attenuë & face euaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur moderee & continuelle, iusques à ce que l'artiste soit paruenu à son but. Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuretez, se troque au fonds du vase.

[a] *Comme sont les eaux, les esprits, & les huiles distilees, lesquelles on veut rendre plus subtiles par la circulatiõ. Ce qui se voit en l'esprit du vin qui desia estant rectifié, passe par le moyen de la circulation en vne tres-bonne & tres-efficace essence, qu'ils appellent quinte-essence du vin.*

[b] *Le* Pelican *est vn vaisseau propre pour y faire mõter & descendre les esprits en les subtilisant & exaltãt leur vertu par leurs reciproques*

circonuolutions & tournoyemens. Au lieu du Pelican on se peut seruir aussi de l'alembic aueugle pour circuler. Mais le Pelican est proprement nommé vaisseau circulatoire, *ou* vaisseau hermetic, *comme la fermeture d'iceluy se nomme* signature hermetique, *par le moyen de laquelle l'on bouche si exactement les ioinctures & trous que les exhalations les plus subtiles n'en peuuent sortir. Dauantage les* oiseaux hermetiques *ne sont autre chose que les esprits contenus dans le vaisseau hermetic, qui montent tantost vers la cime d'iceluy, tantost tournoient en rond & descendent sur leur terre au fonds du vaisseau.*

Icy se peut à bon droit rapporter *la Fermentation*, bien que souuent par icelle ne se face pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'auec les grossieres, comme vne certaine disposition à extraire vne tres-noble essence. Or la fermentation est vne exaltation de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion la chaleur actiue surpasse, & change en sa nature, ce qui est passif. Ce qui se fermente est ou liquide ou solide. Ce qui est liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moust; ou bien il est mol, & espais comme le miel, & le vin cuit. Les choses liquides simplement, & qui sont de chau-

de

de qualité, se fermentent d'elles mesmes comme le ius de poires ou pommes, & le moust: Mais celles qui sont froides, cõme les sucs froids exprimez, demandent l'addition de quelque chose externe, qui puisse aduancer l'ebullition & fermentation, comme de la lie de vin, ou de ceruoise, de sel, ou d'autres choses aigres. Mais les choses espesses & molles se fermentent comme s'ensuit. Prenez par exemple dix liures [a] de miel, & leur adioustez cinquante liures d'eau, & laissez demeurer le tout en vne chaleur moderee, l'espace de 24. heures: puis le faictes boüillir à feu lent, & l'escumez. Apres faictes exhaler la tierce partie [b] ou bien quand il boült, iettez vn œuf frais dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn signe de parfaicte coction: Et alors ostez la liqueur de dessus le feu, & la coulez chaudement par vn linge double, puis la mettez au Soleil [c] en vn vase conuenable, y adioustant deux dragmes de sel de tartre ou de sel commun, ou bien vne once de quelque chose aigre, & la laissez ainsi demeurer l'espace de quarante iours ou enuiron, & iusques à ce qu'elle soit claire & aye le goust de vin: car alors il faut boucher le vase & conseruer cest hydro-

Hydromel vineum.

mel dans vne caue pour s'en seruir au besoin. Les choses solides & dures, comme les semences, le froment, le fenoüil, l'aniz, les bayes de geneurier, les choses aromatiques, & semblables doiuent estre pilees, & arrousées d'eau, puis on leur doit adiouster leur propre sel, ou quelqu'autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour aduancer la fermentation, en telle proportion neantmoins, que sur vn tonneau [d] de matiere on ne mette plus d'vne pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu estre calcinees, puis fermentees, comme il sera dit cy apres, parlant du plomb & du coral.

[a] La façon en est plus aisée, si l'on prend huict parts d'eau pour vne part de miel. Il faut icy noter que Quercetã se sert tousiours du tartre cru, bien nettoyé pour faire l'hydromel.

[b] Voire plustost la moitié.

[f] Ou bien aupres vn four, ou fourneau, en hyuer.

[d] C'est à dire 240. liures.

L'extraction speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque mẽstruë, (la partie crasse & terrestre demeu-

rant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humeur estrangere, sont épessies en forme de syrop ou de vin cuit. Elle se fait en ceste sorte. Sa matiere qui à teinture est mise en infusion dans quelque menstruë conuenable, puis en digestion le vase estant bouché: apres on ouure le vase & separe on par inclination le mẽstruë coloré: Puis on remet dessus vn autre menstruë, pareil au premier, & remet-on le vase fermé en digestion, reïterant cela tant de fois, que le menstruë ne tire plus aucune couleur; finalement tous les menstruës assemblez sont filtrez, circulez, & coagulez, l'extraict demeurant en forme d'huile, ou quelquefois tout sec selon la nature & l'vsage de la chose.

a *Exemple. Prenez autant de rhabarbe qu'il vous plaist, & sur icelle grossierement puluerisee versez dans vne cucurbite autant d'eau d'endiue, ou de chicoree, ou de buglosse, ou de bouroche, ou de quelque autre eau propre, qu'elle surnage de 4. doigts, mettez-là en digestion au bain marie l'espace de 4. iours, le vaisseau estant bien bouché; lequel apres vous ouurirez pour separer la liqueur colorée d'auec la racine, par inclination, & y ayant derechef versé dessus nouuelle liqueur, vo⁹ remettrez le vaisseau*

bien bouché en digestion, reiterant cecy iusques à ce que le menstruë ne prenne plus aucune couleur: Car alors toute la teinture & essence de la rhabarbe est extraicte. Finalement versez ensemble toutes les liqueurs colorees dans vne cucurbite de voirre, retirez-en le menstruë par le bain marie, & reseruez-le pour vous en seruir vne autrefois à mesme fin, & l'essence vous demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle garderez soigneusement pour euacuer la bile, & chasser toutes les maladies ausquelles la rhabarbe entiere est profitable.

De la Coagulation.

CHAPITRE V.



NOVS auons parlé iusques icy de la solution, & de ses especes; reste maintenant à parler de la coagulation.

Coagulation. *La coagulation* donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont renduës solides par priuation de leur humidité. Et bien qu'elle soit quasi inseparablement conioincte auec les especes de solution, comme auec la precipitation,

amalgamation, sublimation, distillation & semblables, elle se faict toutesfois d'vne façon particuliere.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humeur de la chose coagulable s'euapore. a

Secondement par decoction, par laquelle les choses liquides sont reduictes à vne consistance plus solide.

Troisiesmement, par congelation, comme quand dans les caues les cristaux sont produicts par le froid. b

Quatriesmement par fixation, par laquelle les choses volatiles & qui fuyent le feu, sont accoustumees à demeurer dans iceluy. Ce qui se faict ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par sublimation, ou par ciment, ou autrement selon la nature de chaque chose.

a *Cela se voit en la preparation de tous les sels.*

b *Cela se voit en la preparation des cristaux de tartre & de vitriol cy-apres au chap. 17.*

Des Lutations.

Chapitre VI.

POVR suiure l'ordre encommencé, il seroit maintenant à propos de parler des fourneaux, vases, vtensiles Chymiques, & du regime des feux diuers. Mais parce que ces choses s'apprennent plustost par demonstration oculaire, que par reigles & preceptes, nous les passerōs sous silence, & seulement dirons icy quelque chose des luts des Philosophes.

Doncques pour bastir des fourneaux, prens terre grasse de quelque couleur qu'elle soit, mesle la, & la pestris auec sable, fiente de cheual, & eau salee.

Pour lutter les cornuës, bien que ie ne les lutte iamais, soit que ie distile par le sable, ou par le feu nud, ou par le feu de reuerbere fermé, ou par feu de suppression : Prens terre de potier, fiente de cheual lauee, & desseichee, farine de brique, & escaille de fer, & pestris le tout auec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui re-

ient les esprits plus subtils : Prens chaux viue, & blanc d'œuf reduit en eau, mesle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseiche assez tost. a

Pour consolider les verres, & pots cassez. Prens du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'vn que de l'autre, mets le tout en poudre subtile, & le destrēpe auec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou de la chaux viue & du vernis seuls.

Pour lutter les verres ensemble, i'ay tousiours vsé, & fort heureusement, de vessies de porc, ou de bœuf, pour lutter l'alembic, auec la cucurbite, en distilant tant les eaux, que les esprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic auec le recipient : Prens cire vne once resine & colophone de chacun vne dragme, fais liquefier le tout ensemble en vn vase de terre, & y adiouste vn peu d'huile, remuant auec vn baston pour faire incorporer le tout, apres oste le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis, pestris le tout.

Pour lutter les retortes auec leurs recipiens, en distilant les esprits acres: Prens le lut cy-dessus escrit pour lutter les cornuës, & le pestris auec eau salée. Ou bien mesle le auec la colophone mise en poudre, & l'applique.

a Aprés estendez-le sur vn morceau de cuir, ou de linge, & appliquez-le sur les fentes ou rupturesdes vaisseaux.

DES FOVRNEAVX.



'APOTIQVAIRE Chymique desireux de placer le feu, qu'il auroit remarqué estre vn puissant agent en la preparation des medicaments & remedes presque de toute sorte, afin de l'appliquer aisément à sa matiere ou subiect, & le reigler & conduire à sa volonté & intention, a trouué l'vsage des fourneaux pour retirer tant l'agent que la matiere subiette.

Ces fourneaux sont de deux sortes, les vns portatifs, & aisez à mouuoir, les autres fixes & arrestez. Les portatifs sont de diuerses façons faits auec tres-bon lut, & se vendent publiquement. Les fixes sont plus commodes & necessaires, & partant nous ferons voir le moyen de les bastir & dresser.

Deux choses sont à remarquer dans le fourneau Chymique, sçauoir la matiere & la forme. La matiere est triple, les quarreaux ou briques, le lut, & les ferremens. Les quarreaux doiuent estre plustost cruds, que cuits, tant à

raison qu'ils se peuuent aisement coupper & former qu'à cause qu'ils se lient mieux auec le lut, longuets, quarrez pas trop hauts, droits (si vous ne les desirez courbez en forme d'arc) pour faire vn fourneau rond dedans & dehors, & de matiere tenante, & soigneusement apprestee.

Le bon lut se faict de terre visqueuse, point pierreuse, auec vn peu de sable & d'eau, si vous desirez salee, le tout bien & longuement petri & reduit en masse. Vous pourrez l'engraisser y adioustant fiente de cheual passee & criblee auec vn peu d'eau, & la rendre plus gluante & tenante auec peu de paille, ou bourre commune, ou bourre laine curieusemēt cherpie & estendue. Vous osterez les pierretes en criblant & lassant la terre, si elle est seiche, & qu'elle se puisse piler, sinon vous la dissoudrez dans l'eau, laquelle par inclination & panchement se separera facilement d'auec la terre, qui tombera au fonds.

Les ferremens sont de deux sortes, les vns sont petites barres de fer espaisses de deux doigts, lesquelles seruent à supporter les vaisseaux, contenant mediatement ou immediatement la matiere, sur laquelle on doit trauailler, & desquelles il en faut deux, quelquesfois vne suffit: les autres sont verges de fer quarrees de l'espaisseur du petit doigt chacune, les-

quelles agencees droictement & au niueau en esgale, mediocre & proportionnee distance, composent vn petit gril, qui supporte le charbon & faict passage aux cendres.

Quant à la forme ou figure, en general la rõde, en la partie interieure principalement, est plus aisee & commode, d'autant que le feu agit mieux autour du vaisseau. Et en particulier le fourneau doit estre composé de trois estages ou parties. La plus basse reçoit les cendres, & est nommee le cendrier. *Celle du milieu separee de celle de dessous, & basse par vn petit gril de fer, est pour receuoir & soustenir le charbon & se nomme* le fouyer. *La plus haute nommee* ouuroir *ou* petit laboratoire, *sert pour receuoir & enclorre les vaisseaux & sujects à ouurer & trauailler. Le fouyer a vne petite ouuerture ou porte pour mettre, souffler & oster les charbons. Le cendrier a pareillement vne porte, afin de tirer les cendres, & donner de l'air au feu. L'ouuroir ou plus haut estage a aussi en sa sommité quatre pertuis quarrement opposez, nommez* registres, *pour laisser sortir l'air & animer le feu; lesquels l'artiste peut selon son dessein, aussi bien que les deux petites portes, agrandir ou appetisser, ouurir ou fermer, afin de croistre ou diminuer, ou du tout esteindre le feu.*

Et ce n'est assez de donner le feu grand ou petit en la maniere susdite, car il importe encores grandement de regarder si la matiere sur laquelle on trauaille est touchee du feu à descouuert & immediatement, ou par l'entremise seulement de quelque mince & tenure vaisseau, ou s'il y a d'autres corps entre deux pour affoiblir & adoucir la force de l'agent : car de là se bastissent fourneaux de diuerses façons, & prennent diuers noms.

Estant autre le fourneau à vent *& calcination, dans lequel le feu touche à nud & à descouuert, le vaisseau qui contient la matiere, & lequel se nomme aussi* four de reuerbere, *si on met au dessus vn couuercle en forme de toict voûté, qui rechasse & rabbat la flamme qui s'esleue, afin qu'agitee de tous costez elle leche & attouche immediatement la matiere à calciner, qui est dans le vaisseau ou creuset.*

Autre est le four à terrine, *dans l'ouuroir ou plus haut estage duquel on pose & ageance, entre les quatre registres, vn vaisseau d'arain ou de terre, de grandeur competante, dans lequel on met loing du feu la matiere ou medicament contenu dans vn autre particulier vaisseau, & encores ce vaisseau est ou vuide, rempli seulement d'air chaud, & s'appelle* estuue seiche *ou* bain aërien *: ou bien plein de la*

vapeur d'vn peu d'eau qui est au fonds, & s'appelle bain vaporeux. *Ou bien il est remply d'eau chaude, & s'appelle* bain Marie *ou* Marin. *Ou en fin est remply de matiere seiche & terrestre, comme cendre, sable, limaille de fer ou autre, & de là se nomme* four à cendre, à sable, *ou* à limaille. *Or il est aisé en changeant, ostant ou mettant ces vaisseaux, changer les fourneaux & d'vn en faire vn autre.*

DES VAISSEAVX ET de leurs diuerses figures.



PRES les fourneaux suiuent les vaisseaux, qui ne sont pas tant necessaires à conseruer que à faire & preparer les remedes Chymiques; d'autant qu'on ne met gueres souuent sur le feu la matiere toute nuë & descouuerte, ains enclose dans des vaisseaux conuenables, qu'on pose discretement & habilement sur le feu, & ce qu'elle verse & distile est soigneusement serré & gardé.

Les vaisseaux sont aussi considerez, ou selon leur matiere, ou selon leur forme, comme deux essentielles parties, pour lesquelles ils

ſont employez à l'vſage Chymique, & eſt leur difference preſque infinie. Nous n'en rapporterons toutesfois icy que les plus vſitez, & leſquels peuuent ſeruir à pluſieurs fins d'autant que nous ne traittons de la Chymie qu'en general.

La matiere des vaiſſeaux doit eſtre choiſie la plus nette eſt reſſerree, & qui imprime le moins ſes qualitez au medicamẽt, comme ſont principalement la terre à potier & le verre, auſquels ſeroit à deſirer vne pareille fermeté & dureté, d'autant que nous eſprouuons qu'ils ne ſe rompent pas ſeulement par le choc & entreheurt des vns contre les autres : mais auſſi qu'ils ſe fendent & fiſſurent, ſi froids on les expoſe haſtiuement à vne grande chaleur ou chauds à vne grande froideur principalement humide, dequoy il n'eſt pas bien aiſe de rendre raiſon, ſi ce n'eſt à mon aduis, que l'air contenu dans les pores, deſquels, ainſi que tout autre corps compoſé, le verre eſt plein, liẽ qu'ils ſoient plus petits que les pores des autres corps. Ou bien comme tout corps mixte eſt compoſé du ſec & de l'humide, ſes petites particules & atomes humides ſont auſſi toſt attendries, enflees, & groſſies par le feu, en ſorte que ne pouuant ſi promptement ſortir par les coſtez, elles ſe font voye par force ; rompent les parties voiſines les plus ſeiches, ce qui arriue plus

aisement si les pores superficiels sont enduits & sont bouchez par quelque humidité estrange.

Le mesme arriue si les vaisseaux chauds & ardents sont soudainement attaquez & saisis par la froideur de l'air principalement humide, qui ramasse & estreint par trop les diuerses qualitez du verre, & cét air nommé briseur par Hyppocrate mesme. Ioint aussi que la partie de l'humeur resserrante s'insinuant & glissant dans les pores lors ouuerts, est plustost estenduë par la chaleur, & ainsi le brisement est aidé.

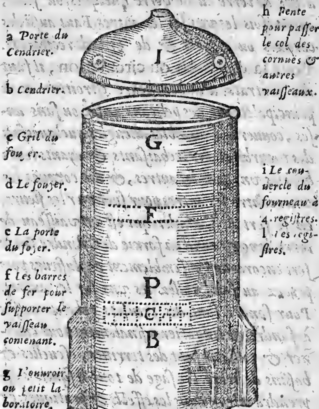
Il est encores visible que le verre est plein de pores & d'humeur en ce qu'outre la raison susdite, il ne se ployeroit ny romproit, ou du moins il ne se pourroit amollir, fondre, ny calciner: & de là vient aussi que le verre plus espais se rompt plus aisément au feu, que celuy qui a le fonds plus delié & tenvre, & que celuy dure plus, qui mis au derriere du four à verrier a cuit plus longuement & receu vn plus parfaict meslange de l'humidité & de la seicheresse.

Quant au Cuyure, qui sert en la distilation des vegetables, il ne souffre telles incommodités parce qu'ainsi que les autres metaux il est plus tenant & aisé à estendre.

Pource qui est de la forme des vaisseaux, elle est diuersifiee selon la diuersité des operations, d'autant qu'en premier lieu pour la distila-

tion *il faut des vaiſſeaux ou refrigerants (qui ſont ordinairement d'airain) & des cucurbites, quelquesfois des matrats, qui ayent la bouche large & ouuerte auec chacun ſon alẽbic à bec de terre ou de verre quelquesfois ſeuls, aucunefois les vns ſur les autres. Faut auſsi des cornuës ou retorts & de grands recipients.* Pour la digeſtion ou circulation, *il faut des matrats d'emboucheure eſtroitte : mais principalement des pelicans anſez ou ſans anſes, couuerts d'alembics aueugles quelquesfois des cucurbites s'entrebaiſants & ayants leurs becs les vns dans les autres, & des cornuës les vnes cõtre les autres pour ſublimer les fleurs, on ſe ſert de l'Aluder qui eſt vn vaiſſeau de terre long & rond en forme de Cylindre. On ſe ſert encores de l'aſſemblement de pluſieurs pots percez au fond collez les vns ſur les autres. Pour fondre faut des creuſets gobelets caſſes à fondre & lingotieres finalement pour calciner & exhaler faut des terrines, eſcuelles & baßins de terre l'vſage de tous leſquels s'apprẽdra mieux dans les effects & pratiques: & pour le preſent, la page ſuiuante en repreſentera les figures.*

FOVRNEAV SERVANT A toutes les operations de Chymie.

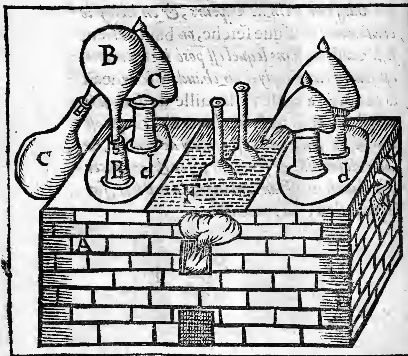


CE fourneau icy pourtraict peut seruir de fourneau à vent & calcination si on ageance dans l'ouuroir le vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à descouuert: de four de reuerbere, si on couure l'ouuroir de

de son couuercle les registres estant fermez & le vaisseau contenant y estant touché du feu à nud: de bain Marie, *si on ageance dans l'ouuroir vn vaisseau remply d'eau chaude, dans laquelle on met le contenant de telle façon, que le col du contenant sorte par le trou du mitan du couuercle, qui couure le vaisseau plein d'eau:* de bain vaporeux, *si on ageance en l'ouuroir vn vaisseau plein de vapeurs, & en iceluy le contenant:* d'estuue seiche, *ou* bain aërien, *si le vaisseau dans lequel est posé le contenant, est seulement remply d'air chaud:* de fourneau à cendre, à sable, à limaille de fer, *si le vaisseau qui est posé dans l'ouuroir, & qui est touché du feu à nud, est remply de cendre, de sable, de limaille de fer, pour poser & ageancer là dedans le vaisseau contenant la matiere, sur laquelle l'on veut trauailler.*



POVRTRAICT DV GRAND
Fourneau de Maistre Iean Beguin, auec ses dimensions & proportions. Sur ce four se font les putrefactions, distilations, macerations, digestions, circulations, coctions & plusieurs autres operations Chymiques, comme pourrez cognoistre cy-apres en leur lieu propre.



a L*E four dict le grand four.*
b *Vaisseaux propres à putrefier & circuler.*
c *Vaisseau à distiler l'esprit de vin apres la putrefaction.*

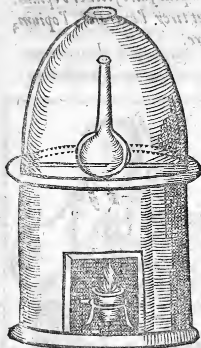
Les cuuetes de cuiure ou bain marie.

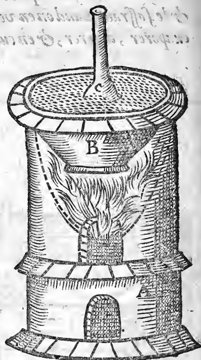
Vaisseau propre pour distiler du vinaigre & esprit de vin, & autres liqueurs.

f Le cendrier sur lequel l'on peut faire seicher l'opium, & le saffran quand on en veut tirer. l'extraict, l'opium, euaporer, digerer, & en cuire.

F ij

FOVR A LAMPE.





CE four à lampe construit & basty, comme il est icy figuré, doit estre de deux pieces, sçauoir le fonds & son couuercle ou chapiteau de neuf poulces de hauteur chacun, & de six à sept poulces de diametre par dedans.

Au mitan y doit auoir vne platine de fer en forme d'vne escumoire de cinq à six poulces de diametre, auec quatre poulces à l'entour pour la poser sur le haut du fõd, & faut qu'il y ait vn poulce d'espace à l'entour de ladite

platine pour passer la chaleur en haut. Et au mitan d'icelle vne petite escuelle de terre de la largeur de la paulme de la main pleine de cendres bien criblees, sur lesquelles faut poser le vaisseau de verre contenant la matiere que l'on desire de cuire.

Au bas du fond poserez vne lampe agencee sur vn petit trepied de fer ou de bois fait expres. Faut aussi qu'il y ait vne petite porte par bas, pour voir quand il sera besoin d'accommoder & rafraischir ladite lampe d'huile, ou l'augmenter de feu selon que la necessité le requerra.

Pour l'augmentation du feu qui se doit gouuerner par degrez, lent au commencement auec trois fils seulement, apres en faudra mettre quatre, puis cinq ou six de temps en temps, ou bien faire deux mesches pour le plus fort feu, ou trois si besoin est.




vessie.


Cucurbite


Matras.

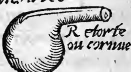

Matras a for
estroit

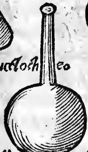

Alembic a bec


Alembic aveugle


Alambic
aueugle
troüe pa
la ance

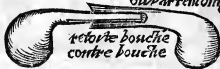

Campane ou cloche


Retorte
ou cornue


Recipient


Cucurbite et Alem
bic sentrebaisans
ou par rencontre


Alembic a bec a triple
estage


retorte bouche
contre bouche


Lingotiere


Pelican a deux
ances.


Aludel en forme.
de cylindre



Creusets

DV LVT DES VAISseaux, & colles pour leurs brisements & fissures.

NOVS auons faict voir diuers vaisseaux, plusieurs desquels se mettent ensemble pour vne seule operation, & pource il les faut bien agencer & ioindre. Pour exemple. En la Circulation, qui est vne espece d'alteration, le Pelican esleue en haut la vapeur, & l'alēbic aueugle l'abbat & chasse contrebas. En la distilation, qui est vne espece de separation, la cucurbite contient la matiere à separer, & l'alembic, qui a vn bec, la partie separee en forme de vapeur, qu'il espaißit en liqueur, & la faict couler dans vn vaisseau qu'on nomme Recipient. *Ces vaisseaux doiuent donc estre ioints, ce qui se fait entant le bout & extremité de l'vn dans l'autre, & mettant par dessus quelque chose qui les serre & ioigne mieux Car bien que l'alembic ou chappe se repose droictement sur la cucurbite ou veßie, & s'y vnisse estroittement par son propre poids, & que le Recipient embouchant comme vne mammelle, le bout du bec ou canal de l'alembic, soit soustenu, ou*

par le moyen de quelque corps & appuy qu'on met contre la terre & place au dessous dudit Recipient, pour le soustenir & supporter, ou bien par vne petite fisselle noüee & attachee au bouton de l'alembic; Il faut neantmoins pour empescher l'entree de l'air, ou sortie de l'exhalaison & des esprits desirez boucher les bords auec des bandelettes de vessie de porc humectees, ou bien auec emplastre faict auec farine de froment, reduite en paste auec blanc d'œuf bien battu, il faut enduire des bandes de linge ou de papier, & s'il est besoing auec la colle suiuante. Prenez fragments ou morceaux de bon verre, borax, & ambre iaune, esgales parties puluerisees & tamisees, & en faictes paste auec eau d'infusion de gomme Arabique, laquelle appliquee aux iointures & seichee, vous la frotterez auec vn fer rouge, afin qu'elle tienne bien & s'vnisse aux vaisseaux, & deuienne comme semblable à iceux. La mesme paste seruira pour reioindre & coller les fentes & fissures des vaisseaux, comme aussi l'ictyocolle ou colle de poisson dissoulte en eau de vie, laquelle apres l'enduisement est allumee & enflammee.

D'ailleurs pour conseruer les vaisseaux qu'on doit exposer au feu soit descouuert, soit de sable, ou merde de fer, & qu'ils ne se

rompent ou fondent si aisement, on les enduit par dehors, ou du lut cy-dessus specifié pour le bastiment des fourneaux, ou bien y adioustant de la poudre de brique tamisee, de chaux viue, bol, merde de fer, pestris auec blanc d'œuf reduit en eau, ou sang chaud de quelque beste fraischement tuee & apres auoir lutté vostre vaisseau, il faut auant le faire trauailler, seicher bien son lut & doucement, de peur qu'il ne s'y fasse de petites fentes, & qu'ainsi le verre demeure inégalement garny, & aussi de crainte qu'il ne se rompe. Que s'il se faict des fentes, il les faut remplir auec le mesme emplastre & esgaler & addoucir le tout.

Et d'autant qu'il y a certaines matieres, qui ne se peuuent apres l'operation tirer du vaisseau sans le rompre, on a de coustume de le fendre par le milieu & diuiser en deux auant y mettre aucune chose, puis le reioindre auec emplastre, qui se puisse oster en l'humectant, apres l'operation faicte & finie.

Il faut aussi quelquefois estargir la bouche, & entree principalement des cucurbites, en couppant & comme attestant leur plus haute partie, d'autant que par la faute des verriers, qui les soufflent, ils finissent en col estroit. Pour faire donc ledit attestement il faut auoir tout prest, & à la main des

cercles de fer, attachez à des bastons longs ou manches, l'vn desquels esgalement approprié en son interieure superficie à la partie & endroit du verre, qui doit estre couppee, sera mis au feu, & rougi. Puis appliqué en le tournant doucement on luy fera serrer le verre estroittement, & l'ayant osté quelque peu apres, il faut soudainement espancher sur le lieu eschauffé par le cercle quelque goutte de saliue ou d'eau froide & ainsi se couppera le verre, l'eschauffant auec meche d'arquebuse allumee par le bout, ou auec le bout d'vne verge de fer rougie, la partie du verre ainsi eschauffee & touchee auec le doigt moüillé se fendra aussi tost, s'allongera & croistra la fente ou fissure en la façon que vous voudrez en mouuant & aduançant peu à peu la meche ou verge, ce qui reüssira plus heureusement, si auparauant vous marquez l'endroit & le lieu à coupper auec esmeril ou diamant.

DV FEV.



LE Chymique a choisi pour effectuer ce qu'il desire, la chaleur comme premiere entre toutes les qualitez actiues, & plus noble entre les soubs lunaires, & cause de toute mix-

tion & perfection. Et bien qu'il l'emprunte quelquefois du Soleil, & par fois du fient pourry, toutefois il esprouue que le feu luy est bien plus propre, par ce que comme plus obeyssant il le peut aysement croistre ou diminuer, voire mesme le changer de lieu en lieu, s'il est en suject mouuant. Dans le feu se remarquent quatre merueilles; La premiere, qu'au lieu que tous les autres corps soubslunaires, apres leur engendrement subsistent & s'arrestent quelque temps, le feu seul a son essence arrestee dans l'action continuelle, coulant sans cesse comme vn fleuue. La seconde, en ce qu'il tire de la nature le remede à se sien coulement continuel, trouuant par la puissance qu'il a de s'estendre & multiplier, son aliment & nourriture dans les corps mixtes, & principalement dans les vegetables. La troisiesme, que semblant vn corps tres-simple, il luy faut neantmoins deux sortes d'aliment pour le moins, vne certaine graisse ou exhalaison grasse, qui est tousiours vn corps mixte, & l'air enuironnant, si toutefois quelq'vn n'ayme mieux dire l'air estre cause concurrente, plustost que materielle. La quatriesme, d'autant qu'encores que tous les autres corps soyent corrompus par leurs contraires, tant s'en faut que le feu soit affoibly par le froid, ny qu'vn rude hyuer dans le

pays glacé mesme en esteigne la moindre estincelle ; au contraire il se plaist & resiouyst par vn petit soufflement d'air froid, de sorte qu'il ne s'esteint qu'en luy ostant sa double nourriture, non pas mesme par l'eau versee dessus, si ce n'est en empeschant l'exhalaison grasse, ou chassant l'air entierement. Mais afin de retourner de ces causes physicales à nostre propos & suject, disons qu'attendu que la chaleur agent si necessaire ne reçoit presque point autre difference que l'intensiue & remissiue, qui despend de la grande ou petite quantité du feu (ie parle icy de l'intension & remission effectuelle & non formelle) de la distance d'entre l'agent & le patient, & finalement des corps qui sont entre-deux. Il s'ensuit que le seul regime de la chaleur, consiste en vn iuste degré, & fournissement sur tout de conuenable quantité de feu. Le feu est donc accreu si besoing est, ou en mettant quantité de charbon dans le fourneau, ou en donnant entree à vn plus grand air par la porte du cendrier, & issuë par les registres, ou bien en le soufflant auec soufflets, tant pour chasser les cendres de dessus les charbons allumez, que pour communiquer le feu aux charbons, encores noirs & non allumez.

Pareillement on l'affoiblit par le contrai-

re soit en ostant les charbons, ou du moins en n'y en mettant d'autres, soit en bouchant les ouuertures & empeschant l'air d'y entrer, soit aussi en couurant le feu de cendres, & l'estouffant. D'où sera remarqué en passant qu'on peut oster du double aliment du feu susdit, les charbons immediatement; mais non pas l'air, si ce n'est par l'addition de quelque autre chose.

Quant à la distance du vaisseau qui contient la matiere à preparer, il ne la faut tousiours changer, veu que souuent le vaisseau est fermement attaché & collé à l'ouuroir, ou troisiesme estage du fourneau, auquel cas faut faire comme vient d'estre dit.

Mais il est certain que suiuant les moyens entreposez, par lesquels le feu agit contre les vaisseaux, ainsi que nous auons dit en l'Article des fourneaux, la chaleur du bain est moindre que celle des cendres, & celle des cendres que du sable & limaille de fer, & celles-cy que du feu ouuert, de reuerbere ou de suppression: qui est quand le vaisseau est enuironné dessus & dessous des charbons ardents, & pour ce suject faut choisir ce fourneau ou celuy là, selon la diuerse intention de l'artiste, nature & qualité du medicament.

Pour la largeur vniuerselle de la chaleur, elle a esté diuisee en quatre degrez, par les-

quels il est tres-bon de passer peu à peu, haussant ou abbaissant le feu, & ayant esgard tant à la matiere, sur laquelle on trauaille, qu'aux vaisseaux, afin qu'ils ne rompent. Ce qui se fera commodement en le croissant ou diminuant petit à petit. Vne chose reste à remarquer, que le feu se peut garder toute la nuict presque si on espand & couure les charbons ardents de fresil, ou poussiere de charbon, & que toutes les petites portes soient bien fermees.



LIVRE SECOND DES ELEMENS de Chymie.

NOVS auons parlé au premier liure de la ſolution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traitter des effects d'icelles operations. Il ſeroit fort neceſſaire de dire en ſpecial, la façon de diſſoudre toute ſorte de corps, & le ferois icy tres-librement : mais mon deſſein n'eſt pas pour le preſent de mettre en lumiere vn liure qui traitte de toutes les particularitez de la Chymie, ains ſeulement vn abregé de ſes principales regles & operations. Nous dirons donc que les principaux effects de ſolution, & coagulation (qui par quelques vns ſont appellez eſpeces Chymiques) ſont ou liquides, ou mols, ou durs. Les liquides ſont comme les eaux tirees des fleurs,

herbes, racines, escorces, bois, eaux fortes, esprits, vinaigre, huilles, teintures liquides, & semblables. Les mols sont comme les baumes, teintures molles, & extraits. Et les durs sont comme les sels, fleurs, magisteres, chaux, & teintures seiches.

CHAPITRE PREMIER.

Auant que parler des formes liquides, lesquelles pour la pluspart se font par distillation, il sera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux vtiles à cét effect, dont voicy le premier.

I.

QVe les vases où on distile ne soiẽt point de plomb, car ils impriment vne qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, & leur ostent leur saueur naturelle, & souuent mesme iceux vases sont rongez par l'acrimonie des vapeurs de la chose qu'on distile. Et si Galien, & tous les plus sages Medecins, reprouuent l'eau qui coule par des tuyaux de plomb, pour la malignité

gnité (ennemie des parties nobles) qu'elle emprunte du plomb. Il est aisé à iuger, en quelle estime on doit auoir les eaux distilees en vases de plomb, veu mesme que si on laisse reposer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'esprit de vitriol, on verra tomber de la ceruse au fonds, qui aura esté raclee de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaisseaux d'estain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, où les choses qu'on distile, passent soudainement.

[a] *Toutesfois il arriue souuent qu'il faut distiler le vinaigre dans des vaisseaux de plomb; parce qu'en iceux il s'addoucit dauantage.*

[b] *Non pas tousiours: car les eaux distilées d'elles-mesmes n'attirent pas aisément la faculté vomitiue des vaisseaux de plomb ou autres.*

II.

Plus les verres sont hauts, & meilleurs ils sont, [a] car ainsi vne distilation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent estre pour la plupart hautes de deux [b] coudees.

[a] *Sçauoir aux distilations des choses pleines d'esprit, mais à ce qui est fixe, côme à l'huile de cire & d'autres choses semblables, les*

verres hauts n'y sont pas propres.

[b] *C'est à dire, trois pieds.*

III.

En quelque distilation que ce soit, il ne faut point trop remplir les vases, & pour le plus seur les cucurbites se doiuent remplir iusques au quart, les cornuës iusques à moitié ou enuiron, & le refrigeratoire iusques aux trois quarts & demy.

IV.

Les choses flatueuses comme la cire, [a] resine, & semblables, ensemble celles qui boüillent facilement, doiuent estre mises en plus grands vases, & plus petite quantité, adioustant du sel, du sable, ou choses semblables. [b]

[a] *La cire, la resine & autres simples de mesme nature doiuent estre meslez auec l'arene, les cendres, &c. tant pour reprimer aucunement leurs flatuositez, que pour les separer & desunir: Car les choses fluides & grasses, venans à s'affaisser en elles mesmes ne montent pas aisement.*

[b] *Comme sont la cendre, le bol, la farine de briques, la pierre-ponce calcinee, l'argille, la scieure ou limeure de fer.*

V.

La distilation par le bain est propre aux

choses de legere mixtion. Il se faut toutesfois prendre garde en distilant les herbes chaudes,[a] cõme l'absynthe, la sauge, le rosmarin, & semblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'essence, on ne tirera que le phlegme inutil. Mais en distilant la laictuë, l'endiue, & autres qui ont la substance assez subtile, suffit vne chaleur moderee, & quelquesfois la seule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny ne dissipe les parties subtiles & aërées.

[a] *Sçauoir, à cause de leurs huiles.*

VI.

La distilation par les cendres, ou le sable, conuient aux choses de plus solide consistance, comme aux semences, racines, bois, & semblables.

VII.

La distilation par le refrigeratoire, cõuient non seulement aux choses de legere mixtion: mais aussi à celles qui sont de forte composition, toutesfois prealablement macerees en leur menstruë. [a]

[a] *Ou propre, ou ayant la mesme force. Par exemple la semence d'anis, peut estre maceree ou en l'eau d'anis ou en l'eau commune.*

VIII.

La distilation par la retorte, tire non

ſeulement les eſprits plus peſans des mineraux : mais encore extraict les eaux & les huiles, des choſes plus ſubtiles, comme des bois, ſemences, racines, gommes, reſines, & ſemblables.

I X.

Quand on veut diſtiler les herbes recentes, & pleines de leur ſuc, il les faut piler, puis exprimer le ſuc, & le diſtiler au bain, en vne cucurbite qui ſoit haute.

X.

Les herbes qui ſont ſeiches de leur[a] nature, ou pour auoir eſté gardées, doiuent en premier lieu eſtre pilees, puis arrouſees de leur propre eau, ou d'eau commune, ou de roſee de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles ſe puiſſent macerer dans le menſtrue : Et les ayant ſuffiſamment macerees, on les diſtilera au bain. Et ſi on les veut diſtiler par le refrigeratoire, faut ſur chaque liure d'herbes, verſer ſix[b] liures d'eau, puis diſtiler ſelon l'art.

a *Comme le Satyrium, le ſerpollet, &c.*

b *Il vaut mieux n'en verſer que trois liures.*

X I.

En la meſme façon ſe diſtilent par le refrigeratoire, toutes les choſes aromatiques, ſoit racine, eſcorce, bois, ſemence,

fueilles, fleurs, ou autres choses: Et l'huile sort auec l'eau.

X I I.

Il y a des choses qui demandent grand feu pour leur distillation; toutesfois il faut prendre garde qu'il ne soit trop violent, [a] de peur que leur nature ne se corrompe du tout.

[a] *Sçauoir au commencement, car aux operations Chymiques il faut tousiours obseruer les degrez du feu.*

X I I I.

Qu'on se prenne garde que le lut dont on lutte les vases distillatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par sa qualité estrangere, lors principalement qu'il faut distiler à feu violent.

X I V.

La distilation des choses aigres [a] a cecy de particulier, que la partie moins noble sort tousiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partant en les rectifiãt faut tousiours separer ce qui sort le premier, comme flegme inutile.

[a] *Comme du vitriol, du vinaigre, &c. la nature desquelles choses est comme changee par la putrefaction, par laquelle elles se font: & combien que le vinaigre procede du vin (d'où*

on l'appelle vin mort) *toutesfois leur distilation est du tout differente, parce qu'au vin l'esprit sort le premier, & au vinaigre l'esprit en sort le dernier. Le vin laisse son phlegme apres soy, & le vinaigre l'enuoye deuant, ce qu'il faut obseruer.*

XV.

Si les eaux[a] distilees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignee esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid[b] & humide.

a *Elles peuuent accueillir l'empyreume, non comme eaux, ains comme participants d'huile.*

b *Ou en l'arene humide ou froide.*

XVI.

Quand on veut rectifier au Soleil, les liqueurs distilees au bain Marie; Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre; & troüer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, afin que le phlegme inutil puisse exhaler à trauers les petits trous,[a]

a *Cela se faict plustost de peur que les vaisseaux ne viennent à se rompre les esprits n'ayāt point d'espace assez ample.*

XVII.

En distilant quoy que ce soit, qu'on

continue la distilation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente [a] plus la chose qu'on a mis dans le vase. [b]

[a] *C'est à dire, n'aye plus ny le goust, ny l'odeur de la chose distilee.*

[b] *La distilation des eaux des vegetables, cōme fleurs, herbes, racines, escorces, semences bois se fait, ou dans vne vessie de cuyure : ou dās des cucurbites de verre. La pratique de la distilatiō par la vessie est vulgaire & aisee. Il faut prendre l'herbe cueillie en sa vigueur, la couper menu & piler, afin que toutes les veines, fibres, & parties d'icelle estant escachees le suc en sorte plus à l'aise, & tout ce qu'il en faut tirer : la mettre dans vne vessie, & y ayant versé dessus quelque liqueur propre (partie de peur que la matiere ne se brusle, partie que ceste eau serue tant de mēstrue attractif, que de vehicule pour esleuer la portion medicamenteuse en haut) comme est l'eau de fontaine, ou de pluye distilee, ou l'eau de mesme vegetable de l'annee precedente, ou du vin blanc, &c. Et ce en telle quantité qu'elle surnage le hachis des herbes quelque peu : luy adapter vn alembic, le bec duquel entre dans vn canal trauersant vn tonneau plein d'eau froide (afin que l'eau, passant par là se condense plus fermement, & qu'elle ne vienne à se resoudre derechef & remonter à cause de la chaleur du canal, qui*

s'eschauffe peu à peu par l'eau chaude qui y passe continuellement) & à l'orifice du canal qui sort hors du tonneau, adapter vn recipient: apres allumer le feu petit à petit, & l'augmenter iusques à ce que vne goutte pousse l'autre, & ainsi le continuer iusques à la fin. Et apres que tout sera refroidi (de peur que les vapeurs, qui voltigent encores çà & là ne se perdent) vous serrerez ceste eau distilee pour vous en seruir, dans vn vaisseau de terre ou de verre, & si elle ne vous semble assez efficace, vous la pouuez verser derechef sur semblable matiere, dans la mesme vesie bien nettoyee auparauant & par reïterees distilations renforcer ses facultez: car elle en tirera mieux la force à cause qu'elle est de mesme nature, & par mesme moyen quittera parmy les feces les parties estrangeres. A cette mesme fin on peut se seruir aussi de la cohobation, en remettant l'eau vne fois distilee sur son marc ou terre, pour l'en retirer plus espuree. Il n'est pas hors de propos aussi de l'exalter par la rectification ou separatoire, ou digestiue, & finalement l'assaisonner par l'adiction de son propre sel (c'est à dire du sel extraict de la mesme plante) & la laisser fermenter pour la rendre plus parfaicte, & plus durable. Que si vous rectifiez dans vne cucurbite longue l'eau de quelque plante chaude & odoriferante, qui desia a esté plusieurs

fois rectifiee dans la vessie au bain Marie, il en sortira vn esprit ardēt, semblable à celuy qu'on tire du bled, de la lie de vin, & de ceruoise, de l'hydromel, des pommes, &c. voire mesmes des roses, lesquelles toutesfois il faut au prealable, apres les auoir bien choisies & pilees dans vn mortier de pierre, & non de cuyure, presser estroittement dans vn vaisseau de bois, y adioustant quelque peu de leuain ou de sel fondu dās le suc des roses, & les mettre bien enfermees en putrefaction dans vne caue par l'espace de 2. ou 3. mois: car ainsi faisāt toute l'huile se tournera presque en esprit, lequel vous retirerez par la retorte. Mais dans des vaisseaux de verre, l'on distile au bain Marie des eaux beaucoup plus excellentes, que par la vessie. Remplissez donc enuiron la troisiesme partie d'vne cucurbite de la plante sechee à l'ombre, hachee & legerement arrousee de quelque liqueur conuenable, enfoncez la dans le bain Marie, en sorte que l'eau monte de trois doigts plus haut que la matiere, & apres auoir ainsi arresté la cucurbite, & luy auoir adapté vn alembic auec son recipient, & bien fermé les ioinctures, donnez au commencement vn feu lent, & augmentez-le par degrez, & afin que la chaleur recherche toutes les parties de la matiere, remuez-la par fois auec vn baston: mais promptement, de peur que beau-

coup de vapeurs ne viennent à s'esuanouyr. On peut de mesme façon tirer les eaux au bain vaporeux : mais il vaut encores mieux hacher l'herbe bien menu, la piler en vn mortier de pierre, & en exprimer le suc, le passer par vne piece de drap, le clarifier auec le blanc d'œuf, & le digerer long temps au bain, à fin qu'il soit bien nettoyé de ses feces, & finalement distiler le suc clarifié à la maniere que nous auons dit. Ainsi vous aurez & vne eau tres-bonne, & peu subiecte à se gaster, & ensemblement l'extraict de l'herbe restant au fonds de la cucurbite. Mais afin d'auoir vne eau qui represente le goust, l'odeur & la couleur du simple duquel elle est tiree, prenez qu'elle herbe, fleur, bois, racine, ou autre partie de vegetable que voudrez pilez la, & versez y dessus le triple du propre menstrue d'icelle, ou autre de mesme nature, mettez la dans vne cucurbite couuerte de son alembic aueugle, toutes les ioinctures estant bien fermees, laissez la boüillir iusques à la consomption de la moitié, afin que la matiere deuienne quelque peu espaisse. Ce qui se faict neantmoins bien tard, mais d'autant mieux. Ostez apres ceste matiere de la cucurbite, & exprimez en la liqueur, & la mettez dans vne autre cucurbite à col longuet & estroit, ne la remplissant qu'à moi-

tié sur icelle mettez vn alembic de qui le fonds aille en pointe par dedans, & les ioinctures estant exactement fermees, afin que rien n'exhale, mettez la dans les cendres, ou dans le sable, procedant d'vne chaleur lente à vne plus forte, iusques à ce qu'elle bouille, alors l'on verra monter la matiere en vapeur, & derechef descendre en forme de rosee. Ceste esleuation & descente des vapeurs doit durer iusques à ce que on voye les gouttes autrement colorees qu'auparauant, tomber de la pointe du fonds de la cucurbite. Cela faict on laisse refroidir le tout, apres on l'oste, & on le met dans vne cucurbite à colcourt accompagnée de son recipient à bec, & on le distile en l'arene à feu fort iusques à ce qu'on en aye tiré toute l'eau dans le recipient. Voyez plus amplement ceste operation dans Mullerus au liure quatriesme, chapitre deux, Miraculorum Chymicorum, *où la figure des vaisseaux est tres-bien representee. Notez que pour conseruer long temps quelque eau distilee qu'il faut tirer le sel du marc de la chose distilee, & le mettre dans l'eau distilee.*

Des eaux de fleurs, herbes, racines, escorces, semences & bois.

CHAPITRE II.

Eau de Roses.

Diuerses façons de distiler l'eau de roses.

L'Eau de roses se prepare en diuerses façons. Les vns prennent des roses autant que bon leur semble, & les laissent di-
1. gerer par trois iours dans le bain, puis les distilent à la vapeur de l'eau chaude.
2. Les autres sans les digerer les mettent dans l'alembic, & les distilent par les cendres: mais faut prẽdre garde que l'eau ne
3. sente l'empyreume. Les autres plus curieux de leur profit, que de la santé des hommes, les prennent toutes entieres comme elles sont cueillies, & auec vne grande quantité d'eau commune les distilent dans le refrigeratoire, où de trente liures de roses, ils tirent cent liures d'eau pour vendre. Les autres pilent les
4. fleurs, les distilent au bain moyennement chaud, sans leur donner aucun menstruë, [b] ou tout au plus ne les font qu'arrouser,

& pour extraire plus vistement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrousees auec eau commune, ou vieille eau rose, les distilent vne fois: mais pour tirer leur vertu refrigeratiue & odorate, ils les infusent plusieurs fois en eau distilee. Pour moy ie suis d'aduis qu'on la prepare ainsi, faisant distinction entre les roses blanches & incarnates. Les blanches c qui sont fort refrigeratiues, doiuent estre pilees en vn mortier de marbre, estans au prealable arrousees auec vn peu d'eau de pluye distilee, puis faut exprimer le suc par vn pressoir, & le distiler. Les incarnates qui sont plus corroboratiues, doiuent estre pilees sans qu'on les arrouse, puis portees en la caue dans vn grand vase de verre, & trois iours apres faut exprimer le suc pour le distiler au bain: d Et lors on a vne eau tres-odoriferante, & qui garde son odeur plusieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceste eau, & le laissent macerer l'espace de huict iours dans eau commune. Puis distilent ou par le bain, ou par le refrigeratoire, & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui se vend communément.

a *Non en vn mortier de cuyure, ains de marbre ou de fer.*

[b] *Sçauoir propre, comme est l'eau tiree de la mesme plante, ou quelque autre eau equipolente.*

[c] *Ausquelles se rapportent aussi les roses sauuages ou roses de chien, qui sont meilleures que les roses blanches des iardins: & ceste maniere de distiler l'eau de roses refrigerente, est tres-bonne.*

[d] *Dans vne cucurbite de verre, ou vaisseau de terre plombé.*

Eau [a] ardente de roses.

L'eau ardente de roses se tire sur le grand four auec les vaisseaux à ce idoines, comme aussi de tous autres simples.

Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation, de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tienne de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, deschargees de la rosee, pilez les tres-bien, & les mettez en vne cucurbite de verre, laquelle vous fermerez estroittement,

puis la porterez à la caue pour les laisser fermenter, & lors qu'elles commenceront à sentir l'aigre, [b] prenez en vne partie, & la distilez au bain : puis versez l'eau distilee sur vne autre partie des roses fermentees, & les distilez derechef, & continuez ainsi iusques à ce que toute la quantité des roses fermentees soit distilee, mettant tousiours à part les feces qui restent au fonds. Finalement distilez au bain toute l'eau qui a esté tiree des roses, & en separez enuiron la douziesme partie, que vous rectifierez si bon vous semble, & ainsi vous aurez vne eau [c] tres-agreable & odoriferante, qui s'allumera aussi viste comme faict l'esprit de vin.

[a] *C'est plustost l'esprit des roses, que l'eau.*

[b] *L'aigreur est vne marque de suffisante fermentation.*

[c] *Voire, vn esprit.*

L'on peut faire vn esprit de roses cõposé fort excellent, en y adioustant les especes suiuantes en ceste façon. Prenez huict parties d'ambre gris recent, musc d'Alexandrie bien odoriferant vne partie, & vn peu de sucre candy tres-blanc, reduisez le tout en poudre tres-sub-

tile, laquelle par apres vous broyerez auec l'esprit de roses assez long temps, afin que le tout se reduise comme en boulie. Serrez le dans vne phiole ou cucurbite propre, sigillee hermetiquement, & gardez icelle l'espace d'vn mois, l'enterrant iusques à ce que le total deuienne homogene, lequel temps estant passé, vous le destremperez derechef, le broyant auec l'esprit de roses, & le reserrez comme auparauant; apres gardez le pour vous en seruir. C'est vn excellent & vrayement royal confortatif, qui fortifie grandement tous les visceres, & principalement la faculté d'engendrer. La dose est d'vn petit pois.

Eau de Chicoree.

Prenez douze liures de fueilles, & racines de chicoree, cueillies enuiron la my-May, & les pilez ou couppez fort menu, puis versez dessus vingt liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en distilez au moins huict liures.

Eau de Fenoüil.

Prenez quatre liures de semence de fenoüil, & la broyez grossierement, puis mettez

mettez macerer [b] en lieu chaud, dans 24. liures d'eau commune, y adioustãt deux onces de tartre, ou sel commun: Puis distilez dans le refrigeratoire, & ainsi l'eau passera auec l'huile qu'il faudra separer.

[a] Dans vn mortier de terre.

[b] Dans vne vessie.

Eau, de Canelle.

Ceste maniere de faire vne eau de canelle composee est plus excellente, que la suiuante de l'Autheur. Macerez vne demy liure de canelle, racine de dictame cretic, angelique, de chacun deux onces en trois liures de maluoisie ou autre bon vin par trois iours à la chaleur lente du feu, apres coulez le, & en la colature dissoluez vne liure de sucre tres-blãc, & finalement cuisez le tout à feu lent iusques à consistence de syrop, auec lequel vous meslerez vn peu d'esprit de vin. Il conforte à merueille le cœur & les esprits animaux. La dose est enuiron trois onces prinses ou tout seul, ou bien auec quelque autre chose conuenable.

Prenez vne liure de tres-bonne canelle broyee grossierement, & versez dessus trois liures d'eau rose, & autant de vin blanc, puis les faictes macerer en chaleur suffisante de fien ou de son [a] vicaire tant qu'il sera de besoing. [b] Finalement disti-

lez au bain, mettant à part la premiere eau qui est la meilleure, puis la seconde qui peut seruir de menstruë aux macerations, & reiettant la troisiesme qui n'est que phlegme inutil.

a *Il faut icy rapporter la maniere de tirer l'eau & l'huile de canelle que descrit Crollius en son palais Chymique, qui est toute la meilleure. Prenez de la canelle choisie, rompez la en petits morceaux, & mettez la dans vne retorte de verre, & distilez-là au bain vaporeux, l'eau & l'huile sortiront ensemble : versez ceste eau sur d'autre bois de canelle nouueau, & poursuiuez en vostre distilation, & continuez-la de mesme façon par plusieurs fois, & vous aurez vne grande quantité d'eau & d'huile: & les feces au fonds du tout arides aucunement noires & insipides, qui sont fort vtiles pour en tirer le sel. Ceste huile conforte toutes les parties nobles du corps, principalement le cœur, & le cerueau, chasse l'haleine puante, empesche la pourriture par dedans, consolide toute sorte de playes & vlceres, est tres-bonne pour les estomacs froids: oste la toux froide & les douleurs de la teste, resiouyt le cœur & tous les membres, si on les en frotte, prouoque les mois, auance les accouchements, & est vn singulier remede aux syncopes & defaillances de cœur. Comme aussi*

l'essence de saffran extraicte par le moyen de l'eau de vie, est vn tres-souuerain remede lors que quelqu'vn est comme tombé en desespoir de trop grande tristesse. La dose est deux ou trois gouttes dans du vin, eau de melisse, ou autre eau specifique. De ceste façon l'on peut tirer presque de tous les aromats, comme clous de gyrofle, noix muscade, macis, &c. des huiles plus efficaces que celles qu'on prepare à l'ordinaire: mais si l'on veut se seruir de ces huiles en medecine, que cela se face le ventre libre: & aux femmes enceintes, il n'en faut pas bailler d'auantage qu'vne goutte. L'vsage de l'huille de canelle est plus conuenable en Hyuer, qu'en Esté. Crollius.

a *Qui est la chaleur du bain Marie.*

b *Sçauoir quatorze iours.*

c *Tant pour extraire son propre subiect, que pour extraire autres choses.*

Eau acide de chesne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Toutes les eaux acides se tirent sur le four, sçauoir de chesne, geneurier, gayac, buys, cornoüiller & autres, comme toutes les eaux fortes, & les esprits tant de vitriol, sel, commun, de nitre, tartre, & autres.

Prenez scieure de chesne, genevrier, gayac, ou petites pieces de buys, & les distilez a par la retorte iusques à siccité: b Puis separez l'huyle d'auec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au sable sur ses propres cendres, puis par distilation c separez le phlegme, d'auec la liqueur d acide, ne gardant que la tierce partie qui sort la derniere.

Elle sert à dissoudre les coraux & les perles, pour extraire leurs teintures.

a *Par le feu du bain sec, ou par le feu clos du reuerbere.*

b *Des restes de la scieure qui sont dans la retorte se tire vn sel purgatif par calcination faicte dans vne terrine sur le feu, tant qu'elles soient reduittes en cendre blanche, &c.*

c *Au bain Marie.*

d *Ceste liqueur acide est appellee le vinaigre, pour dissoudre les coraux. Elle sert aussi par dedans le corps aux mesmes choses, pour lesquelles l'on vsurpe les ingrediens, ainsi elle prouoque abondamment la sueur.*

Eau de Canelle composee.

Il faut macerer, & distiler la Canelle comme dessus, adioustant du dictame cretic, & d'angelique de chacun deux on-

ces, puis en l'eau distilee faut adiouster autant de succre blanc que faire se pourra, & mettre le tout digerer par l'espace d'vn iour naturel. Finalement faut par distilation tirer l'eau superfluë, iusques à ce que le reste soit en consistance de syrop, auquel on adioustera deux onces d'eau de vie rectifiee, qu'on meslera tresbien, & lors on aura vne eau d'admirable vertu, pour la peste, & difficulté d'accouchement.

Des Eaux fortes.

Chapitre III.

Les eaux fortes qu'on appelle aussi caustiques, separatoires, regales, & de gehenne, sont tirees à violence de feu du vitriol, salpetre, sel armoniac, antimoine, Mercure sublimé, alun, cinabre, & choses [a] semblables. Desquelles celle qui est la plus caustique, & corrosiue se nomme *stygienne*, & celle qui dissout l'or se nomme *royale*.

a *Comme sont le sel commun, le sel alkali, le sel gemme, &c.*

Eau forte commune.

Prenez 2. liures de vitriol desseiché, & vne liure de salpetre commun. Broyez & meslez bien le tout ensemble: puis le mettez en vne retorte tres-bien luttee, dans vn fourneau de reuerbere, & ayant adapté vn ample recipient, distilez par degrez l'espace de vingt heures.[a] Puis quand vous verrez les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le recipient, laissez refroidir le tout peu à peu, apres clarifiez l'eau distillee par l'argent en ceste sorte. Prenez le quart [b] d'icelle eau, & iettez dedans vne dragme d'argent fin, & le dissoluëz [c] sur les charbons, puis versez la solution sur les trois autres parties d'eau, & elles deuiendront blanches comme laict. Laissez reposer le tout, & versez [d] ce qui sera pur. Si vous voulez qu'elle soit royale, dissoluez vne once de sel armoniac, ou de sel commun desseiché sur quatre onces d'icelle eau, & alors elle dissoudra l'or.

[a] *Plustost vingt quatre heures.*

[b] *Ou du moins vne once ou deux.*

[c] *En vne cucurbite haute.*

[d] *Et gardez-le en vn verre bien fermé.*

Eau forte perpetuelle, & le moyen de faire vn beau cinabre.

Diſſous le Mercure en eau forte, & luy adiouſte autant [a] peſant de ſoulphre, puis diſtille le tout par la cornuë, & tu auras vne eau plus forte qu'auparauant, & le cinabre [b] au col de la cornuë.

[a] *Pluſtoſt la troiſieſme partie, ou pour le plus la moitié.*

[b] *Lors que ſur la fin le feu eſt plus fort l'on voit le cinabre s'eſleuer.*

Eau Philoſophique ou Royalle. [a]

Prenez ſalpetre commun, & ſel armoniac de chacun deux onces. Broyez & meſlez le tout enſemble: [b] Puis mettez dans vne grande cornuë, à laquelle vous adapterez vn grand recipient legerement lutté auec la cornuë. Puis diſtilez dans les cendres, [c] iuſques à ce que toutes les vapeurs ſoient ſorties par violence, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de la retorte. Alors tirez la cornuë toute chaude, & meſlez la meſme doſe de ſemblable matiere que deſſus auec la teſte morte: puis diſtilez comme deuant. [d]

a *On l'appelle eau* regale, *ou* royale, *parce qu'elle dissout l'or, qui est le Roy des metaux. On l'appelle aussi* l'eau des deux champiõs, *parce que le nitre & le sel armoniac, comme estans ennemis iurez, combattent de la premiere rencontre. Le sel armoniac est aussi appellé* l'Aigle, *parce qu'il enleue quant & soy l'or, comme l'Aigle emporta Ganymedes; lequel or par apres se separe aisément d'auec l'eau.*

b *Auec la troisiesme partie de caillou ou pierre ponce calcinee.*

c *A feu fort moderé.*

d *Car il ne faut pas se seruir de l'eau royale, si elle n'est grandement esclaircie & espuree.*

Des esprits.

CHAPITRE VI.



LEs esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu & les appelle-on eaux, ou huiles, selon qu'ils tiennent plus de la nature de l'vn ou de l'autre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appellez huiles. a Or entre les esprits celuy qui se retire du

ſang humain excelle parmy les animaux, celuy du vin parmy les vegetaux, & celuy du vitriol parmy les mineraux.

a *Mais improprement. Les eſprits ſont menſtrues tirez d'vne choſe ſimple, ains acre, ayans la nature d'vne exhalaiſon ignee. On les appelle* menſtrues, *pource que bien ſouuent on les vſurpe en lieu d'iceux des* exhalaiſons ignees, *pource que la principale partie d'iceux eſt vne exhalaiſon ignee, meſlee auec vne partie vaporeuſe, & pour ceſte cauſe ils ont vne conſiſtence d'eau.*

L'eſprit du vin ſe tire auec les vaiſſeaux adaptez ſur le grand four, & ſur le four meſme, comme auſſi celuy du vinaigre.

Eſprit de vin.

Prens d'vn vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou ſon vicaire, a en vaſes circulatoires b de conuenable grandeur, par l'eſpace de huict ou dix iours: Puis les vaſes eſtans refroidis, verſe le vin dãs des cucurbites hautes, c ſur leſquelles tu mettras des chappes, & fermeras tres-bien les iointures auec veſſie de porc ou de bœuf, & puis diſtileras au bain Marie ſelon l'art. Premierement ſortira d l'eſprit que tu ſepareras changeant de recipient: *Eſprit.*

Puis chasseras le phlegme iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espesse cõme miel liquide, laquelle tu mettras dans vne retorte pour distiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel apres auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digerant, puis filtrant, & coagulant. Et si tu desires que ton esprit de vin soit plus excellent, il le faut rectifier par reïterees distilations, separant le phlegme à chaque fois.

a *Sçauoir le bain Marie.*

b *Comme sont la cucurbite auec son alembic aueugle, le Pelican, &c.*

c *Suiuant la seconde reigle de la distilation.*

d *Qui est la sixiesme partie du tres-bon vin, ou la huictiesme du mediocre. Le reste n'est que phlegme inutil.*

Esprit de tartre.

Prens cinq liures de tartre blanc & pur, b metsles dans vne cornuë de verre sur feu de cendres, auec c vn recipient assez grãd puis donne le feu par degrez, d & l'esprit sortira le premier, e puis l'huile, lesquels tu rectifieras, f & spareras.

C'est vn excellent aperitif, g & qui faict des merueilles en la retention

des moys, [h] en la paralyſie, [i] en la iauniſſe, [k] & ſemblables. On s'en ſert auſſi en l'hydropiſie [l] auec les eaux, & liqueurs conuenables, & en la lepre, [m] verole, [n] pleureſie, ſquinance, [o] & autres. Sa doſe eſt vne dragme ou deux, dans quelque liqueur appropriee.

Paracelſe l'appelle l'aſtre du vin.

[b] *Ou de creme de tartre, de laquelle l'Autheur parle cy bas chap.* 17.

[c] *Pluſtoſt d'arene: Mais plus aiſement & viſtement le peut-on diſtiler ſans cendres ou ſable entre deux, donnant le feu par degrez.*

[d] *Il faut adapter vn recipient aſſez grand à la cornuë, & bien luter les iointures.*

[e] *Premierement par la chaleur moderee le phlegme diſtilera, par apres la chaleur eſtant augmentee, l'eſprit blanc ſortira en abondance auec les fumees blanches, meſlé auec l'huile. Et d'autant que ceſte huile eſt fort puante, il la faut ſeparer d'auec l'eſprit par l'entonnoir, auſſi toſt que les vaiſſeaux ſeront refroidis, & rectifier l'vn & l'autre, à ſçauoir l'eſprit par cohobation au fourneau de cendres, le diſtilant par l'alembic enuiron cinq fois, & l'huile trois au bain Marie dans vne cucurbite baſſe. Quant à ceſte huile elle a grande force aux playes & vlceres, iceux eſtants*

apparauant lauez auec du vin blanc: On la prend fort rarement par dedans le corps, à cause de sa grande puanteur, si ce n'est aux affections hysteriques. Que si on la rectifie quatre ou cinq fois auec vinaigre distilé, & vne fois auec le sel de tartre, elle quitte presque toute puanteur, & on s'en sert de mesme que de l'esprit, qui est vn excellent aperitif aux obstructions des visceres, fieures putrides, &c.

f *En ceste façon. Vous tirerez le sel de la teste morte noire selon l'art, & l'espureté par solutions & coagulations reïterees, puis le mettrez auec ce qui est sorti en la premiere distilation, & le digererez au bain marie en vn vaisseau bien bouché, iusques à ce que le sel soit presques dissout, ce que voyant meslez le tout auec de l'argile seiche, & faictes en vne paste, de laquelle vous ferez des rouleaux de la grosseur du petit doigt, lesquels vous mettrez dans vne retorte, & les pousserez à feu nud, & le sel en sortira spirituellement quant & quant l'esprit & l'huile rectifiés, qui ne s'en pourra separer, & le rendra plus efficace & penetratif. Apres il faudra separer l'huile auec l'esprit & en corriger la puanteur.*

g *Principalement celuy qui a esté preparé auec le vitriol.*

Il y en a qui le preparent à la maniere qui suit. Ils prennent vne liure de simple esprit de

tartre, auec laquelle ils meslent quatre onces d'esprit de vin tres-bon. De ce meslange ils arrousent deux liures de vitriol calciné à rougeur, & l'abbreuuant peu à peu le digerent au bain l'espace de huict iours. Apres ils le poussent par la retorte passant par tous les degrez du feu, & ce qui en est sorty ils le versent sur la teste morte noire du tartre, & le digerent par l'espace de 24. heures, apres ils separent par inclination l'eau imbuë de la teinture du tartre, & calcinent à blancheur les feces du tartre qui restent, desquels au prealable ils tirent l'eau teincte & le sel, le laissant en lieu chaud par 24 heures, & purifient ceste eau par le feutre, & s'en seruent auec heureux succez pour guarir les obstructions opiniastres des visceres, les pasles couleurs, les fievres chroniques, l'hydropisie, &c.

h *Dans l'eau d'armoise, ou dans l'infusion des fleurs de bourroche & buglose auec les violettes, ou auec le vin de sauiniere.*

i *Si on en faict vser trois fois le iour en eau ou plustost arcanum de melisse il profite beaucoup : car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.*

k *En la decoction de fraisiers ou fraises.*

l *Auec l'eau de soldanella & d'hieble, & en ce cas-cy l'esprit de tartre faict auec le vi-*

triol cy-dessusmentionné, excelle. On le prend aussi auec l'huile de vitriol: & lors il purge les eaux par l'vrine.

m *Il chasse seulement la lepre, quand elle commence, pris dans du vin.*

n *Si auparauant on faict prendre vne ou deux fois de turbith mineral, & par apres l'esprit de tartre en eau ou arcanum de curage, cueillie sur la fin de Septembre, Car il chasse hors la verolle qui est au dedans, & fait tomber les crouftes des vlceres d'icelle, apres les auoir oinct d'huile de Gayac.*

o *Il est bon à la pleuresie & esquinancie en l'eau de chardon benist, & en l'eau de papauer rheas ou coquelourdes. Il prouoque aussi les sueurs prins en vin, & est bon aux pointes des flancs en eau de chardon benist. Il fait sortir toute galle qui vient du vice du sang, gratelle, taches rousses prins en eau de fumaria. On s'en sert aussi aux maladies du chef en eau de mariolaine, &c. Voyez Crollius.*

Esprit de terebenthine.

Prens de la terebentine claire, & la mets[a] dans la vessie d'airin auec son refrigeratoire quasi plein d'eau, puis distile, & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se poutra rectifier[b] au bain Marie.

L'vſage d'iceluy eſt tres-frequent en medecine, car il guarit la toux,[c] & le phthiſis.[d] Il reſiſte aux venins[e] de la peſte, il purge l'eſtomac[f] de ſes ordures, & viſcoſitez, il prouoque l'vrine[g] & luy donne vne odeur de violette, il chaſſe la pierre & le ſable des reins, il guarit la difficulté d'vriner,[h] & les vlceres[i] de la veſſie, il deſopile les nerfs & les conforte, il reſchauffe les vaſes ſpermatiques,[l] & excite l'appetit venerien, il diſſout le ſang[m] caillé il purifie la matrice,[n] & eſt fort vtile aux ſuffocations d'icelle, & par dehors on s'en ſert[o] tres vtilement aux contuſions.

a On met la terebenthine bien lauee en l'eau froide dans vne grande retorte de verre au fourneau de cendres & à feu lent, on faict paſſer l'eſprit ou l'huile blanche dans le recipient. En apres augmẽtãt le feu il ſort vne huile iaune, finalement le feu eſtant tres-fort, vne huile rouge, qui eſt vn baume tres-excellent pour les playes; mais auec toutes ces huiles dernieres ſort auſſi le vinaigre de la terebenthine, qui en doit eſtre ſeparee par l'entonnoir. Au fonds de la retorte demeure vne certaine matiere dure que l'õ appelle colophone, de laquelle on peut encores tirer vne quatrieſme huile, par la retorte au troiſieſme & quatrieſme degré de feu,

qui est grandement bonne aux douleurs de cause froide. Ces huiles espaisses seruent appliquees exterieurement aux vlceres, playes, mẽbres paralytiques, gouttes froides, & aux reins subiects au calcul si on les en frotte.

b *L'on peut aussi distiler la therebenthine au bain Marie par l'alembic auec de l'eau commune, & lors il n'est pas besoing de rectification.*

c *Auec eau de plantain, ou de queuë de cheual.*

d *Auec le laict de soulphre.*

e *Auec eau de menthe.*

f *Auec du vin.*

g *Auec eau d'Alkekengi.*

h *Auec du laict ferré.*

i *En eau de chamædrys. Mais c'est plustost l'huile qui sort la troisiesme, qui guerit les vlceres de la vessie, que l'esprit.*

l *En maluoisie.*

m *En eau de cerfueil.*

n *En eau d'armoise.*

o *En liniment auec l'onguent populeum.*

Adioustez icy que l'Esprit de terebenthine est aussi souuerain pour faire passer les coliques de cause froide. Mais en toutes ces practiques susdites, il faut diligemment considerer si quelque fievre maligne n'en defend l'vsage.

Esprit

Esprit de soulphre.

Mets sous vne cloche [a] de verre, vn vase de terre plein de soulphre à petit canõ, & l'allume: Mais accommode tellement le vase sous la cloche, que la fumee du soulphre ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuee dans icelle, elle s'espaississe en liqueur, distilãte dans vne escuelle posee pour la receuoir. D'vne liure de soulphre tu tireras vne once [b] d'esprit: duquel Leonard Fiorauantin ne peut assez admirer les vertus estant prins dans [c] le corps.

Il s'en peut donner auec eaux ou syrops conuenables, 4. 5. ou 6. gouttes: Et se peut mesler auec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlceres de la grosse verole, le mal des gencives, les verruës, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huile, mais c'est abusiuement.

[a] *Ou dans vne retorte trouee par dessous.*

[b] *Cela n'est pas tousiours vray: car parfois l'on n'en tire que deux dragmes, parfois*

aussi plus d'vne once.

c Comme cét esprit a le mesme goust que l'esprit de vitriol, ainsi a-il aussi presque les mesmes forces, sinon que les Medecins Chymiques croient que plus particulierement il symbolize auec les poulmons, à cause du soulphre dont il est tiré. On le recommande donc aux obstructions des poulmons, aux fievres, hydropisies, calcul, gangrene, fistules, vlceres, dens gastees, &c.

Esprit de Vitriol.

Il y a trois especes de vitriol, le blanc, le vert, & le bleu, participans de la nature du sel, de l'alun, & du soulphre, selon le plus & le moins. Car le blanc tient plus de l'alun, le vert plus du sel, & le bleu plus du soulphre. Tous neantmoins sont composez de parties aqueuse, terrestre, & moyenne entre ces deux: laquelle moyenne partie, selō Riplæus en sa pupille d'Alchimie, ne peut estre separee des autres deux extrémes, que par le moyē du Mercure, qui selon Geber retient ce qui est de sa nature, & reiette ce qui n'en est pas. Ceste substance moyenne & diaphane est par sublimation exaltee à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne substance sulphuree rouge

Especes de vitriol & leur nature.

comme escarlate. Et pource est dit en la Turbe. Les Philosophes se sont esmerueillez de ce qu'vne si grande rougeur estoit cachee dans vne si grande blancheur. Et de ce soulphre parle Geber au vingt-huictiesme chapitre de sa somme, disant par le Dieu tres-haut, il illumine & rectifie tout corps: car il est alun & teinture. C'est ceste eau de vie, & ceste eau seche, qui ne moüille point. C'est ceste eau congelee & ce sel animé, duquel parlant Raymond Lulle apres Alphidius, dit que le sel n'est que feu, & le feu n'est que soulphre, & le soulphre n'est qu'argẽt vif, reduict en celle pretieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et vn certain faisant allusion sur les lettres de ce mot, Vitriolum a dit. *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Inuenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.*

Or il y a grande controuerse parmy les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entre tant d'especes qu'il s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les [a] autres le Romain, les autres celuy d'Hongrie. Pour le Cyprien & le [b] Romain, à bõ droit ils sont suspects, car ils sont diuersement sophistiquez. Et pour celuy d'Hongrie les Marchands

François, & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & par fois verdastre, mais diaphane, pour le vray vitriol, qu'on apporte de Pannonie, mentent impudemment. Car l'an 1611. estant allé en Hongrie pour voir les mines de Schitmnez, afin de m'instruire plus parfaictement en la cognoissance des mineraux, l'Illustre & genereux Seigneur de Blonstain, general des minieres du Royaume d'Hongrie, de sa courtoisie m'asseura, qu'encore qu'il se trouue là deux sortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu, beaucoup plus excellent: que neantmoins la mine du dernier, bien que tres-fertile, n'est point cultiuee, parce qu'il ne se trouue point de Marchands qui daignent l'achepter, & porter aux terres estrangeres, & le mesme me disoit-il de l'antimoine, qui se trouue en tres-grande abondance dans les mines d'or. Or le plus excellent entre tous les vitriols, est celuy qui se tire du cuyure, par le moyen de l'eau commune comme sera dit cy-apres. A iceluy succede en bonté celuy qui est bleu, qui contient plus d'or en soy, qui change plus de fer en cuyure, & qui soustient plus long-temps l'exa-

Quel est le meilleur vitriol.

Le vitriol & l'antimoine d'Hongrie se portent rarement aux autres pays.

men du feu deuãt qu'il rẽde ses derniers esprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prens donc douze liures de vitriol, & le calcine dans vn vase de terre à feu moderé, iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité; Puis le vase estant refroidi, prens la masse qui pesera enuiron sept liures, & la mets en poudre bien subtile, auec enuiron vne liure des fragmens du vase, & mets le tout dans vne retorte bien luttee, en sorte toutesfois que le tiers de la retorte soit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui soit ample: mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien auec la cornuë d'vn lut salé. Cela fait prens vne terrine qui soit large, haute d'vn pied, & percee au fonds quadrangulairement, & la pose sur la retorte pour fermer esgalement la bouche du fourneau, & sur les extremitez d'iceluy de quelque figure qu'il soit, rond ou quarré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques & la terrine, remplis-le de cendres iusques à la cime. Apres cela fais vne petite cheminee, auec quatre pieces de brique sur le trou quarré de la terrine,

afin que la flamme, par le moyen de tel vehicule, puiſſe plus librement s'enuoler quand il ſera de beſoing. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminee, & la porte du cendrier, mais en ſorte que les charbons qui ſont dans le fourneau ne viennent à s'eſteindre, ains puiſſent s'enflammer peu à peu, & la retorte auſſi s'eſchauffer peu à peu. Les quatre heures ſuiuantes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous deſſus & deſſous, iuſques à ce que la flamme commence à ſortir par le haut, & que la cornuë rougiſſe de tous coſtez, ce qu'apparoiſſant, ouure tout à fait le cendrier & la cheminee,& augmẽte le feu par dixhuict ou vingt heures, iuſques à ce que les eſprits ſoient ſortis. Deux iours apres prends vn linge moüillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë auec le recipient l'eſpace d'vne heure, afin de les ſeparer ſans rompre le verre, & puis ſepare le phlegme d'auec l'eſprit, par vne diſtilation au bain, ou aux cendres. Il y en a qui ayans ſeparé le phlegme, rectifient encore l'eſprit au ſable ſur des coraux [c] broyez.

Cét eſprit eſt des plus vtiles aux fiévres ardantes, meſlé & beu auec les eaux

appropriees. Car il rafraiſchit, eſteint la ſoif, reſiſte à la pourriture des humeurs, & vuide les ſeroſitez par les vrines [f] & par la peau. Il conſume le phlegme & inciſe les humeurs craſſes & viſqueuſes, reſueille l'appetit aſſoupy, & teint [g] d'vne couleur tres-belle les ſucs de roſes, de violettes, & autres fleurs.

a *Quercetan en ſa tetrade.*

b *Il ne croiſt aucun vitriol à Rome: mais on l'appelle Romain, par excellence, parce que Rome eſt eſtimee le chef du monde.*

c *Au chap. 17.*

d *En la calcination du vitriol le plus ſouuent la moitié exhale.*

e *Ainſi appreſté il eſt ſans aucune corroſion. Voyez vne autre preparation d'eſprit de vitriol nullement corroſif, de bonne odeur & d'vn gouſt doux aigre, dans Crollius pag. 186. & Mullerus pag. 61.*

f *Il nettoye heureuſement les reins, & les deliure des humeurs craſſes & viſqueuſes.*

g *Il ne les teint point de luy-meſme; mais il en tire ſeulement la teinture.*

Pluſieurs doctes nient que l'eſprit de vitriol ſoit froid, & tiennent au contraire qu'il eſt fort chaud par ſes qualitez manifeſtes: mais qu'eſtant pris interieurement auec eau, il la porte par ſa ſubtilité iuſques aux parties les plus

internes, & que par ce moyen il rafraiſchit par accident & par antiperiſtaſe. Ce qui merite bien eſtre examiné, pour recognoiſtre le vray d'auec le faux. Et pour ce faut ſçauoir, comme choſe aſſeuree & receuë de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres ſels mineraux ſont composez d'vne partie terreſtre, d'vne aqueuſe & d'vne ignee, & qu'ils ſont d'autant plus chauds, que le terreſtre eſt plus ſubtil, & decuit en ſon humide. Leur acrimonie vient du feu qui eſt en eux, leur conſiſtance, & ſolidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or ſelon que ces parties ſont meſlangees parfaictement ou imparfaictement, auſſi leurs eſprits ſe tirent plus facilement ou difficilement: leſquels eſprits ne ſont que la partie aqueuſe & ignee meſlees imparfaitemẽt, & qui iointes enſemble produiſent vne extréme acidité, qui ſurpaſſe l'acidité du ius de citron, en telle ſorte que poſant le ius de citron acide au premier degré, l'eſprit de vitriol le ſera au huictieſme: ce qui ſe cognoiſtra diſtinctement ſi on meſle vne partie d'eſprit de vitriol auec ſept parties d'eau commune, car on aura vne acidité ſemblable à celle du ius de citrõ. Mais ſelõ Galien & Meſuë tous

acides sont froids d'eux mesmes, & non par accident: Donc l'esprit de vitriol est froid de luy mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accidẽt. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels mineraux. Or d'autant que toutes les saueurs des mixtes prouiennent des sels, sçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure; de l'essentiel, qui est soulphre, & du fixe, qui se tire de la partie plus terrestre: & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire sont tousiours chauds, de là vient que tous les acides tant des mineraux que vegetaux estans composez d'vne humidité grossiere & indigeste, & d'vn sel armoniac plus ou moins subtil, sont tousiours chauds en leur occult: Dequoy on peut faire experience comme s'ensuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le distilez par l'alembic au bain Marie sur du sel de tartre: Et vous verrez que ce qui sortira sera priué de toute saueur, & que le sel de tartre sera augmenté en poids, d'autãt qu'il y auoit de sel armoniac dans l'acide, & aura chãgé de goust. Ne reste plus qu'vne obiection à resoudre, qui est que l'esprit

de vitriol corrode le drap, & la chair mesme surquoy il tombe & les brusle. Mais si nous considerons que le ius de citron, qui est tenu de tous pour rafraichir, corrode les perles & coraux, qui trouuera estrange si l'esprit de vitriol que ie constituë froid au huictiesme degré, à comparaison du ius de citron, corrode le drap, & la chair? *Nonne penetrabile frigus adurit*

Esprit de sel commun.

Le sel est composé de parties diuerses, sçauoir de terrestre, d'aqueuse, & d'ignee. Il est acre, doux, amer & incisif, penetrãt, pur, odorant, incombustible, preseruant de corruptiõ, diaphane comme l'air par reïterees preparatiõs, dissoluble en l'humide, fusible au feu comme metail, & est comme l'ame dans le corps selon[b] Pline, qui dit apres les Stoïques que le sel a esté donné pour ame à la chair de pourceau, cõme quasi morte de sa nature. Car le sel ainsi que le ferment chãge en sa nature le corps auec lequel il est meslé, pourueu qu'il le puisse penetrer, & consume tout l'humide visqueux subiect à pourriture.

Raymond Lulle appelle humeur vrinale toute la liqueur salee, qui est respanduë par le corps, & Paracelse l'appelle mumie.

a *On le nomme aussi l'huile de sel. Il guerit les vlceres chancreux, resout & dissipe les nodositez, blanchit les dents, purifie le sang, conforte le chef, donné en eau de lauende, marjolaine, sauge; le cœur en eaux cordiales, comme est celle de roses, de bourroche, de violiers, de melisse: l'estomach en eau de menthe ou de poulliot: le foye en eau de chicoree, de laictue, de chardon benit: la ratte en eau d'endiue, de pourpier. C'est vn remede souuerain en la colique, si on en prend trois ou quatre gouttes dans quelque vin excellēt. En la peste on en donne quatre gouttes en eau cordiale cōuenable: mesmes on en frotte la partie affectee d'icelle, pour faire retirer l'apostume, & pour chasser le venin hors par vn autre emunctoire, ou par les vrines, ou par le siege, ou par la sueur. Paracelse le recommande grandement en la peste & aux poisons, estant exhibé iusques à quatre gouttes; auec vne demie once de l'electuaire de genievre parce qu'il conforte le cœur & purifie le sang. Il aduance en peu de temps la guerison des toux, vlceres malings tant internes qu'externes, comme fistules, chancres, loups, &c. continuant à les en frotter: Il chasse aussi les*

vers, si on en donne quelques gouttes en eau d'armoise. Voyez Crollius in Basilica Chymica, *& Conradus Kunrath* in medulla distillat.

b *Pline ne dit pas ce que l'Autheur luy fait dire icy.*

Or les artistes ont inuẽté diuers moyẽs pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns distillent le sel decrepité tout seul, sans addition d'aucune chose estrangere: mais parce que le sel est de facile fusiõ, & qu'estant fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, apres auoir continué la distilation 24. heures, & laissé refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel resté, la mettent dans vne autre retorte, auec la liqueur qui en est sortie, & repetent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arriue à

1. Façon de distiler l'esprit de sel.

2 la huictiesme ou neufiesme distilation, qui est vne operation fort longue & ennuyeuse. Les autres font dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastant auec argille de potier criblee: puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettent dans la retorte, & en tirent l'esprit de sel: mais moy ie le tire ainsi.

3 Ie prens 2. liures de sel marin calciné,

& le mesle auec 6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun : puis ie le mets dans vne cornuë forte & grande ; en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grãd recipiẽt, ou ie mets vne liure d'eau distilee, & apres ie distile par trente heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en distilant l'esprit de vitriol, puis ayãt separé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins 20. onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

Cét esprit est d'vne puissance tres-souueraine dedans & dehors le corps. Il peut renouueller l'homme tout à fait, & le preseruer de toutes maladies, prins dans vn vin excellent ou dãs l'eau de vie: meslé auec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit [a] l'hydropisie; il guarit encore l'epilepsie, la iaunisse, [b] les fievres; [c] & chasse les [d] vers, & les pierres [e] du corps, il guarit en outre les luxations, contractures, paralysies & apostemes, oignant [f] d'iceluy les parties affligees, & appaise les gouttes meslé auec huile ou de terebẽthine, ou de cire, ou de camomile: finalement il calcine tous les metaux, [h] toutes les pierres, & le verre mesme, qui est vn oeuure de l'art tres-parfait.

a *Continuant d'en vser quelque espace de tẽps. La dose est de quatre gouttes à six ou sept.*

b *Si le malade contenuë d'en prendre trois ou quatre gouttes en eau de scolopendre, il sera guery au plus tard dans trois sepmaines.*

c *Si on en prend quatres gouttes en eau de vie, auparauant le paroxysme.*

d *Si on en prend quelques gouttes en eau d'armoise.*

e *En eau de persil, ou en eau de bugrane, autrement nommee arreste bœuf. C'est aussi vn souuerain diuretic: car en donnant deux ou trois gouttes de cét esprit en eau de chardon benit, ou de parietaire, il chasse & lasche en peu de temps l'vrine supprimee.*

f *Auec les onguents propres.*

g *Mesmes l'or, estant rectifié. Le phlegme aussi qu'on tire de cét esprit en le rectifiant, dissout les chaux des mineraux, & les addoucit quand elles ont esté faictes par les esprits corrosifs.*

h *Si on en frotte la partie malade. On peut aussi mesler cét esprit auec l'eau de fougere, de freisne, de bouse de vache pour le mesme effect.*

Les Chymiques se vantẽt fort de pouuoir faire vn esprit de sel doux: mais il ne se peut tirer par distilation sans y adiouster l'esprit de vin. C'est dõc iceluy seul qui cause ceste douceur, soit qu'õ le met-

te auec l'esprit de sel qu'on veut distiler dés le commencement, soit qu'on subtilie par apres l'esprit de sel, le cohobant souuent auec l'esprit de vin ; car ainsi & non autrement, il oste toute l'acrimonie à l'esprit de sel, & le rend douceastre. La façon de le faire est telle. Il faut dissoudre le sel en eau de pluye distilee, le filtrer & coaguler, apres on le calcine à feu moderé, le remuant continuellement, de peur qu'il ne se fonde ; & cela se reïtere 15. fois, ou bien plus souuent : apres cela on extraict le mesme sel auec vn esprit de vin tresbon, lequel en estant apres retiré, le sel se purifie ou crystallize: de ces crystaux empastez auec argile, ou auec terre sigillee, l'on fait vn esprit douceastre à la maniere vsitee, lequel il faut encores conioindre auec alcohol de vin, & le distiler souuent auec iceluy en cohobant. Crollius prepare l'esprit de sel d'vne autre façon, laquelle n'est point aussi à vilipēder. Voyez ledit aucteur. Iceluy estant meslé auec l'esprit de vin fait incontinent cesser la douleur de la colique, prouoquant la sueur.

Esprit de Nitre.

Mesle le salpetre auec trois parties de bol [a] commun, ou farine de briques, ou

argille desseichee : & le mets [b] dans la cornuë par l'espace de 10. ou 12. heures; & si tu operes bien, d'vne liure de salpetre, tu en tireras treize onces ou dauantage.

C'est le vray baume [c] de la chaleur natiue, & profite beaucoup en la [d] colique, en la pleuresie, en la squinence, & à la pierre. [e]

a *Le bol est le meilleur, ou bien l'argille desseichee, principalement celle qu'on apporte du Blesois, & qui se prend là aupres d'Orchaise, & ressemble aucunement, mesme en ses facultez, à la vraye terre sigillee, pour laquelle on la suppose souuent.*

b *Pour le distiler au feu de reuerbere, de mesme façon qu'il a esté dit qu'on distile l'esprit de vitriol, premierement à feu lent le phlegme sort. Apres, le feu estant augmenté, les esprits tres-rouges (d'où on les appelle*, sang de Salamandre *) suiuent en continuant l'operation iusques à ce que le recipient commence à s'esclaircir. Et si on veut separer ce phlegme d'auec l'esprit, il faut mettre le tout ensemble dans vne cucurbite au baing Marie, le phlegme sortira le premier, & apres il faudra rectifier l'esprit qui reste.*

c *Ainsi l'appelle Quercetanus, parce qu'il amortit les esprits corrosifs.*

d *On*

On le mesle auec l'esprit de vin, & de ce meslange, on dõne deux scrupules ou vne dragme dans vn traict d'eau de fontaine tiede pour suer. Mais l'esprit ne doit estre pur, ains encores meslé & conioinct auec son phlegme, de peur que les esprits de vin & de nitre, estans meslés purs, ne viennẽt à causer quelque inflãmation. Aux fievres tierces intermittentes malignes, & quartes on l'exhibe deuant le paroxysme, & aussi pendant l'accez mesme d'iceluy, & il fait vomir. Cét esprit de nitre a vne grande force pour attenuër: car si vous en meslés quatre gouttes auec la morue visqueuse & espaisse, il la rend fluide & coulante. Il faut lascher le ventre auparauant que d'en prendre. Voyez Crollius.

e On le donne aussi aux fievres auec les eaux d'endiue, de pourpier, de chicoree, pour esteindre l'ardeur de la fievre, de six gouttes iusques à seize, & cét esprit est plus souuerain que n'est le sel prunelle; encore qu'iceluy soit aussi tres-bon.

Esprit ardant de Saturne.

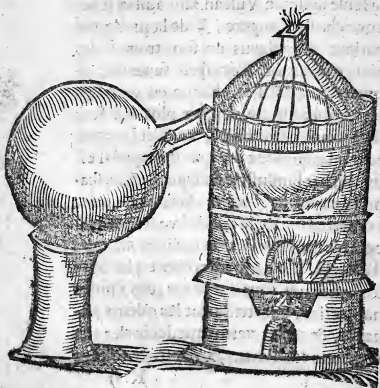
Prends la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus [a] du vinaigre distillé, ou pour le moins du phlegme d'iceluy puis le digere par l'espace d'vn iour na-

turel, le remuant souuēt, de peur qu'il ne se coagule au fonds. Apres verse par inclination le dissoluant, & en remets vn autre sur le minium, continuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, [c] & alors filtre tous les menstruës, & en faits euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre,[d] puis filtreras, & coaguleras comme deuant, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre fermēt. Cela fait, laisse les demeurer l'espace d'vn mois en digestion, à telle chaleur du baing que perpetuellement ils se resoluēt comme en liqueur d'huile, puis le distille par la cornuë dans le sable, obseruāte les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tres-bien auec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'vne si grande & si suaue odeur, que ie croy fermement qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferās mis ensemble. La distillation faicte, & le tout estant refroidy, tu trouueras la teste morte tres-noire, & de nulle valeur, & de la liqueur sortie tu separeras l'huile iaune

ſurnageant, d'auec celuy qui eſt au fonds rouge comme ſang. Puis ayant ſeparé le phlegme d'auec l'eau ardente par reïterees diſtillations, tu garderas l'eſprit de Saturne tres-odoriferant, cõme vn baume tres-precieux, duquel tu te pourras ſeruir en diuerſes maladies tant internes f qu'externes. g Or ce n'eſt pas ſeulement du Saturne que par art Chymic on tire cét eſprit odoriferant, car on le peut tirer de tout autre metail, par le moyen de l'eau viſqueuſe minerale, qui ſe tire par la ſeule ayde de Vulcan ſans aditiõ d'aucune choſe eſtangere, & de laquelle eau parlant Rhodianus en ſon traitté des trois paroles dit. Cét eſprit fumeux, aqueux & aduſtif ſe change en vn corps tres-noble qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule cõme huile, &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metail, auquel il eſt meſlé, par l'induſtrie du ſage Artiſte, ſçauoir la couleur, l'odeur, la ſaueur, auec conſeruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhaſis, comme il eſt changé, il change. D'où appert combien les Myſochymiques ſont ignorans des choſes naturelles, qui attribuent les odeurs, ſaueurs, & autres vertus medecinales aux vegetaux & animaux, & reiettent tout ce

qui se fait des corps metalliques, comme inutiles au corps de l'homme.

TOVTES LES EAVX ACIDES se tirent sur le four, sçauoir de chesne, geniеure, gayac, buys, cornoüiller & autres, comme toutes les eauës fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres, & l'huille de brique.



a *Qu'il surpasse enuiron trois doigts, ou bien prenez trois liures de minium, & quatre liures de vinaigre distilé.*

b *A chaleur lente.*

c *Douceastre.*

d *Distillé.*

e *Le phlegme insipide sort le premier, les esprits blancs apres, lesquels il faut receuoir dans vn recipient bien ample, de peur qu'ils ne le cassent.*

f *L'vsage de l'esprit ardent de Saturne n'est pas trop asseuré: car il rend les personnes impuissans, ou du moins debilite grandement la force d'engendrer à ceux qui en vsent: toutesfois il y en a, qui aux fievres ardantes & malignes, & en la peste, en donnent deux gouttes, ou pour le plus trois, en eaux cordiales pour vn souuerain remede.*

g *Comme aux dartres, & feux volages.*

Du Vinaigre.[a]

CHAPITRE V.

LE Vinaigre se distile comme le vin, sans digestion, excepté que le phlegme sort le premier comme en toutes choses

aceteuſes, & l'eſprit le dernier. L'huille &le ſel s'en tire auſſi de meſme façon cõme du vin, car toutes ces parties ſont en luy, quoy que vueillent dire les Myſochymiques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultés des ſimples medicamens chap. 18. où parlant du vinaigre il dit. Quant à moy ie ne me puis tenir de loüer l'opinion de ceux, qui eſtiment le vinaigre eſtre composé de parties & ſubſtances differentes, & m'y accorde franchemẽt, & en ſuitte de ceſte opinion, ie me haſarderois libremẽt à toutes ſortes de perils, ſi ie penſois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour ſeparer ces ſubſtances contraires, comme on les voit ſeparer au laict. Par lequel paſſage non ſeulement il recognoiſt diuerſes parties dans le vinaigre: mais encore ſouhaitte l'art de les ſeparer, qui eſt la Chymie incogneuë de ſon temps, & de laquelle s'il euſt eu notice, ie ne doute point que ſon eſprit excellent n'euſt trouué des remedes du tout admirables en medecine, au grand deshonneur des Myſochymiques d'auiourd'huy, qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en ſçauent ſeruir.

a *Voyez Galien, chap.* 19. *lib.* 1. Methodi medendi.

b *Puante.*

Vinaigre alkalisé. a

Le vinaigre estant distilé iusques à cõsistance b de miel, on verse dessus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigts, puis on le laisse digerer au bain par deux iours, c & apres on le met en lieu froid à fin qu'il s'en produise des cristaux, puis on verse l'eau par inclination, & en remet on d'autre dessus d iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune oleaginosité. e Apres cela on dissout les cristaux en eau presque boüillante, & les coagule-on en lieu froid pour les rendre du tout diaphanes. Puis on prend 4. liures de vinaigre pour vne liure de cristaux, & distile-on dans la cornuë sur le sable, donnant le feu assez fort sur la fin. Cela fait, on calcine les feces, & en f tire-on le sel fix, g puis on rectifie le vinaigre animé de son sel essentiel, h apres on le tire par distilation à feu violent de dessus son sel fixe: le renuersant tousiours sur ce qui demeure au fonds iusques à ce que tout le sel soit monté par l'alembic. Et finalement ce vinaigre em-

praint de son propre sel est distillé par deux [i] fois au baing boüillant, lors on a vn vinaigre tres-puissant pour dissoudre les corps des plus dures pierres & cristaux.

a *C'est à dire, conioint auec son propre sel. On l'appelle autrement* vinaigre radical.

b *Qui contient en soy & l'huile & le sel.*

c *On le filtre & on le distille, l'euaporant iusques à la tierce partie, & apres on le met en lieu froid, &c.*

d *Dessus les feces, qui restent.*

e *On le digere, on le filtre, on l'euapore, & on amasse les cristaux.*

f *Auec le phlegme du vinaigre, ou l'eau commune.*

g *Le sel du vinaigre, comme aussi le sel du vin, est ou volatil ou fixe. Le volatil est autrement appellé Armoniac, & celuy-là passe tousiours auec le vinaigre distilé par l'alembic, ou le fixe demeure dans la retorte.*

h *Qui par cette premiere distillation est passé quant & quant le vinaigre.*

i *Vne seule fois suffit.*

Autrement.

Distillez bonne quantité de vinaigre, & ayant separé le phlegme, versez l'es-

prit qui eſt ſorty le dernier ſur les feces dans vne cornuë, & diſtilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'eſpace d'vne heure, & ſur la fin que la cornuë rougiſſe, puis ayant ſeparé l'huile cohobez par trois fois, donnant touſiours grand feu ſur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le baing boüillant, & aurez vn vinaigre bien Alkaliſé.

Autrement.

Meſlez vne liure de miel, auec demy liure de ſel commun, & faictes cuire le tout dans vn pot de fer, iuſques à conſiſtance noire & eſpeſſe, le remuant ſouuent. Puis verſez ſur vne table moüillee, & eſtant refroidy pulueriſez & mettez dans vne cornuë, auec deux liures de bon vinaigre diſtilé ſans phlegme: puis faites diſtiler au reuerbere clos auec deux cohobatiõs, & en fin diſtilez au bain boüillant comme deſſus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.

Des Huiles.

CHAPITRE VI.



E mot d'huile se dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne se dõne aux autres huiles que par similitude. Or tous les huiles sont d'vne nature moyenne entre celle de l'air & du feu : les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huile de moyeux d'œufs.

Prens des moyeux a d'œufs brisez en petits morceaux, & les fricasse dans vne poëlle à frire, à feu temperé, iusques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellement auec vne spatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne se bruslent. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B. M. par l'espace d'vn mois, dans vne bonne quantité d'eau b distilee. Quelques-vns pren-

nent seulemẽt les moyeux fricassez, & les enueloppent dans vne toille humectee auec huile d'amandes douces, puis les expriment au pressoir. c

Mathiol sur Dioscoride recommande cét huile pour l'aspreté de peau, pour les dartres, pour les fisseures des lévres, des mains, & des pieds, & pour les douleurs des vlceres des jointures, d & toutes parties nerueuses. Dauantage il est vtile pour les brusleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrice e les vlceres malins & r'engendre le poil. f

Cuits.

b *Comme eau de roses ou quelque autre eau, de laquelle on se sert pour corriger l'huile, & pour empescher qu'elle ne deuienne bien tost ransie.*

c *L'huile en cette façon exprimee des œufs de canes, & poussee par la retorte au sable auec des morceaux de briques, est grandement recommandee pour guerir entierement la hernie intestinale. Ainsi l'huile de moyeux d'œufs d'oison, est estimee tres-profitable, pour appaiser les douleurs inueterees de la verolle.*

d *L'huile des vers de terre est aussi grandement bonne pour appaiser les*

douleurs des iointures faicte en ceste façon. Prenez de beurre frais, & de vers de terre ana vne liure, meslez & les mettez en vn pot de terre plombé ayant le fonds persé de plusieurs trous : mettez vn couuercle sur ce pot, & vn autre pot dessous, & mettez-les ainsi dans le four auec le pain, l'huille distillera dans le pot qui est dessous. Prenez cette huile, & en icelle faites bouillir des fleurs de boüillon, de camomille, de giroflees iaunes, d'hypericon, ou mille pertuis, des herbes de melisse, de perfoliata de betoyne, des grains & des fueilles de l'herbe paris ana vn manipule, apres vn boüillon ou deux exprimez en l'huile & le gardez.

e *Auec quelque peu de sel de Saturne.*

f *Le meslant auec la cendre des mouches à miel.*

Huile de Sauge.

Prens bonne quantité de Sauge, a & la laisse demeurer à l'ombre par deux ou trois semaines, b apres distile par le refrigeratoire, & tu auras vne eau qui se peut encor rectifier, & vn huile iaune. c

Il est bon d pour toutes les maladies des nerfs, en la Paralysie, Apoplexie, conuulsion & semblables.

a *Fleurissante.*

b *Puis trempe la auec eau commune.*

[c] *Cette-cy est la maniere ordinaire de tirer les huiles de tous les vegetables.*

[d] *L'experience monstre que les huiles des herbes bien souuët profitent autant ou plus, que les plantes mesmes.*

Huile de Cire.

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle ne rende plus de bulles. Puis l'ayant retiree du feu, adiouste luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & distille par la retorte [a] à feu moderé. D'vne liure de cire tu en tireras douze [b] onces d'huile.

Ceste huile resout, [c] attenuë, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & appaise leurs deuleurs. Il consolide les playes recentes estant oinctes deux fois le iour, & meslé auec l'huile d'œufs est fort vtile aux brusleures.

[a] *Et rectifie-la deux ou trois fois, principalement si elle est passee espaisse.*

[b] *Ou enuiron.*

[c] *Prinse par dedans de trois gouttes à six en eau de persil, ou en maluoisie, & par dehors aux grandes douleurs, en oignant la place dolente aprés l'auoir meslé auec autant d'huile de*

ſcorpions, & de briques. Elle chaſſe auſſi heureuſement le calcul, & fait vriner ceux qui ſont incommodez par la ſuppreſſion d'vrine. Qui voudra dauãtage eſtre inſtruict & informé de l'vſage & efficace de ceſte huille, qu'il liſe le traitté 7. Medullæ diſtullat. par. 1. Cõradi Kunradths. *Ceſte maniere qui ſuit de tirer l'huile de cire eſt plus belle. Prenés cire d'élite vne liure, des os calcinez quels qu'ils ſoient deux liures, meſlez & diſtilez par la retorte ou par la cucurbite baſſette, il en ſort de l'huile & de l'eau. Et d'autant que la diſtilation eſt plus lente, d'autant eſt l'huile qui ſe faict meilleure. D'vne liure on tire ſix ou ſept onces d'huile, laquelle à la verité eſt puante, mais peut eſtre ainſi corrigee. Prenez deux parts de cire neufue, d'huile de cire deſia diſtilee vne part, fendez ladite cire en petites parcelles, & les meſlez auec l'huile, puis diſtilez tout par la retorte à feu de cendres lent, & l'huile en ſortira repreſentant la couleur, & l'odeur de la cire. Le phlegme de ceſte huile à part ne ſert de rien, mais ſi on adiouſte du vinaigre, ce vinaigre eſt apres fort bon pour diſſoudre les coraux.*

Huile de terebenthine.

Prends de la moüelle, qui reſte de la di-

ftilation de l'esprit de terebenthine, & la distile dans la cornuë à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huile, restera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au bain, comme celuy de moyeux d'œufs, & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut-estre vsurpé au lieu du vray a baume en toutes playes & vlceres malins, puants & incurables, comme fistules, loups, & semblables. b Toutesfois il n'est besoin d'vser tousiours de cest huile seul, ains est bon de le mesler auec autres drogues conuenables au mal.

a *Si on euapore ceste huile doucement en vne escuelle ouuerte, elle se reduit en Colophone transparente comme vn rubi, laquelle puluerisee & extraicte auec l'esprit de vin, l'esprit de vin en estant apres retiré & separé par la distilation, laisse vn baume tres-vtil pour les douleurs nephritiques en oignant par fois seulement les reins auec vne plume.*

b. *Lisez plusieurs autres vertus de ceste huile au traicté* 22. Medull. distillat. Conradi Khunradths.

Huile de gyrofle.

Prens 4. liures de gyrofles broyez grossieremēt, mets-les digerer en lieu chaud, dans 40. liures d'eau de fontaine, y adioustant 2. onces de tartre, [b] puis distile par la vessie auec son refrigeratoire, & tu auras 8. onces d'huile. Ainsi se fait l'huile du poiure, du macis, des semences d'aniz, de coriandre & autres.

Cét huille est souuerain pour les maladies froides du ventricule, du foye, & du cœur, & pour la diarrhee qui vient de cause froide. Il clarifie & dissipe les esprits grossiers & malancoliques. [c] Et par dehors il guerit les playes [d] recētes, comme le vray baume.

[a] *Il ne faut pas pulueriser menu les aromats qu'on veut distiler, parce que l'huile des aromats se siege, comme en forme de poudre, & se perd ainsi parmy les feces.*

[b] *Crud.*

[c] *Cette huile aide aussi à la memoire, fait reuenir le cœur à ceux qui sont esuanouis & est sur tout souueraine en l'apoplexie. La dose est de deux gouttes à six en eau conuenable.*

[d] *Principalemēt celles de la teste. Il se fait vn baume pour les playes en ceste façon. Prenez autant de gyrofles grossierement broyez qu'il vous plaira, distilez-les par la retorte en l'arene premierement à feu doux, apres à feu violent,*

violet, & il sortira vne huile grossiere & puāte. Laissez là quelque tēps à l'air descouuert en lieu froid & humide, iusques à ce que l'empyreume soit euaporé. Meslez auec dix gouttes de ce baume quatre grains de succre de Saturne, & seruez-vous-en pour les playes, tant vieilles que recentes, il consolide merueilleusement. Le mesme fait le baume d'huile de noix, principalement meslé auec la maumie, voire encores mieux dans 36. heures au plus tard. Crollius tire autrement l'huile de gyrofles, de laquelle il compose vn odontalgique, ou remede pour appaiser la douleur de dents en ceste façon. Il prend d'huile de gyrofles rectifiee vne demie once, en icelle il dissout vne demie dragme de camfre, apres il y adiouste vne demie once d'esprit de terebenthine quatre fois rectifié, & garde ceste liqueur meslee pour s'ē seruir au besoin. Il n'en faut mettre qu'vne goutte ou deux dans la dent creuse qui faict mal, auec du cotton, pour appaiser la douleur.

L'HVILE DE GYROFLES, ET TOVtes les essences des choses aromatiques, se tirent par le refrigeratoire, icy figuré.



Huile de succre.

Prens quatre onces de succre blanc broyé grossierement, & huict onces d'eau de vie. Allume l'eau de vie en vne escuelle d'argent ou de terre vernissee; puis iette dedans le succre, remuant

continuellemẽt auec vne ſpatule, iuſques à ce que la flãme ceſſe, & alors adiouſte y deux onces d'eau roſe, & meſle le tout,[a]

Il corrobore & eſt vn remede tres-aſſeuré pour la toux qui procede d'vne refrigeration des poulmons.[b]

a *La doſe eſt vne demy cueillcree.*

b *Il guarit la difficulté de reſpirer, l'enroüeure, & les mauuaiſes diſpoſitions de la poitrine.*

Huile de tartre.

Ceſt huile ſe tire comme l'eſprit du tartre. Il ſe fait auſſi par defaillãce ou delique, mettant le tartre calciné, iuſques à parfaite blancheur, dans vne caue ou autre lieu humide, où il ſe reſoult en huile qu'il faut par apres filtrer. Il ſe peut encore faire, diſſoluant le tartre calciné en eau commune, puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il ſe reſoult en huile. Que ſi on s'en veut ſeruir interieurement pour la medecine, il faudra diſſoudre le ſel en quelque eau diſtilee conuenable, qui vaudra beaucoup mieux que l'humidité de la caue, qui reſout ledit ſel en liqueur.

C'eſt vn tres-bon remede contre les dartres, tignes, galles, verruës & vlceres veneriens.

a *Ou son sel, duquel l'autheur parle cy bas au chap. 15.*

b *Ceste huile de tartre est aussi tres-excellente pour tirer les extraits des vegetables purgatifs : car quatre cinq ou six gouttes d'icelle meslees auec les menstruës desdits vegetables tirent à moins de rien leurs teintures.*

Huile d'Ambre. a

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé dans vne liure de vin blanc, b puis y adiouste vne poignee de sel preparé, & distile par la cornuë, c gardant les degrez du feu, il se rectifie, d le distilant par 2. fois auec le seul sel.

C'est huile estoit appellé sacré par les anciens, à cause de ses grandes vertus qu'il demonstre appliqué seul, ou meslé auec autres choses cõuenables, en l'Epilepsie, e Apoplexie, melãcholie, f spasme, vertige, peste, g pierre, defluctions froides de teste, palpitations & defaillances de cœur, iaunisse, h difficulté de respirer, & d'vriner. i Il est tres souuerain aux acouchemẽs l difficiles, en la m suffocasion de matrice, retention des n mois, fleurs blanches, vers, fievres, o & autres p maladies.

a *Principalement blanc.*

b *Crollius adiouste l'eau de roses & de betoine.*

c *En l'arene. C'est à dire, Adioustez premierement aux fragments de l'Ambre, du sable blanc bien net, ou des os bruslez, ou des cailloux calcinez. Car toutes ces choses ont la vertu d'arrester l'ambre, qui en boüillant, a accoustumé de sortir hors de la cornuë, & d'empescher qu'il ne coule de la cornuë dãs le recipent.*

d *Auparauant que de rectifier l'huile d'ambre, il la faut bien lauer en eau commune & la rectifier apres peu à peu au bain Marie, par le moyen de l'eau rose, ou de l'eau de mariolaine. Quelques vns distilẽt cest huile seulemẽt par la retorte sans aucune addition, prenant garde seulement aux huiles diuerses, qui sortent, lesquels ils reçoiuent separement : il en sort premierement vn huile blanc, qui est le meilleur, apres vn huile iaune, finalement vn huile rouge. Au reste pendant que la distilation se fait, il se leue vn sel volatile blanc de l'ambre, au col de la retorte & recipient, lequel il faut amasser & purifier, ainsi que Crollius enseigne pag. 191. C'est vn fort bon diuretic. La dose est de 4. gr. à 6. Que si vous tirez le sel de la teste morte de l'ambre, reuerberee en cendre au reuerbere par l'eau commune, & le meslez auec ce sel volatil, & donnez vn*

scrup. de ceste composition auec deux scrup. de poudre de guy de chesne, en eau de piuoesne deux ou trois fois lors que le mal caduc commence à monter, l'on croit que cela le guerit entierement.

e L'huile d'ambre est grandement bõne pour ceux qui craignẽt l'apoplexie, epilepsie, paralysie, & si quelqu'vn en prẽd vne goutte ou deux à cœur ieun, dans quelque eau conuenable, comme est l'eau de betoine, de tillet, de lauende, de cerises noires, &c. il en sera exempt. Les tablettes de succre, dãs lesquelles on a meslé quelques gouttes de ceste huile, font le mesme effet. Et si quelqu'vn est tombé en apoplexie, paralysie, ou epilepsie, il n'y a point de remede plus souuerain que de luy en faire prendre quelques gouttes en quelque esprit conuenable. Il est bon aussi d'oindre à l'apoplectique ou epileptique le derriere du col, & les narines de ladite huile, ou bien faire vn parfum de carabe blanc sur des charbons ardans, & de luy faire entrer par les narines.

f Il faut oindre la partie trauaillee du spasme de ceste huile meslee auec les onguents qui ont la force de refociller & fortifier les nerfs.

g En temps de peste vne goutte de ceste huile frottee aux narines soir & matin empesche qu'aucun venin ne puisse aisement infecter le cœur. Et à celuy qui est infecté de la contagiõ,

on en donne depuis vn ſcrupul iuſques à deux en eau de chardon benit.

h *Donnee auec eau d'endiue, de chicoree, de chelidoine, de cuſcuta ou goutte de lin.*

i *Vne goutte ou deux priſes en eau de perſil chaſſent les ſuperfluitez qui bouchent le paſſage de l'vrine & le calcul. Et ſi quelqu'vn eſt trauaillé de la retẽtion ou ſuppreſſion d'vrine en prenant 3. ou 4. gouttes de ceſte huile ſacree en eau de fraiſes, ou dans vin blanc, il ſe trouuera grandement ſoulagé.*

l *Si on en donne vn demy ſcrupul, voire vn ſcrupul entier en eau de veruenne, ou en eau d'armoiſe, ou en maluoiſie à vne femme qui eſt en trauail d'enfant, cela aduancera ſa deliurãce, ou bien ſi on met 8. ou 9. gouttes de ceſte huile ſacree ſur le nombril, & elle en boit 5. ou 6. gouttes auec quelque peu de vin, deux fois en vne heure, elle ſera incontinent deliuree de ſon fruict ſoit vif ſoit mort. Cela fait auſſi ſortir l'arriere faix.*

m *Si on frotte les narines & le creux de l'eſtomach aux femmes qui ſont trauaillees de la ſuffocation de matrice, ou ſi on leur en donne 8. ou 9. gouttes en eau de poulliot, leur mal ſe paſſera tout quant & quant. Les trochiſques faits de ſuccre auec huile d'ambre font le meſme effect, ſi on en prend vn ou deux.*

n *Si on en prend ſept ou huict gouttes en eau de meliſſe.*

o *Si aux fiévres auparauant l'accez on en prend en eau de chardon benit, attendant la ſueur, bien ſouuent on en eſt deliuré.*

p *Comme aux defluxions froides du chef qui par l'vſage de ceſte huile ſe deſſeichẽt, à la douleur de dents, qui prouient de defluxions, ſi on la meſle auec eau de plantain, & qu'on en face vn gargariſme: à la colique, ſi on en prend dans de la biere: aux vomiſſemens de ſang, en prenant trois gouttes en eau de pas d'aſne, de tormentille, de prunes ſauuages, &c. La doſe eſt depuis trois gouttes iuſques à vn ſcrupul, ſelon la maladie & complexion du malade & autres circonſtances. Voyez plus au lõg les vſages de ceſte huile* in Baſilica Chymica Crollij, *& dans* Anshelmus Boër de Boodt. cap. 162. de Gemmis. *On ſe ſert auſſi de ceſte huile par dehors en ceſte maniere: On en prend vne once, vne liure de miel, trois onces de ſel commun, & on meſle le tout enſemble, puis on le met ſur les vlceres phagedeniques & enflammez, en lieu d'emplaſtre, elle en oſte le feu, appaiſe la douleur & les guerit. Vne once de ceſte huile bien meſlee auec vne liure d'opodeldoch, luy donne vne telle force & vertu qu'il preſerue & defend les vlceres de tous accidents faſcheux, comme ſont l'inflam-*

mation, & defluction des mauuaises humeurs, qui d'ordinaire tombent sur les parties les plus foibles & affligees de mal. L'huile d'ambre attire aussi hors des playes les esclats des os, & les morceaux des tentes que les Chirurgiens ont laissé entrer trop auant dans les playes sans y penser.

Huile d'Ambre se tire sur le four, fol. 148.

Huile composé pour la Migraine.

Prens vne poignee de ruë, & la fay boüillir l'espace de demy heure, dans vne liure d'huile [a] d'oliues, en vn pot neuf. Apres verse l'huile dans vne cornuë, & y adioustant 12. onces de terebenthine [b] de Venise, & 4. onces de colophone, puis distile à feu de sable. Ce qui sort premier est vne eau claire de nulle valeur qu'il faut separer, & augmentant le feu par degrez, sortira apres l'huile qu'il faut reseruer.

Pendant le paroxysme il faut faire chauffer vn peu de cét huile, puis y tremper du cotton, & en oindre le front, les temples & la partie ou est la douleur, quand on se va coucher.

[a] *Sçauoir, recente & fraische.*

[b] *Sçauoir claire, On adiouste la terebenthine pour aider à la penetration.*

Huille composé pour la matrice [a]

Prens vne liure de poudre de ruë seichee, 2. dragmes de castoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demy, mets digerer le tout en fien de cheual ou son vicaire, l'espace de 4. iours, puis distile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceste liqueur oins le nombril soir & matin.

a *C'est à dire pour guarir la suffocation de la matrice.*

Huile de Briques. [a]

Prens briques ou caillous mis en petites pieces comme des febues, & les fais rougir au feu dans vn croiset, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert [b] le vase laisse les ainsi reposer toute vne nuict. Finalement distile tout par la retorte, [c] & rectifie l'huile qui sera sorty, le distilant 2. ou. 3. fois auec sel preparé. [d]

a *On l'appelle autrement l'huile des Philosophes, c'est à dire Chymiques.*

b *De peur que l'huile ne s'enflamme.*

c *A feu nud.*

d *On se sert de cette huille par dehors princi-*

palement en la gangrene, aux loups & vlceres qui mangent les parties voisines, &c. par dedans on en peut aussi prẽdre deux ou trois gouttes en liqueurs distillees ou decoctions conuenables. Ceste huille à cause de son excellence, est aussi appellee par les anciens l'huile de Sapience, l'huille beniste, l'huille saincte, l'huille diuine. Ses vertus sont amplement rapportees par Diodorus Euchyon. lib. 2. de Polychym. capite 9. numero 44. *& par Conrad. Khunradths.* Medull. distillat tom. 1. tract. 2. *Les autres meliorent cet huile en prenant trois parts de storax calamita, deux parts d'huille de terebenthine, huille des Philosophes vne part, & digerant le tout quelque peu de temps, & apres le distillant par la retorte.*

Huile de Soulphre.

Prens vne liure de Souphre broyé, demy liure de chaux viue, & quatre onces de sel [a] mercuriel. Mesle le tout & le distile par la retorte.

Il est tres-vtile pour les playes [b] & vlceres. [c]

[a] *C'est à dire, le sel armoniac, qui se sublime comme le Mercure.*

[b] *Sçauoir, vieilles.*

[c] *Sçauoir, malings.*

L'huile de Soulphre se tire par la campane.

Huile de ſel.

Fay fondre du ſel commun, & eſtant froid mets le en lieu humide pour diſſoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres fay-le digerer par deux mois en fien de cheual, puis le diſtile à feu tres-fort, & ſepare le phlegme d'auec la liqueur onctueuſe.

Tout ce qui eſt ſujet à corruption, eſt rendu incorruptible pluſieurs ſiecles d'annees, s'il eſt vne fois imbu de ceſte liqueur : & de fait on croit que de ceſte *Lib.6. Geograph.* liqueur fut oinct le corps de ceſte tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volaterrã, qui fut trouué dans vn vieux ſepulchre aupres d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron ſix vingts ans, auſſi entier & eſloigné de corruption, que s'il euſt expiré à l'heure meſme, bien qu'il y euſt plus de treize cens ans qu'il eſtoit là enſeuely, comme le teſmoigna l'eſcriture grauee ſur le marbre du ſepulchre.

Huile de vitriol.

Diſſous du tres-bon vitriol en eau com-

mune, puis le laisse digerer au bain à feu lent,& le filtre. Apres separe l'eau par la vapeur du bain, en vn vase de verre iusques à ce qu'elle se couure d'vne peau, & alors mettant le vase en vn lieu froid, se formeront des cristaux diaphanes, lesquels tu separeras, & feras encor euaporer le reste de l'eau iusques à ce qu'vne autre peau apparoisse au dessus, puis feras des autres cristaux cõme dessus, & ainsi continueras iusques à ce qu'il ne reste plus d'eau. Alors tu prendras tous les cristaux, lesquels tu dissoudras derechef, digereras, filtreras, cristaliseras & separeras, comme dessus, reïterant par trois fois, & iusques à ce que le vitriol soit despoüillé de toute terrestreité estrangere : lequel par apres tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain, iusques à ce que le vitriol demeure tout sec, & alors tu cohoberas le phlegme sur sa propre terre, & ainsi y cõtinueras iusques à ce que le sec ait beu tout l'humide. Cela fait, tire la masse, & l'ayant subtilement puluerisee, mets-la dans vne forte retorte, auec la huictiesme partie de son poids d'esprit de vin très-bien depuré & gardant par trois iours les degrez du feu, distile tous les esprits. Puis le va-

se estant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar preparé comme dessus, & le distile encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol à feu de cendres (dās lequel si on dissoult les perles & coraux, ce sera vn vray, & asseuré remede contre l'epilepsie.) a Et te restera au fonds vn huile rouge comme sang, que tu pourras rectifier, & le distilāt par la retorte à feu de sable, ou le mettant b en digestiō, & separeras l'huile d'auec les feces terrestres qui sont au fonds.

L'vsage de cest huile est plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

a *Voyez Crollius* in Basilica Chymica. *fol.* 220.

b *Ce qui est bien meilleur. Ceste preparation de l'Autheur, qui est fort penible, sera plus facile si on calcine le vitriol iusques à estre iaune: & qu'on y mesle deux parts de morceaux de caillou, & apres l'auoir imbibé d'esprit de vin pour estre comme boulie, qu'on le distille finalement par la retorte. Il en sort vn huile rouge, duquel si vous retirez le phlegme par le bain, il ne sera point different d'auec celuy cy de l'Autheur. On fait aussi vn huile*

rouge de vitriol en ceste maniere : Prenez colcothar rouge tant que voudrez faites le bouillir en deux fois autant de bon vin blanc qu'auez pris de colcothar, iusques à seicheresse, apres broyez-le & distilez-le par la retorte à feu descouuert, le phlegme en sortira le premier lequel estant hors, appliquez y vn recipient bien capable, & ayant bien luté les ioinctures, distilez à la maniere accoustumée, vous aurez vn huile rouge comme sang.

Huile d'Antimoine.

Prens d'Antimoine crud, & du succre candic de chacun 4. onces, & d'alum calciné vne once. Broye & mesle le tout ensemble, puis le distile par la cornuë [a] à feu moderé, & ainsi tu tireras vn huile rouge,[b] tres propre pour les vlceres.

a *Assez capable & grande.*

b *C'est plustost vne certaine gomme rougeastre & espaisse que de l'huile rouge.*

Huile d'Antimoine purgatif, chasse-fieure & antipleuretic.

Prens du regule d'antimoine, calcine au soleil par vn miroir ardent, telle quantité que tu voudras, & le mets dans vn matras, versant dessus d'esprit de vitriol rectifié iusques à ce qu'il surnage d'vn

doigt, puis le vase estant fermé digere par deux iours, & apres verse par inclination l'esprit qui sera teint, & en remets d'autre dessus, puis digere, separe, & reïtere comme dessus iusques à ce que toute la teinture soit extraicte. Alors retire par le bain, l'esprit teint, & demeurera au fonds l'huile liquide, sur lequel tu verseras d'esprit de vin, puis le retireras par le bain. La dose est 3. à 4. gouttes.

Des teintures liquides.

Chapitre VII.



Es Chymiques par le mot de teinture, n'entendent pas les simples couleurs separees des corps mixtes, ou bien exaltees (comme pense le vulgaire :) Mais les couleurs adherantes à l'essence des choses, & aux qualités formelles tirees du corps mixte. Doù vient que les teintures sont quelquefois appellées huiles, quelquefois esprits, & quelquefois quint'essence.

Teinture

Teinture de roses seiches.

Mets vne once de roses rouges seiches dans quatre liures d'eau tiede, & y adiouste enuiron vne dragme d'esprit[a] de soulphre ou de vitriol, dans quatre heures l'eau sera tres-rouge, laquelle tu filteras, [b] & dissoluant dans icelle quatre onces de succre, tu auras vn excellent refrigeratif pour le foye.[c]

a *Ou huile.*

b *Par le papier gris.*

c *Ceste teinture est tres-excellente aux fievres & autres chaleurs contre nature, parce qu'elle les modere, conforte le foye, & ayde à la digestion.*

Teinture de violettes.

Prens des fleurs[a] pilees, & les macere dans leur propre eau, ou dans l'huyle de succre cy-dessus escrit, puis exprime-les, & coule l'expression, iusques à ce que la couleur te soit agreable.

a *On y peut aussi adiouter l'esprit de vitriol, comme il a esté dit en la preparation de teinture des roses.*

Autrement.

Mets des fleurs de violettes dans le bec de l'alembic lors que tu distiles l'eau de violettes: car l'eau en passant emportera quant & soy la teinture des violettes.[a]

[a] *Cette operation est meilleure. Ainsi l'on met entre le bec de l'alembic & le recipient, vn tuyau ventru, dans le ventre duquel on met les fleurs fraisches & entieres, & l'eau qu'on distile des fleurs pilees, qui sont dans la cucurbite, passant par ces fleurs entieres, emporte quant & elle la couleur, comme il a esté dit cy deuant auec Mullerus, qui descrit ceste operation auec les vaisseaux qui y sont necessaires* in Miraculis Chymicis.

Des Baumes.

CHAPITRE VIII.

LES Baumes Chymiques ne sont autre chose, qu'huiles composez & espessis par additiõ d'autres choses. Leur composition pour la pluspart est de trois sortes de liqueurs, sçauoir de spiritueuse ou

aqueuse, d'oleagineuse, & d'espesse comme miel, ausquelles selon la nature des choses on adiouste du musc, d'ambre, de ciuette & choses semblables.

Baume de Canelle.

Il se compose de la teinture de la canelle, tiree par l'esprit du vin, & epessie, de l'huille, & de sel de canelle, adioustant de la cire [a] bien dissoulte en eau rose, lauee & purgee de toute acrimonie, afin de donner au baume vne consistance moyenne.

Ou bien il se faict auec suif de cerf ou de mouton, bien laué & nettoyé, en sorte que le tout se puisse bien mesler auec la cire, & puis auec l'extraict, l'huile & le sel de canelle, reduisant le tout à consistance de baume. Ainsi se preparent les baumes de gyrofle, geneure, rosmarin, sauge, anis & semblables, qui sont tres-excellẽs, tant pour les linimens externes, que pour les vsages internes.

[a] *La façon de donner au baume vne consistence moyenne par la cire n'est pas bonne, par ce que la cire bouche les pores & empesche que la force du baume ne peut penetrer estant appliqué par dehors, ny mesmes ne peut estre prin-*

ſe par dedans. Comme monſtre fort bien Mullerus in Miraculis Chymicis.

Il vaut doncques mieux prendre le ſuc du vegetable meſme bien eſpuré par reïterees digeſtions & filtrations, & reduit en eſpaiſſeur de ſyrop, ou extraict par ſon eau propre iuſques à conſiſtence de miel, & en iceluy diſſoudre premierement le ſel, & l'euaporer apres dans vne eſcuelle de verre à chaleur lente iuſques à conſiſtence d'vne maſſe de pilules, & à icelle par apres hors du feu adiouſter l'huyle & l'eſprit, & auec vn pilon de verre les meſler exactement, afin d'auoir vn magiſtere precieux, lequel il faut garder dans vn verre clos, & ſigillé auec liege & cire d'Eſpagne, & le laiſſer quelque temps en lieu chaud, afin qu'il ſe fermente par ſon propre ſel. Voila la façon que les vrays Chymiques gardent pour faire le magiſtere de quelque vegetable que ce ſoit. De meſme façon auſſi compoſent-ils les baumes artificiels ſeulement le ſel & l'huyle eſtant reduicts comme en forme de liniment par le moyen & meſlange d'vn corps onctueux qui les lie enſemble, & leur donne teinture. On prend doncques pour cét effect les ſommitez du bled nouueau, deſquelles on exprime le ſuc, apres les auoir bien couppees & pilees, & celuy ſuc eſtât bien filtré, on le verſe ſur de l'huile de muſcade faicte par expreſſion, fonduë

dans vne cruche de verre à chaleur lente, (à laquelle toutesfois on a auparauant osté au bain Marie par l'esprit de vin, qu'on y a versé dessus, la couleur, l'odeur & goust) & ainsi on l'euapore iusques à consistence, laissant la partie terrestre pour seruir de vehicul à la couleur verte, afin d'auoir vn corps balsamique, teint sur vne portion d'icelle, fonduë dans vne escuelle de verre à feu moderé, on verse goutte à goutte l'huyle du vegetable, de laquelle il faut faire le baume, & on le mesle vistement, de peur que sa vertu ne diminuë par l'exhalation, & finalement auec vn pilon de verre on l'incorpore auec le sel de la mesme espece, & ainsi le baume est parfait.

Baume de Soulphre. a

Prens deux onces de fleurs de soulphre, & quatre onces d'huyle b de terebenthine, mesle-les dans vn vase de verre, que tu mettras sur feu de sable, & feras boüillir lentement le tout, l'espace de huict heures, & iusques à ce qu'il soit comme sang. c Alors verse de l'eau commune par dessus, puis separe l'eau, & l'huyle superflu par l'alembic, & te restera au fonds le baulme de soulphre, duquel tu pourras extraire la teinture par l'esprit de vin, & la coaguler.

[a] *Quercetanus le nomme*, rubinus sulphuris.

[b] *Ou plustost esprit de terebenthine.*

[c] *Separez apres l'esprit, & versez par dessus de l'eau distilee, qu'elle surnage de quatre doigts, & distilez par l'alembic au bain Marie, l'esprit superflu auec l'eau, &c.*

Ce baume est excellent pour les vlceres malins, & la teinture d'iceluy est souueraine pour ceux qui sont trauaillez de la toux par l'indisposition des poulmõs, estant prise auec eau d'yssope ou syrop de reglisse.[a]

[a] *Il est aussi souuerain contre la peste prins en eau de reine de pré ou chardõ benist. La dose est de quatre gouttes à sept. Voyez Penot au traicté de la vraye preparation & vsage des medicaments chymiques &* Rulandus pater cent. 1. curat. 92. *qui des fleurs de souphre fait vn baume de souphre tres-excellẽt auec l'huile de noix, duquel il s'est serui pour guarir infinies maladies. Il fait aussi vn emplastre, qu'il nõme* Emplastrũ Diasulphuris, *qui est tres-souuerain pour guarir toutes sortes de playes & vlceres, de ceste façon. Il prend trois onces d'huile de souphre, trois dragmes de colophone, vne once & demie de cire, & autant de myrrhe que poise le tout. Apres il iette peu à peu la myrrhe subtilement broyee dessus la cire, colo-*

phone, & huile fondus & bien meslez ensemble, & cuit le tout à petit feu, le remuant sans cesse auec vne spatule. Finalement, sçauoir apres vn quart d'heure, il l'oste du feu & le laisse refroidir peu à peu, & le garde pour s'en seruir.

Baume de Saturne.

Prens vinaigre impregné du sel de Saturne, & en distille les deux tiers, c'est à dire qu'il ne reste que le tiers dans le vase. Apres prens 4. onces d'huyle rosat, & 8. onces du vinaigre empreint; [b] & ayant mis l'huyle dās vn mortier de fonte; [c] verse goutte à goutte le vinaigre par dessus, & remuë continuellement auec le pilon, ainsi se fera vn onguent souuerain pour les inflammations; [d] & pour la goutte chaude. Si le mesme vinaigre empraint du sel de saturne, est meslé auec autant d'eau commune, & appliqué chaudemēt auec linges redoublez sur vne contusion en quelque part qu'elle soit, [e] soudain la douleur sera appaisee.

[b] *C'est à dire, de ce tiers de vinaigre qui reste au vaisseau le dernier, qui est vne espece d'huile noirastre.*

[c] *Voire de plomb.*

d *Item pour les chancres & tous vlceres malins & corrosifs.*

e *Il oste aussi les taches,*

Des extraicts. a

CHAPITRE IX.



Es extraicts ainsi appelez specifiquement, sont tirez des animaux & vegetaux, par le moyen des dissolüans ou menstruës appropriez, comme sont l'esprit de vin, & de genevre, le petit laict, l'hydromel vineux, l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & semblables, ou bien les eaux distilees des mesmes choses, desquelles on veut faire les extraicts. Les parties qu'on choisit aux animaux pour faire des extraicts, sõt les muscles ou la mumie, le foye, la ratelle, les poulmons, les testicules, & semblables. D'où sont venus les extraicts tant renommez du crane humain, pour l'epilepsie, de la ratte du bœuf, pour prouoquer les mois, du foye de veau, pour l'hydropisie, & flux hepatic, du poulmon de renard pour l'Asthme, & semblables ma-

ladies. Et pour faire extraicts de vegetaux, on prend les herbes, fleurs, racines, escorces, boys, bayes, semences, fruicts, sucs, & autres, comme il se voit dans la Violette au dernier chapitre de sa pharmacie reformee.

a *Les extraicts que les Grecs nomment* ἐκχυλώματα *sont les sucs tirez des herbes, racines & autres vegetables seichés, comme ceux qu'ils appellent* χυ ισματα, *sont les sucs tirez des vegetables frais & remplis d'humeur. Toutes ces deux sortes d'extraicts different des decoctions des herbes, comme enseigne Lubertus Estius* in sua Methodica formularum tractatione, capite de extractis.

La plus part de tous les extraicts se font par digestions & macerations sur le grand four, auec leurs vaisseaux propres, sçauoir de la rheubarbe, de l'optum, du senné, du saffran, & autres, comme les teintures de roses, de miel, de succre & de soulphre. *fol.* 82.

Or pour faire des extraicts purgatifs, plusieurs iusques à present n'ont pris autre dissoluant que l'esprit de vin, qui toutesfois ne conuient pas à tous indifferẽment, ains au contraire affoiblit la force purgatiue de plusieurs. On s'en peut seruir en faisant l'extraict de l'ellebore, coloquinte & scammonee: mais aux autres

L'esprit de vin n'est pas vn menstruë propre pour toutes sortes d'extraicts purgatifs.

purgatifs feront plus vtiles & propres les eaux diftilees, fçauoir au Rheubarbe l'eau d'endiue, au fenné l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & de fenoüil, à l'agaric l'eau de canelle, & ainfi des autres: Et feroit bon que telles eaux fuffent diftilees par 4. ou 5. fois, afin qu'eftans plus fubtiles, elles fe peuffent plus facilement euaporer, & feparer de l'extraict. Que fi on pouuoit faire vne eau de vie telle qu'elle fuft priuee de fon fel armoniac, comme l'enfeigne Dariot, & apres luy Iean du Val Medecin d'Iffouldun, & auffi Penot en fon traitté de la vraye preparation des remedes chymiques, traittant du magiftere de tartre: Pour certain on n'ẽ pourroit point choifir de plus excellente, pour preparer toute forte d'extraicts: mais bien que monfieur Mayaud, medecin de l'Iflebouchard, perfonnage tres-experimenté en la Chymie, & mon intime amy, ait effayé auec moy de preparer vn tel menftruë felon la methode de ces Docteurs, nous n'en fommes toutefois iamais peu venir à bout, & par là chacũ peut iuger que quand le bon homme Penot en fon magiftere de tartre; inuite tout le monde à la crainte de Dieu, & à luy rendre graces pour vn fi rare fe-

cret, luy mesme n'a pas remercié ny craint Dieu suffisamment, quand il a consacré vn tel magistere à la posterité.

Extraict de Senné.

Fay macerer par 24. heures les fueilles de Senné, dans quantité suffisante d'eau distilee [a] de pommes odoriferantes, & ce qui sera teint, vuide le & le filtre, ayant auparauant fort exprimé les fueilles. Cependant tire le sel [b] des feces selon l'art, & le mesle auec la teinture, laquelle par apres tu distileras à chaleur lente du bain, pour extraire l'humeur superfluë, ou bien feras euaporer la mesme humeur dans vne escuelle de verre, à la vapeur du bain, iusques à ce qu'il te reste vne consistance d'extraict.

La dose est enuiron demy dragme.[c]

[a] *Ou de quelque eau distilee quelle qu'elle soit.*

[b] *Les plus sçauants Medecins Chymiques n'approuuent pas parmy les extraicts purgatifs le meslange de leurs propres sels, parce que les sels sont plus astringents que purgatifs. Parquoy on fera bien suiuant leur aduis d'adiouster seulement au menstruë quelques gouttes d'huile de tartre faicte par defaillance: car ainsi l'ex-*

traction se fera plus promptement.

c La dose est plustost depuis vn scrupul iusques à deux dragmes. Et notez qu'il ne faut pas reïterer l'extraction sur les mesmes fueilles de senné, de peur que l'extraict ne cause des facheuses trenchees de ventre, par ce que par ceste extraction reïteree les impuretez sont aussi attirees, qui causent ces trenchees de ventre.

Extraict de Rheubarbe.

Mets digerer du tres-bon Rheubarbe, decouppé fort menu, dans eau d'endiue, ou autre a odoriferante, iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors verse-la, & en remets de nouuelle sur le Rheubarbe, & le laisse encor digerer, continuant ainsi iusques à ce que l'eau ne se colore plus, puis filtre tous les menstruës, circule & distile l'humeur superfluë iusques à consistance d'extraict, adioustant auparauant le sel des b feces comme il a esté dit cy dessus.

a Comme eau de buglose bourroche, pourpier, auec quelques gouttes d'huile de tartre.

b Il n'est pas aussi besoin d'adiouster icy le sel. La dose est de 15. grains. On peut aiguiser cét extraict auec trois ou 4. grains de diagrede.

Panchymagoge. [a]

Prens poulpe de Coloquinte, [b] Ellebore [c] noir, & Diagrede, de chacun 2. onces & demy; Turbith, [d] Hermodactes, Agaric, & Aloës, de chacun vne once, fueilles de Senné oriental, & Rheubarbe choisi, de chacun quatre onces, poudre Diarrhodon Abb. vne once, soit faict extraict selon l'art auec eau de canelle, adioustant [e] le sel des feces.

La dose est d'vn scrup. à demy dragme.

[a] *On l'appelle panchymagoge, parce qu'il purge toute sorte d'humeurs peccantes. C'est vn purgatif fort aisé à prendre, qui purge sans peine fort bien. On le dissout tout seul dans quatre ou cinq onces de decoction commune ou pectorale, ou dans vn bouillon ou traict de bon vin, ou l'on en forme des pilules, ou l'on le mesle auec autres pilules aggregatiues, ou poudre de reglisse. Il y en a qui en l'vsage y adioustent deux ou trois gouttes d'esprit de vitriol. Voyez Grollius pag. 138.*

[b] *Vieille.*

[c] *Vray.*

[d] *Gommeux.*

[e] *Il n'est pas besoin, comme nous auons monstré cy-deuant.*

Pour la fieure quarte.

Prens d'Aloës 4. onces, de Myrrhe, g de racines de Gentiane & d'Aristolachie rõde de chacun trois dragmes, de Saffran oriẽtal, demy dragme, des trois sandaux de chacun vne dragme, d'asarum deux dragmes, des fueilles de senné, vn once & demy, de tres-bon Mithridat, demy once. Puluerise ce qu'il faudra puluériser, puis du tout fay vne masse auec a syrop de scolopendre, de laquelle tu feras extraict auec eau de chardon benit, adioustant le sel des feces.

g *Choisie & rouge.*

a *Il vaut mieux de faire la masse auec le suc de scolopendre.*

La dose est d'vn scrupule à demy dragme, auec vne dragme de l'eau de l'extrait prins au matin le iour auant l'accez.

Ceste façon de preparer les extraicts purgatifs tant simples que composez est triuiale, & bien souuent ne produict que fort peu d'effet, parce que la faculté purgatiue des simples est ordinairement cõtenuë dans leur sel armoniac, laquelle par la longue digestion qui se faict en retirant leur dissoluant, s'exhale, ou pe-

rit principalement quand on faict l'extraict auec esprit de vin, lequel quand on le retire emporte quant & soy le sel armoniac du purgatif: ce qui se recognoist en ce que 2. cueillerees dudit esprit digeré auec Rheubarbe, ou senné, puis distilé par l'alembic, sont capables de purger vn Allemand ou Polonnois, contre l'opinion d'vn certain docte Allemand, qui tiēt que l'esprit de vin est sulphureux & qu'il n'est propre qu'à tirer les vertus des mixtes coutenuës au souphre : surquoy ie dis qu'il est mercuriel & sulphureux. C'est pourquoy il est necessaire d'auoir vn mēstruë fort subtil, & qui à la moindre chaleur se puisse retirer, lors qu'il sera impregné des teintures des simples: lequel se pourra faire en la façon qui s'ensuit.

L'esprit de vin tire le Mercure auant que d'agir sur le souphre.

Au Printemps ou en Esté, prenez cent mesures d'eau de pluye, lors qu'elle tombe sans orages ny grands vents, & la distilez par le refrigeratoire, n'en retirant que 70. mesures, reiettant le reste comme inutil : Rectifiez par le mesme vaisseau ce qui est distilé, & n'en retirez que 40. mesures, & pour la troisiesme fois n'en retirez que trente, que mettrez dans des grādes cucurbites de verre, & ferez

Menstruë tres-propre pour toutes sortes d'extraicts purgatifs.

distiler au ventre de cheual, ou son vicaire, n'en retirant pour la premiere fois que 20 mesures, & pour la seconde que 10. Et pour la derniere que cinq; qui pourront mieux seruir pour tirer toutes sortes d'extraicts purgatifs, que l'eau de vie, ny toute autre sorte d'eau qu'on se pourroit imaginer. Mais puis que nous sommes sur le traitté des purgatifs, à mon aduis, il ne sera point mal à propos de dire icy quelque chose capable de resueiller l'esprit de ceux qui s'estudient à corriger le goust fascheux des purgatifs.

Pour oster tout mauuais goust au Senné & Rheubarbe.

Prenez deux dragmes de Senné, ou bien Senné & Rheubarbe de chacune vne dragme, que ferez infuser dans 4. onces & demy du premier boüillon d'vne volaille ou autre liqueur conuenable, y adioustant les correctifs ordinaires auec 10. ou 12. grains de bon sel de tartre ou deux scrupules de son huile mercuriel: puis coulez & exprimez dans vn linge tout ce qui en pourra sortir, & dissolüez dans l'expression vne once de succre fin. Vous aurez en ceste façon vne infusion

ſion ſans aucun gouſt de Senné ny de Rheubarbe, & infiniment plus aggreable que ſi les purgatifs eſtoient infus dans le verjus ou jus de citron, cõme font pluſieurs. I'aduance ceſte petite experience pour ceſte fois, pour monſtrer qu'il n'appartient qu'à la Chymie ſeule, de rendre toutes ſortes de medicamens plus aggreables, ſalubres, & aſſeurez que les vulgaires pharmaciens.

Peut-eſtre que pluſieurs s'eſtonneront de la petite quantité de Senné que ie propoſe pour donner en infuſion: mais ceux qui ſont doctes en l'art, & cognoiſſent les poids de la nature, en ſçauent les raiſons: ce n'eſt auſſi à eux à qui i'addreſſe ces fleurettes: Ains aux apprentifs qui aſpirent à la cognoiſſance des choſes naturelles. En faueur deſquels ie diray donc. Que le Senné a vne vertu extenſiue: mais neantmoins bornee de ſorte que deux dragmes d'iceluy ſont capables d'animer, & impregner ſuffiſamment quatre onces d'eau, & d'auantage, & l'eau de meſme a vne vertu attractiue de tout ce qui luy eſt impoſé, & ſurquoy elle peut auoir action, de ſorte qu'ayant iuſtement attiré ce qu'elle peut porter, elle reiette le ſurplus. De façon que quatre dragmes

de Senné mises en infusion dans quatre onces d'eau ne purgerõt pas pl⁹ que deux dragmes mises en esgale portion d'eau, & pourrois dire auoir souuent experimenté en moy mesme & en d'autres, qu'vne seule dragme infusee comme dit est, fera le mesme effet que feroient trois ou quatre dragmes : mais craignant les censures d'autruy, i'aime mieux dire plus que moins. Ie peux neantmoints confirmer cecy par d'autres exemples. Car mettez dissoudre vne once de sel commun, dans 3. onces & demy d'eau commune, puis mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous verrez qu'il demeurera au fonds sans qu'vn seul grain se puisse dissoudre, parce que l'eau a pris sa charge & n'en peut porter dauantage. De mesme faço faites dissoudre vne once de Mercure, dans vne once de bonne eau forte, & puis y adioustez d'autre Mercure, & il demeurera au fõds de l'eau indissoluble, parce que l'eau a attiré son poids & est autant chargee en sa superficie comme au fonds. Car l'eau forte attenuë le corps pesant & lourd du Mercure, en sorte qu'elle le tient en esgal poids par tout, tant au milieu comme en haut & en bas : Et si vous touchez la superficie de l'eau, auec vne piece d'or, ou

Poids de nature grandement considerables & cy-deuant incogneus.

de cuiure, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infaillibles, tres-vtiles, & tres-necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que le Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriaque des Allemans.

Prens des grains de geneure qui soient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse quatre liures d'eau de pluye distilee, & fais digerer cela en lieu chaud l'espace de 3. iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tres-fort : apres filtre la colature, a & la fais exhaler iusques à consistance d'extraict. b

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, defluxions froides, & hydropisie. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux. c

a *Et adiouste autant de succre blanc affiné, qu'il y a de colature.*

b *Adioustez à vne liure de cest extraict vne dragme de poudre de zinzembre, de macis & calamus aromaticus ana deux dragmes, de cu-*

bebes vne dragme, & faites vn electuaire en forme de mithridat, lequel il faut mettre au Soleil l'espace d'vn mois dans vn voirre bien bouché. On s'en sert apres le repas.

c Car ce suc recree & refait merueilleusement le cœur & le chef.

Laudanum ou Nepenthes plus excellent que celuy d'Homere.

L'extraict narcotique a s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de loüange, à cause des effets du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grandes douleurs. Quelques vns le nomment Nepenthes, & Homere asseure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y remettoit la ioye & l'alegresse.

a Voire anodyn, par ce qu'il n'assopit pas seulement ceux qui en vsent, comme font les Narcotiques proprement appelez, mais aussi il appaise & desracine toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes, en donnant vn doux repos au malade qui en a vsé.

Or pour le composer: Prens la teinture de 2. onces de Iusquiame, a tiree selon l'art auec l'esprit de vin, rendu acide par

l'esprit de vitriol ou de soulphre, la teinture d'vne once d'Opium, [b] tiree comme dessus, la teinture de deux onces de Saffran oriental : & mesle toutes ces teintures, puis les mets en lieu tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chasque iour. Cela fait extraits l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fonds 2. dragmes d'extraict de Castoreum, la teinture de 2. onces de Diambre extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de geneure auec son dissoluant. [c] Puis les laisse en digestiõ l'espace d'vn mois, remuãt souuent & iusques à ce que l'odeur forte soit esuanouye. Apres cela adiouste encor teinture [d] de Coral, Ambre fort clair & preparé, de chacun vne dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayant bien meslé le tout en vn mortier de marbre, & auparauant broyé ce qu'il faudra broyer, adiouste en fin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun vn scrupule, extraict de musc, (qui toutesfois n'est propre pour toutes les femmes) demy scrupule, puis mets toutes ces choses en lieu temperé où elles se puissent secher pour en faire des petites pilules.

La dose est vn grain à quatre.

a *Les plus sçauans & aduisez Medecins Chymiques, excluent la teinture de Iusquiame de la composition du Laudanum, par ce que la Iusquiame est vn narcotic violent, qui trouble l'entendement, & cause des estourdissements de teste & des lethargies, & tant s'en faut qu'en la teinture tiree selon l'art, ceste faculté nuisible soit corrigee, qu'au contraire elle est exaltee à cause de la grande subtilité qu'elle a receu de l'esprit de vin, qui est son vehicule pour penetrer toutes les parties du corps.*

b *L'opium Thebaic est le meilleur, & celuy qui tire sur le blanc est meilleur que le noir.*

c *Ou menstrue, qui est l'esprit de vin passé sur des grains de genieure.*

d *Outre l'essence du Iusquiame, l'on peut encores obmettre en la cōposition du Laudanū autres ingrediens, que l'Autheur met en auāt, sçauoir la teinture d'or, le bezoart, l'ambre, le magistere des perles, la teinture des coraux, l'extraict de mumie, de myrrhe, l'huile d'anis, de gyrofles, de noix muscades, & de musque, &c. Lesquelles choses n'augmentent pas tant la force du medicament que la dose, & le pris. Prenez donc l'extraict de deux onces de bon opium, l'extraict de deux onces de bon saffran oriental, l'extraict d'vne once de castoreum, l'extraict de 2. onces de diamargaritum*

frigidum, l'extraict d'vne once & demie de diambre & autant de diamoschi, & le tout estant en consistence de syrop, meslez y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & desseichez toutes ces choses peu à peu, à chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent consistence de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez les pour vous en seruir. La dose est vne pilule de trois ou quatre grains. L'extraict d'opium se fait en ceste façon. Coupez l'opium en tranchees deliees, mettez-les sur vne lamine de fer large, ou sur la pelle du feu, sur des charbons en la cheminee, afin que la lamine s'eschauffant doucement du feu du dessous, sans brusler l'opium, le soulphre puant & malin, qu'ils appellent le venin de l'opium, s'euapore: & que l'opium se seiche peu à peu, tellement qu'on le puisse gruger & mettre en poudre auec les doigts, & qu'il sente bon. Ce qui se fait en vn quart d'heure tournant les tranches, afin de les mieux seicher. Puluerisez apres l'opium, & mettez-le en vn matras, versant dessus vne liure de vinaigre distilé. Digerez-le au bain, ou sur les cendres cinq ou six iours. Filtrez apres le vinaigre impregné de la teinture de l'opium, & versez derechef d'autre vinaigre sur le mesme opium, & laissez-le autant de temps. Filtrez derechef, reiterant ceste operation trois fois, &c. Puis euaporez toute la li-

queur filtree dans vn vaisseau de verre ou de fayance à la chaleur du bain, iusques à ce qu'il soit reduit à consistence de miel, &c. La façon de faire l'extraict du saffran est semblable à celle que l'Autheur enseigne au chap. 7. parlant de la teinture des roses seiches : toutesfois au lieu du dissoluant de l'Autheur on se peut seruir de vinaigre distilé. La teinture du castoreum, diamargariti frigidi, diambre, diamoschi se tire de mesme façon. La preparation du sel des coraux est descrite icy bas au chap. 17. à laquelle celle du sel des perles ressemble du tout. Ce medicament est vn anodyn tres-excellent, & meilleur que ny le Philonium Romanum, ny les pilules de cynoglossa, ny requies Nicolai, & autres medicamens semblables vsitez aux boutiques, en toutes douleurs aiguës, froides & chaudes, internes, & externes, & principalement en la colique auec de l'eau de menthe, en la douleur nephritique, pleuritique, arthritique : mais il faut donner ordre que le malade ait le ventre libre. Il est aussi fort souuerain en toutes defluxions d'humeurs subtiles, & sur tout au commencement de la defluxion, aux flux de ventre, aux veilles & inquietudes. On se peut mesme seruir de ce medicament par dehors, par exemple d'en faire vne tente de quatre ou six grains auec trois gouttes d'huile de muscade, la mettre dans les narines, & elle fera

doucement reposer, & lors que le malade repose on peut oster ladite tente des narines. Pour arrester l'hæmorrhagie des narines il en faut aussi former 2. pillules de sept ou huict grains chacune, & boucher chasque narine d'vne pilule. Le Laudanum est bon en toute sorte de fievre auec eau d'absynthe & de ruë, qui sont les specifiques chasse-fievres, & si l'ardeur de l'accez dure long temps apres quatre heures, on peut reiterer vne prise. Aux fievres brustantes, il esteint la soif, & fait reposer ceux qui font vn sommeil meslé & troublé de veilles fascheuses & penibles. Il est souuerain aux asthmatiques & phthisiques en eau d'hyssope. Il conserue la chaleur naturelle, fortifie les esprits, principalement celuy où il y a du musque. On s'en sert aussi heureusement contre les affections melancholiques contre le vomissement, le hoquet & l'estomach desuoyé & debilité. En la phrenesie & manie on en prend par la bouche, & exterieurement on en frotte les temples auec eau de vie. On a accoustumé d'en donner aux epileptiques auec l'esprit de vitriol, & l'essence de camfre extraicte auec huile d'amendes. On s'en sert aussi à la toux, mais alors il faut se garder d'en donner à ceux qui ont les forces grandement abbatuës & foibles, & qui ont le thorax chargé d'ordure & d'humeurs superflus. Car combien que le Laudanum addoucisse

la toux, & qu'il face reposer : neantmoins il ne laisse pas de serrer le thorax. C'est pourquoy il en faut donner peu en la toux, & y mesler les choses incisiues & detersiues, comme l'oxymel, le syrop de marrube, &c. Et ce principalement quand l'humeur qui tombe sur la poitrine est subtile & acre, parce qu'il espaissit moderement telles humeurs, & oste la douleur qui en prouient. Mais en vne grande toux l'on y adiouste de la gomme tragacãthe. En la trop grãde euacuation des mois & de sang, on donne le Laudanum auec le crocus martis astringent, & auec les coraux rouges. La dose est de deux à trois ou quatre grains: mais il faut sçauoir que l'operation succede mieux si on a le ventre lasche. On l'ordonne aussi meslé dans les eaux propres tant aux maladies, qu'aux parties malades. Et si la maladie est vehemente, on en peut donner vne pilule au commencement de la nuict loing du repos, à minuict vne autre, & au matin la troisiesme, mesmes au petits enfans. Voyez plusieurs autres vsages du Laudanum dans Libauius Medecin Dogmatique & Antagoniste des Paracelsistes sur la fin de sa Chymie, & dans Quercetanus en sa Pharmacopee, chapitre 23. sur la fin. Il faut aussi noter qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'ambre, ou musque au Laudanum qu'on donne aux femmes.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettrez en tranches fort deliees, & ferez seicher au Soleil, ou semblable chaleur iusques à ce qu'on le puisse facilement briser entre les doigts : lors le mettrez dans vn matras & verserez par dessus du vinaigre trois ou quatre fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts : laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vinaigre soit fort teint ; lequel verserez par inclination, & en remettrez d'autre tant de fois sur l'opium iusques à ce qu'il ne se colore plus : lors ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez distiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi retirer la teinture de deux onces de saffran auec eau de vie commune de mesme façon comme dit est de l'opium, & verser toute l'eau de vie teinte sur l'extraict de l'opium, puis la reïterer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistance de miel, ausquelles faudra adiouster du magistere de perles & coraux de chacun 2. drag-

mes, & demy once de soulphre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4.5. à 6. grains. Et c'est vn remede approuué & tres-asseuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assoupit les douleurs de dents & des gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre, & de sang. a

a *Ceste preparation de Laudanum est du Docteur Hartmannus, hormis qu'il n'y adiouste point de soulphre narcotique de vitriol. Ce remede n'est aucunement dangereux, & ainsi que l'Autheur a enseigné, meilleur que le precedent, & plus asseuré.*

Des teintures molles. [a]

Chapitre X.

Bien que ces teintures à cause de leur façon & consistance puissent & à bon droict, estre mises en la categorie des extraicts: Toutesfois parce que les autheurs leur donnent le nom de teintures, nous les descrirons en vn chapitre particulier.

a *Les teintures molles different d'auec les liquides, parce qu'aux molles il se fait vne euaporation du menstruë, & par ainsi quelque coagulation, & aux liquides tout le menstruë se garde.*

Teinture de miel.

Mesle le miel parmy du sable bien net, & en fais comme vne masse. Puis verse dessus de l'esprit de vin en sorte qu'il surnage deux doigts, & fais digerer le tout par l'espace de 5. ou 6. heures apres vuide l'esprit coloré, & en verse d'autre sur le miel, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Finalement prens tout l'esprit coloré, & le filtre, puis coagule. a

a *Non pas du tout, ains seulement à vne consisten e molle.*

C'est vne nourriture admirable pour les Phthisiques. a

a *Plustost pour les vrais hectiques; car si ceux là en prennent tous les iours, soir & matin vne demie cuilleree ou seul, ou dans de la decoction pectorale, & principalement auec le baume de fœnoil, ils se trouueront soulagez. L'on en peut aussi prendre dans du laict clair.*

Teinture de saffran. a

Elle se fait auec esprit de vin qui doit tant de fois estre versé dessus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reste qu'vne terre blanchastre. Aprés on filtre la teinture, & l'esprit de vin se separe à la chaleur du bain.b

Elle a plusieurs excellentes vertus. Mais sur tout elle est souueraine pour recreer & restaurer les esprits aux syncopes, si on en prend seulement vne goutte dans du boüillon ou du vin blanc.c

a Il faut entendre les fleurs du saffran oriental.

b Il se fait de là vn extraict, si on distile iusques à consistence de miel.

c Ceste teinture est aussi souueraine en l'apoplexie, si on en met vne gouttelette sur la langue, principalement si elle a esté preparee auec l'esprit de vin, fleurs de lauende, & fleurs de lilium conualium. Elle est aussi souueraine aux affections hysteriques. Libauius enseigne la preparation de ceste teinture de ceste façon: Prenez, dit-il du saffran battu & l'ayant lié dans vn fin linge, mettez-le tremper dans l'esprit de vin, de façon qu'il pende au milieu du vaisseau. Digerez-le vn iour, ou bien iusques

à ce que toute la couleur en soit extraict, ce qui est fait quand la poudre de saffran, qui est dans le linge, est blanche. Ostez donc ceste poudre blanche du linge, & en remettez d'autre nouuelle, tant que vous aurez assez de couleur. Que si vous ne pouuez tirer toute la teinture ou couleur par vn seul menstruë seruez vous de plusieurs, les vns apres les autres. Ce fait ostez en l'acrimonie en le lauant auec l'eau distilée. Finalement coagulez à petit feu, & donnez-vous de garde de faire perte de vostre teinture. Libauius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 8.

Teinture de Succre.

Prens vne liure de succre blanc mis en poudre, & le mets dans vne cucurbite ou matras auec 2. cueilleree de vinaigre distilé : Puis le laisse digerer sur les cendres par l'espace de six heures. Apres verse dessus d'eau de vie rectifiee iusques à ce qu'elle surnage de 2. doigts : & laisse le tout en digestion iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors vuide-la & en reuerse d'autre dessus, iusques à ceque l'eau ne se colore plus. Ce fait separe le menstruë par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou essence rouge que tu circule-

tas [a] encor auec des eaux cordiales.

Elle est tres-vtile aux syncopes, & defaillances de cœur prise auec eau de canelle ou de roses.

[a] *Ceste circulation n'y est pas necessaire.*

Teinture de Soulphre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset, & des fleurs de soulphre en vn autre, puis le mesle ensemble, & laisse les refroidir. Apres broye ceste masse & verse dessus de de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts: Puis mets digerer iusques à ce que le menstruë soit tres-rouge. Lequel tu vuideras, puis separeras au bain, & tu auras vne teinture qui est le vray baume des poulmons. [b]

[b] *La pratique de ceste preparation de teinture ne reüßit pas bien, partant il en faut substituer vne autre. Penot en ses Cõmentaires de la vraye preparation & vsage des medicamẽs Chymiques, fait ceste teinture qu'il appelle le simple baume, de ceste façon. Il prent huile de terebentine quatre dragmes, deux onces de fleurs de souphre, lesquelles il met peu à peu dedans ladite huile sur les cendres chaudes, afin qu'elles viennent à se dissoudre plus aisément, & mouuant souuent le tout, le laisse en l'arene chaude*

chaude à feu lent, afin que le tout deuiẽne comme poix, ce qui se void dans 8. ou 10. heures. Finalement il verse sur ceste matiere de l'esprit de vin très-bon qu'il surnage de trois doigts, & le laisse sur le feu lent iusques à ce que l'esprit de vin soit deuenu rouge, lequel apres il verse dans vn autre voirre, & remet d'autre esprit de vin sur lesdites feces, puis le retire de mesme qu'auparauant quand il a pris couleur. Apres il met tout l'esprit de vin coloré meslé ensemble dans vne cucurbite, & retirer l'esprit par l'alembic, & la teinture de soulphre demeure au fonds. Mais il y a vne preparation de soulphre meilleure & plus aisee, qui se fait en forme de poudre. Premierement il faut fondre les fleurs de soulfre, apres y adiouster goutte à goutte autant d'huile de tartre fait par defaillance, agiter & mesler le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeastre. Apres broyer ceste matiere, & verser dessus de l'esprit de vin, qui luy fait prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution on adiouste du vinaigre, & elle deuient trouble comme laict, & par ce moyen le soulphre tombe au fonds de couleur grise en poudre, laquelle est beaucoup meilleure que la teinture mesme. On en donne vn scrupule ou dauantage dans vn syrop de marrube ou de iuiubes, ou autres choses appropriees. C'est esprit de vin est fort puant apres qu'on y a mis le vin-

aigre, mais il a vne merueilleuse force pour guarir les contractures & retiremens des nerfs qui procedent de la maladie venerienne, si on en presente au malade pour suer en la decoction de Gayac.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il est requis pour faire le verre, lequel mettrez en poudre subtile dans vn mortier de marbre auec poids esgal de bon sel de tartre, puis versez dessus du bon esprit de vin, & faites digerer au bain, iusques à ce que l'esprit de vin soit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verser par inclinatiõ & en remettre d'autre, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Alors faut retirer l'esprit par le bain; & la vraye essence d'Antimoine demeurera au fonds rouge comme sang, propre pour la guerison des vlceres malins & desesperez.

Teinture de sel de Tartre.

Ayez du sel de Tartre tres-pur, qui se fait par reïterees calcinations, solutions, filtrations, coagulations & fusions: lequel mettrez dans vn fort croiset, puis

faites fondre entre les charbons ardans iusques à ce que de verdastre il se change en bleu celeste, auec vne si extreme acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brusle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn matras, faut verser par dessus d'esprit de vin peu à peu, iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable, & faire boüillir lentement iusques à ce que l'esprit soit bien coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par distilation, & la teinture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, & d'vne odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huict gouttes dans du vin blanc ou boüillons aperitifs, pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterees. C'est aussi le souuerain remede pour la melancholie hypochondriaque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier

de fer, & les mettez en poudre subtile, puis tirez la teinture auec vrine d'enfant distilée, digerant en lieu chaud, & ayant retiré les vrines par distilation, versez de bon esprit de vin sur la residence qui sera grise, & en tirerez vne teinture tres-verde de laquelle faut separer l'esprit de vin. La dose est de 8. à 10. gouttes en eau d'ozeille de tormentille ou de plantain contre tous flux de ventre & dysenteries, pour corroborer l'estomach.

Teinture de Coral.

Discours veritable de la nature du Coral.

Auant que de passer aux preparations du Coral, ie veux icy en faueur des esprits curieux esclaircir vn doute, & leuer vn erreur touchant sa nature, qui a regné long temps, à cause de Pline qui escrit que le Coral au fonds de la mer est mol comme paste : mais que prenant l'air, il s'endurcit quant & quant. Surquoy le sieur Iean Baptiste de Nicole, Escuyer de la ville de Marseille, chef & conducteur de la pesche du Coral au Royaume de Thunis, m'a asseuré que l'annee 1584. au mois de Iuillet, luy estant sur la mer de Bizerty pays dudit Thunis, où il faisoit

ladite pesche, & curieux de sçauoir la nature du Coral, comme il croist au fonds de la mer : fit plonger dans ladite mer profonde de cent toises, vn ieune homme attaché à vne corde de longeur suffisante auec vn cõtrepoids de vingt-cinq liures en chaque main pour aller au fonds, luy commandant d'arracher le Coral au fonds de la mer, & en l'arrachãt se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut il rapporta vne branche de Coral en chaque main, & asseura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à 7. ou 8. toises pres du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets dõt on pesche le Coral, & auant que le Coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuiron vne toise, & print du Coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quand il est à l'air. Et le mesme m'a esté cõfirmé par le Sr de la Riotier Gentil-homme Lyonnois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du Coral de Barbarie. Outre-ce le mesme sieur Nicole m'a asseuré qu'au printemps quand on arrache le Coral, en le rompant il sort vne liqueur comme laict,

laquelle tombant ſur la pierre, bois, fer, ou autre matiere, produit le coral, & que meſme il a veu dans le cabinet du grand Duc à Piſe, vn crane d'homme mort, ſur lequel eſtoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer, ſur lequel ſe voyoient pluſieurs branches de coral, produittes du jus de coral qui tombe deſſus. Diſons maintenant comme ſe tire la teinture du coral.

Diſſouls 2. onces de coral, en vne liure de ſuc de limon ou citron, & les laiſſe digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceſte teinture[a] diſſouls quatre onces de ſuccre blanc, que feras digerer, & euaporer iuſques à conſiſtance de ſyrop.

La doſe eſt vne cueilleree, en toute dyſenterie, flux hepatic, & flux de ſang.

a *Ce n'eſt pas vne vraye teinture que celle cy, mais pluſtoſt vne diſſolution: car en la vraye teinture on extraict ſeulemẽt la vertu formelle du ſimple, la maſſe & aſſemblage corporel demeurant entier. Où en cecy le corps ſe diſſout entierement par le ſuc des limons: ioinct auſſi que la doſe, qui aux teintures n'excede gueres ſept ou huict grains, monſtre que c'eſt pluſtoſt vn ſyrop qu'vne teinture.*

b *Ce ſyrop de coral eſt grandement confor-*

tatif. Or pour arrester la dysenterie & autres flux de ventre, principalement malings, il ne faut pas tant auoir esgard aux astringents que aux confortatifs, sans lesquels bien souuent on aigrit le mal. Si donc le flux des intestins despend de l'estomach, il faut deuant tout autre chose pouruoir à ceste partie qui cause le mal, si ce n'est que la violence du flux nous contrainct de changer ceste methode, & ainsi l'estomach ayant esté conforté, le flux cesse incontinent. Ce syrop ou teinture de coral est aussi vn souuerain remede aux fievres pestilentieuses, si le malade en prend cinq ou six gouttes auec la decoction des violettes, comme tesmoigne Anshelmus Boët. de Boodt. *en son traicté* de Gemmis.

Autrement.

Prens du coral broyé autant que tu voudras, & le mets infuser dans eau aigrette de chesne, ou de buys, rectifiee comme nous auons dit au chapitre des eaux distilees, & que le menstruë surnage de trois ou 4. doigts: puis le digere en fien de cheual ou son vicaire par l'espace de huict iours: & ce qui sera dissoult vuide-le & remets vn autre menstruë comme deuant, iusques à ce que tous les co-

raux soient dissouls. Apres filtre-les depletions, ou les coule à trauers le papier gris, puis les distile iusques à seicheresse, & sur la matiere qui reste au fonds verse de tres-bon esprit de vin, qui par vne digestion de huict iours deuiendra rouge comme sang. Alors separe la liqueur teinte d'auec les feces, & verse dessus d'autre menstruë comme auparauant, iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalement filtre l'esprit teint, & le coagule iusques à consistance de syrop. Si tu veux, tu le circuleras encor auec eau cordiale, ou bien tu y adiousteras du succre dissoult en eau rose, & le reduiras en syrop. a

a *Il est à soupçonner qu'en ceste seconde preparation, la teinture ne vient pas des coraux, ains des menstruës qui les dissoluent. Ce qui estant, celle-cy n'est pas aussi la vraye teinture des coraux tant loüee par les Chymistes, pour ses grandes vertus.*

Autrement.

Calcine a les coraux auec autant de soulphre, & tire la teinture par le vinaigre distilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou six iours. b

a *Dans vn creuset à feu de roue.*

b *Apres le vinaigre estant retiré par distilation, & l'acrimonie ostee, finalement on fait l'extraction auec l'esprit de vin, laquelle toutefois ne donne pas vn beau rouge, & partant on peut aussi douter icy si c'est la vraye teinture des coraux, ou non.*

Autrement.

Calcine les coraux broyez auec autant de salpetre par l'espace d'vne heure: mais à feu moderé, en sorte que le nitre a ne se fonde. Apres mets les coraux dans vn matras, & verse de l'esprit de vin dessus: Puis les laisse digerer vingt-quatre heures, & vuide l'esprit teint en remettant d'autre dessus, iusques à ce que toute la teinture soit extraicte.

a *Vous opererez mieux si vous calcinez tellement les coraux auec le nitre, qu'ils demeurẽt ensemble fondus l'espace d'vn iour naturel entier: car par ce moyen le nitre dissoult dauantage la continuité massiue des coraux, & les rend plus propres pour quitter leur teinture. Separez apres le nitre d'auec la poudre des coraux par le moyen de l'eau chaude, & tirez apres la teinture de ladite poudre desseichee, auec l'esprit de vin, iusques à ce qu'il ne passe*

plus aucune couleur. Calcinez derechef la matiere des coraux qui reste, fondant derechef du nitre auec, comme dessus. Le nitre en estant separé, tirez-en la teinture auec l'esprit de vin, laquelle si vous circulez quelque temps dans vn pelican ou autre vaisseau conuenable, apres en auoir retiré l'esprit de vin par distilation, vous aurez vn secret de tres grandes vertus. Et encore que l'extraction de la vraye teinture des coraux & des perles, soit malaisee à faire & cognuë de peu de personnes, & que Crollius *confesse n'en auoir iamais veu, toutesfois l'experience monstre qu'il n'est pas impossible de la tirer, si on se sert de l'eau ou esprit de miel pour menstruë.* Car *si l'esprit de miel bien preparé dissoult l'or calciné par le soulphre & mercure, & en tire vne teinture, qui vient non du miel, mais de l'or, dissout dans ce mesme esprit, à plus forte raison tirera-il à soy la teinture des coraux, & la communiquera il a vn menstruë meilleur, à sçauoir à l'Alcohol de vin.*

De la Calcination.

CHAPITRE XI.

Calcination du ſel commun.

METS le ſel commun en vn croiſet, ou autre vaſe de terre, que rempliras quaſi iuſques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens, & l'y laiſſeras iuſques à ce que le pot ſoit rouge de tous coſtez, & que le ſel ne pette plus. [a] Apres diſſous le ſel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne eſcuelle neufue de terre.

[a] *Le ſel qui ne pette plus ſe nomme* ſel decrepité.

[b] *Ceſte calcination, ou pluſtoſt preparation de ſel commun, ſe faict afin que le feu chaſſe hors les eſprits arſenicaux & violents, & que l'humidité eſtrangere, qui eſt meſlee auec, s'euapore: leſquelles deux fins vous aurez infailliblement obtenu, ſi ledit ſel eſt deuenu bien blanc, & s'il ne pette plus.*

Calcination de Salpetre, appellée autrement cristal mineral, ou pierre de prunelle. [a]

On dissoult le Salpetre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris, pour le purger de toutes impuritez. Apres on le cuit en vn vase de terre, & l'escume-on souuent deuant que le coaguler: [b] Estant sec on le broye, puis on le met dans vn pot net pour le faire liquefier [c] entre les charbons ardens. Puis sur vne liure de Salpetre fondu, on iette vne once de fleurs de soulphre, non tout à vne fois: mais à plusieurs, iusques à ce que toute la graisse [d] soit consommee en flamme; laquelle il faut euiter, [e] ceste solution de salpetre, filtration, decoction, despumation, coagulation, fusion, & inflammation, estant repetee par [f] 3 fois, le salpetre est assez suffisamment preparé pour la medecine. [g]

[a] *Ceste preparation de salpetre est appellee* cristal mineral *à cause de la ressemblance, que le salpetre ainsi preparé a auec le vray cristal. Elle est aussi nommee la* pierre *ou* sel de prunelle, *ou par ce qu'il a les mesmes vertus que l'herbe prunelle, qui est vne espece de consol-*

de, pour guarir les vlceres de la bouche, les inflammations du gosier, la rudesse & aspreté de la gorge & la squinnacie, ou bien à cause de son vsage aux fievres ardantes, esquelles la seicheresse, couleur brune, & ardeur de la langue & de la gorge ressemblent aucunement aux charbons ardans, qui des Latins sont nommez prunæ, *ou bien à cause de la couleur brune, dont aussi Iordanus deriue le nom de la maladie* Brunus Gallicus. *Quoy que ce soit du nom, ceste preparation de sel nitre estant bien faite, sert grandement pour appaiser les douleurs, principalement celles qui viennent de chaleur, & pour esteindre l'ardeur des fievres brustantes. C'est pourquoy Quercetanus l'a aussi nommé* Anodynum minerale, *& quelques autres luy donnent le nom de* Laudanum minerale.

b *En lieu de le coaguler, il est meilleur de l'exposer au froid dans vne escuelle de bois, principalement faicte de bois d'orme, afin qu'il se cristalise, seicher ces cristaux, broyer, &c. Et cela se doit ainsi practiquer, par ce que la coagulation sur le feu n'est pas trop asseurée.*

c *Non pas tout à coup, mais peu à peu, & ce à feu de roüe.*

d *Qui est sulphuree.*

e *Parce que la lueur de la flamme nuit à la veüe, & l'odeur maligne offence la poitrine.*

C'est pourquoy cette operation doit tousiours estre faicte sous vne cheminee ouuerte.

f Afin qu'il soit non seulement plus espuré, mais aussi que les esprits volatils s'euaporent mieux, il est bon de reiterer cette operation plus de trois, voire quatre fois. Et finalement il faut verser le sel nitre, fondu dans vn creuset, estant bien espuré, dans quelque vaisseau de fer ou cuiure, comme est vn bassin, qui auparauant a bien esté chauffé, afin qu'il se congele peu à peu au froid.

Le poids de demy dragme dissoult en eau de roses ou d'endiues a est vn secret souuerain pour la fievre b d'Hõgrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toute l'ordure c de la bouche & de la gorge ; & si on aualle vn peu de l'eau, d il appaise toute douleur interne ; & rafraischit merueilleusemẽt le cœur. Prins auec esprit e de vin il appaise la toux, auec eau d'ysoppe il oste toutes les obstructiõs f du foye, & des poulmons. Il guarit la difficulté de respirer, r'establir la voix perduë, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme auec vn moyeu d'œuf mediocrement cuit. Il est encor tres-vtile à vne infinité de maladies g tant internes qu'externes, comme plus à plain tesmoignent Iean

Tholdee en sa Halographie, & Bernard Penot en son liure de la preparation des remedes chymiques.

a *Ou de Ioubarbe, ou d'eau de fontaine, dans laquelle on a maceré vne nuict quelques fueilles de Ioubarbe, &c. On peut aussi assaisonner les boüillons & viandes de ce mesme sel. Quercetanus ose bien donner iusques à quatre scrupuls, de ce sel d'autres iusques à vne dragme & demy, le corps ayant esté purgé auparauant, Libauius dissoult ce sel pulverisé dans vn bon traict d'eau de fontaine iusques à tant qu'il apperçoiue sur la langue vn goust aucunement salé. Les autres en dõnent iusques à vne dragme dans de la ptisane. On le peut aussi mesler auec la cõserue, ou sucre rosat. Mais il faut estre aduerti de ne point vser d'huile de vitriol, ou de souffre quãd on se sert du sel de nitre preparé par ce qu'il y a vne certaine antipathie entre ces deux choses, principalemẽt si on les prend tous deux par la bouche. Et partant ceux là ne font pas bien qui les meslent ensemble pour faire vn breuuage plus agreable à ceux qui ayment les choses acides, comme a esprouué & remarqué* Angelus Sala Vincentius in Ternario Bezoarticorum, *& autres.*

b *Et toute sorte de fievres ardantes, que les Grecs appellent* causos.

c *Et inflammation.*

d *Meslee auec du sucre, ou en eau d'ozeille auec du sucre.*

e *Pour vne once de sel de prunelle, l'on prend vne demy liure d'esprit de vin, & de ce meslange on prend depuis vne demie cuilleree iusques à deux cuillerees.*

f *L'esprit de nitre fait plustost cela que le sel de prunelle.*

g *Principalement aux fievres putrides & malignes : car ce sel resiste grandement à la putrefaction prins auec le iulep du ius de citrons, de limons, & d'eau rose. On le dissout aussi auec le vinaigre, & suc de ioubarbe, & on le met sur les arteres. On l'applique aussi exterieurement sur les erysipeles, dissoult en eau froide, pour les esteindre. C'est aussi vn bon diuretic & detersif si on continuë douze ou quinze iours à en prendre. On en donne pour chasser le sable & calcul vne dragme auec l'oxymel scyllitique, ou vne demy dragme auec eau de persil ou de fraises, ou de syrop violat ou de guimauue, ou oximel diuretique, principalement aux decours de la Lune. On en guerit aussi toutes sortes de gonorrhæes, mesmes inueterees, si on continuë à en donner au malade apres auoir esté bien purgé de casse. Aux maladies de la poitrine, on s'en sert auec de l'eau emmielee alteree auec l'hysope. On en donne aussi pour corriger l'intemperie chaude du foye auec*

eau

eau de chicoree, d'endiue, d'ozeille, &c. De mesme façon, on l'ordonne aussi aux hydropiques pour esteindre la soif qui les tourmente. Voyez plusieurs autres proprietez & vsages de ce sel, dans Libauius prima parte Apocalypseos hermeticæ.

Calcination de Vitriol.

On le fait seicher dans vn vase de terre [a] non vernissé, à feu moderé, iusques à parfaite blancheur, apres on augmente le feu par l'espace d'vn quart d'heure, & le vitriol deuient tout rouge, qui lors s'appelle colchotar.

[a] *Ou mesmes de fer : mais il faut remuer continuellement bien fort le vitriol, de peur qu'il ne s'attache trop au vaisseau & qu'il ne se petrifie.*

Calcination de la Pierre Ponce. [b]

On la fait rougir dans le feu, puis on l'esteint en vinaigre par quatre ou cinq fois : finalement on la fait rougir sans l'esteindre, & ainsi se reduit facilement en chaux.

Elle sert à extraire les teintures des me[taux] & mineraux.

[b] *L'Autheur a mis au Latin* Calcinatio

lapidis spongiæ, *ce que l'Interprete a tourné* calcination de la pierre ponce, *mais autre est la pierre ponce, autre la pierre d'esponge. La pierre ponce est appellee par les Latins* pumex, *& par Vitruue* spongia, *parce qu'elle est troüee comme vne esponge: la pierre d'esponge se nomme* spongites *en Pline, ou* Tecolithus, *parce qu'elle amollit & rompt la pierre aux reins & en la vessie, de mesme que fait* lapis Iudaïcus *selon le tesmoignage de Paulus Æginета* lib. 7. *Des pierres doc, qui se trouuēt aux esponges & sont blanches, & aisees à mettre en poudre, legeremēt calcinees auec le soulphre crud, & dissoultes auec vinaigre, apres l'euaporation d'iceluy se tire vn sel, lequel ayant esté dulcifié par l'eau de pluye, & purifié par reïterees solutions, filtrations & euaporations, est propre au calcul des reins, & de la vessie pris dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable au poids de trois iusques à six grains. Il a aussi la vertu de se resoudre les écroüelles & les gouittres, & les faire en aller, si tous les iours au dernier quartier de la Lune, on prend dans du vin vn demy scrupul de la pierre d'esponge calcinee, sel de tartre vn scrupul, sel de gēme deux dragmes. Il ne se trouuera aucune gouittre si fascheuse, & opiniatre, qui dans deux mois ne soit dissipee, cōme escrit Christophorus* Gluckrades *Medecin Aleman. Les autres prennent*

vne esponge fine, laquelle ils reduisent en cendre noire, la meslent auec quelque peu de gomme tragacanthe detrempee auec eau de rose, & incorporent le tout ensemble, y adioustant du succre à discretion, pour oster l'amertume, & du tout en fons huict tablettes; lesquelles ils font prendre au malade, chasque soir vne, deux heures apres souppet, afin qu'il la laisse fondre tout doucement dans la bouche, & continuant de mesme façon huict iours durant, la gouittre disparoit.

Calcination de Cristal.

Prens du Cristal, & le reuerbere dans vn croiset par l'espace de 6. heures, puis le mets [a] en poudre subtile, & le mesle auec autant de salpetre, le reuerberant derechef à feu violent, par l'espace de 10. heures. Apres iette ce qui sera fondu dans eau [b] celeste, & desseche ce qui ne sera fõdu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuits auec la mesme eau, iusques à ce que le tout s'espaississe comme boüillie, que mettras sur des pieces de verre en lieu chaud [c] pour seicher, puis derechef reduiras en Alcohol, [d] & si tu veux mettre la poudre en lieu humide, elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera

rendu soluble par reiteree calcination, auec le nitre & autres choses comme dessus.

La dose est de 3. ou 4. gouttes auec autant d'huile de genieure contre la pierre des reins, & de la vessie. [e]

[a] *Par le feu nud, ou par le feu de rouë.*

[b] *Ou de rosee de May.*

[c] *Dans vne estuue, ou dessus le four.*

[d] *Il faut lire ainsi.* Et finalement mettrez la poudre en lieu humide, pour se dissoudre, & ce qui, &c. *Les mois les plus propres pour dissoudre en la caue, & faire les liqueurs par defaillance, sont May, Iuin, Iuillet, Aoust.*

[e] *Dans vn vehicul conuenable, comme est l'eau de persil, de saxifrage, genieure, d'arreste bœuf, de raue, &c.*

Autrement.

Fay rougir au feu le cristal blanc, & pondereux, puis l'esteins en vinaigre distilé tant de fois qu'au moindre attouchement il puisse estre reduit en poudre. Alors mesle le auec autant de salpetre, & le reuerbere, par 18. heures, [b] puis par reiterees ablutions separe le sel fix du salpetre, & le reste [c] estant sec sera reduit en alcohol.

Il profite grandement à la pierre, [e] au mal [f] caduc, à la [g] dysenterie & aux mammelles [h] steriles. Et si quelqu'vn veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtile, pour les maladies susdites, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin, puis la distile par la retorte, & ce qui demeurera encor fix, qu'il le reuerbere [i] comme deuant, [l] puis le digere, tant de fois que la plus grand' part monte auec l'esprit de vin: puis separant l'esprit de vin par distilation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile. [m]

[a] *Sçauoir, à feu de rouë.*

[b] *Iusques à ce qu'il soit fondu ou fluide.*

[c] *Sçauoir, le col du cristal.*

[d] *Encore que la liqueur de cristal soit grandement loüee par les Chymiques, pour dissoudre & chasser le calcul; toutesfois ils veulent qu'on vse d'vne grande prudence en l'administration d'icelle, & qu'on n'en donne que depuis dix gouttes iusques à quinze au plus ensemble, & pour vne fois, & que cela ne se face pas tous les iours, mais peu à peu iusques à ce que l'operation du medicament aye fait ce qu'on desire.*

[e] *La Calcination du cristal ne peut pas estre propre à l'epilepsie, & maladies caduques, à*

cause de sa substance crasse.

g *Auec le vin. Par ce moyen il arreste aussi le flux des fleurs blanches aux femmes. Item le flux de ventre, la colique, & dysenterie, & ce en peu de temps, & comme par vne proprieté occulte.*

h *Auec du miel, du vin, ou boüillon. Car le Cristal par vne proprieté occulte faict venir le laict en abondance.*

i *Auec le nitre.*

l *Qu'il le reuerbere comme deuant, qu'il le laue, puis le digere.*

m *La dose est de dix grains à quinze. Plusieurs Chymiques tiennent que deux scrupuls de ceste poudre, donnez auec huile d'amandes douces, faicte par expression, secourent soudainement ceux qui ont pris du mercure sublimé.*

Calcination de marcasite d'argent.

Prens estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur auec eau cõmune tãt de fois que l'eau en sorte toute claire, apres seiche-le, & le dissous [a] en eau faite auec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solution doit estre claire, sur laquelle tu verseras le noyau liquide de toutes choses, & alors il se precipitera en vn instãt en alcohol blãc cõme nege, qu'il faudra dulcifier & dessecher, puis

encore broyer auec sel preparé par l'espace de demy heure, puis lauer, & seicher à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau.

a *C'est à dire, l'on pulverise premierement l'estain de glace, apres on le dissoult par l'eau forte, distillee de parties esgalles de salpetre & d'alun, & on le precipite auec l'esprit de vin.*

b *Auec onguents, & principalement auec l'onguent de pomade, il est bon pour les dartres, feu volage, rongne, galle des mains.*

De la calcination de l'Antimoine.

CHAPITRE XII.



Rens 4. liures d'Antimoine choisi, & 5. liures de sel preparé, a & les pulverise & mesle ensemble, puis les mets en vn large vase de terre, qui ait le fonds plat sur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement auec vne spatule de fer, par l'espace b de 5. ou 6. heures, iusques à ce que la fumee cesse, & que l'antimoine soit rendu blanc & iaunastre; mais garde qu'il ne se fonde, & te contregarde de la fumee, apres remets le

tout en poudre,&en separe le sel auec eau chaude premierement, puis le lauãt bien auec eau froide : puis estant sec & remis en poudre le feras sublimer sans addition d'autre matiere dans vn aludel par l'espace de 10. ou 12. heures, [c] puis ayant recueilly les fleurs,tu broieras la teste morte, & la reuerbereras par l'espace d'vn mois, [d] iusques à ce qu'elle soit rouge: fermant le vase de telle façon à cause des cendres, que le feu ne soit point empesché en son action. Apres la calcination tu tireras la teinture [e] auec le vinaigre radical, puis filtreras, separeras le menstruë, & circuleras encor auec eau cordiale.

[a] *Prens plustost deux liures d'antimoine, & trois liures de sel preparé à la façon dicte cy deuant, au chap. 11. Mais l'antimoine se calcine mieux sans sel, le mettant bien pulverisé dans vne terrine à plat fonds auec feu moderé dessous, & non pas feu de fonte, & le remuant sans cesse auec vn bastõ de fer, iusques à ce que la fumee du soulphre estant extraicte, il soit finalement conuerty en cendres blanches.*

[b] *Cela n'est point acheué en si peu de temps.*

[c] *Où dauantage ; le feu n'estant ny trop petit, ny trop grand.*

[d] *Sçauoir Philosophique, qui est de quarante iours.*

e On tire mieux des fleurs d'antimoine, que de la teste morte, vne teinture tres-excellente. L'Autheur prescrit qu'on recueille les fleurs d'antimoine, peut-estre pour les reseruer à autres vsages, & il fige la teste morte broyee iusques à rougeur par vne coctiõ continuelle, faite au feu par degrez; mais la pratique la plus aysee est autre. Car l'on fige par les degrez du feu, lesdites fleurs sublimees, comme la partie la plus noble de l'antimoine, & plus excellente que la teste morte, dans vn vaisseau de verre, ou de terre ferme, rond, ayant le col longuet, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges comme vn ruby. Apres on verse dessus du vinaigre radical ou distillé, que le vinaigre surnage d'huit doigts, & ainsi par succession de temps on extraict la couleur rouge, reiterant les affusions du vinaigre iusques à ce que toute la couleur soit extraicte. Apres on retire & separe tout ce vinaigre coloré d'auec la teinture par la distilation qu'on fait en l'arene ou cendres, & on dulcifie cette teinture par l'eau commune distilee, puis on la digere auec alcohol de vin dans vn vaisseau clos par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distillation lente on en retire l'esprit, & la teinture de l'antimoine tres-precieuse reste au fonds; de laquelle la dose est depuis trois goutes iusques à huict. C'est vn medicament fort loüé pour restaurer & renou-

ueler tout le corps de l'homme, donné dans vn vehicule conuenable, & principalement dans du vin, qui deliure le corps de tous humeurs corrompus, & ce sans aucune grande euacuation manifeste, mais causant seulement vne sueur peu à peu sans contraincte, laquelle du cōmencement est puante, & deuient naturelle par apres. Il aide grandement aux obstructions du foye dissipe l'hydropisie qui n'est pas entierement formee: guarit la iaunisse, rectifie la ratte, guarit le scorbut, appaise les douleurs de la matrice, faict venir les mois, rompt le calcul, oste les taches de la lepre & du mal sainct Memin, &c.

Toutes les calcinations se font à feu violent de roüe, ou dans vn four à vent, ou par le reuerbere.

Autre calcination [a] d'antimoine, appellee poudre Emetic ou Mercure de vie.

Prens quatre [b] onces d'Antimoine puluerisé & huict onces de Mercure sublimé, mesle [c] le tout ensemble, & le destile dans vne cornuë à feu de [d] cendres, adaptant vn recipiēt à demy plein d'eau, apres donne le feu par degrez, & si la liqueur gommeuse comme beurre s'attache au col de la cornuë, tu la feras couler auec vn charbon ardant: [e] & tōbant dans

l'eau se precipitera en poudre blanche: ou bien [f] tu la destilleras dans vn recipient sans eau, & la rectifieras [g] plusieurs fois auant que de la precipiter. Apres cela donne feu de suppression [h] peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge, [i] & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre, augmẽte le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cinabre [l] se sublimera au col de la retorte, lequel tu ramasseras [m] le vase estant refroidy, puis digereras par vne nuict la poudre precipitee, iusqu'à ce qu'elle demeure sans [n] acrimonie, finalement laue-la auec eau [o] cordiale, puis la desseche à feu tres lent. [p] Et si tu veux que cette poudre purge seulement par le bas, broye-la encor auec sel commun, puis la laue & desseche.

a *C'est plustost vne preparation d'antimoine, que calcination, laquelle est appellee ou* poudre emetique, *ou* mercure de vie, *ou* poudre angelique, *ou* poudre d'Algeroth, *du nom de* Victorius Algerothus *Medecin & Physicien de Verone, qui luy a donné vogue, ou* les fleurs de beurre d'antimoine.

b *Quelques vns prennent autant de l'vn que de l'autre, entre lesquels est Crollius pag.* 130.

c *Le broyant sur le marbre ou dans vn mortier de pierre : mais il se faut garder de la fumee, qui en le broyant s'esleue, car elle est venimeuse, comme procedant du soulphre de l'antimoine & du sublimé.*

d *Il est meilleur le distiler à feu de sable.*

e *C'est à dire, vous le ferez couler peu à peu approchant par dehors au col de la cornuë vn charbon ardant.*

f *Cette distilation simple de la liqueur gommeuse, ou beurre d'antimoine dans le recipient sans eau, est plus commode que la precedente.*

g *Sçauoir par l'eau commune.*

h *Le feu de suppression se fait auec des charbons ardants, mis sur l'arene ou cendres, qui couurent la retorte.*

i *Plustost iaune.*

l *Qui se faict du soulphre, de l'antimoine & du mercure sublimé.*

m *Rectifiez ce cinabre vne ou deux fois par la retorte à col estroit, le sublimant selon l'art, & reduisez-le en poudre, & vous aurez vn cinabre diaphoretic.*

n *Quant à l'eau impregnee de l'esprit de vitriol du sublimé, il la faut separer, & garder pour dissoudre les perles & coraux, & autres vsages plus releuez. Car on en peut faire vn esprit de vitriol Philosophic, si par vne legere euaporation on en separe le phlegme dans vn*

verre, iuſques à ce que les eſprits acides viennent à s'eſuaporer, & qu'on le pouſſe l'aigret qui reſte par la retorte. Cet eſprit eſt plus efficace que n'eſt l'eſprit du vitriol faict à la façon vulgaire. Trois, quatre ou ſix gouttes d'iceluy, par fois exhibee en vn traict de vin guariſſent les fieures, appaiſent les douleurs des membres au mal venerien, exhibees en la decoction, oſtent l'opilation de la ratte & des veines meſeraïques, confortent le ventricul affoibly par le phlegme craſſe. Il eſt auſſi fort bon contre la peſte ſi on en prend tous les iours à cœur ieun dans l'eau de Royne de pré, de chardon benit, &c. Que ſi on euapore doucement toute cette eau iuſques à ſeichereſſe, au fond demeureront les cryſtaux, leſquels ſeichez & meſlez auec deux fois autant de ſel nitre purifié, & enflambez en vn creuſet rougy ſelon l'art, & apres dulcifiez en eau commune, & finalement digerez en l'arene dans vne phiole l'eſpace d'vn iour ou deux, font vn diaphoretic beau, duquel deux ou trois grains donnez en quelque peu d'extraict de theriaque, prouoquēt merueilleuſement les ſueurs.

o *Comme eau de betoine, de bugloſe, de meliſſe, de canelle, &c.*

p *Dans vne phiole ou mortier.*

La doſe eſt de 6. ou 7. grains pour les plus robuſtes, & de 3. ou 4. grains pou

r

les plus debiles, & se prend dans vne pomme cuitte, ou dans la conserue [a] de roses, ou en infusion dans le vin blanc. Elle est tres-vtile pour la peste, maladies de la teste, fieures, [b] grosse verole, lepre, hydropisie, [c] & vlceres. [d] Mais en l'ordonnant aux malades, il faut obseruer les poincts suiuans, comme Crollius a fort bien remarqué, *in basilicà Chymica.*

[a] *Ou conserue de violettes, ou iaune d'œuf ou sirop de coingts: ou auec le panchymagoge descrit cy-deuant au chapitre des extraicts, ou dans vne cerise confite, ou prune, ou abricot, ou dans des tablettes de succre, ou en infusion de vin blanc, mais il ne faut pas donner plus que deux onces de liqueur. Quant on donne cette poudre en infusion, on peut mettre nouuelle liqueur sur la mesme poudre, qui a serui iusques à trois ou quatre fois, ou bien bailler la poudre en substance, ou bien si on veut former pilules de cette poudre, il faut auoir du succre en consistence de sirop, & faire vne pilule de trois ou quatre ou cinq grains de la dite poudre, selon la force du malade, la bailler ou à ieun, ou mesmes apres auoir humé vn iaune d'œuf, & aualer apres vn peu de vin blanc. C'est ce medicamẽt cy duquel se seruẽt d'ordinaire les charlatans pour guarir toute maladie prouenant, d'vne cacochymie chronique, comme la verole*

auec ses symptosmes, sçauoir les nodositez, douleurs, galles, & vilainies du cuir, &c. Les douleurs des articles & gouttes, la peste & toute contagion conioincte auec pourriture, les fievres putrides, les cancres, la lepre, l'hydropisie, difficulté de respirer, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est le plus frequent, & par le haut, & par le bas, non pas de la façõ qu'agissent les vegetables purgatifs, ou pour le moins cõme les medecins Hippocratiques les croyent agir, à sçauoir auec choix & eslection, ains en irritant & esmouuant la nature, & chassant toute sorte d'humeurs: & par accidẽt ayant chassé les mauuaises humeurs de la premiere region du corps, il faict reuenir l'appetit à ceux qui l'auoient perdu. Il ne trauaille l'estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vn boüillon apres vne heure ou enuiron, lors que l'on cõmence d'auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter ledict vomissement. Il faut aussi s'abstenir de manger iusques à ce que la nausee & vomissement soit passé, & apres disner legerement.

b *Principalement celles qui procedent d'vne impurité d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'aage, le sexe,*

& les forces du malade, &c. Ce medicament cy donc est bon pour les fievres putrides, le prenant long-temps auparauant le paroxysme: mais non pas à toute sorte de personnes indifferemment, ains seulement à ceux qui sont d'vne complexion propre pour supporter le vomissement, qui ont l'estomach fort, le thorax ample & qui tirent à cœur sans peine.

c Combien que l'hydropisie confirmee ne se guarisse que difficilement, & aisement celle qui commence, toutesfois l'on a veu souuent que par bons medicaments, & par vne bonne methode de s'en seruir, & bon regime de viure, les parties nobles n'estant du tout gastees, les hydropisies confirmees ont esté guaries. Il faut donc estre aduerty qu'en toutes les especes d'hydropisie, il faut commencer la curation par les aperitifs cathartiques, & non diuretiques. Car faisant autrement, toute l'ordure du ventre estant ensemblement comme chassee & attiree vers les reins, vous causerez des incommoditez & symptomes tres-grãds: mais il faut deuant tout vser de medicaments qui purgent vniuersellement, entre lesquels le mercure de vie n'est pas le moins profitable. La dose duquel est de quatre grains au commencement, augmentant peu à peu la dose iusques à douze grains, & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricul a encores quelque

quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce cas ceste poudre emetique n'est plus emetique c'est à dire, ne cause plus aucun vomissement, ains purge seulement par le bas. Voyla pourquoy l'Autheur a escrit que la poudre emetique est bonne en l'hydropisie. Il faut neantmoins sçauoir que cette exhibition de mercure de vie estant souuent reïteree, cause aux vieilles gens vne cheutte du siege, malaisee à guarir apres.

d *Adioustez aussi aux gouttes & douleurs des ioinctures, en en prenant quatre grains aux changements des Lunes.*

4. choses dignes de remarque en prescriuāt l'Antimoine.

Le premier qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessee ou debilitee.

Le second, que deuant ou apres la prise de l'antimoine, le malade ne soit point saigné. a

a *Il n'y a aucune raison valable, pourquoy Crollius a dissuadé d'ouurir la veine apres auoir prins l'Antimoine, & nous sçauons que plusieurs ne se seruant que des purgatifs d'Antimoine, ont ordonné la saignee auec tres-heureux succez entre lesquels est Martinus Rulādus & Hartmannus: qui en la pleuresie exquise, & aux fiévres tierces intermittentes apres*

auoir ordonné l'infusiõ du saffran des metaux, qui se fait d'antimoine, tesmoignent auoir fait ouurir la veine plus de deux cens fois, sans auoir remarqué pour cela arriuer aucun inconuenient, ou symptome fascheux.

Le troisiesme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomach fort, & que ses humeurs soient disposees à se vuider par enhaut.

La quatriesme, [a] que lors que le vomissement cõmence à s'esmouuoir, on donne au malade vn boüillon de pois cuits legerement, ou vn boüillon gras de poule ou vn plein verre de ceruoise chaude, & qu'on reïtere s'il est de besoing pour faciliter le vomissement, & aduancer l'action du medicament.

a *Adioustez icy la derniere regle de Crollius qui doit estre soigneusement gardee en la peste, sçauoir que si en la peste l'on prend de l'Antimoine, qu'à mesme temps l'on mette sur le bubon vn maturatif attractif, ou sur l'anthrax vn attractif, autrement il s'endurcira comme vn scirrhe, & cette dureté demeurera quelques mois.*

La poudre Emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné.

Discours remarquable

Ie ne me peux toutesfois assez estonner comme plusieurs doctes, mais peu experts, se sont laissez emporter à vne opi

nion de croire que ceste poudre emetique prouient du Mercure sublimé, & nõ du regule d'Antimoine. Car i'ay assez faict paroistre cy-deuant à toutes sortes de qualitez de personnes, & gens doctes, qui ont honoré mõ petit laboratoire de leur presence ; & ce par raison fondee sur l'experiẽce (veu que ie n'en admets point d'autre en cet art,) que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine, dissout & calciné par l'esprit vitriolic du sublimé: duquel l'esprit elle retient d'autant plus ou moins qu'elle est beaucoup ou peu lauee. I'aurois beaucoup de choses à dire sur cét esprit vitriolic esprit vniuersel, qui se trouue dans tous les mixtes, & sans lequel rien n'a vie ny vertu en ce mõde: Mais ce seroit trop m'esloigner de mon suject, sur vne matiere qui merite plustost vn volume entier, qu'vn discours Laconique. C'est pourquoy retournant à mon propos, ie dis que l'esprit vitriolic à vne extreme sympathie auec les metaux, & d'autant plus ou moins auec les autres, mineraux, qu'ils approchẽt ou qu'ils sont esloignez de la nature metallique. Et par ce que le regule d'antimoine approche plus de la nature metallique que le Mercure, voila

pourquoy destillant le Mercure sublimé auec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du sublimé quitte le Mercure, & se ioinct & attache au regule de l'Antimoine : Et se sẽtant pressé & chassé par la chaleur, dissoult, & calcine le regule & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornuë : & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dans le recipient, l'esprit de vitriol se dissout dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fõds du recipiẽt. Cecy se recognoist au goust de l'eau, qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflets ; laquelle se tourne en vray regule d'Antimoine. Dauantage apres que toute la liqueur gommeuse est destilee, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le soulphre de l'antimoine : & parce qu'ils ont vne extréme sympathie par ensemble en donnant feu de suppression ils se subliment par ensemble au col de la cornuë en cinabre. Ie conclud donc par ces experiences infaillibles, que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

Mercure ſublimé.

Mercure — Eſprit vitriolic.

Antimoine.

Regule — Soulphre.

Foye [a] *d'Antimoine, autrement dit ſaffran des metaux.*

Prends vne liure d'Antimoine crud, & douze onces de ſalpetre raffiné: Broye & meſle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'vn coſté. Apres iette deſſus vn charbon [b] allumé, & ſoudain la poudre s'enflammera, & ſe fera le foye [c] d'Antimoine, duquel tu ſepareras le ſalpetre. [d]

La doſe eſt de 12. à 20. grains [e] en infuſion dans vin blanc, eau de chardon benit, ou autre liqueur conuenable. Et l'vſage en eſt tres-vtile aux fiévres peſtilentes.

De vſu huius croci, & aqua ophthalmica quæ ex eo fit, vid. Quercet. p. 126. & 129.

a *On l'appelle* foye, *par ce qu'il repreſente, la couleur du foye de veau, ou de quelque autre*

animal, & on l'appelle saffran,*parce qu'il ressemble presques en couleur au saffran qui est encore en fleur. On l'appelle* saffran des metaux*, parce que suiuant la commune opinion des Hermetiques, l'antimoine est le principe & la racine de tous les metaux.*

b *On l'allume plus commodément auec vne spatule de fer toute rouge du feu, le tournant ça & là vne fois.*

c *Duquel finalement se faict le vray saffran des metaux, lequel nous preparons ainsi. Nous faisons boüillir le foye d'antimoine pulverisé dans de l'eau boüillante vne heure ou deux, & les feces se precipitent au fonds, & l'eau deuient coloree comme saffran, laquelle separons d'auec ses feces, cependant qu'elle est encore chaude, & filtrons par le papier gris, puis laissons reposer vne nuict, iusques à ce que toute la rougeur se soit baissee au fonds, qui l'eau en estant ostee, impregnee du salpetre fixe, & estant adoucie par l'eau cõmune vne fois ou deux, & apres desseche à feu lẽt, est le vray saffrã des metaux, ainsi nõmé par Martin. Ruland.*Cent. 5. Cur. 95. *Prenez du saffran des metaux vne once, eau de chardon benit deux ou trois liures, canelle demy once, infusez-le tout l'espace de deux ou trois iours, Passez apres ceste eau & reseruez-la pour vous en seruir, elle*

merite à bon droict estre nommee eau benite, car elle faict des effects esmerueillables, si vous en prenez vne once & demye ou dauantage au matin. Elle faict doucement vomir, & quatre ou cinq selles & profite à toute sorte de fievres, mesme pestillentielles, aux pleuresies & autres maladies déplorees. Si vous prenez vne dragme ou deux de saffran des metaux, & infusez-en cinq ou six onces d'eau d'euphrase, de fenoüil, ou autre semblable eau Ophthalmique, vous aurez vne eau pour les yeux de tres-grande vertu, pour guarir les cataractes & suffusions d'iceux, pour la foiblesse de la veuë, pour dissiper les ésbloüissements, nuees, & fumees des yeux, en la distillant en iceux goutte à goutte, elle ne faict aucun mal, & est de si grande efficace, qu'appliquee par dehors elle peut esmouuoir le ventre; ainsi qu'à escrit Quercetanus en sa Pharmacie dogmatique.

Qui se troue dessus apres que tout est refroidy.

e La mesme poudre laissee au fonds apres que l'on a retiré la liqueur, qui en auoit extraict la teinture, estant dessechee, peut encore seruir plusieurs autres fois, comme nous auons dict cy deuāt de la poudre emetique, en y versant de f-

ſus comme auparauant, du vin blanc ou autre liqueur: car elle retient long temps ſes meſmes forces.

Autre calcination d'Antimoine, purgeant communement par le bas.

Prens de tres-bon a Antimoine & de ſel decrepité de chacun vne liure, broye & meſle le tout, & le reuerbere b en vn croiſet biẽ lutté c par l'eſpace de 12. heures, augmentant le feu peu à peu, puis le vaſe eſtant refroidi laue la poudre en eau douce, iuſques à ce que toute l'acrimonie ſoit oſtee. Puis la deſſeche & remets d en poudre ſubtile.

La doſe eſt de 25. grains iuſques à e 35.

a *Tres-bon eſt l'Antimoine, qui ayant eſté fondu, a des rayes bien longues & luyſantes.*

b *A feu de roue.*

c *Et fermé par le haut.*

d *Broyez la ſur le marbre quelque temps auec le ſel decrepité. Finalement ſeparez en le ſel par l'eau douce, & adouciſſez la poudre par reiterees ablutions. Apres reſeruez cette poudre deſſeichee pour vous en ſeruir.*

e *La doſe eſt pluſtoſt d'vn demy ſcrupul iuſques à vn ſcrupul entier. Il y en a qui mettent en auant vne autre preparation d'Antimoine,*

laquelle ils asseurent purger seulement par le bas sans trauail. Prenez, disent-ils, autant de verre d'antimoine qu'il vous plaist, puluerisez-le, versez dessus dans vn matras de l'huile ou de l'esprit de vitriol point rectifié (ce qu'il faut noter) qu'il surnage de deux doigts, laissez-le en vne chaleur moderee quelque tẽps, & l'huile deuiendra rougeastre. D'icelle ils disent que quatre, cinq, six gouttes iusques à dix, donnees en quelque liqueur conuenable laschent le ventre sans causer aucune nuisance, nausee, ny vomissement, & que c'est vn cathartique fort vtil & propre à beaucoup de maladies. L'experience en fera foy. Seulement diray-ie que Crollius escrit n'auoir pas encore trouué la façon de preparer l'antimoine pour purger seulement par le bas, & Libauius est de cette opinion qu'on peut bien affoiblir la faculté emetique de l'antimoine; mais qu'elle ne peut estre du tout ostee, sans oster quant & quant aussi la force de purger par le bas.

Regule d'Antimoine.

Prens d'Antimoine, [a] de salpetre, & de tartre de chacun vne liure. Broye & messle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardans iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prens vne cuilleree de poudre & la iette [b] dans le croiset, que

couuriras ſoudain iuſques à ce que la fumee ceſſe. Puis deſcouurant le croiſet y reietteras vne autre cueilleree de poudre & le couuriras, continuant ainſi tant que durera ta poudre. Finalement dõne [c] feu de fuſion, & remuë le croiſet, afin que le regule s'en aille au fonds, puis le croiſet eſtant refroidy, ſepare le regule d'auec les feces, [d] & le garde.

[a] *Les autres prennent vne liure d'antimoine, douze onces de ſalpetre, huict onces de tartre, & vne poignee de poudre de charbons. Le ſalpetre faict bruſler, & le tartre fait deſcendre le regule en bas, s'vniſſant au ſoulphre de l'Antimoine.*

[b] *Et elle fera vn grand bruict.*

[c] *En couurant le creuſet de charbons ardants.*

[d] *Il ne faut pas ietter les feces du regul iuſques à ce qu'on en ait extrait l'eſſence, qui y eſt contenuë, à ſçauoir le ſel d'antimoine, que quelques vns appellent* l'or des Medecins. *Noſtre autheur le nomme* le ſoulphre doré diaphoretique, *luy donnant ce nom de ſa forme exterieure, combien que ce ſoit pluſtoſt vn ſel grandement diaphoretique, propre pour chaſſer plusieurs maladies, principalement epidimiques, & vne certaine huile eſpaiſſe & puante, qui eſt grandement efficace en la ſuffocation de*

matrice, si on en iette sur les charbons pour en receuoir la fumee par embas.

Soulphre auré diaphoretique.

Prens les feces [a] du regule d'Antimoine cy-dessus : & en fais vne lessiue par digestion ou ebulition, que couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste lessiue du vinaigre destilé, & tu verras le crocus peu à peu descendre au fonds, separe la lessiue [b] par inclination, & par reïterees ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres-vtile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupule ou vn scrupule.

Si ceste mesme lessiue faicte des feces du regule d'Antimoine, auec eau commune est versee sur des charbons ardents, & qu'vne femme qui ne peut auoir ses mois en reçoiue la vapeur par le bas, incontinent les fera couler, & bien souuent auant que demie heure se passe. [c]

[a] *Les feces du regul ne sont autre chose que le soulphre qui demeure sur le regul, le tout estant refroidy. L'eau où ce soulphre a esté dissout tuë les punaises, si on en frote le bois du lict*

b *Sçauoir d'auec le crocus.*

c *Il est esprouué. Mais il faut auoir vn entonnoir, & le mettre dans le col de la matrice.*

Regule de Mars estoilé.

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dãs vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de cheuaux a par dessus, & donnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire brusler & consommer le soulphre de l'Antimoine, puis versez-le tout dans le cornet b de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule, iettant dessus vne once de nitre comme deuant, & puis verserez dans le cornet, reïterant ceste operation 4. ou 5. fois iusques à ce que l'estoille c paroisse au dessus.

a *Ou autres cloux de fer. C'est l'antimoine qui rend le fer fluide.*

b *L'ayant vn peu chauffé auparauant & frotté par dessus de suif ou de cire. Finalement frappez tout bellement le bord du cornet ou vaisseau, dans lequel vous auez fondu toute cette matiere, afin que le regule aille au fonds.*

c *Ce qui se faict apres la quatriesme fusion paracheuee. Que si l'estoile ne paroist point alors, elle ne paroistra pas apres les autres fu-*

ſions que vous ferez: & ſoyez alors aſſeuré que vous n'auez pas bien exactement procedé aux fuſions precedentes. Il faut icy noter que la preparation du regule de Mars eſtoilé ſuccede plus heureuſement, ſi on le faict pendant le beau-temps & au croiſſant de la Lune.

Antimoine diaphoretic.

Prens d'antimoine & de ſalpetre de chacun vne liure, broye & meſle le tout, puis mets rougir vn [a] croiſet entre les charbons, & eſtant rouge iette dedans enuiron deux onces de la poudre, puis couure incontinent le croiſet iuſques à ce que la fumee ceſſe, & lors deſcouure le croiſet, & y reiette d'autre poudre, puis le couure, cõtinuãt ainſi iuſques à la fin. Finalement donne feu de fuſion l'eſpace d'vn quart d'heure, & le vaſe eſtãt refroidy tire la maſſe, & la mets en poudre, puis la remeſle auec autant de ſalpetre comme deuant, & reïtere tout ce que deſſus. Finalement tire la maſſe pour la ſeconde fois, mets-la en poudre & la dulcifie, par reïterees ablutions, [b] puis la reuerbere en vn vaſe de terre clos, par l'eſpace de 24. heures, iuſques à ce que la poudre ſoit blanche.

La doſe eſt de 15. grains. c

a *Il faut que le creuset soit grand.*
b *En eau chaude.*
c *On s'en sert pour guarir la verole recente, & pour rompre les apostumes internes. La dose est de 15. grains iusqu'à deux scrupules.*

Bezoart mineral.

Pres 4. onces d'escume enuenimee des deux dragons [a] vne fois rectifiee, [b] & l'ayant fait resoudre à la chaleur, [c] verse dessus 4. onces d'esprit de sel [d] balsamic, & destile [e] au sable toute la liqueur iusques à seicheresse, puis tire la terre & la broye bien, sur laquelle tu mettras la liqueur destilee, auec encor deux onces de nouueau esprit balsamic, & destileras comme auparauant, puis sur la masse broyee remettras encor la liqueur destilee, auec 2. autres onces pour la destiler comme dessus. Finalement prens encor la masse, & la broye, puis la laisse examiner par l'espace d'vne heure à Vulcan Docimaste, [f] agitant continuellement la matiere auec vn instrument de fer, puis destile sur icelle par plusieurs fois l'acohol de vin, afin que la poudre demeure seiche & blanche.

La dose est de 4. grains à 6. & l'vsage en est singulier en toutes maladies pestilentes, & fievres malignes populaires. [g]

a *C'est à dire, du Mercure sublimé & de l'antimoine crud.*

b *Sçauoir l'huile tiree par la destilation en forme de beurre, comme à esté dit cy deuant, lors que nous auons parlé de la preparation de la poudre emetique : il ne faut pas que ladicte huile ait esté precipitee.*

c *Sçauoir goutte à goutte, & dans vn vaisseau ample ayant le col long, de peur que par la trop grande ebullution vous ne fassiez perte des esprits, qui en sortent à force.*

d *C'est l'esprit de nitre.*

e *Par la cucurbite auec son alembic.*

f *C'est à dire au fourneau d'espreuue.*

g *Dans des liqueurs conuenables pour seruir de vehicule. Ceste preparation est appellee* Bezoart mineral *par Quercetanus en sa Pharmocopee, Hartmannus & autres, & elle est distinguee d'auec* l'antimoine diaphoretic, *encore que Crollius luy ait donné ce nom* d'antimoine diaphoretic, *puis qu'en icelle la substance de l'antimoine n'y acquiert aucune vertu diaphoretique, comme elle faict par le nitre en la preparation du vray antimoine diaphoretic cy-deuant descrite. Les Chymiques tiennent que ce Bezoart mineral est beaucoup plus excellent que la vraye pierre de Bezoart, On en peut augmenter la dose iusques à dix grains.*

Crollius dict que cette preparation du Bezoart est souueraine à beaucoup de maladies, (comme sont la verole, la peste, la goutte, l'hydropisie, les fievres, les obstructions & douleurs de la ratte, le calcul) exhibee dans vn vehicule conuenable à la maladie, & qu'elle a vne tres-grande efficace & vertu d'operer par la sueur & par les vrines, sans purger par les selles, ny debiliter les malades.

Bezoart Solaire.

Mettez 2. onces d'escume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à col long que ferez fondre à chaleur moderee: puis versez dessus peu à peu 2. onces d'esprit de sel soulphreux: Et ayant fait dissoudre auparauant vne dragme de fin or, [a] en l'eau Philosophale, laquelle faudra retirer 2. fois par distilation, afin d'ouurir & attenuer l'or d'auantage, puis pour la troisiesme fois faudra faire dissoudre l'or en nouuelle eau, & verser sur la premiere dissolution de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite; & destiller au sable tout ce qui en pourra sortir: puis verser encor deux onces de nouueau esprit de sel

de sel souphreux, & distiller au sable comme auparauant, donnant grand feu sur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite soit bien dessechee. Laquelle faudra mettre dans vn croiset, & faire rougir entre les charbons, l'espace d'vne heure.

La dose est de six grains iusques à dix, & d'autant qu'auec le temps sa vertu diminuë, plus elle sera vieille, & plus il faudra augmenter la dose. C'est vn singulier remede pour la verolle, la peste, podagre, hydropisie, fievres & toutes autres maladies, où il est necessaire de prouoquer les sueurs. b

a *Crollius dict que ce medicament fortifie la nature à cause de l'or qu'on y adiouste, ce qui est peu vray semblable, puis qu'il peut estre ramené encores en sa nature metallique, & estre remis en corps.*

b *Comme rougeolle, petite verole, &c.*

Bezoart Lunaire.

Faites dissoudre la Lune auec l'esprit de salpetre (comme sera dit cy apres au chap. 17.) & qu'elle soit bien augmentee de son poids, puis estant reduite en eau visqueuse par digestion, verserez vne partie d'icelle sur 10. parties de la liqueur

gommeuſe bien rectifiee, & ferez diſtiler 2. ou 3. fois de l'eſprit de ſalpetre ſur ceſte mixtion, donnant grand feu ſur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demie ceſte matiere dans vn croiſet, laquelle eſtant miſe en poudre ferez bruſler ſur icelle de bon eſprit de vin.

La doſe eſt de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour ſpecific remede aux maladies des femmes.

Bezoart Martial.

Mettez le regule de Mars en poudre ſubtile, que meſlerez auec deux fois autant peſant de Mercure meteoriſé, puis diſtilez par la cornuë toute la liqueur gommeuſe qui en pourra ſortir, laquelle faut fixer auec eſprit de nitre comme dit eſt.

Elle eſt propre à tout flux hepatic.

Bezoart Ioual.

Faites fondre 3. onces de regule d'Antimoine, auec 2. onces d'eſtain de Cornoüaille purifié, que mettrez en poudre ſubtile, & meſlerez auec 2. fois autant de Mercure ſublimé, & en ferez le beurre d'antimoine par la cornuë ſelõ l'art, qu'il faut rectifier & fixer auec l'eſprit ſuſdict.

La doſe eſt de 2. à 3. grains, pour prouoquer les ſueurs abondamment.

De la calcination & preparation du Mercure.

CHAPITRE XIII.



E Mercure est vn corps mineral composé de terre tres-subtile & sulphuree, & d'vne eau subtile estroittement meslez ensemble : sa substance terrestre a besoin d'estre purgee de la terrestreité crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superfluë. Or il y a deux sortes de Mercure, l'vn naturel, & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort depuré, se trouue vif & coulãt en Almaden aupres de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouue aussi de coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres-ancienne est appellee par Pline aposteme de la liqueur eternelle. Il s'en trouue de semblable en Idria, village du Comté de Goritz en Esclauonie : mais celuy d'Espagne est plus excellent, bien que la mine d'Idria soit plus fertile. C'est toutefois chose digne d'admiration, que biẽ que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauaillez de peste, neant-

Lieux où se trouue le Mercure naturel.

moins le village d'Iria n'en est iamais atteint, ce qui m'a esté affermé en ce pays là y a enuiron vnze ans, par des vieillards du lieu mesme, qui m'asseuroient l'auoir tousiours obserué & ouy dire à leurs predecesseurs, d'où appert (comme aussi par autres exemples infinis,) que le Mercure est vn tres-souuerain alexipharmaque contre toute corruption & pourriture. Et n'est pas moins prodigieux & esmerueillable, ce que ie remarquay au mesme village d'vn homme fort aagé, qui trembloit continuellement pour auoir là employé toute sa vie à preparer le Cinabre, lequel pressant dans sa main vne piece d'or, la blanchissoit de telle façon qu'il luy faisoit perdre tout à fait sa couleur naturelle. Il se trouue encor vn autre Mercure en la montagne appellee Ginnouoda, distante d'enuiron six lieuës de Cracouie en Polongne, entre Tarnoua, Ribie, & Streletzcy, qui en certain temps de l'annee sort iusques à la superficie de la terre, principalement en Automne, bien que i'en aye cueilly au mesme lieu des grains dans les racines d'herbes, qui estoient gros comme des pois, enuiron la feste S. Iean Baptiste: Mais ce Mercure est trop aqueux, de beaucoup infe-

rieur à celuy d'Espagne ou d'Esclauonie, il s'en trouue encor en plusieurs autres endroicts, & par fois dans les mines d'or & d'argent.

L'artificiel se fait par vn moyen assez vulgaire, & cogneu des Artistes, car il se tire des metaux [a] & demy mineraux, [b] par le moyen des sels resuscitatifs. [c] Voire mesme i'ay cogneu en ceste ville de Paris, plusieurs personnages de grande authorité, & dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non seulement des corps mineraux ; mais aussi des plantes & du sang humain premierement calciné. Mais n'estant mon intention de traicter de la trãsmutation metallique, sinõ en tant qu'elle peut seruir à la medecine, ie me borneray à cest obiect. Et d'autant que le mercure de lune a des grandes proprietez, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a semblé tres-vtile au public, de monstrer le moyen de l'extraire, & puis en son lieu enseigner la façon de le preparer. Ainsi par les rayons esclattans d'vne vraye experience, ie dissiperay tous les broüillars de raisons sans raison, que nous ameinent tant de doctes indoctes, pour offusquer la verité de la transmutation metallique, & des effects salutaires des

Mercure artificiel.

Moyen d'extraire le Mercure de la Lune.

mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traittoient seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'imaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs, qui en ont ainsi determiné.

Nauita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oues.

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chymistes: car sans la separation qui se fait par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de six pieds d'espesseur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

Moyen d'extraire le Mercure de la Lune.

Prenez vne once de fine Lune en lamines bien deliees, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiee, puis tirez toute l'eau par distilation, en remettant d'autre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par distilation comme dit est. Apres mettrez vostreLune ainsi attenuee & ouuerte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre distilé, auec

trois onces de bon ſel de tartre, & vne once & demy de ſel armoniac ſublimé, comme ſera dit cy apres, & bouchez incontinent voſtre matras, auec vn autre à col court, les luttant bien enſemble afin que riẽ ne puiſſe reſpirer, puis les mettez au ventre de cheual ou ſon vicaire l'eſpace de cinq ou ſix ſemaines, iuſques à ce qu'apres auoir bien braſſé ce qui ſera dans le matras, & en ayant mis vn peu ſur vne piece d'or apres l'auoir tant ſoit peu frottee elle blanchiſſe. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler l'humidité iuſques à conſiſtance de boüillie eſpaiſſe, qu'il faut meſler auec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & diſtiler par la cornuë auec vn recipient à demy plein d'eau, à feu de ſuppreſſion ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de mercure coulant.

Entre les autres ſortes de Mercure commun, celuy eſt le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cueillier d'argent, ſur les charbons ardans, il laiſſe apres l'euaporation vne tache iaune ou blanche: mais celuy qui laiſſe vne tache noire, a beſoin, auant qu'on s'en ſerue pour la medecine, d'eſtre purgé comme s'enſuit.

Prens du Mercure & du vinaigre destilé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, auec vne poignee de sel preparé, puis remuë fort le tout l'espace d'vn quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras auec le Mercure en vne terrine vernissee, & le laueras d'eau tiede tant de fois que toute la noirceur & saleure soit separee, puis recommenceras encor toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Mercure à trauers du Chamois. Voila la façon vulgaire & imparfaite de purger le Mercure.

[a] *Comme de l'estain, du plomb, &c.*
[b] *Comme de l'antimoine.*
[c] *C'est à dire, par le sel de tartre, armoniac & d'vrine.*

S'ensuit vne purgation plus parfaite.

Prens Mercure precipité, du Cinabre ou sublimé, & les mesle auec deux fois autant de Tartre bruslé [a] ou chaux viue, puis les destile dans vne cornuë de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptant vn recipient assez ample à demy plein d'eau, & ainsi tu rece-

uras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon precedente.

[a] *Ou à part, ou auec la chaux viue, ou la chaux viue seule, sans le tartre.*

Ou bien sublime-le par sept fois, le reuiuifiant autant de fois, & de ceste façon, il despoüillera toute sa noirceur, son impureté, & sa venenosité, selon Paracelse.

Ou bien mets-le dans vne cucurbite qui ait le col entier, & verse dessus de bon esprit de vin, puis les battras long temps par ensemble, iusques à ce que l'esprit de vin retienne toutes les noirceurs du Mercure.

Ou bien amalgame-le auec les corps parfaits, [a] le destilant plusieurs fois par la retorte, & separant à chaque fois les feces,[b] sulphurees & puantes, puis le reamalgamant, & finalement le passant par le Chamois, qui est la derniere & tresparfaite façon de le purifier.

[a] *Sçauoir essentiellement amassez dans le regule de l'antimoine, duquel regule amalgamé auec le Mercure la distillation se faict par le retorte à feu de suppression.*

[b] *Qui s'amassent ou au col de la retorte, ou vers le fonds. Il est à propos de mettre icy vne façon de purger le mercure meilleure & plus aisee que les susdictes, laquelle se faict sans sel*

mettant seulemẽt du vinaigre auec le mercure, & le battant ou agitant quelque temps dans vne cucurbite lõguette, iusques à ce que le vinaigre se noircisse. Puis ostãt ce vinaigre noircy & en remettãt d'autre nouueau, l'impureté du mercure serassoit tousiours au fons du vinaigre, lequel estant clarifié peut derechef seruir pour recommẽcer de purger ledit mercure. Voire mesmes tout le mercure peut par ceste agitation auec le vinaigre estre conuerty en vne certaine noirceur, laquelle par apres on remet en mercure coulant, deschargé de toute impureté, si on empaste toute ceste noirceur auec chaux viue, & si on la distile par la retorte au feu de reuerbere clos, adaptant vn recipient assez ample à demy plein d'eau, &c.

Precipité blanc. [a]

Dissouls [b] le Mercure [c] en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, il se precipitera [d] en poudre blanche. Alors tu vuideras le dissoluant [e] par inclination, & par reiterees ablutions, [f] & digestions, rendras ton precipité exempt de toute acrimonie, finalement estant sec le laueras en eau rose & le desseicheras. [g]

La dose est de sept à 8. grains, & purge seulement par embas. Il sert principalement [h] pour les maladies veneriennes,

outre ce vne dragme de ce precipité, meslé auec vne once d'onguent rosat, s'en frottant les poignets, la poitrine, & les cuisses, chasse ou tuë toute sorte de vermine, & fait desseicher les galles. Le mesme onguent appliqué sur les rougeurs du visage les desseiche & guarit.

a *On appelle ce* precipité blanc, *le* precipité commun.

b *Sçauoir, dans vn matras bien ample.*

c *Par exemple, dissouls quatre onces de mercure ou argent vif, dans huict onces d'eau forte commune. Sur ceste dissolution, verse six onces d'eau sallee froide, &c. Mais il n'est pas besoin que ce soit eau marine: car il suffit si on cuit le sel commun dans l'eau commune.*

d *L'ebullition estant faite dans vn matras.*

e *Qui sera claire, & doit estre gardee pour mondifier les vlceres sordides, & pour desseicher les galles, l'appliquant exterieurement.*

f *En versant dessus vostre poudre vne liure d'eau commune tiede, & remuant le matras, reiterant ceste operation trois ou quatre fois, iusques à ce que l'eau commune ait osté toute l'acrimonie de l'eau forte.*

g *A feu lent dans vn vaisseau de verre ou de terre.*

h *les Barbiers & Chirurgiens se seruent de ce precipité, & en font des pilules pour guarir*

la maladie venerienne. Mais *il est à soupçonner que l'vsage n'est asseuré, veu que toutes les dissolutions faictes par les eaux fortes sont dangereuses si on s'en sert par dedans le corps, d'autant que par les ablutions & edulcorations il est mal aysé d'en separer entierement l'acrimonie & qualitez nuisibles que l'eau forte luy a imprimees. Toutesfois si quelqu'vn veut s'en seruir, il doit aualer les pilules de ce precipité sans les mascher, autrement elles luy gasteront les dents, & causeront vn flux de bouche, ce qui doit estre diligemment obserué en l'exhibition de tous les precipitez. Quelques vns aussi se seruent de ce precipité pour farder le visage, auec l'eau de lys, de nenuphar, & autres eaux sẽblables, ou auec pomades: mais tel fard caue à la fin la face, gaste les dẽts, pourrit les gencives. Le fard de l'estain de glace, autrement appellé bismuth, se fait de mesme façon que le precipité blanc, qui est moins dangereux, mais noircit à la fin aussi la face.*

Precipité rouge.

Le Mercure estant dissout en eau forte, fay-le secher par euaporation du dissoluant[a] à feu[b] violent, & te restera au fonds du matras vn precipité rouge, tres vtile principalement pour les vlceres[c] veneriens.

a *Qui est l'eau forte en mettant le matras sur les cendres.*

b *Sçauoir sur la fin.*

c *Il n'en faut pas trop mettre de peur de la saliuation. On ne le prend iamais par dedans le corps, par ce qu'il est trop acre.*

Precipité a excellent sur tous les autres.

Prens 4. onces de Mercure purifié, & verse dessus huict onces d'huile de soulphre b rectifié, puis le laisse digerer deux iours au sable, apres destile par la retorte le cohobant par trois fois, & sur la fin donne feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tire la masse blanche & la broye, finalement laue-là plusieurs fois en eau chaude destilee, iusques à ce que tu voyes ton precipité changé en poudre tres-iaune, sur lequel tu enflammeras par 3. fois de l'esprit de vin, & alors il se pourra tres-asseurément administrer dans le corps.

a *On l'appelle d'ordinaire le Turbith mineral, qui entre les Chymiques ne signifie autre chose qu'vne preparation artificiele du mercure.*

b *Faite par la campane. Ou versez dessus huict onces d'huille ou d'esprit de vitriol, qui est le lieutenant de l'huile de soulphre. Et en ceste*

operation cy, l'on vse d'huile de soulphre faite par la campane, parce qu'icelle huile sert dauantage à la fixion: Toutesfois l'esprit de vitriol preparé selon l'ordonnance de l'Autheur y est aussi bon, par ce que ces deux esprits, sçauoir celuy du soulphre, & celuy du vitriol, procedent d'vn mesme principe vitriolé.

La dose est de trois grains à six, & se prend dans les extraicts purgatifs, ou dans la conserue a de roses. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causees de la pourriture des humeurs, & autres qui sont desesperees. Il purifie le sang en la podagre: b & pour les fiéures continuës, c'est vn secret tres-excellent & asseuré.

a *L'Autheur met pour vehicule du turbith mineral entre autres vehicules les extraicts purgatifs: mais en lieu de ceux-là l'on peut se seruir heureusement, pour incorporer le precipité de ceste preparation de diagrede suiuante, qui est tres-bonne. Prenez autant de diagrede qu'il vous plaira, par exemple, vne demie dragme, pulueriséz-le, adioustez apres quelque peu (sçauoir 5. ou 6. gouttes) d'huile de vitriol ou d'esprit de soulphre tiré par la campane, & 3. ou 4. goutes d'huile d'anis, broyez le tout bien fort auec vn pilon frotté d'huile d'amãdes douces, & la masse deuiendra gluante comme de la*

poix, laquelle vous garderez dans vne vessie reduite en rouleaux ou magdaleons. Elle se peut garder plusieurs annees. La dose est depuis dix à quinze grains, qui laschent le ventre, & purgent doucemẽt sans aucunes trenchees. Par exemple, meslez de ce diagrede preparé auec lesdits precipitez pour les incorporer en forme de pilules, trois ou quatre grains, &c. Toutesfois il est à souhaiter que les Barbiers & Chirurgiens, qui ignorent la vraye preparation & exhibition de ce medicament en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de mercure, mal preparé ou mal dispensé? Si les remedes des maladies, ce disoit vn ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauants & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des dieux. On tire bien l'essence du sublimé & du regule, les fleurs de l'antimoine, le turbith du mercure, le laudanum de l'opium, mais ce n'est pas à ceux là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments, de les mettre en practique, ou sur eux, ou sur les autres. Car encore que l'vsage en succede vne ou deux fois heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, les en deuroit destourner. La temerité & la prudence n'ont

rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre admise par les Medecins au conseil, puis qu'on voit tous les iours que les medicaments mesmes très-bons, en la main d'vn temeraire, sont comme vn cousteau en la main d'vn enfant ou d'vn furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments, qui sont si dangereux en leur preparation & vsage, il faut bien prendre garde s'ils sont deuëment preparez. Ce qui se cognoistra si en frottant le mercure precipité auec de l'or, il le fait blanchir comme a accoustumé de faire le mercure vulgaire par le seul attouchement. Toutesfois il n'est pas necessaire que le mercure soit totalement fixe pour s'en seruir par la bouche : car ainsi il perdroit toute sa vertu purgatiue, s'il est vray qu'il n'opere qu'à raison de sa crudité, ou bien de sa volatilité.

b *On l'ordonne auec les pilules de Ruffus & l'huile de miel. Crollius par le fort amplemẽt de l'vsage de ce precipité* in Basilica Chymica, *où il explique aussi plus au long la procedure de la preparation, & digere ceste poudre dans vn matras l'espace de huict iours à feu de sable biẽ fort, afinque s'il y a encore quelque peu de mercure crud auec le fixe, qu'il en soit separé par la sublimation, & que le precipité en soit plus asseuré. Outre les vsages que l'Autheur met icy en auant, on le donne aussi en la pleuresie*

auec

auec vn vehicule specifique. Item contre le poison. Item pour guarir la iaunisse, la verolle, la galle, les vlceres & defluxions veroliques en reiterant souuent la prise. Aux vlceres puants & malins, on le mesle auec onguents conuenables. En la peste on le donne auec les pilules pestilentielles de Ruffus, Paracelse l'a ordonné en la curation de la verole auec l'electuaire de succo rosarum, *& Phædro en a guary tres-heureusement les pustules verolíques auec l'esprit de tartre. La dose est de trois à six grains principalement pour les complexions robustes. On le presente auec les pilules appropriees, en la douleur de teste auec les pilules cochees, aux douleurs des bras, iambes & ioinctures auec les pilules des hermodactyles, ou on le mesle auec les extraicts purgatifs, comme il à esté desia dit cy-deuant. Quelques vns mesmes le prennent enueloppé dans les oublies en beuuant tant soit peu de vin apres.*

Autre precipitation & calcination de Mercure.

Prens Mercure purifié & distilé, auec or ou argent [a] comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame auec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'ensuit. Prens vn petit matras [b] qui

ait le col vn peu long, dãs lequel tu mettras quatre onces de Mercure, [c] & le poseras sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours: mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'enuiron huict pouces. Et le Mercure qui montera au col du matras pendant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieursfois precipité [d] au fonds auec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drapeau, comme enseigne Geber: qui est vne façon de precipiter le Mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expirés s'il se trouue encore du Mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'auec la poudre rouge, qui a des vertus admirables en la medecine.

[a] *Auparauant adiousté par amalgamation*

[b] *Luté par dessus.*

[c] *Preparé & rectifié.*

[d] *Ceste operation se fait plus commodément si l'on couche le matras sur le costé, & si on le tourne toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé auec le dessous haste la precipitation.*

C'est vn purgatif tres-souuerain con-

tre la lepre, [a] laſchant le ventre fort doucement, & qu'on peut ſans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & ſeiche diſpoſition des parties.

La doſe eſt de ſix grains. [b]

Ainſi ſe peut precipiter tout ſeul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

[a] *Et autres vilains vlceres.*

[b] *La doſe eſt de ſix grains à dix.*

Autre precipitation.

Diſſouls le Mercure en eau forte, & le precipite ſelon l'art, faiſant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité: lequel eſtant pulueriſé tu metras en vn matras qui ſoit fort, luy verſant deſſus du vinaigre diſtilé par trois fois iuſques à ce qu'il ſurnage de 5. doigts. Puis poſeras ton matras ſur vn feu de ſable, pour faire boüillir lentement le vinaigre par l'eſpace de ſix heures, & diſſoudre [a] le precipité: Puis ayant filtré la [b] diſſolution tu verſeras par deſſus la liqueur empraínte de l'ame [c] du monde, & ſoudain le Mercure ſe ſeparera de ſon diſſoluant, Alors tu le laueras & deſſeicheras.

La dose est de 4. à 5. grains, & purge doucement par le bas.

a *A sçauoir, apres plusieurs ebullitions auec le vinaigre recent.*

b *Sçauoir, chaude.*

c *C'est à dire l'esprit de vin, en lieu duquel on se peut seruir en ceste operation cy de l'huile de tartre. Adioustons aux precipitations precedentes vne autre façon de precipiter le mercure, qui n'est pas des pires. Prenez du mercure sublimé auec le sel commun & le vitriol, dissoluez-le en eau de fontaine, le faisant boüillir, apres versez goutte à goutte quelque peu d'huile de tartre sur la dissolution claire & nette, & incōtinēt le mercure se precipitera au fonds en forme de poudre rouge. Ostez l'eau par inclination, & lauez par plusieurs fois ceste poudre, iusques à ce que l'eau ne retienne plus aucune acrimonie, finalement seichez-la soigneusemēt & gardez-la. Quatre, cinq ou six grains d'icelle donnez auec de la theriaque ou mithridat à ieun deux fois la sepmaine, desbouchent merueilleusement toutes obstructions, principalement en la iaunisse, & aux palles couleurs. Il est aussi tres-bon d'en prendre contre le poison. Aux fievres chroniques ce precipité-cy prouoque aussi les sueurs.*

Precipitation [a] *de Mercure en vn moment.*

Mets l'Emery rouge [b] pulverisé en vn croiset au feu violent l'espace de quatre heures, & iusques à ce qu'il commence à se virifier, & adherer aux costez du croiset: lors le tirant du feu pulverise-le subtilement,& le mets en vn matras, versant dessus d'eau regale rectifiee. Puis le laisse digerer [c] par 24. heures. [d] Et ayant versé l'eau teinte par inclination , remets en d'autre dessus iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres distile les menstruës iusques à consistance [e] d'huile, & prens vne once de cét huile, que verseras sur [f] 4. onces de mercure [g] crud, & le mercure se precipitera [h] en vn instant sans s'attacher [i] à l'huile:lors si tu le distiles à feu assez violent, il se sublimera quelque peu du mercure apres l'euaporation de l'huile. Toutesfois la plus grand part d'iceluy demeurera fixe. [l]

Il sert pour l'augmentation de l'or, [m] & pour faire du verre tres-rouge. [n]

[a] *On l'appelle aussi* le precipité miraculeux.

b *Voire d'autant qu'il est plus noir, d'autant est il meilleur.*

c *En vn lieu chaud.*

d *Iusques à ce que l'eau royale ou regale soit impregnee de la teinture de l'Emery, qui tire ou sur le verd, ou sur le iaune.*

e *Tellement qu'il ne reste que la tierce partie de l'eau impregnee de la teinture de l'Emery.*

f *Plustost sur deux ou trois onces, &c.*

g *Bien Purgé.*

h *En poudre blanche.*

i *Faites rougir ce mercure vne heure durant à feu lent dans vn creuset, parce qu'il ne s'attache point à l huile, apres addoucissez le, & vous aurez vn mercure emetic purgeant doucement haut & bas. La dose est de trois ou quatre grains. Que si on le tiẽt dans le feu deux heures, il purge seulement par le bas: mais si on l'y laisse plus long-temps, sçauoir cinq ou six heures, il deuient tres-fixe, & prouoque seulement les sueurs.*

l *Et le precipité mesme demeure rouge, auquel si vous adioustez autant de mercure crud, & le mettez dans vne fiole au feu de sable, il se precipitera en peu de temps & ainsi par reiterees additions esgales de mercure crud, vous augmenterez la quantité du precipité.*

m *L'augmentation du sel, par ce precipité miraculeux se fait comme quelques Chymiques*

disent, en ceste façon. Prenez deux fois autant de soulphre commun que de ce precipité miraculeux, broyez & meslez le sur le marbre, fondez-les dans vn creuset ou escuelle, tout estant fondu, le feu s'y met aisement, laissez brusler le feu iusques à ce qu'il cesse de soy mesme, & il y restera vne poudre tirant sur le iaune, laquelle mesle peu à peu auec le sel fondu.

[n] *Sçauoir, si vous adioustez à la mesme poudre quelque peu de cailloux calcinez, & la chassez à feu fort violent, car à la fin elle se conuertit en verre tres-rouge.*

Precipité diaphoretique. [a]

Dissouls le Mercure (auparauant distilé auec l'or ou l'argent comme dessus) en eau forte, laquelle tu distileras dãs vn matras, qui ait le col long auec vn alembic proportionné, donnant feu du troisiesme degré, & cohobant [b] par deux fois, afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardens l'espace d'vn quart d'heure, remuãt continuellement auec vne verge de fer: Ou [c] bien auec l'eau suiuãte. Prens 2. liures de vinaigre distilé, demy liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles

d'œufs reuerberee, & diſtile le tout iuſques à ſiccité. Puis prens trois liures de cette eau, & vne liure de precipite cy deſſus, que feras digerer l'eſpace d'vn iour, puis diſtiler par l'alembic cohobant par trois fois, & augmentant le feu ſur la fin pour bien ſeicher la matiere : laquelle apres tu circuleras l'eſpace d'vn iour, auec eſprit de vin : lequel tu ſepareras par diſtilation, & derechef circuleras, & diſtileras, reïterant ceſte operation par quatre fois.

Et voila la vraye preparation du precipité de Mercure pour chaſſer diuerſes maladies, principalement la groſſe verole, ſoit qu'il ſoit prins par dedans pour prouoquer les ſueurs : ſoit qu'il ſoit appliqué par dehors auec beurre ou autre medicament conuenable. d

a *C'eſt le precipité diaphoretique de Paracelſe.*

b *Renuerſant touſiours la premiere eau forte, mais apres l'auoir renforcee d'vne once ou deux de nouuelle eau forte.*

c *Pour ceſte diſiunctiue il faut mettre,* apres il doit eſtre rendu fixe auec l'eau ſuiuante, &c.

d *La doſe eſt de quatre grains à huict.*

Precipité de cinabre diaphoretique & cathartique.

Prens vne once de cinabre vulgaire, & deux dragmes de ſel preparé, [a] que broyeras & meſleras enſemble, puis les mettras en vn matras, verſant deſſus 3. onces d'huile de ſoulphre faict par la campane, puis mettras digerer ſur les cendres par l'eſpace de trois iours: finalement faits euaporer toute l'humidité à feu violent. [b] Et demeurera au fonds vne maſſe blanche, laquelle tu dulcifieras par reïterees ablutions.

[a] *C'eſt à dire decrepité.*

[b] *Sçauoir de ſable. Faictes euaporer toute l'humidité à feu de ſable violent, reuerſez & diſtilez derechef, meſmes iuſqu'à la troiſieſme fois.*

La doſe de ſix grains purge par les ſueurs, & dix grains purgent par le bas. Il eſt propre aux maladies veneriennes principalement: & ſe prend [a] auec conſerue de roſes, ou trois ou quatre onces de decoction [b] de ſalſe pareille.

[a] *Par l'eſpace de quelques iours.*

[b] *Il faut entendre la premiere decoction de alſepareille.*

Precipité specifique pour la gonorrhee.

Faites dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte : mettez aussi vne once de venus dans vn petit matras à part, que ferez semblablement dissoudre. Puis meslez les deux dissolutions ensemble, que ferez exaler, sur le sable, donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre trois fois distilé, qui surnage de demy pied, que ferez digerer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant boüillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain : & le precipité demeurera verd au fonds.

La dose est de 4. à 6. grains. [a]

[a] *La dose est de 4. grains iusques à huict. Il le faut prendre le matin auec conserue de roses encores qu'il semble que la gonorrhee cesse, il ne faut neantmoins encores s'y fier: d'autant qu'apres vne seule exhibition de ce specific, elle recommence par fois. C'est pourquoy il en*

faut tousiours continuer l'vsage, iusques à ce que tout le flux soit entierement arresté. Car ce medicament faict couler la gonorrhee & l'oste.

Mercure de venus diaphoretique. [a]

Prens vne once de limaille de venus, deux onces de Mercure meteorisé, & deux onces & demy de sel [a] mercuriel. Broye & mesle le tout, puis le mets dans vn matras qui soit fort, donnant feu de sable iusques à ce que le tout se fonde comme cire. Lors prens le matras ainsi chaud, & le mets en l'eau froide où il se mettra en pieces, & le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu desseicheras & mettras en vne petite retorte auec esprit de soulphre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'vn iour naturel: Et puis tu le distileras à feu de sable, cohobant par deux fois, finalement tu le laueras [b] par deux ou trois fois, & la derniere fois auec eau [c] cordiale.

a *C'est à dire, de sel armoniac.*
b *Sçauoir, auec l'eau douce.*
c *Ou auec l'esprit de vin.*

C'est vn tres-excellent sudorific Bezoartic, contre la peste, & s'il est prins

douze [a] heures apres le venin beu, il preserue de mort.

La dose est d'vn grain ou deux en eau conuenable. [b]

a *c'est à dire, entre les douze heures.*

b *Auec de la theriaque. Il n'y a aucun remede plus souuerain pour totalement desraciner la maladie venerienne que celuy cy. Au commencement à la verité il fait vomir, mais en reïterant l'vsage, il chasse toute la miniere du mal par les sueurs.*

Precipité de Mercure pour les vlceres.

Esteignez quatre liures de chaux viue, dans vingt cinq liures d'eau commune, laquelle faut clarifier par filtration: Puis en quatre liures d'icelle, mettez deux dragmes de sublimé commun en poudre subtile: & en peu de temps il se precipitera en poudre orangee, propre aux vlceres malins. L'eau [a] peut seruir pour consommer les chairs baueuses.

a *On fait aussi vne eau mercuriale blanche, non corrosiue, propre pour guarir les vlceres veneriens, qui paroissent tant en la bouche, qu'à la verge, & pour mortifier les chancres, en les touchant legeremẽt auec vn plumaceau. Prenez 2. dragmes de sublimé broyé bien*

menu sur le marbre, verſez deſſus, eau de plantain, vne liure & demie diſſoluez-le doucement au bain, en le faiſant boüillir : à la fin ſeparez l'eau des feces par la filtration, apres verſez-la dans vn vaiſſeau d'eſtain bien net, & laiſſez-la là quelque temps iuſques à ce que le vaiſſeau ſoit deuenu noir. Ce voyant verſez la meſme eau dans vn autre plat d'eſtain bien net, iuſques à ce que le premier plat aura eſté nettoyé de ſa noirceur, par apres reuerſez-y dedans la meſme eau iuqu'à ce que derechef il noirciſſe, & cõtinuez cela en changeant touſiours le plat noircy tour à tour, iuſques à ce que les plats demeurent blancs, ce qu'on a obtenu apres la dixieſme ou douzieſme fois. Gardez ceſte eau pour vous en ſeruir. Si vous la deſirez plus forte, il ſuffit de la verſer ſix fois dans les plats.

De la Calcination de Saturne & de Jupiter.

Chapitre XIV.



PVis que, comme dit Geber, il eſt impoſſible de ſoudre les corps, ſi on ne ſçait leur compoſiton, auant que venir à la calci-

nation des metaux, nous dirons icy en passant quelque chose de leur nature. Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes a fort bien iugé quand il dict que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, & au contraire. Car de mesme façon que la nature produit peu à peu & successiuement les vegetaux en la surface de la terre: De mesme façon aussi aux lieux sous-terrains (bien qu'auec beaucoup plus longue espace de temps) elle engendre les metaux: Prenant pour semence d'iceux, vne vapeur humide onctueuse, contenant en soy les proprietez & vertus de l'argent vif & d'vn souphre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De là vient qu'on a tousiours dit que le soulphre estoit le Pere, & le Mercure la Mere de tous les metaux, & en eux sont representez les 4. Elemens, qui sont la matiere plus esloignee de tous les corps sublunaires. Car le Mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le soulphre chaud & sec comme le masle, represente la terre & le feu. Si quelqu'vn veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'vne vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant

en Hongrie à demy lieuë de Schemnits, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'enuiron trois cens toises, i'appris des fossoyeurs (qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraincts de trauailler tous nuds sans chemise) que les vapeurs minerales montent souuent du centre de la terre auec si grande impetuosité, qu'elles esteignent leurs lampes, & suffoquēt parfois leurs ouuriers, s'ils ne sont prompts à se retirer : mais que quelque peu de tēps apres, ils trouuent la vapeur attachee & amassee contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre attouchement coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphuree & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux, & la vapeur, matiere plus esloignee. Et de faict i'ay encor des morceaux de roche pris en la mine susdicte, & en autres, lesquels ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerales ont esté percées de toutes parts, & aux vns desquels se trouue encor de la matiere cruë & indigeste, aux autres de la matiere mediocrement cuitte, en sorte que d'vne liure de mine, se peuuent tirer six dragmes d'argent pur, & enuiron demy scrupule d'or, & autres

se trouuent de matiere parfaictement cuitte, de façon que l'argent fin paroist à la superficie; & en vn se voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques vns fondez sur des raisons du tout friuoles, nient que le Mercure & le Soulphre, soient la matiere de tous metaux. Il est toutefois plus expedient de croire en cela les Philosophes versez en la metallurgie, qui tous d'vn commun accord asseurent que le Mercure & le Souphre se trouuent en toutes les mines & veines metaliques. Et de faict leur opinion est approuuee de tous ceux qui se meslent de fondre, & esprouuer les metaux: sans parler des plus doctes Medecins qui confessent que la pluspart des maladies de ceux qui trauaillent aux mines, procedent des esprits cruds du Mercure & du Soulphre, qui se sont insinuez dans leurs corps; & que les metaux font mesme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire mesme on sçait par experience que tous metaux se peuuent conuertir en argent vif, & l'argent vif, en toute sorte de metaux.

Calcination de Saturne.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre

re ou de fer, & le purge de sa crasse ; [a] puis augmente le feu, iusques à ce que le vase se rougisse, le remuant continuellement auec vne spatule de fer ; & il se reduira en chaux [b] laquelle criblee & reuerberee plus long temps, se conuertira en Minium. [c]

a *Qui est dessus.*

b *Grise.*

c *Duquel vous verrez l'vsage plus bas sur la fin du chapitre 17. où l'Autheur parle du sel ou vitriol de Saturne.*

Calcination de Jupiter.

Prens 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué : fonds-le en vn pot qui ait le fonds plat, & en separe la crasse : apres iette dessus vn peu de sel armoniac : puis augmentant le feu iusques à ce que le pot se rougisse, iette dessus vne liure & demie de sel preparé : & le remuë auec vne spatule de fer, iusques à ce que l'estain soit reduit en chaux, laquelle à feu violent se remettra en corps, & se separera du sel impur & noir. Lors tu la remesleras derechef auec vne liure de sel preparé, & la calcineras encor comme auparauant. Finalement par ablution tu

la despoüilleras de toute acrimonie, & la reuerbereras par huict iours, iusques à ce qu'elle se reduise en Alcohol : & alors versant dessus du vinaigre Alkalisé, tu en tireras le sel, digerant par quelques iours, puis filtrant & coagulant. a

a Ceste calcination de Iupiter ne semble pas estre bien bonne, d'autant que ceste chaux est corrompue par l'additiō des sels. Calcinez donques le Iupiter à part, de mesme façon qu'il a esté dit du Saturne, & tirez de la chaux ou cendre le sel auec le vinaigre distilé, & rectifiez ledit sel par reiterees dissolutions en eau simple, filtrations & euaporations faites peu à peu dans le bain, & vous aurez vn secret de tres-grande vertu en la suffocation de matrice. On donne de ce sel, aux femmes hysteriques & trauaillees de la matrice, trois ou quatre matins de suite à cœur ieun, trois grains en eau d'armoise, ou en eau cordiale, ou bien dās vne cueilleree de l'eau suiuāte, que Crollius descrit, & assure estre fort singuliere en tel mal.

℞. rad. dictam. sem. dauci ana *vne once.* cynam. elect. cassiæ lign. meliss. ana *deux scrupuls.* croci orient. *vn scrupul.* castorei recent. *vn scrupul & demy. De toutes ces drogues meslees faites vne poudre, sur laquelle versez deux liures & demy d'eau de rue, laissez-là en infusion l'espace de quatre*

iours, puis distilez l'eau au bain Marie, & gardez-la pour vous en seruir auec ledit sel de Iupiter. Ce sel se dissoult aussi en la caue en huile, laquelle on appelle le Laudanum de Iupiter, *parce qu'il appaise grandement les douleurs des coliques, & prouoque merueilleusement les sueurs. D'icelle on se sert aussi en la suffocation de la matrice, soit qu'on en donne à prendre par la bouche vne goutte ou deux, soit qu'on en frotte chaudement le nombril de la patiente. On peut aussi faire des crystaux de Iupiter par reïterees solutions, filtrations & euaporations de sel susdit, presque de mesme façon qu'on fait le crystal mineral, qui sert encore d'auantage au mesme mal. La dose est aussi de trois grains dans la mesme liqueur que le sel se donne.*

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le Saturne [a] sans addition de sel. On les peut encor calciner dans vne escuelle de bois, [b] enduitte de croye: si estant fondus on les verse dans icelle escuelle, & remuë soudainement pendant qu'ils se coagulent. [c]

[a] *Duquel il est traicté cy-dessus au chap. 8. là où il est parlé du baume de Saturne.*

b Ou dans vn pot de terre non plombé, exactement couuert d'vn autre.

c Resserrant les ioinctures ensemble tout à l'entour, auec vn drapeau humide.

Estain sudorific.

Prens deux onces d'estain d'Angleterre mis en limaille, ou calciné comme dessus dans vne escuelle de bois ou de terre non vernissee, & quatre onces de Mercure sublimé, mesle-les ensemble, & les distile par la retorte à feu de sable, supposant vn recipient à demy plein d'eau. Et quand la distilation commencera, donne vn feu moderé de suppression, iusques à ce que toute la liqueur soit distilee & precipitee dans l'eau, racle ce qui sera sublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuict auec ce qui est distilé & precipité, separant l'eau emprainte de l'esprit de vitriol pour la garder, & s'en seruir, & desseichant la chaux.

La dose est de quatre grains à six.

Or pour n'estre point trompé au choix de l'estain faut sçauoir qu'il y a de quatre sortes d'estain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de Cornouaille, qui est l'estain pur d'Angleterre : l'estain com-

mun qui eſt meſlé auec du plomb l'eſtain ſonnant qui ſe fait de cent liures d'eſtain pur de Cornouaille, meſlez auec quatre liures de franc cuivre de roſette, & deux liures de regule de Mars bien purifié : Et l'eſtain de glace que i'eſtime eſtre vne eſpece de regule d'antimoine. Auenzoar au liure des vapeurs, parlant des deux metaux mols, le plomb & l'eſtain, dict que le plomb conſolide & rafermit l'eſtain, reciproquement l'eſtain endurcit le plomb. Car comme la viſcoſité gluante qui lie les parties de l'eſtain doiue conſiſter d'vn humide & d'vn ſec, cela faict qu'il n'y a aucune glutination de l'eſtain auec l'eſtain : Tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb ou l'eſtain plus durs, ils meſlent les deux enſemble, & ainſi ſe rend la maſſe plus dure que s'ils eſtoient ſeparez l'vn de l'autre : d'autant que de l'humidité du plomb, & de la ſiccité de l'eſtain, s'engendre vne viſcoſité plus ferme, qui eſt cauſe de dureté en ce meſlange des deux metaux.

Pour donc diſcerner parfaictement ſi l'eſtain eſt pur ou meſlangé de plomb, faut en ce imiter les potiers d'eſtain, lors qu'ils font eſpreuue de quelque vaiſſelle pour ſçauoir ſi elle eſt du titre qu'elle

doit estre. Ils prennent de leur besongne quelque petite quantité, & la iettent fonduë dans vn moule à faire des balles d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaisselle qui leur est presentee pour ietter dans le mesme moule: puis pesent les deux balles l'vne contre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus legere que l'autre, on coniecture par là, que d'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaisselle presentee qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut-il presser esgalement le moule dans vn estoc de serrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, ou bien en faire l'espreuue en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des Orpheures chacun metal à part, puis estans de mesme grosseur les faut coupper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que trente six grains, le cuiure trente, l'acier vingt-sept, le fer vingt-six, & l'estain vingt & cinq.

De la Calcination de Mars & de Venus.

Chapitre XV.



Eux qui ayment mieux donner la limaille d'acier cruë (comme ils l'appellent) que du Crocus de Mars pour les pasles couleurs, & obstructions du foye, se trompent fort à mon aduis. Et pour les conuaincre d'abus & par authorité, & par les sens: Prenez de la limaille d'acier, & la faictes tomber sur la flamme d'vne chandelle allumee, & vous verrez qu'elle s'enflammera comme poudre à canon. Par laquelle experiẽce on voit estre vray ce que dit Rhasis au liure du parfait magistere. Le fer en son manifeste est chaud & sec, & en son occult froid & humide; & Auenzoar au liure des vapeurs. La nature du fer est chaude & seiche, car son manifeste est chaud & sec, & son occutl tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrays Prothees, comme aussi tous les autres metaux & mineraux. Car selon les diuerses preparations qu'on leur don-

ne ils changent de forme, & de vertus differentes.

Calcination de Mars. 1.

Prens 2. liures de limaille d'acier bien nettoyee de toute ordure par ventilation ou ablution, & 3.[a] liures de sel preparé. Mesle le tout dans vn pot de terre, & le reuerbere par 24. heures, puis tire la masse, mets-la en poudre, & la dissous en eau chaude, puis la laue iusques à ce qu'elle ait posé toute son acrimonie & terrestreité. Cela fait desseiche la, & la mets en poudre subtile, broyant & criblant, puis la reuerbere par huict ou dix iours, iusques à ce que la superficie s'esleue en saffran tres-rouge & impalpable, lequel tu osteras & continuëras à reuerberer le reste iusques à ce qu'il se soit tout changé en saffran : mais prens garde que le vase de terre où est la limaille soit couuert de peur des cendres, & que le couuercle soit releué par dessus le pot de telle façon que la flamme puisse librement passer entre le couuercle & le vase.

[a] *De toutes les manieres de calciner le mars & en tirer le saffran pour la Medecine, la meilleure est de prendre la seule limaille de*

mars, ou acier, sans y adiouster le sel commun ou autre chose heterogenee, d'autant que celuy qui se fait auec les corrosifs, cõme sels, eau forte, n'est pas sans danger. Mais la reuerberation s'auance mieux & plus vistement, si la limaille de mars est arrousee par plusieurs fois d'vrine d'enfans, auparauãt que d'estre mise au four de reuerbere, & le saffrã s'esleue en fleur tres rouge en vn iour ou deux, laquelle il faut amasser tous les iours, afin qu'elle ne perisse par la violence du feu, ou que de rouge elle ne deuienne noire. Quand on se sert par dedans du saffran de mars, pour arrester le flux de ventre, la diarrhœe & dysenterie, il faut estre discret : car si tels astringents ne sont donnez à point, ils mettent celuy qui en vse en grand danger. Il faut doncques sçauoir que pour en vser il faut auparauant bien auoir esté purgé. Exterieurement on s'en sert pour dessecher les vlceres & playes, de façon que toutes les preparations du saffran de mars sont astringentes, si ce n'est qu'il ait esté preparé auec le vinaigre distilé, car alors il ouure les obstructions principalement celles de la ratte, & par ce moyen entr'autres maladies, il guarit la cachexie, & les palles couleurs des filles. On le donne iusques à deux scrupuls auec quelque electuaire, ou conserue, ou en forme de poudre. On met aussi de la limaille d'acier bien nettoyee dans vne escuelle de verre, &

en verse dessus goutte à goutte de l'huile de soulphre, & elle s'allume & commence à boüillir, & ainsi se dissoult comme entre les mains, & se forme en crystaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par le cracher, & insensible transpiration. Mais si on verse de l'eau simple sur lesdits crystaux, en la laissant l'espace d'vn iour naturel, la filtrant & euaporant apres, on fait le vitriol de Mars, duquel par la distilation l'on peut tirer l'esprit & l'huile de mesme façon que du vitriol vulgaire.

Autrement.[a]

Le crocus de Mars se fait encor d'vne lamine d'acier, rougie & estincellante par feu de soufflets, & pressee contre vn roulleau de soulphre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, dans vn vase de terre plein d'eau ou de vinaigre mis au dessous, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres-subtile : & si bon vous semble reuerberer en crocus par l'espace de six ou huict heures.

Ce crocus de Mars a vertu d'ouurir les obstructions,[b] & d'attenuer.[c]

[a] *Cette seconde calcination de Mars est la*

base & fondement de la poudre cachectique de Quercetanus, laquelle il descrit en sa Pharmacopee dogmatique.

b *Principalement celles du foye & de la ratte.*

c *La limaille de Mars ou d'acier acquiert aussi la vertu d'attenuer, & d'ouurir les obstructions si on l'alcolize par l'eau simple, si on la laue en eau pure, quelque peu aguisee par le sel d'absynthe, & si on la laisse quelque temps en vn lieu tiede, & broye, apres qu'elle a esté seichee, si long temps qu'elle soit reduitte en poudre fort subtile aucunement iaune, si on la frotte tant soit peu. Quercetanus recommande grandement cette preparation en la poudre cachectique cy deuant mentionnee.*

Autrement 3.

Prens limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en vn vase de bois, iusques à ce qu'elle soit bien humectee, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arrousant & remuant auec vn baston de huict iours en huict iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocus tres-subtil, lequel par reiterees ablutions tu ramasseras & desecheras.

La dose est de 10. grains à 15. Il prouo-

que les mois, & en la iauniſſe & hydropiſie, c'eſt vn ſouuerain ſecret.

Autrement 4.

Prens de limaille d'acier, & du ſoulphre parties égales, broye-les par l'eſpace de trois heures, puis les arrouſe d'eau commune, iuſques à ce qu'ils deuiennent comme paſte, & lors laiſſe les repoſer & deſſeicher. Apres mets les en vn croiſet large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu ſoit moderé, remuant auec vne ſpatule de fer, iuſques à ce que le ſoulphre ſoit conſommé. La rougeur ſe tire par eau de pluye.

La doſe eſt de demy dragme pour toutes obſtructions du foye & de la ratelle, & pour les paſles couleurs des filles.

Autrement 5. [a]

Diſſouls vne once de limaille de fer, dans huict onces d'eau forte, [b] puis les laiſſe digerer par vne [c] nuict, & en fin [d] diſtile l'eau forte par l'alembic à feu de ſable, & tu auras vne once & demy de crocus très-rouge, lequel il faut reuerberer trois ou quatre heures, pour eſtre

aſtringent; & en pouuoir vſer tant interieurement qu'exterieurement.e

a *Ce crocus aſtringent, eſt fort bon aux chaudes-piſſes, pour les arreſter, lors qu'elles ont aſſez coulé, & aux flux hepatiques. La doſe eſt de dix à douze grains. S'il n'eſt aſſez rouge, il le faut encore rechauffer vn peu au feu.*

b *Il faut pluſtoſt verſer ſucceſſiuement & peu à peu l'eau forte deſſus, autrement elle s'eſchauffera, & il ſe fera vne ebullition trop grande.*

c *Il n'eſt pas beſoin.*

d *Il ſuffit de faire exhaler l'eau forte par le feu, comme au precipité.*

e *Verſez ſur ce crocus deſſeiché, & longuement calciné au feu, l'eſprit vulgaire de vin & ayant appliqué vn alembic aueugle au vaiſſeau contenant, ſeparez ledit eſprit, quand il ſera rouge, d'auec ſes feces, & le diſtilez au bain Marie iuſques à conſiſtence d'huile, & vous aurez vn ſouuerain medicamẽt pour deſſeicher l'hydropiſie, & pour conforter les viſceres, mais il faut touſiours au prealable ſe ſeruir des remedes vniuerſaux. On en donne à vn hydropique ſoir & matin huict ou dix gouttes en la decoction des grains de geniévre. Il arreſte ſoudainement toute ſorte d'hemorrhagie, & guarit parfaictement les vieilles playes &*

vlceres, si on les en frotte tous les iours trois fois.

Autrement. 6.

Reuerbere la limaille de fer, auec autant de souphre broyé l'espace d'vne heure.[f] Tu auras vn crocus aperitif: mais sa vertu aperitiue sera encore plus grande si tu le calcines seulement demy heure, auec le double de son poids de soulphre broyé.

f *Les remuant seulement auec vne spatule de fer, afin que le soulphre brusle, & se consomme.*

Autrement. 7.

Fay digerer [a] de la limaille de fer ou d'acier, à feu lēt en vinaigre distilé par trois fois iusques à ce qu'il soit coloré, puis verse le vinaigre, & en remets d'autre iusques à ce que toute la teinture soit extraicte: puis filtre & distile les menstrues, & demeurera au fonds vne poudre rouge, que reuerbereras par vingt-quatre heures en poudre impalpable, & tu auras vn crocus de vertu astringente.

a *Ceste operation ne succede pas aisement, par ce que la limaille de fer ou d'acier ne quitte*

pas que bien peu, ou point du tout, sa rougeur dans le vinaigre, encore qu'il ait esté plusieurs fois distilé. Partant vous la ferez plus facilement auec la crasse du fer perse & vitrifiee, que on iette aux lieux où on fond la miniere de fer, si vous la mettez en poudre tres-subtile, & si vous l'extrayez auec le vinaigre distilé dans vn verre, apres l'auoir laissé par l'espace de quatorze iours en chaleur moderee, pour teindre ledit vinaigre d'vne couleur rouge, & apres auoir filtré le menstruë, si vous le retirez au bain Marie. Car au fonds de la cucurbite demeurera vne matiere rouge, sur laquelle il faut trois ou quatre fois distiler l'eau de pluye, afin qu'elle perde le goust de vinaigre. On peut auparauant aussi calciner quelque peu ceste matiere en l'arene dans vn pot de terre, la remuãt, afin que l'aigreur du vinaigre se perde, & apres l'addoucir auec l'eau de pluye. Si ceste operation est bien faite, vne partie de ceste matiere se dissoudra apres en huile dans la caue sur le marbre, qui est l'essence du crocus de Mars beaucoup plus efficace en la Medecine que n'est le vulgaire crocus de Mars, fait par reuerberation, comme escrit Crollius; qui luy attribue la vertu d'arrester les mois, les fleurs blanches des femmes, la gonorrhae, les hemorrhoides, la dysenterie, la diarrhee, l'incontinence d'vrine, es

hæmorragies internes & externes, si on en prend depuis vn scrupul, iusques à vne demie dragme auec le suc des coings espaissi, ou auec deux dragmes de conserue de rose, ou si on en saulpoudre la playe qui saigne. Le mesme Crollius dit aussi, que ce medicament est souuerain en toutes les obstructions desesperees du foye & de la ratte, si on en prend apres auoir esté deuëment purgé. Aux affections de la ratte depuis huict iusques à quinze grains en eau de ceterach, de capillis veneris, *de tamarisc, & aux affections du foye en eau de cichoree, d'agrimonie, &c. Et partant il est grandement bon pour guarir l'hydropisie. Il conforte le ventricule, & oste la nausee ou enuie de vomir auec conserue de roses, bon vin, &c.*

Autrement. 8.

Le crocus a de mars se faict aussi auec l'esprit de soulphre, mettant parties esgales d'esprit de soulphre & d'esprit de vin dans vne cueillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommee. Car laissant reposer la cueillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'vne poudre tres-subtile, laquelle tu garderas dans vne

vne phiole tres-bien fermee de peur que l'air y entrant ne la resolue.

a L'Autheur à transcrit cette Preparation e crocus martis, auec l'huyle de soulphre, de la Pharmacopee dogmatique de Quercetanus chapitre dernier.

Ceste poudre est le vray corroboratif du foye, en prenant quelques grains dans vn boüillon ou autre liqueur conuenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye, comme hydropisie, & semblables.

Calcination de Venus.

Dissous le cuyure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par distilation.

Ou bien. Prens des lamines de cuyure, & les reuerbere en æs vstum, dans vne fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamines de cuyure en vn croizet auec autant pesant de Soulphre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en æs a vstum.

a Læs vstum se peut remettre en cuivre, si on le fond auec le borax, qui coagule tous les metaux.

De la calcination de la Lune, & du Sol.

CHAPITRE XVI.

Calcination de Lune.



Issouls la Lune en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, elle se precipitera au fonds du matras en chaux blanche que tu dulcifieras par reïterees ablutions d'eau commune, puis desseicheras: Apres prens vne once de ceste chaux, deux onces de sel preparé, & deux dragmes de sel armoniac, mesle bien toutes ces choses en vn mortier de verre, & les reuerbere par huict a iours, puis tire la teinture auec l'esprit de vin b alkalisé, & la circule.c.

a *Vn iour naturel ou deux suffisent.*

b *Ou auec le sel armoniac fortifié.*

c *Et le menstrue estant osté la teinture demeure en forme de liqueur. Ceste mesme teinture se peut extraire de la limaille d'argent auec l'esprit de vin, dans lequel on a dissoult quelque peu de sel armoniac, & par apres elle peut estre elabouree en huile par l'Alcohol de*

vin par reïterees cohobations, la ſaleure ayant au prealable eſté oſtee de ladite teinture. La teinture de lune eſt diaphoretique & quelque peu anodyne & grandement vtile pour guarir l'inflammation du cerueau, la conulſion des nerfs, la folie, manie, melancholie, en donnant depuis trois grains iuſques à ſix en eau de betoine, de ſauge ou de meliſſe: C'eſt vn ſingulier remede aux obſtructions du foye, de la ratte, & des mois. On le donne en eau de chicoree de centaure ou fiel de terre, de ſcolopendre, d'armoyſe. Il conforte toutes les parties principales, & recueille merueilleuſement les eſprits animaux.

Calcination de Sol.

Prens Sol repurgé par le ciment ou eau Philoſophale, & l'amalgame auec ſix parties de Mercure comme s'enſuit. Prends lamine d'or que tailleras en petites pieces auec des cizeaux, puis mettras en vn croizet bien net entre des charbons ardens, iuſques à ce que l'or rougiſſe. Apres prens du Mercure [a] eſchauffé en vn autre croizet, & le verſe ſur [b] l'or, meſlant auec vn baſton pour les faire incorporer, puis iette la maſſe dans l'eau froide, & l'ayant bien lauee, paſſe-la par le cuyr, exprimant le mercure ſuperflu, afin que la

masse demeure assez dure, laquelle tu broyeras fort long-temps dans vn mortier de c verre, auec le double de son poids de sel preparé, & iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien de l'amalgame. Apres met le tout en vn croizet couuert & lutté, laissant toutesfois vn petit trou au couuercle, & le reuerbere d bien par vingt-quatre heures, prenãt garde neantmoins que l'or ne se fonde. Et cela faict tu trouueras l'or calciné, & le e sel, & le mercure euaporez en l'air: Alors tu amalgameras derechef l'or, & le passeras par le cuyr comme deuant, puis le mesleras auec le double de son poids de Soulphre f vif, & le broyeras tres-bien, & en fin le mettras en vne terrine vernissee, versant dessus de tres-bon esprit de g vin puis l'allumant, lequel estant bruslé & le soulphre aussi, tu trouueras ton or spongieux & fort attenué, & le sel encor beaucoup d'auantage si tu reïteres ceste procedure deux ou trois fois. Quelques vns broyẽt l'amalgame auec des fleurs de soulphre, puis le mettent dans vn croizet entre les charbons ardens, remuans continuellement auec vne verge de fer, iusques à ce que le mercure s'en soit enuolé: Et voylà les vrayes & Philosophiques prepara-

tions de l'or; pour faire l'or potable & autres operations physiques.

a *Bien nettoyé.*

b *Hors du feu.*

c *Ou de marbre.*

d *A feu de rouë.*

e *Non pas tout neantmoins: car il y restera quelque chose du sel, lequel il faut separer par l'eau douce & seicher la chaux de l'or.*

f *Ou plustost des fleurs de soulphre.*

g *Qui est sans phlegme.*

Or comme i'ay dit, auant que calciner l'or, il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire [a] se faict ainsi.

[a] *Les Orphevres se seruent de ce ciment vulgaire, lors qu'ils veulent dorer. Par iceluy l'or n'est pas seulement purifié, mais aussi exalté en couleur.*

Prens huict onces de farine de briques, quatre onces de sel preparé, demy once de salpetre, & autant de vert de gris, puis mesle le tout.

Le ciment royal qui n'espargne que l'or tres-pur se fait ainsi.

Prends quatre parties de farine de briques, sel armoniac, sel gemme, & sel commun preparé de chacun vne partie, mesle-les & les arrose d'vrine.

Quelques vns auant qu'agencer les lamines d'or, les font rougir [a] au feu, puis les laiſſent refroidir, afin que s'il y eſtoit reſté quelque ordure ou deſſus, elle ſe conſomme, & que les ingrediens par leur acrimonie puiſſent plus librement penetrer & imprimer leurs vertus, & le tout eſtãt ainſi bien appreſté, on prend vn pot à cimenter, au fonds duquel on couche enuiron l'eſpais d'vn doigt de la poudre du ciment, & ſur la poudre on eſtend les lamines trempees en vrine : mais en ſorte qu'elles ne ſe touchent point l'vne [b] l'autre, de peur qu'elles ne s'enflamment, & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne ſe fondent. Apres ſur les lamines ainſi agencees, on met enuiron l'eſpaiſſeur de demy doigt de poudre : [c] puis ſur la poudre, d'autres lamines comme deſſus, & ainſi faut continuër iuſques à la cime du vaſe, qui doit eſtre remplie de poudre en meſme eſpaiſſeur que le fõds, ſçauoir de l'eſpaiſſeur d'vn doigt. Finalement on met [d] ſur le vaſe vn couuercle non troüé, ſi le ciment eſt vulgaire : mais ayant vn petit trou ſi le ciment eſt royal, puis on donne le feu par l'eſpace de vingt & quatre heures, en ſorte que le pot ſoit touſiours rouge. Et apres cela on tire les

lamines, desquelles on separe la poudre auec vn pied de lievre, puis on les laue en vrine & desseiche.

a *Ce qui doit estre fait auparauant que de dissoudre les limailles d'or dans l'eau royale.*

b *Ny aussi les costez du vaisseau.*

c *Il entend la poudre du ciment susdit.*

d *Et on le lutte.*

Mais le plus parfait de tous les ciments est cestuy-cy. Fonds l'or auec le double de son poids de cuyure, puis les reduicts en lamines minces comme papier, & les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisans S. S. S. comme dessus, auec farine de brique, sel cõmun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez auec fort vinaigre. Car en cét examen tout le cuyure s'esuanoüit, sa teinture & soulphre incombustible demeurant en la substance de l'or. Veu que selon Geber en son 18. chap. des fourneaux, on tire du cuivre vn soulphre tres-pur, tingent & fix.

Mais pour éuiter tous ces fascheux trauaux, & purifier l'or en toute perfection, faut faire dissoudre vne once d'or de ducats ou de depart, dans l'eau Philosophale cy-dessus descrite au chapitre des eaux fortes. Et ayant versé par inclina-

tion fort doucement ce qui sera dissoult, pour separer vne terre blanche, qui demeure au fonds du matras indissoluble (laquelle fonduë auec borax se conuertit en vn metail blanc qui se dissoult dans l'eau forte commune) vous mettrez l'or dissoult dans vn matras capable, à col assez court, auec cinq ou six fois autant d'eau commune par dessus : & ferez chauffer sur le sable, iusques à ce que elle commence à boüillir. Alors verserez dessus deux onces de mercure qu'aurez premierement fait chauffer. Et si dans deux heures l'eau Philosophale en laquelle l'or est dissoult n'est suffisante pour dissoudre tout le mercure, vous y verserez de l'eau forte commune en suffisante quantité, puis y adiousterez encor deux onces de Mercure, que ferez semblablement dissoudre iusques à ce que voyez tout vostre or en masse spongieuse au fonds du matras, & le mercure tout dissouls en l'eau claire & transparente, laquelle faut verser chaudement par inclination, & bien lauer l'or auec eau tiede, iusques à ce qu'il soit exempt de toute acrimonie, qui sera bien mieux purifié & auec moins de peine & despens, que de le passer par les cimens ou Antimoine. I'ay

autrefois passé de l'or de depart trois fois par l'antimoine, lequel estoit extremément beau & resplandissant. Apres l'auoir fait dissoudre dans l'eau philosophale, i'en ay encor separé quelque peu de terre blanche, pour monstrer de combien cét examen surpasse ceux du ciment, & de l'Antimoine.

Bezoart metalic.

Dissous deux dragmes d'or tres-pur en eau Philosophale,[a] y adioustant goutte à goutte vne once de liqueur [b] gommeuse rectifiee par sept [c] fois, & lors se fera vne tres-grande ebullition. Mets le matras sur les cendres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois, & en fin auec eau cordiale : puis le desseiche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

a *Preparee de sel commun & d'eau forte, ou d'eau de regale.*

b *C'est à dire, le beurre d'antimoine, & de mercure sublimé, duquel nous auons parlé au chapitre 12. parlant de la poudre emetique.*

c *Trois fois suffisent*.

d *Ce bezoart se fait mieux si on retire par l'alembic en l'arene l'eau philosophale, ou royale par trois distilations, & qu'on le fixe comme cy-dessus il a esté fait au bezoart mineral: car autrement à peine pourra-il estre bezoart preparé selon l'intention de l'Autheur, sans faire vomir & aller par abas.*

Or fulminant [a] *diaphoretic.*

Dissouls vne dragme d'or, dans vne once d'eau Philosophale, & le laisse digerer par vne nuict sur le sable, puis verse dessus deux onces d'huile [b] de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or se precipite [c] au fonds du vase: laquelle par reïterees ablutions tu dulcifieras, puis dessecheras à feu [d] lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

a *On l'appelle* or fulminant, *ou* or petant, *parce qu'il fait vn bruit, qui ressemble à vn coup de tonnerre. Mesmes si on met quelques grains de cet or en poudre dans vne cueilliere d'argent, & vne chandelle dessous, il fait vn bruit comme vn mousquet. Crollius le nomme* aurum volatile.

b *Faicte de sel de tartre, par defaillance, ou*

au defaut d'icelle huile, il faut prendre le sel dissoult en eau commune.

c *Ce qui se cognoist par la couleur de l'eau regale, qui doit estre blanche, car si elle est encores iaune c'est vne marque que tout l'or ne s'est pas encore precipité. Il y faut donc verser dessus goutte à goute, encores de l'huile de tartre, & la chaux d'or s'estant precipitee au fonds en lieu chaud, versez la liqueur qui surnage, &c.*

d *C'est à dire, à chaleur lente, ou bien comme veut Crollius, sans l'approcher aucunement à la chaleur du feu, le laisserez seicher dans vne estuue, de luy mesme peu à peu dans vn plat de verre.*

On peut remettre cét or diaphoretic en corps, le broyant doucement dans vn mortier de verre ou de marbre, auec du Mercure vulgaire, iusques à ce qu'il soit bien amalgamé, puis retirer le Mercure par la cornuë, & la chaux d'or demeurera au fonds fort rouge, qui se peut fondre auec borax.

Du mesme se peut encore faire vn sudorific plus excelient comme s'ensuit. Prens 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les mets en vn vase d'argent, versant & allumant par dessus l'esprit de vin tres-bien rectifié, & tenant au dessus vn vase de cri-

ſtal qui ait l'orifice aſſez large : auſſi toſt que l'eſprit de vin aura ceſſé de bruſler, l'or fulminant commencera à faire[a] ſon office, & vne certaine portion terreſtre commencera à ſe ſublimer aux parois du verre. Reïtere cela par quatre fois, puis laue le verre auec eſprit de vin, & la chaux deſcendra au fonds, laquelle il faudra deſſeicher.

La doſe eſt d'vn grain à 2.

d *C'eſt à dire, pettera ou fulminera. La cauſe de ceſte fulmination, eſt ou l'antipathie qui eſt entre le ſel armoniac & le tartre, comme veut Crollius, ou bien ceſte force vient du ſoulphre de l'or, qui eſt ignee & celeſte, & des eſprits nitreux & tartareux, qui ſont demeurez auec l'or.*

Des Sels.

Chapitre XVII.

La maniere[a] de tirer le Sel eſſentiel[b] des herbes ſans calcination.



Renez vne bõne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois[c] puis en ayãt tiré tout le ſuc par expreſſion le faudra depurer ou

filtrer selon l'art & clarifier auec blanc d'œufs. Apres le faudra faire boüillir doucement en vaisseau de verre ou de terre& le biẽ escumer.Et estãt exhalé iusques à consistance de miel liquide, le faudra mettre en lieu fort froid l'espace de 5.ou 6. iours,& aurez vn beau sel cristalin,lequel faut bien lauer & desseicher.

a *Cette maniere de tirer le sel essentiel des herbes sans calcination est fort amplement descrite par Mulerus* in miraculis Chymicis.

b *C'est plustost le sel volatil.*

c *Ou de cuiure, ou de fer.*

La dose est de deux ou trois grains en eau de chardon benit pour vn singulier remede contre la peste qui prouoque les sueurs abondamment.

De mesme façon [a] se peut tirer le sel essentiel des autres herbes & fleurs, voire des roses mesme qui aura des vertus & effets infiniment plus grands que le sel qui se prepare des cendres des plantes.

a *Cette façon de tirer le sel essentiel, ou pour mieux dire, volatil des herbes sans les calciner auparauant, conuient aux herbes seules, qui outre le sel fixe, qui se tire par la seule calcination, possedent aussi beaucoup de sel volatil, comme sont d'ordinaire les herbes moderement chaudes, comme chardon benit, auec tous les*

autres chardons presques, l'absynthe, la marjolaine, l'auronne, la melisse, l'arrestebœuf, l'ortie, le persil, le romarin, flammula & autres. Notez donc premierement qu'il ne faut pas entendre cecy des herbes froides, encore que l'operation face presques tout: car si le suc n'est cuit à point iusques à consistence de miel sans empyreume, & mis en vn lieu froid, aucun sel ne s'engendrera mesmes des herbes chaudes, ou biẽ fort peu. Notez secondement que ce n'est pas chose estrange que ces sels ainsi extraicts, surpassent en vertu & goust les sels faits par calcination: car la pureté du sel volatil, en laquelle reside la faculté, demeure en son entier, & il ne se peut faire, qu'il n'y ait encores auec ce dict sel volatil quelque portion du soulphre, & de la liqueur mercurielle du simple meslee, comme estant les principes d'vn mixte, de laquelle portiõ il eust esté priué, si l'herbe eust esté calcinee. Tiercement il faut noter que ces sels, comme aussi les autres principes, encore qu'ils soient doüez de tres-grandes vertus, ne laissent pas d'apporter quelques incommoditez si on ne s'en sert prudemment & auec methode, comme il a esté obserué par de grands personnages. Car les sels rongent & esnouuent les esprits, donnent au chef, & les huiles s'attachent au ventricul. C'est pourquoy les Artistes ont inuenté vne façon de faire vn medicament composé de ces

trois principes, sel, esprit, & huile, lequel ils ont appellé Clyssus, *& d'iceluy on se peut seruir sans aucune crainte de nuisance.*

Sel essentiel, cremeur ou crystal [a] *de tartre.*

Prens vne liure de bon tartre blanc de Mont Pellier ou d'Alemagne qui est meilleur, [b] & l'ayant reduict en poudre subtile mets-le dans vn pot de terre ferme, comme celle de Beauuais, & par dessus enuiron vn seau d'eau : Puis fais-le chauffer iusques à ce qu'il commence à boüillir, & lors oste-le du feu & coule par la mãche [c] d'Hippocras dãs vn autre vaisseau de mesme terre, ou qui soit bien vernissé, puis le mets en lieu fort froid, afin que le sel se puisse mieux congeler, ce qu'estant fait faut verser l'eau par inclination, & ramasser le sel qui se trouuera attaché aux parois du vaisseau : & estant bien [d] laué le faire seicher & mettre en poudre.

La dose est d'vne dragme dãs vn boüillon ou autre medicament approprié. Et sa vertu est d'inciser & attenuër les humeurs crasses & tartareuses, & d'ouurir toutes obstructions, & est le plus asseuré

& souuerain aperitif qui soit entre tous les vegetaux.

a *Lors que quelque liqueur alumineuse, vitriolee, salee, accide, &c. vient à se coaguler ayant esté filtree, les Artistes nomment la chose coagulee* crystal, *à cause de la ressemblance qu'elle a auec le vray & naturel crystal.*

b *Lauez-le en eau de fontaine claire, & versez l'eau trouble iusques à ce que l'eau demeure aussi claire qu'elle estoit, quand on l'a versee dessus, & l'ayãt reduit en poudre grossiere, &c.*

c *Ou bien par vne seruiette, ou piece de drap blanc. On le passe afin de l'auoir plus pur.*

d *Sçauoir cinq ou six fois en eau froide, en laquelle il ne se fond pas. La cremeur de tartre est vn medicament eccoprotique, agreable à cause de son aigreur, & propre pour oster toute sorte d'obstructions, & principalement pour desboucher les veines mesaraïques, inciser, attenuër & nettoyer les humeurs visqueux de l'estomach en le fortifiãt par son aigreur restrinctiue. Il n'y a rien plus souuerain pour chasser la melancholie hypochondriaque, que de faire prendre vn demy dragme ou deux scrupuls de cremeur de tartre dans vn bouillõ auec la decoction des cappres, & appliquer sur l'hypochondre gauche vn emplastre* ex ammoniaco *dissout en vinaigre squillitique, Ou bien prenez emplastre de mucilag.* & diachyli ireati ana *vne once*

vne once, gomnii ammoniaci *dissoulte en vinaigre vne demie once*, styrac. calam. *deux dragmes. Fondez le tout ensemble auec huile de cappres, & faites-le en forme d'emplastre, duquel vous estendrez vne partie sur vn morceau de cuir coupé en forme de langue de bœuf, & le mettrez sur l'hypochondre gauche. La cremeur de tartre est propre aux personnes vieux, & à ceux qui ont le ventre constipé. C'est vn tres-bon cathartique, si on en donne vn scrupul auec sept, huict, ou dix grains d'extraict de scammonee dans vn boüillon. Il est aussi fort diuretique & bon pour l'ardeur d'vrine, mais il faut auoir esté purgé de casse auparauant que d'en vser, comme en toute autre occasion, où il est bon de prescrire la cremeur de tartre, il faut se garder d'en donner à ceux qui n'ont pas esté premierement bien purgez, par ce que ce medicament emporte auec soy, à cause de sa faculté incisiue & detersiue, tous les humeurs grossiers & gluans, qu'il rencontre où il passe, & ainsi pourroit causer des obstructions aux vreteres & passages d'vrine.*

Le Philosophe dit au premier liure des meteores. Que c'est vne chose belle & loüable rechercher la cause des choses, & les sages voyans les effects des choses en ont recherché les causes. Nous voyons que les sels se fondent & liquefient dans

l'eau froide, mais les sels essentiels au contraire s'y congelent & endurcissent. Ce qui m'a donné occasion d'en rechercher la cause, & en dire mon opinion pour satisfaire aux curieux. Examinons premierement le composé en ceste sorte. Prenez vn sel essentiel de tel subiet qu'il vous plaira, mettez-le dans vne cornuë y appliquant vn recipient assez grand, & lutant tres-bien les ioinctures. Puis donnez le feu par degrez : Premierement sortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui restera dans la cornuë, sera vne terre fort noire & en assez grãde quantité. Laquelle estant calcinee en blancheur, on en tire vn sel fixe (car l'essentiel contient tousjours dans soy le fixe.) Disons donc que tous les essentiels sont composez de parties terrestres, aqueuses & onctueuses, & que la grande siccité de la terre predominãte, retient l'aquosité & rend le composé d'autant plus solide & moins soluble dans l'eau froide, que l'huile tient les deux extremitez du composé liees ensemble. Et peux dire en verité qu'apres auoir dissoult en l'eau boüillante, les cristaux de tartre par six diuerses fois, & les auoir reduict en extréme blãcheur, puis les auoir mis dans vne cornuë pour en tirer l'acidi-

té (laquelle par ses reïterees dissolutions est fort debilitee) qu'il en est encor sorty quantité d'huile onctueuse & bruslante, pour monstrer comme toutes les parties du composé sont estroictement liees par ensemble: Ie pourrois encor tirer vne autre raison des meteores, & dire. Que cõme les elemens se rarefient en montant, aussi ils se condensent en descendant: & si nous posons que la terre soit froide au quatriesme degré, l'eau le sera au huictiesme. De mesme que l'eau humide au quatriesme degré; & l'air au huictiesme: C'est pourquoy les sels essentiels qui sont fort terrestres ne se peuuent dissoudre dans l'eau, sinon par le moyen de la chaleur; & incontinent que la froideur suruient ils se congelẽt comme auparauant: Ny plus ny moins que l'eau ne se peut changer en air, sinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la fait exhaler; mais incontinent qu'elle sent le froid, elle se condense & reprend sa forme comme auparauant.

Or pour bien faire ce sel essentiel ou cristal de tartre; & pour en bien vser, se faut garder sur tout de les faire ny prendre dans des vaisseaux de metal. La raison est que comme tous les mixtes partici-

pent d'vn accidité vitriolique, le vin en abonde d'vne plus parfaite & accomplie par dessus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en détail. C'est pourquoy tous acides tant de vegetaux que mineraux, estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie auec les metaux, iusques là mesme qu'estans mis ou liquefiez dans des vaisseaux de metal cet acide vitriolique s'y attache, quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & a fort peu d'effect en Medecine. Il se trouue des Artistes, lesquels apres auoir faict boüillir le tartre & l'ayant laissé refroidir escument auec vne cueilleree de bois vne cresme qui se faict par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux: mais aussi inutile: Car les crystaux faicts à la façon que dessus, ont la mesme vertu & proprieté que ladite cresme. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé: Autrement elle emporte auec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par où elle passe, & fait des obstructions dans les vreteres qui causent de grands maux & douleurs,

Sel ou alkali de Sauge.

Prens de la Sauge seiche, & la calcine iusques à blancheur: a Puis tire le sel auec l'eau de l'herbe mesme ou auec eau commune, b faisant digerer par vne nuict. Apres verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublent, & en remets d'autre dessus digerant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux puis coagule. Et si le sel coagulé n'est assez blanc, calcine-le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde. Puis le resolus, filtre, & coagule. c

a *C'est à dire iusques à ce que les cendres en soient blanches.*

b *Sçauoir, chaude, non toutesfois boüillante ce qui est à remarquer.*

c *Plusieurs fois reïterees iusques à ce que les sels soient tres-purs.*

Ainsi se peut tirer le sel de toutes a herbes: mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure l'elementaire, qui se resoult facilement à l'humide, & a tousiours vn goust desagreable. On le peut toutesfois tirer auec vn dissoluāt assez vulgaire

qui ne resout iamais à l'humide, & a le goust fort agreable.

a *C'est plustost le sel fixe ou terrestre que le sel elementaire. Vous ferez les sels des vegetables cristallins & transparents comme le salpestre, si vous calcinez derechef à feu aucunemẽt fort les cendres de chasque vegetable meslez auec autant de soulphre, & en tirez le sel par le moyen de l'eau commune, filtrez & euaporez iusques à ce qu'il ne reste auec ledit sel qu'autant d'eau, qu'il en faut pour le pouuoir cristalizer au froid. Et tels sont les meilleurs de tous, car ils ne se fondent pas aisement & operẽt grandement. Le sel d'absynthe preparé de cette façon, purge par vomissement les impuretez du ventricul & du thorax, si on en faict prendre vn scrupul ou demy dragme en deux onces d'eau d'absynthe & le sel faict des racines d'otruche ou imperatoire, donné depuis quatre à huict grains dans le roob de suseau ou sehu guarit toutes fieures intermittentes.*

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fonds plat, l'espesseur d'vn doigt de bon tartre: puis le reuerberer iusques à blancheur par cinq ou six heures: mais faut tellement moderer le

feu que le vase soit tousiours rouge du feu sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaicte blancheur, on verse dessus de l'eau commune, puis on le digere filtre & coagule. Ou bien pour auoir plustost faict, bruler le tartre en noirceur, puis dissoudre & coaguler.[a]

[a] Cette façon de tirer le sel de tartre n'est pas à mespriser, mais en icelle il faut bien prendre garde au feu, afin qu'il soit moderé & doux: car ce sel se faict mieux par le feu moderé, que par le feu violent des fournaises à potier. Ce sel a vne merueilleuse force d'adoucir les metaux dissouls par les eaux fortes, & de ce mesme sel dissoult par defaillance se faict l'huile de tartre par delique ou defaillance, qui est rarement employee en Medecine, si ce n'est qu'elle sert pour faire le magistere de tartre, duquel, Autheur parle au chapitre dix-neuf, & pour guarir les galles, gratelles, &c.

Sel de Coral.

Fay digerer [a] par vne nuict des coraux broyez dans du vinaigre [b] distilé par trois fois, puis le filtre, & [c] faisant euaporer le vinaigre iusques à sechéresse, te restera le sel de coral au fonds, & pour le

rendre plus beau, on le peut dissoudre dans eau distilee, filtrer & coaguler plusieurs fois. d

a Il faut broyer grossierement les coraux dans vn mortier, puis le mettre au vinaigre distilé trois fois, les laisser digerer & dissoudre, &c.

b Quelques vns font ce vinaigre ainsi: Ils distilent dessus vne liure de cendre de l'herbe Kali, six liures de bon vinaigre distilé infusé peu à peu crainte d'ebullition, cohobant trois ou quatre fois. Ce vinaigre s'addoucit & ne retenant que peu d'aspreté mordicante, à des forces tres-grandes; car il dissoult à l'instant les coraux & les perles.

c Sçauoir apres la solution. Car alors il faut seulemẽt retirer le vinaigre iusques à siccité, & le dissoult & filtré par l'eau de pluye distilee doit estre derechef euaporé, iusques à ce que l'on ait vn sel tres-blanc exempt de toute aigreur, ce qui est aisé d'obtenir, si on se sert du vinaigre susdit pour faire cette operation plus viste. En lieu d'eau de pluye, quelques vns tiennent qu'il est meilleur de dissoudre le sel auec la rosee du mois de May amassee sur le bled, & distilee.

Ses vertus a sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arreste tout flux de matrice, de ventre & d'hemorroides, il

corrobore le cœur & l'estomach, il ouure toutes les obstructions des parties principales, il dissoult le sang caillé, il est souuerain en l'hydropisie, paralysie, conuulsiõ, pierre suffocation de matrice & autres maladies estãt pris auec eau conuenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aage & la violence de la maladie.

a *Crollius met au nombre des confortatifs le sel des perles & le sel des coraux, & luy dõne les mesmes facultez que l'Autheur icy luy attribuë sçauoir de purifier le sang, & de guarir promptement toutes les maladies, qui ont pris leur origine de la corruption du sang si on en donne en eau de chicoree ou de fumeterre : d'arrester le flus excessif & grande perte de sang, tãt par les dysenteries, que par les hemorroides, & autres maladies semblables, comme flux hepatique, lienterique, menstrual, spermatique, hæmorrhagies de narrines, crachement de sang, &c. le donnãt en eau de plantain ou autre à ce conuenable. De resister à la putrefaction, de fortifier le cerueau, l'estomach, la chalcur naturelle, & les esprits vitaux, & preseruer le cœur contre tout poison : d'oster toutes les obstructions des parties nobles, sçauoir poulmons, foye, & reins : de dissoudre le sang caillé : de guarir les plus vehementes suffocations de ma-*

trice & superfluité des mois auec l'eau d'armoise, de melisse, de poulliot. Voyez Crollius in Basilica Chymica *& Anshelm. Boët.* de Bood.cap.154.lib. 3. de gemmis. *En l'hydropisie, paralysie, epilepsie, conuulsion on continue à prendre de ce sel en eau de canelle, & au calcul en eau d'arrestebœuf. On en peut aussi faire des tablettes, & le prendre aussi en lieu de sel commun dans vn œuf mollet, ou dans vn boüillon, ou dans du bon vin. Quercetanus au chapitre dernier de sa Pharmacopee dogmatique tire ce sel ainsi. Premieremẽt il broye grossierement le corail, apres il le dissoult, comme il faut dans le suc de limons ou de berberis. La dissolution estant faicte, il retire ce suc, & ce qui demeure au fonds s'appelle le sel des coraux, lequel peut estre plusieurs fois dissoult & coagulé auec des eaux cordiales, pour oster l'aigreur du dissoluant. Les autres font ce sel auec plus de peine. Ils mettent le corail bien broyé dans vn vaisseau de verre, le couurent de son alembic, & le calcinent à blancheur iusques à ce que le fonds rougisse du feu. Ils mettent cette chaux dans du fort vinaigre distilé, & la digerent en lieu tiede l'espace de huict iours, la remuãt tous les iours. Et ainsi le vinaigre se teinct d'vne couleur rouge, apres ils versent dans vn autre vaisseau ce qui est coloré, & reïterent l'infusion. Finalement ils mettent toutes ces teinctu-*

rés ensemble dans vne cucurbite, & reïterent tout le phlegme par l'alembic, iusques à ce qu'il n'y reste au fonds qu'vne liqueur crasse, laquelle ils laissent peu à peu exhaler à part en lieu chaud. L'euaporation en estant acheuee, on y voit comme paroistre des nouueaux commencements de coraux, lesquels ils lauent souuent auec de l'eau chaude, & icelle eau estant retiree ils tiennent cette matiere desseichee chaudement sur des cendres tiedes l'espace de quelques sepmaines, & ainsi elle se conuertit en sel tres-blanc, qui se dissoult fort promptement en quelque liqueur que ce soit.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'hommes, calcinez les premierement à feu moderé, & puis à grand feu, & apres les auoir puluerisez & meslez auec esgale portion de soulphre & salpetre, les faut reuerberer en Alcohol tres-blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié à feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissoult. Lors ayant filtré la liqueur la faut retirer par le bain iusques à siccité, & le sel demeurera au fõds du vaisseau duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au crois-

sant de la Lune, & reïterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie; & ainsi se verifie le dire de Paracelse, *Similia similibus curantur.*

Sel de Colcothar. a

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laissant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras: Si ce qui reste du rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deuiendra doux, & s'appelle douceur b de vitriol, qui seroit excellent si elle estoit tiree du vitriol de Venus: & est de grande vertu pour les vlceres malins.

a *Le Colcothar est la teste morte, qui reste apres la distilation de l'huile de vitriol, ou le vitriol mesme calciné iusques à vne tres-grande rougeur. L'vsage du sel de Colcothar est rare en Medecine, toutesfois il y en a qui le recommandent entre les diaphoretiques, & en donnent deux ou trois grains.*

b *La terre douce de vitriol preparee de cette façon a seulement vne vertu emplastique & stiptique, & n'est la vraye douceur que le vitriol, ainsi que toutes les choses acres, contient en soy. On s'en sert aux emplastres, & hemor-*

rhagies du nez.

Vitriol vomitif.

Diſſouls du vitriol blanc en eau commune, puis le filtre & coagule, reiterant iuſques à la ſeconde fois: mais à la troiſieſme diſſouls-le en eau [a] roſe puis le filtre & coagule.

La doſe eſt de demy dragme iuſques à vne dragme.

[a] *Voire en eau d'alun, qui addoucit mieux tous les corroſifs.*

Autrement 3.

Diſſouls le vitriol blanc en eau diſtilee, puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn vaſe de terre iuſques à ce qu'il paroiſſe deſſus vne petite peau. Lors mets le vaſe en lieu froid pour produire des criſtaux, que ſepareras, puis feras euaporer le reſte de l'eau, iuſques à ce qu'il paroiſſe deſſus vne autre peau, & alors tu criſtaliſeras comme deuant iuſques à deux fois. Puis prendras les criſtaux & les diſſoudras en eau roſe, que feras exhaler, puis criſtaliſeras comme deuant, & en fin feras deſſeicher te criſtaux à feu lent.

La dose [a] est d'vn scrupule, iusques à demy dragme, auec du vin, ceruoise, ou conserue de roses. Et faict des merueilleux effects aux fieures, [b] en la peste, aux maladies d'estomach, aux catarrhes & aux vers. [c]

a *Crollius recommande ce vomitif cy, comme estant aisé, & purgeant benignement le cerueau, & confortant mesme l'estomach. Mais la dose que l'Autheur met icy est trop grande: car on n'en donne guere dauantage qu'vn demy scrupul dans vn traict de vin, ou de biere, ou d'eau meslee auec du miel, ou dans vn boüillon de chair, ou auec conserue de rose.*

b *Principalement quotidiennes, qui sont du ventricul, auec l'eau, ou plustost auec la decoction de la petite centauree, ou fiel de terre; ou auec l'eau de cichoree. Pour chasser les vers on le donne auec l'eau d'hypericon. En la peste on le donne auec l'eau de chardon benist, de royne des prés incontinent au commencement de la maladie: aux maladies & infirmitez d'estomach, il sert principalement si on le prend auec du vin auquel a esté infusé galanga, pulegium, mentha, &c. Aux catarrhes il est bon auec l'eau de serpollet, de marjolaine, melisse, &c. aux douleurs du dos on le dõne en eau de fenoüil. En l'epilepsie qui commence, on le donne auec l'eau de pæone, en laquelle on a infusé la*

ſcieure de guy de cheſne. En la ſuffocation de matrice, on le donne en eau d'armoiſe, ou auec du vin auec les fleurs de bugloſſe ou de bouroche: aux poiſõs auec l'eau de roſmarin, en laquelle on a ietté ſix ou ſept grains de ſaffran: Il aduance la guariſon des playes recentes ſi on en prend vne demy dragme dans de la biere chaude quatre matins de ſuitte, & exhibé chaudement, diſſoult en eau de fenoüil. Le medicamẽt opere diuerſement, par le haut, par embas, & parfois il faict auſſi ſuer & dormir. Il y a vne autre preparation de vitriol, qui faict vomir & aller par le bas, que l'on attribuë à Angelus Sala, qui eſt telle. Prenez du vitriol Romain bleu tant que voudrez, reduiſez-le en poudre, & ſeichez-le ſur vn papier en lieu chaud, hors des rayons du Soleil, apres diſſoluez-le en eau de petite centauree, paſſez-le par le filtre, apres auoir oſté les feces, diſtilez la liqueur claire au baing Marie iuſques à la tierce partie. Mettez le vaiſſeau apres en lieu froid, afin que le vitriol ſe criſtalize, ſeichez les criſtaux à part, gardant neantmoins la teinture bleuë, & amaſſez les criſtaux toutes & quantesfois qu'il ſera beſoing, diſtilant l'eau touſiours iuſques à la tierce partie, & la mettant en lieu froid. Gardez leſdits criſtaux dans vn verre bien clos. La doſe eſt de cinq grains à dix, en

quelque liqueur conuenable à la maladie. Il est fort souuerain aux fievres pestilentes.

On en donne aux petits enfans quatre, cinq, huict grains dans vne cueilleree de maluoisie, ou autre bon vin. Notez qu'en l'vsage de tous les vomitifs faicts de vitriol vniuersellement, il se faut bien garder de les prescrire à ceux qui ont quelque difficulté d'haleine, ou autre indisposition du thorax, d'autant que le vitriol crud est vn poison qui tuë en suffocant, & de quelque façon qu'il soit preparé, il ne quitte pas entierement cette mauuaise qualité.

Autre vomitif du sel de vitriol.

Tire le sel de la teste morte du vitriol, qui reste apres auoir sublimé les fleurs de Soulphre.

Ce sel prins en dose d'vn scrupule en eau de fenoüil, faict vomir, aller par le bas & suer : quelquefois aussi il faict dormir.

Sel ou Vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'esprit de nitre bien purifié, & huict onces de Lune passee par la coupelle auec huict charges de plomb qui soit mises en lamines fort deliées,

liees, que mettrez dans vne cucurbite : & par dessus de l'esprit de nitre qu'il surnage d'vn doigt, puis fermez le vaisseau auec l'alembic sans bec, & mettez digerer l'espace de vingt-quatre heures au bain vaporeux, puis distilez à chaleur lente les esprits les plus volatils du nitre, iusques à ce que verrez qu'il ne distile plus rien, alors le vaisseau estant froid remettez d'autre esprit de nitre, digerez, distilez iusques à ce que la Lune soit augmentee de poids de trois ou quatre onces des esprits plus fixes du nitre, lors faudra chasser tout le phlegme à la vapeur du bain boüillant, & puis ayant biẽ bouché le vaisseau, mettez en digestion l'espace de trente iours au bain vaporeux, dans lequel temps la Lune se changera en eau visqueuse blanche, laquelle mise en lieu froid se congelera en vitriol verd & bleu. Par ceste mesme voye se peut faire le vitriol du Sol auec le mesme esprit de Nitre distilé sur du sel preparé, obseruant les mesmes regimes que dict est de la Lune. De ces deux vitriols joints auec deuë proportion par ensemble, & decuits en l'Atanor, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les couleurs, & qu'ils soient arrestez en la rougeur,

s'en fait vn medicament qui n'est moindre en vertu que le grand Magistere des Sages.

La dose est d'vn grain en toutes maladies desesperees.

Sel ou Vitriol de Mars. a

Prens vne once d'esprit de vitriol, ou de Soulphre fait par la campane, & mesle cela auec deux onces d'eau commune dans vn matras, puis iette dãs la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire boüillir l'espace de six heures. Et alors laisse-le refroidir de soy-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol verd, & resplendissant qui se dissoult à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Autheur *Cheiragogiæ Helianæ* nie ignoramment estre sel de Mars.

a *On peut sur le champ faire vn vitriol de Mars, tirant sur le blanc pour l'Asthme mesmes inueteré, la toux & autres infirmitez de la poitrine, en ceste façon. Prenez demy once de limaille de fer deliee, pure & nullement poudreuse, versez dessus goutte à goutte dans vne escuelle de verre, deux dragmes d'huile de soulphre point rectifiee, faicte par la campane, &*

incontinent le tout s'eſchauffe & commence à boüillir, & tout le fer ſe diſſoult : laiſſez-le repoſer & refroidir, & vous verrez qu'il s'y fera des criſtaux aucunement doux, qui ſe fondēt ſur la langue , & purgent par crachats & inſenſible tranſpiration. Ces criſtaux-là diſſouls en eau commune diſtilee, ce qui ſe faict dans vn iour naturel, purgez & ſeparez d'auec les feces par filtration, retournent derechef en cryſtaux, l'eau eſtant éuaporee ſelon l'art, & mis au froid, qui s'appellent Vitriolum martis, *d'iceluy deux ou trois grains prins en quelque ſyrop pectoral, guariſſent miraculeuſemēt l'aſthme, & ce ny par vomiſſemens ny par ſelles , ains par ſueurs. De ce meſme vitriol de Mars, on peut auſſi tirer l'eſprit & l'huile de meſme façon qu'il a eſté dit au chapitre ſixieſme, que l'on tire l'huyle du vitriol vulgaire.*

Sel ou vitriol de Venus.

Prens cuiure calciné ou eſcailles de cuiure, & les mets en poudre ſubtile, laquelle tu mettras digerer en vinaigre diſtilé par l'eſpace de vingt & quatre heures, puis verſeras le vinaigre teint , & en remettras d'autre deſſus iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus. Apres filtre les deplations, & en fay euaporer ou diſtiller les

trois quarts, puis mets le reste en lieu froid, où s'engendrera vn vitriol verd obscur resplendissant.

Autrement.

Prens des lamines de cuiure calcinees auec le soulphre, comme dict-est en la calcination de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre auec du soulphre broyé, remuant continuellement auec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le soulphre soit bruslé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, auec le huictiesme de son poids de soulphre pulverisé, & reïtere ladite calcination cinq ou six fois. Puis iette la chaux broyee dans l'eau boüillante, remuant souuent auec vn baston pendãt que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, où se produiront des Crystaux de couleur bleuë; ou bien fay euaporer l'eau tout à faict.

[a] *Voyez Crellius* in Basilica Chymica, *page. 219. &c. où il discourt fort exactement*

du moyen de faire le vitriol de Venus & de Mars sans aucun corrosif, l'huile duquel est plus efficace que celle du vitriol commun. 1. Aux debilitez & froideurs de l'estomach, en donnant six ou huict gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de mẽte frizee, ou dans vn bouillon de chair tout chaud. 2. Au calcul & sable en eau d'arrestebœuf. 3. A la suffocation de matrice en eau d'armoise. 4. Aux fiévres de l'estomach, chaleur & soif douze ou quinze grains en eau de centauree, vin, &c. 5. En toutes les maladies du chef en eau de Lilium cõuallium, de lauende &c. 6. En la iaunisse 15. ou 20. gouttes en eau de chelidoine auec sueur. 7. En la peste on la mesle auec succre candi, & l'electuaire de geniévre. 8. Ceux qui ont esté frottés d'argent vif, & sont mal disposez, recouurent la santé par l'vsage de ceste huile de vitriol auec la theriaque en suant. 9. Par dehors ceste huile ou seule, ou bien meslee auec l'eau de chelidoine guarit l'alopecie, & la teigne en les frottant trois iours. 10. Elle oste toute galle, rongne, demangeaison, &c. Mais il faut faire l'onction sans auoir pitié du malade. 11. Apres auoir euacué & purgé le corps, elle peut estre dõnee auec theriaque, ou auec les eaux appropriees, presques en toutes maladies, parce qu'elle chasse & resiste à toute putrefaction par son aigreur, & par la subtilité de ses

parties elle desbouche les obstructions. On ne la donne iamais par dedans le corps toute seule, mais auec vn vehicul conuenable & sobremẽt iusques à ce qu'il ait vn goust aigret, & quand on s'en sert, il la faut bien agiter auec son vehicul chaud, parce qu'elle va au fonds à cause de sa pesanteur, & se tenir au lict pour suer. Il n'en faut pas aussi donner aux picrocholes, ny à ceux qui ont quelque apostume dans l'estomach, ou dans le foye. Elle guarit aussi les vlcerations de la bouche, qu'on appelle aphtha, en la gargarizant auec eau de vetonica, de mauue & de plantain. Finalement l'huile de vitriol teint les sucs exprimez des roses palles, violettes, fleurs de pæone, de pauot sauuage: item l'extraict alkermes & l'huile des gyrofles d'vne couleur tres-belle & durable, si on le mesle deuëment auec.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Faites dissoudre du fin estain d'Angleterre, en eau forte faite de salpetre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige, se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut desseicher, & la faire sublimer comme pour faire les fleurs blanches d'antimoine, & trouuerez vne pou-

dre tres-blanche comme vne folle farine dans la chappe du ſublimatoire; laquelle faut diſſoudre dans vinaigre trois fois diſtilé, & digerer deux iours entiers remuāt ſouuent le vaiſſeau. Puis ayant verſé par inclination ce qui ſera diſſoult, remettre d'autre vinaigre ſur ce qui reſtera à diſſoudre: puis retirer tous les mēſtruës par le bain iuſques à ſiccité; & verſer de bon eſprit de vin ſur ce qui reſtera au fonds du vaſe digerant, verſant par inclination; & remettant d'autre eſprit iuſques à ce que le tout ſoit reſoult. Alors faut retirer les deux tiers de l'eſprit par le bain, &mettre le reſte au lieu froid, où ſe formeront des cryſtaux, leſquels eſtans ſeparez & mis en lieu humide ſur le marbre; ſe reſoluënt en liqueur, de laquelle trois ou quatre goutes miſes chaudement ſur le nombril d'vne hyſterique, font promptement ceſſer la ſuffocation. Ceſte meſme liqueur eſt ſouueraine aux maladies veneriēnes, guarit toutes ſortes d'vlceres fœtides, les fiſtules, loups, cancer, noli me tangere, &autres deſeſperez. On en donne deux ou trois gouttes pour laſcher le ventre puiſſamment.

Sel ou vitriol de Saturne.

Prens chaux de Saturne ou [a] minium. Verse [b] dessus du vinaigre distilé, ou [c] au moins du phlegme d'iceluy, puis le fay digerer [d] par 24. heures remuant assez souuent, & lors separe le menstruë, & en remets d'autre dessus, iusques à ce que tout le sel soit tiré, puis filtre les mẽstruës & les coagule sur les cendres, ou sur le sable. Lors tu auras le sel de Saturne, sur lequel si tu distiles du vinaigre par trois fois en cohobant, & en apres d'esprit de vin aussi par trois fois en cohobant: il acquerra vne vertu [e] du tout admirable pour la guarison de diuerses maladies.

[a] *Voyez comment se fait le minium au chapitre quatorziesme, sous le tiltre de la calcination de Saturne.*

[b] *Tellement que le vinaigre surnage de trois ou quatre doigts.*

[c] *Il faut effacer ces mots*, ou au moins le phlegme d'iceluy: *par ce que le phlegme du vinaigre ne tire point, ou bien peu, le sel de la chaux de Saturne.*

[d] *En vn lieu chaud dans vn matras.*

[e] *Ceste loüange est trop pompeuse & esloignee de l'experience maistresse de toutes choses.*

Six grains pris dans du vin blanc guariſſent de la peſte en vingt-quatre heures, trois grains en vin blanc pris par quatre iours continuels guariſſent l'hydropiſie, ſix grains auec vin blanc guariſſent la colique, ſix grains pris auec eau de fumeterre par l'eſpace de 18. iours guariſſent la ladrerie. Ce ſel [a] par ſa froideur eſteint les [b] appetits de Venus pris par la bouche, & pour ce eſt vtile à ceux qui veulent viure en celibat. Appliqué par dehors il faict des effects merueilleux, ſur les vlceres [c] corroſifs, malins, cancreux, loups, & ſemblables. C'eſt auſſi vn tres-ſouuerain remede contre la pourriture de la bouche contre les dartres, puſtules, rougeurs de la face, bruſleures, inflammations, [d] & tumeurs, [e] s'il eſt appliqué auec huiles ou eaux conuenables. [f]

[a] *On le nomme auſſi à cauſe de ſa douceur*, ſuccre, *ou* miel, *ou* beurre de Saturne, *comme ſe peut voir dans Crollius* in Baſilica Chymica, *où il diſcourt amplement de ſon vſage.*

[b] *Ce ſel de Saturne rafraîchit exceſſiuement tant pris par la bouche, qu'appliqué exterieurement. C'eſt pourquoy ceux qui voudront s'en ſeruir, pour eſteindre l'appetit de Venus, & vi-*

ure en célibat, feront mieux de l'appliquer par dehors, & en frotter seulement le nombril, les reins, & le priap, apres l'auoir meslé auec quelque huile conuenable, & ainsi il amoindrit le desir de Venus, comme au cõtraire pour guarir la froideur & l'impuissance, il se faut seruir d'estuues seiches, & se frotter la region externe du nombril, des reins, & le membre viril, auec l'huile distilee de noix muscades.

c *Il ne fait pas seulement des effects merueilleux sur les vlceres vieux, malins, chancreux, & corrosifs, comme sont loups, &c. Et sur les apostumes pour les mondifier, & en oster l'inflammation, ou empescher qu'elle n'y suruienne, mais aussi sur les playes, pour les incarner dans peu de iours, c'est pourquoy on le peut ou mesler auec les emplastres & liniments, ou le dissoudre à part dans quelque huile conuenable, ou l'appliquer en quelque eau conuenable.*

d *Aux inflammations & rougeurs des yeux, c'est vn fort bon remede auec l'eau d'euphrase, & l'eau de rose, parce que le Saturne est d'vne nature froide, & resiste puissamment à toutes sortes d'inflammations.*

e *C'est chose estrange, comment ce sel peut resoudre les tumeurs, duretez, & scirrhes, puis qu'il est d'vne nature tres-froide. Toutesfois l'experience faict foy qui est plus forte que*

la doctrine de nostre Galien, que le sel de plomb resoult & dissipe incontinent les tumeurs, si on l'applique dessus, meslé auec huile d'oliue & de camomille & eau de rose.

¶ Il est aussi bon pour le feu volage, si on le mesle auec eau de plantain, ou eau de morelle y appliquant dessus chaudemēt des linges moüillez en icelle. On s'en sert aussi aux fievres quartes, aux affections de la ratte, aux pointes enuiron le nombril, aux gangrenes, aux ophthalmies.

On distile aussi le Sel de Saturne par la retorte de verre au sable, apres vne lōgue digestion au bain Marie, & à feu lent, le phlegme sort le premier, & apres le feu estant augmenté l'esprit & l'huile suiuent. Les vaisseaux estant refroidis on en oste la liqueur, & on la rectifie ou derechef par la retorte, ou par l'alembic aux cendres, ou par la vapeur du bain. L'esprit sort le premier goutte à goutte auec des petites venes obliques. Le phlegme suit apres auec des petites venes droictes, & par ceste marque il faut iuger de la separation de ces deux choses. L'huile vient la derniere. Par ce phlegme & par cét esprit se faict vne belle preparation des perles: car l'on dissoult les perles subtilement broyees sur le marbre dans ce phlegme, & sur icelles ainsi dissoultes, & deschargees de leurs feces, l'on verse quelque peu de cét esprit, & se

precipitent en liqueur, qui ressemble au sperme, si volatile, qu'on voit à l'œil qu'elle s'en va en l'air, Ces perles par apres extraictes auec l'esprit de vin, ou totalement chassees par la cornuë auec le mesme esprit de vin, sont si cordiales & de si grande efficace, que puisse estre aucune autre preparatiõ de perles. L'esprit tiré du sel de Saturne exactement separé de son phlegme, & bien purifié est propre pour guarir les fiévres ardantes si on en donne iusques à vn demy scrupul en quelque liqueur conuenable. L'huile est bonne pour incarner en peu de iours les vlceres & playes, mais elle est encore plus excellente, & plus balsamique, si l'on extraict le sel de Saturne broyé dans vn matras, auec l'esprit de terebenthine, ainsi que les fleurs de soulphre, ou si on le dissoult en liqueur tres-rouge, & qu'on le distile apres par le costé dans vn grand recipient, premierement à feu lent iusques à en auoir separé le menstruë, apres à feu fort pour faire sortir l'huile, laquelle il faut receuoir dans vn recipient nouueau. L'on croit que la vertu & efficace de ceste huile surpasse celle du vray & naturel baume. Et mesme le menstruë teinct sans estre distilé, a aussi vne tres-grande efficace. On fait aussi vn liniment ou nutritum *grandement refraischissant & propre aux vlceres & playes, où il y a inflammation de deux parties de vinaigre, ou* mi-

nium, *& d'vne partie d'huile rosat agitez & meslez ensemble dans vn mortier de plomb, ou escuelle de verre ou fayance, auec vn pilon de bois, iusques à ce que le tout ait cõsistence de liniment, auquel on peut adiouster quelque peu de camphre pour les brusleures, & quelque peu d'alum calciné pour les chairs mortes.*

Des Fleurs.

CHAPITRE XVIII.

Fleurs de Benioin. [a]

PRENS Benioin grossieremẽt concassé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'vn cornet de papier gris, mis en double, fait en façon de manche d'hippocras: puis donne feu [b] de sublimation [c] & amasse souuent les fleurs sublimees blanches comme neige, qui ne sont autre chose que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres-souueraines pour l'Asthme, [d] & toutes maladies des poulmons prises en liqueur ou syrop conuenable, à la quantité de demy scrupule. Elles sont aussi vn remede topic fort

propre pour les pustules & rougeurs de la face. e

a *C'est* Asa dulcis aromatica, seu odorata, *qui n'est autre chose que le suc ou liqueur de* laser *ou de* sylphium.

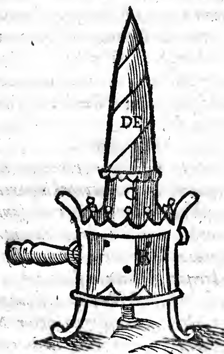
b *Feu d'arene, ou de charbons ardents.*

c *Iusques à ce que les fleurs s'esleuent, ce qui se peut cognoistre si on approche vne chandelle au papier.*

d *Si on mesle vne dragme de fleurs de soulphre auec 2. dragmes de fleurs de benjoin, & qu'on donne de ce meslange, autant qu'on en peut prendre sur la pointe d'vn cousteau, auec quelque peu de sel dans vn œuf mollet tous les iours au matin à cœur ieun, cela a vne grande vertu pour heureusemẽt guarir tous defauts de la poitrine & maladies des poulmons, & principalement l'asthme.*

e *Si on frotte les pustules, & rougeurs de la face auec onguent de pomade, ou beurre de May.*

LES FLEVRS DE BENIOIN se font auec le vaiſſeau qui eſt au deſſus du refrigeratoire icy figuré.



Fleurs de Soulphre. a

Elles ſe font prenant parties eſgales de Soulphre b & de colcothar c parfaictement rubefié & deſſeiché, puis d ſublimāt comme il ſera dit aux fleurs d'antimoi-

ne, mais à feu plus doux : & se fait l'operation en l'espace de huict heures. Pour la seconde fois on les fait sublimer auec du succre ¢ candic seulement, pour les rendre plus propres à l'Asthme & autres maladies de poulmons. On les fait aussi meslant vne liure de Soulphre, auec vne liure & demy de farine de brique : ou biẽ du colcothar, & du sel decrepité de chacun demy liure, pour vne liure de Soulphre, ou finalement celles se font sans aucune addition.

¢ On ne se sert point de Soulphre crud és medecines prises par la bouche, par ce que d'ordinaire il est meslé auec beaucoup d'impuretez & ordures, qui peuuent preiudicier à la santé. Ce que voyant les Medecins, ils ont inuenté plusieurs moyens de le preparer, & en separant le pur de l'impur, en tirer les fleurs : mais d'autant que toute sorte de soulphre n'est pas propre pour cét effect, il le faut sçauoir choisir. Notez doncques que le soulphre iaune en gros canons est meilleur pour faire les fleurs de Soulphre, comme le Soulphre gris en petits canons est le meilleur pour en tirer l'esprit ou l'huyle de Soulphre; & que le soulphre qui tire sur la couleur rouge ne doit point estre employé aux medecines; parce qu'il y a beaucoup d'arsenic & de realgar meslé.

b *Iaune*

b Iaune en gros canons.

c Les fleurs de sculphre ainsi sublimees ne sont pas vtiles pour la Medecine, à cause de leur acrimonie, si on ne l'a corrigee.

d Ceste sublimation se fait, ou par l'arene, ou par les cendres, dans vne cucurbite de verre, ayant vn col mediocre, ou bien dans vn aludel, mettant dessus vn alembic haut & capable auec son recipient. L'humidité, qui est vtile pour guarir la galle, & autres semblables maux du cuir, distile premierement dans le recipient, & les fleurs s'amassent dans l'alembic. Mais il faut icy remarquer que la cucurbite, qui se met dans les cendres, ou arene, ne doit pas estre couuerte de trop de cendre ou sable, de peur que la superieure partie venant à s'eschauffer, les fleurs ne se fondent.

e La sublimation auec le succre candy ne se peut aisément faire, parce que les fleurs & le soulphre se fondent ensemble, & le succre venant à boüillir, empesche la sublimation. Il faut donc plustost mesler les fleurs de soulphre auec le succre candy, & les garder pour en vser, ou en forme d'electuaire, ou de tablettes.

f Ceste derniere façon de faire les fleurs de soulphre sans aucune addition est toute la meilleure. La practique en est telle. L'on met vne cucurbite de terre vuide dans l'arene, pour laquelle couurir on a auparauant choisi deux a-

lembics de verre à ce propres, grands, bien capables, afin de se seruir tantost de l'vn, tantost de l'autre. Lors que ceste cucurbite est eschauffee du feu par degrez peu à peu, l'on y met dedans vne poignee ou deux de soulphre commun iaune brisé en pieces, & on met l'alēbic dessus, & les fleurs s'esleuent incontinent apres, pourueu qu'on gouuerne bien le feu, car s'il est trop fort on perd sa peine, partant s'il y a quelques fleurs esleuees dans l'alembic, il faut incontinent oster tout bellement cét alembic, & mettre l'autre en sa place, & amasser ainsi les fleurs changeant souuent d'alembic. Que si on desire de voir & auoir cesdictes fleurs plus pures & belles, il faut reïterer ceste sublimation vne ou deux fois, & si lors que vous changez d'alembic, la cucurbite est fort eschauffee, couurez vistement son orifice d'vn autre alembic, de peur que le soulphre ne s'allume, à cause de l'air qui y entre, comme il arriue bien souuent. Si la teste morte en chaque sublimation demeure porcuse, & friable, ne bruslant plus sur les charbons vifs, c'est vn signe asseuré qu'elle est priuee de toute bonté. Et si on veut se seruir desdites fleurs, on les peut mesler auec certaines gōmes bien choisies & broyees en poudre tres-subtile, de ceste façon. On prend vne once & demy de fleurs de soulphre simple trois fois sublimees, myrrhe

choisie vne dragme, Aloës hepatique vn scrupul, quinze grains de saffran, vn scrupul de terre sigillee, & de succre tant qu'il y en ait assez, on le dissoult en eau de roses, ou en eau pectorale, & on en fait vne masse, de laquelle on fait des tablettes, ou bien auec gomme tragagante dissoulte en eau rose, on fait des tablettes, selon que l'Autheur enseigne icy. Il y en a qui prennent les fleurs de soulphre dans vn iaune d'œuf au poids d'vne dragme.

Ces fleurs resistent fort à la pourriture, & pource sont souueraines pour guarir la peste, & pour en preseruer estant prises en eau theriacale, ou de melisse, ou syrop de citron, g à la quantité d'vne dragme, elles preseruent des fiévres & de l'epilepsie. Elles prouoquent les sueurs en la grosse verole, & en somme sont tres-vtiles en toutes maladies de poulmons, asthme, toux vieille & recente, catharres tombans sur la poictrine, pleuresie, collique, apostemes, & pourriture du corps.

g *Ou auec l'extraict d'Enula Campana: car ainsi les fleurs de soulphre operent miraculeusement en temps de contagion, comme Crollius tesmoigne, qui en sa Basilique Chymique en compose son* Elyxir pestilentiale. *Il faut icy estre aduerty qu'il ne faut pas temerairemẽt*

prescrire ny l'huile, ny les fleurs de soulphre aux femmes enceintes, par ce que ces medicaments-là prouoquent les mois. Et quant à ce que l'Autheur dit icy, que les fleurs de soulphre sont bonnes à toutes les maladies des poulmons, cela n'est pas vniuersellement vray, par ce qu'en la phthise elles semblent plustost nuire qu'ayder: car encore qu'il faille desseicher l'vlcus en la phthise, toutesfois il arriue souuent que tout le corps deuient aride & sec par l'vsage de ces fleurs; ce qu'il faut grandement éuiter en ceste maladie, & il faut plustost humecter le corps, par ce que l'humidité radicale se consomme grandement par la chaleur lẽte de la fievre hectique. L'vsage desdites fleurs n'est pas aussi approuué en la pleuresie, par ce qu'en icelle il faut aussi plustost vser de choses qui humectent & rafraischissent, à cause de la fievre aiguë, qui accompagne ceste maladie, que de choses desseichantes.

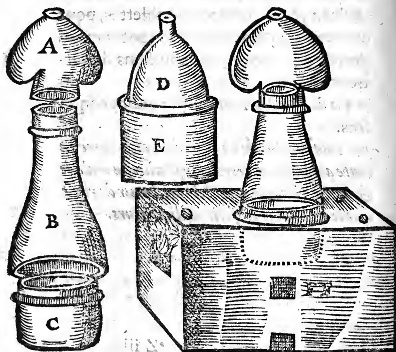
On en peut aussi former des tablettes en ceste sorte. Faites dissoudre deux scrupules de gomme tragagant, dans eau rose musquee, ou eau de canelle, puis mettez six onces de fin succre en poudre trés-subtile, que meslerez bien auec vne once de fleurs de soulphre, demy once de Diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatragagant froid, & autant de

magiſtere de coral, que pilerez enſemble dans vn mortier de marbre, auec la gomme diſſoulte. Puis ayant frotté vos mains auec huile d'anis ou de fenoüil, faut bien manier ceſte paſte, pour puis apres l'eſtendre ſur vne table bien nette auec vn rouleau, & en former des tablettes, pour en vſer ſoir & matin pour toutes maladies de poulmons, & defluxions de cerueau.

La doſe eſt vne dragme [a] pour chaque fois.

[a] *Tout au plus & en ceſte doſe cy, comme en toute autre, la nature & complexion du malade & autres circonſtances doiuent ſeruir de regle au Medecin, qui preſcrit leſdites fleurs.*

LES FLEVRS DE SOVLPHRE SE tirent sur ce four, auec les vaisseaux & instrumens icy figurez.



Rubins a d'orpigment diaphoretiques.

Prenez vne once d'orpin beau & luysant, que mettrez en poudre fort subtile, & ferez sublimer dans vne phiole ou petit matras à fort

feu, iusques à faire rougir le fonds du vaisseau, & aurez dans vne demy heure de beaux rubins sublimez aux enuirons du col du vaisseau.

a *C'est vne temerité tres-grande d'vser de Rubins diaphoretiques, soit d'orpigment, soit des deux freres, desquels l'Autheur enseigne icy la preparation, veu qu'il y a tant d'autres diaphoretiques asseurez, & qu'il est malaisé de recognoistre si tout le poison, que la nature a produit tant en l'arsenic qu'en l'orpigment, en a esté separé ou corrigé par l'art & preparation spagirique esdits rubins. En vse qui voudra par la bouche, ie n'en suis pas d'aduis: mais bien de l'appliquer exterieurement sur les chancres & vlceres rebelles auec certains defensifs.*

On en donne de six à huict grains en conserue de gingembre pour prouoquer les sueurs aux maladies veneriennes, gratelles, & autres semblables. Les mesmes rubins mis en poudre subtile, auec esgale partie de fleurs de soulphre, & digerez dans vn matras au sable, ou en la cendre à feu de second degré, l'espace de dix-huict ou vingt iours, est vn singulier remede pour desseicher les catharres.

On en donne de huict à douze grains

aux pulmoniques auec conserue de roses, & la mesme poudre fait encore suër.

Autre rubin des deux freres, diaphoretic.

Fay sublimer l'arsenic deux ou trois fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de cinq ou six heures, iusques à ce qu'il soit bien crystallin, separant tousiours vne poudre fort subtile qui s'attache au col du matrascomme vne folle farine,qui est tout le poison de l'arsenic. Mettez en poudre subtile la partie crystalline, que meslerez bien auec autant de fleurs de soulphre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge, qui est vn souuerain remede pour toutes maladies des poulmons.

La dose est de six grains à huict. Appliqué exterieurement il guarit le cancer & toutes sortes d'vlceres rebelles & malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prens de tres-bon Antimoine pulueriſé,& le mets dãs vn aludel [a] de terre, que couuriras d'vn alembic sans bec : mais

troüé à la cime pour donner passage aux esprits humides, puis le sublimeras selon l'art, donnant le feu par degrez l'espace de douze heures pour auoir les fleurs blanches, 24. heures pour les iaunes, & 36. heures pour les rouges. a Celles qui sont blanches estans circulees auec esprit de vin, perdent la faculté emetique, & purgent seulement par le bas.

a *En lieu de l'aludel de terre on se peut seruir de pots de terre, mis artistement les vns sur les autres, ou de la cucurbite de mesme façon qu'il a esté dit en la sublimation des fleurs de soulphre. Crollius enseigne aussi la façon de faire ceste sublimation par la retorte auec du sable meslé. Et encore que ceste sublimation des fleurs blanches d'antimoine, que met icy l'Autheur soit à la verité bien aisee, neantmoins elles se sublimeront encore plus promptement & en plus grande abondance & auec moins de danger, si l'on prend vne cucurbite de terre, faicte de bonne matiere & bien cuitte, qui ait par embas proche de son fonds vn tuyau ou trou, & qu'à icelle cucurbite mise sur le fourneau on adapte des alembics aueugles, troüez par en haut, de telle façon qu'ils entrent les vns dans les autres, par où ils sont troüez, & ce au nombre de cinq ou six où d'auantage, & qu'on mette tant au haut vn alembic de verre*

à bec auec son recipient : & apres que ladicte cucurbite de terre troüee par embas, & estant encore vuide, sera rougie du feu par degrez, on y mettra l'antimoine broyé dedans peu à peu par cuillerees, qui se fond incontinent, & remuant par fois ledit antimoine, les fleurs montent promptement par la violence du feu dans des alembics aueugles, voire mesmes dans l'alembic à bec, auec quelque portion du phlegme acide, laquelle est receuë dans le recipient annexé, & se garde aussi à certains vsages. On peut aussi fixer les fleurs d'antimoine, les reuerberant peu à peu à feu bien fort dans vn creuset bien bouché de toutes parts, ou dans vn vaisseau de terre rond, afin qu'on le puisse souuent tourner, & alors elles font puissamment suer, si on en prend trois grains en quelque liqueur conuenable.

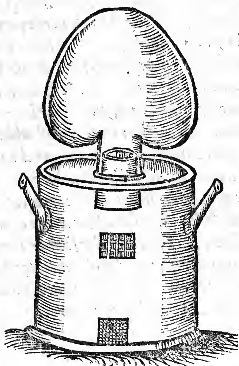
a *Les degrez du feu ne causent point ceste varieté de couleur des fleurs, ains la diuerse façon de les preparer auec diuers instruments, laquelle à dessein ie laisse en arriere, parce que les fleurs iaunes & rouges sont moins propres pour la Medecine, & plus violentes que les blanches. Il est icy à noter, que comme les bons Medecins Chymiques ont defendu l'vsage du verre d'antimoine en substance, s'il n'est corrigé, que de mesme il ne faut pas se seruir en medecine interieurement des fleurs d'antimoine*

quelles qu'elles soient, si elles n'ont esté corrigees. Pour ce faire doncques il faut prendre autãt que voudrez de sel de tartre bien espuré par reïterees solutiõs & filtratiõ & ceste purificatiõ du sel de tartre est sur tout necessaire (autrement ceste operation ne succedera point bien) & versez autant de vinaigre distilé, ou plustost d'esprit de vin qu'il en faut pour dissoudre ledit sel. Retirez au bain le vinaigre, ou l'esprit de vin, à feu lent, ou faictes-le euaporer : car il s'euapore quant & quant vne certaine acrimonie. Versez de rechef du nouueau vinaigre distilé comme auparauant & le retirez, reïterez ce labeur iusques à ce qu'en fin le vinaigre en sorte par la distilation, de mesme goust qu'il estoit quand on l'y a mis. Ce qui se fait à la huictiesme ou neufiesme imbibition & distilation (C'est ce que les Chymiques appellent impregner.) Prenez de ce sel ainsi impregné de l'esprit de vinaigre & desseiché, par exemple, vne once & demy, fleurs blanches d'antimoine vne once, meslez-les, & fondez-les au feu dans vn creuset. Versez la masse fonduë, qui est presque rouge comme sang, sur vn marbre, & elle deuiendra de couleur cendree, quand elle sera refroidie. Apres broyez-la, & versez dessus dans vn verre l'eau de vie suiuante aromatisee. Prenez galangæ, galliæ moscatæ, clous de gyrofles, ca-

nelle & macis ana vne demyonce, ſaffran trois dragmes. Broyez le tout groſſierement, & verſez deſſus de l'alcohol de vin ſans phlegme, & tirez en la teinture par la chaleur lente des cendres. Oſtez apres par inclination l'eſprit de vin teint, & verſez en de nouueau deſſus, iuſques à ce qu'il ne prẽne plus aucune teinture. Finalement verſez tout l'eſprit de vin teint & aromatisé deſſus l'antimoine & tartre fondu enſemble, comme il a eſté dit, y adiouſtant deux dragmes de ſel, ou de magiſtere de perles, & autant de ſel ou de magiſtere de corail. Mettez le tout en digeſtion dans vne cucurbite de verre fermee l'eſpace de deux iours, en la chaleur des cendres. Apres, ayant adapté vn alembic ſur ladite cucurbite, diſtilez l'eſprit de vin à petit feu, & la teinture des aromats ſuſdicts demeurera au fonds auec la poudre d'antimoine & de tartre. Retirez le tout iuſques à ſeicheresſe, & la couleur ſera ſemblable à celle des clous de gyrofles, & ainſi vous aurez vn antimoine tres-bien preparé. Gardez cette poudre dans vn verre clos, parce qu'elle ſe diſſoult à l'air. On la peut prendre par la bouche aſſeurement & ſans aucune crainte. Voila la correction des fleurs d'antimoine de Crollius, laquelle il dit faire des effects eſtranges en la peſte, aux fieures aiguës, en la manie, aux fievres quartes, aux poiſons des philtres, aux epi-

lepsies, & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire. Ces fleurs ainsi corrigees purgent par haut, par bas, par les pores & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps. La dose est de sept à huict grains, ou dix au plus, aux personnes de forte complexiõ. Si outre ceste preparation de Crollius, vous circulez les fleurs d'antimoine quelque temps auec l'esprit de vin, & de miel elles deposent toute violence & ne retiennent que la faculté cathartique par le bas. Car la violence procede de crudité qui est addoucie, & domptee par la coction, & douceur des menstruës nobles; six sept huict ou dix grains, ou mesme plus, de ces fleurs ainsi corrigees font faire quatre ou cinq selles sans aucun effort ny vomissement, ou au contraire sans cette rectification trois ou quatre grains desdites fleurs, ne troublent pas seulement le ventre, mais aussi causent des vomissemens enormes.

LES FLEVRS D'ANTIMOINE se tirent sur ce four, auec le vaisseau icy figuré.



Autres fleurs d'Antimoine qui purgent sans vomir.

Fay sublimer la poudre emetique auec deux fois autant de sel fusible, laue ce qui

sera sublimé, & brusle 2. ou 3. fois l'eau de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

Sublimation de sel Armoniac.

Prenez vne liure de sel armoniac, que meslerez bien auec dix onces d'escailles de fer. Puis faictes sublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu le vaisseau estant refroidy, separez le sublimé & le meslez auec cinq ou six onces de sel commun preparé, repetant ceste derniere sublimation cinq ou six fois, y adioustant tousiours de nouueau sel.

La dose est de douze grains, & c'est vn souuerain diaphoretic pour toutes sortes de fiévres. Que si le patiẽt n'est guary de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercure coulant.

Mercure sublimé commun.

Prens Mercure purgé par le sel preparé, & le vinaigre, & passé par le cuir, comme dict est cy deuant, Vitriol rubifié, & sel preparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces: Broye & mesle le tout en

vn mortier de pierre auec vn peu de vinaigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbite a luttee, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selon l'art, par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimation à vne liure de sublimé adiouste 12. onces de sel preparé, & 4. onces de vitriol & pour la troisiéme, sublime le seulement auec le sel.

a *Ou bien mettez le tout dans vn matras, & euaporez l'humidité par la chaleur; ou des cendres ou du sable, & prenez garde de ne mettre le vaisseau contenant plus auant dedans les cendres, que la matiere contenuë en iceluy ne touche, & augmentez le feu par degrez, iusques au plus haut, & le mercure se sublimera en forme de glaçons, lesquels il faut oster apres que le vaisseau est refroidy, & s'ils ne sont assez blancs, il les faut sublimer derechef auec nouuelle matiere, &c.*

Autre sublimation de Mercure plus parfaicte.

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dict est au chapitre du

du Mercure, & le faites dissoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par distilation, ou l'ayant faict exhaler iusques à siccité, prenez le mercure precipité, & le mettez en poudre dans vn mortier de marbre & non de metala, uec autant de sel decrepité, & vitriol calciné en blancheur seulement, le tout à poids esgal & bien puluerisé : Puis ayant bien meslé le tout, le mettrez dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic sur le sable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col assez large, & qui soit haut d'enuiron 8. pouces seulement, afin que les premieres vapeurs puissent mieux sortir, autremẽt le matras seroit en dãger de se casser, si on ne gouuernoit le feu bien sagement : Donnez le feu par degrez iusques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou auec du papier, puis augmentez le feu cinq ou six heures, & par ce moyen aurez vn beau mercure sublimé cristalin, que separerez, le tout estant refroidy, & qui sera meilleur pour la medecine que le precedent.

Sublimé doux.

Prenez quatre onces du ſublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre b reuiuifié. Broyez les enſemble dans vn mortier de marbre ou de verre, iuſques à ce qu'il ne paroiſſe aucun grain de Mercure vif, puis adiouſterez deux ou trois onces de c ſel preparé, & broyez derechef le tout enſemble, puis le mettez dans vn matras qui ne ſoit qu'à demy plein, & faictes ſublimer à feu de cendres l'eſpace de cinq ou ſix heures. Puis le matras eſtant refroidy le faut couper auec vn fer chaud, entre ce qui eſt ſublimé & le ſel qui eſt demeuré au fonds, & mettre derechef le ſublimé en poudre, & le reſublimer pour la ſeconde fois ſans addition. Lors il ſera ſuffiſamment preparé pour en vſer auec tres-heureux ſuccez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies veneriques, fieures putrides, hydropiſies & autres.

a *Le Mercure ſublimé commun ſert pour guerir les vlceres veneriens, & aux fards, mais il noircit les dents, & les extirpe à la fin. Et par dedans c'eſt vn poiſon mortel, duquel par l'art Philoſophique on faict vn medi-*

camẽt tres-bon & asseuré,qui purge benignement; que les artistes ont nommé sublimé doux, *ou* sublimé dulcifié *, qui est le Panchymagogum de Quercetanus, & iceluy vaut mieux que to' les precipitez de mercure. Quercetanus appelle aussi ceste preparation* l'Aigle blanc, *les autres l'appellent* l'Aigle celeste, *les autres le* Mercure doux.

b *Au defaut du Mercure de cinabre reuiuifié, on se pourra seruir du mercure vulgaire purifié, comme il a esté dict cy-deuant.*

c *L'exemplaire latin differe grãdemẽt d'auec ceste version Françoise. Car il dict, qu'il faut prẽdre six onces de mercure purifié, & huit onces de mercure sublimé, les broyer ensemble & mesler auec vne liure de colcotar parfaictemẽt rubifié, &c. La version obmet le meslange du colchotar, & adiouste deux ou trois onces de sel preparé : mais il semble que ny l'vn ny l'autre ne sont à propos, du moins ne sont ils necessaires. Car pour auoir le sublimé doux il suffit que tous les corrosifs tant de vitriol, que du sel meurent, & que la poudre se dulcifie. Or est-il que tout aussi tost que le sublimé est conioinct auec le mercure crud selon le poids susdict, & meslé auec iceluy par la trituration, qu'il s'addoucit sans y auoir meslé autre chose. Ce qu'ayãt recogneu Quercetanus, Mullerus, & autres bons Medecins chymiques, ils*

ont voulu qu'on prit seulement le mercure crud, & qu'õ le meslast auec le sublimé, en ceste façon: Prenez six onces de mercure crud bien purifié, 8. onces dudit sublimé pur, meslez-le tout ensemble le broyant sagement dans vn mortier de pierre, iusques à ce que par la frequente agitation la masse soit deuenuë aucunement noire, & que ledit sublimé ait englouty tout le mercure vif. Apres mettez la masse dans vn matras à col long le remplissant tant seulement à la moitié, & en faictes la sublimation en l'arene ou cendres, iusques à ce que le tout soit esleué à la partie superieure du matras ce qui se fait dans huict ou dix heures. La sublimation estãt acheuee, & le matras refroidy, separez soigneusement la partie cristaline d'auec le mercure crud, & feces, qui restent au fonds, que ietterez, & d'auec la suye venimeuse qui est attachee au col, laquelle vous garderez pour la mesler parmy les onguents & emplastres que vous ferez pour resoudre les nœuds veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & cristaline, & la sublimez derechef sans addition d'autres choses, rëiterant ceste operation trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, tres-pur & transparent comme crystal. Il faut icy estre aduerty que cedit sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgatiue par enbas, & acquiert vne faculté

diaphoretique, si on reitere trop souuent la dite sublimation. Toutes ces sublimations acheuees, reduisez la masse, qui est cristaline, en alcohol, que garderez en lieu sec dans vn verre bien clos, pour vous en seruir en diuerses maladies, sçauoir en la lepre qui commence, en la verolle, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, fieures putrides, &c. On donne de ceste poudre iusques à vn scrupul, en quelque extraict purgatif, ou masse de pilules: mais il faut aualer les pilules, qu'on en a faict entieres sans les macher, afin que le mercure ne s'attache aux genciues. Par exemple, prenez quinze ou vingt grains de sublimé dulcifié, & vn demy scrupul de la masse des pilules cochees, ou de quelque autre purgatif, comme quatre ou cinq grains de scammonee preparee, ou d'extraict de trochisques d'Alhandal, & auec quelque syrop faites en vne petite pilule, ou deux, qui purge toutes les mauuaises humeurs auec chois sans aucune perturbation ou violence. On la donne auec heureux succez en toutes les maladies, où il faut euacuer. L'operation de ce sublimé doux est plus euidente, si on mesle quinze grains de ce sublimé, auec 2. grains de mercure de vie, ou fleurs de beurre d'antimoine, en broyant bien le tout ensemble, & si on l'incorpore auec l'extraict d'Alhandal. On peut aussi mesler le sublimé doux auec l'extraict

panchymagoge que l'Autheur a enseigné cy dessus, chapitre neuf, & ce pro rata de la dose de l'vn & l'autre. L'experience monstre que ce medicament est tres-souuerain pour aider à desraciner & guarir la verolle principalemẽt recente, & pour cét effet on en fait des pilules, qu'on nomme ordinairement les pilules de la Viollette en ceste façon. L'on prend vn scrupul de ce sublimé doux bien subtilement broyé, pilularum cocchiarum, & sine quibus ana *demy scrupul,* Trochiscorum Alhandal *deux grains,* moschi *vn grain, syrop de stæchas ou autre, tant qu'il en faut, & l'on en fait trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuant le repas, & trois heures deuant que prendre vn boüillon. Et si on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le mercure dulcifié tout seul sans y auoir meslé ny musque, ny les pilules, ny les trochisques susdits.*

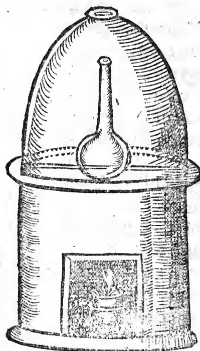
Mais parce que le propre du Mercure bien preparé est de resoudre & rendre fluides les humeurs peccantes & les attirer dans l'estomac, & que sa vertu purgatiue est trop debile pour vuider ce qu'il a attiré, de là suruiennent tant de pernicieux accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxions sur diuerses parties

du corps, nõ pour estre mal preparé : mais pour estre mal exhibé. C'est pourquoy ceux qui le voudront donner interieurement auec tres-heureux succez, le doiuẽt tousiours mesler auec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochisques d'Alhandal & Scãmonee de chacun quatre grains, Mercure sublimé dulcifie seize grains, puis mesler le tout auec syrop de coin, & en former deux petites pillules qui feront des merueilles, en toutes les maladies cy dessus nommees.

Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien [a] faict, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit fait à la façon cy dessus escrite. Car si on luy donne le feu trop violent du commencement, ou trop long temps, il deuient roux & perd son esprit vitriolic, duquel estant priué ne peut estre que pernicieux à ceux qui en vsent.

a *Dauantage pour sçauoir si ceste preparation & dulcification du mercure sublimé est duẽmẽt faite & paracheuee, il faut voir si ladite poudre, mise sur quelque playe, faict escare : car si cela est, le sublimé n'est pas bien dulcifié.*

LA SVBLIMATION DV MERcure dulcifié purgatif, se fait sur ce four.





Autrement.

Prens six onces de Mercure sublimé, & deux onces de feuilles a d'argent, Broye & mesle le tout, puis le sublime dans vn matras sur le sable,

& le vase estant refroidy separe la partie plus volatile, & prens la plus fixe & cristaline, que broyeras, & mesleras auec les feces demeurees au fonds. Puis sublimeras comme dessus par 2. ou 3. fois, & enfin laueras.

La dose est de six à dix grains, & purge doucement.

a *Ce n'est pas sans subiet qu'on doute si le sublimé peut estre dulcifié auec la lune, sans y adiouster du mercure vif, & peut estre que ceux qui le nient, ne sont pas mal fondez en raisons, c'est pourquoy ceste procedure-cy semble estre plus à propos & plus asseuree. Prenez quatre onces de mercure sublimé bien beau, feuilles de lune fine & de talcana deux onces, meslez, & reduisez-les en poudre, laquelle vous sublimerez comme il a esté dit cy-deuant par quatre fois, & amassez le dernier sublimé, & apres l'auoir pulucrisé, mettez-le dans vn matras en l'arene chaude vn iour ou deux, & vous aurez vne poudre bien blanche, de laquelle la dose est depuis 5. grains iusques à quinze. Elle purge doucement & faict vriner, mais il ne la faut pas donner toute seule, ains auec les autres purgatifs, comme il a esté dit, quand nous auons discouru du precedent sublimé doux.*

Manne de Mercure.

Diſſouls le Mercure [a] en eau forte, puis le precipite en eau [b] marine, & diſtile dãs vne cucurbite par le ſable, augmentant le feu ſur la fin pour faire ſublimer le Mercure aux parois du vaſe. Et le vaſe eſtant refroidy mets à part le ſublimé reiettant les feces, puis le diſſouls encore en la meſme eau, & diſtile comme deuant, lors tu auras vn' Aigle celeſte plus blanche que neige, [c] l'vſage de laquelle eſt excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge ſeulement par le bas, & la doſe eſt de dix à quinze grains.

[a] *Bien purgé.*

[b] *Ou au defaut d'icelle, prenez du ſel marin diſſoult en eau commune chaude.*

[c] *Laquelle il faudra lauer en quelque eau cordiale, comme en l'eau de roſe, ou autre ſemblable, auparauant que d'en vſer.*

Mercure ſublimé eſſencifié.

Faictes fondre vne once d'or purifié par l'eau philoſophale, comme i'ay monſtré au chap. ſeizieſme, auec autant de regule de mars eſtoilé, puis eſtant froid

mettez-le en poudre ſubtile dãs vn mortier de fer, que ferez amalgamer auec ſix onces de Mercure ſept fois ſublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornuë, qu'enſeuelirez dans le ſable, donnant feu entre le ſecond & troiſiéme degré, l'eſpace de trois iours: Et alors diſtilez à feu leger de ſuppreſſion, appliquant vn recipient à demy plein d'eau. Et le Mercure emportera auec ſoy vne partie de l'or, & ſera animé de la teinture du regule eſtoilé, lequel faudra broyer auec le Mercure ſept fois meteoriſé, & le reduire en aigle celeſte comme dit eſt cy deſſus, qui aura des effects d'autant plus grands qu'elle ſera plus philoſophiquement elaborée.

L'aigle Imperial.

Prenez Mercure ſept fois reduict en meteore, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4. onces meſlez & broyez enſemble, iuſques à ce qu'il ne paroiſſe aucun grain de Mercure vif: Puis mettez le tout dans vn matras capable & verſez par deſſus enuiron 2. liures d'eau commune qu'il faut agiter par pluſieurs fois,

& douze heures apres verſer l'eau par inclination, & la garder à part, en remettant d'autre par douze fois auec le meſme regime que deſſus. Et ayant fait ſeicher la poudre qui reſtera au fonds du matras, la faudra faire ſublimer trois ou quatre fois, iuſques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de mercure vif, qu'il faudra ſeparer à chaſque ſublimation.

La doſe eſt de ſix à dix grains. Il purge fort doucement, meſme le iour ſuiuant celuy de la prinſe : & eſt propre à toutes les maladies mercurielles cy-deſſus. On pourra verſer de l'huile de tartre ſur les eaux qu'on aura ſeparé pour faire vn precipité rouge, propre à tous vlceres malins. Ou bien faire exhaler les eaux & faire ſublimer la poudre qui reſtera au fonds en beau & pur ſublimé commun, qui laiſſera vne terre rouſſe au fonds du matras.

Des Magisteres.

CHAPITRE XIX.



Agistere est quand vn corps mixte est preparé par art chymic en telle sorte que toutes les parties homogenees d'iceluy (sans faire aucune extraction ou separation d'icelles) soient exaltees à vn degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparauant, reietant seulement les impuritez externes.

Magistere de tartre.

Prens quatre onces d'huile de tartre fait par resolution du sel, & a purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne b once d'esprit de c vitriol : lors se fera d vn caillé tresblanc, duquel tu separeras e à feu lent l'humidité surnageante iusques à seicheresse de sel, sur lequel tu distileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin : Et ainsi tu auras

tartre blanc vitriolé, & fix. f

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souuerain pour toutes obstructions, pour la g pierre, douleur h nephritique, ia u nisse, i retention l de mois, melancolie, m dureté de ratelle, fieure, hydropisie, n & autres o estant ordonné à propos.

a *Purifié comme l'Autheur a enseigné cy deuant au chapitre 6.*

b *Crollius dit qu'il faut prendre deux onces d'huile de vitriol.*

c *D'esprit de vitriol, sçauoir rectifié & preparé comme il a esté dit cy-deuant au chap. 4.*

d *Apres l'ebullition & combat de l'esprit ou huile de vitriol, & de l'huile de tartre, qui sont de diuerse nature, ces deux huiles viennent à s'vnir & faire vn caillé tres-blanc. Mais il faut faire en sorte que l'huile de vitriol distile goutte à goutte & successiuement dans l'huile de tartre, afin que les meilleurs esprits qui s'esleuent en la rencontre & ebullition de ce meslange soudain, puissent estre arrestez & retenus sans aucune perte.*

e *Ou par l'euaporation, ou par distilation.*

f *Crollius appelle ce magistere de tartre, le* tartre vitriolé, *& d'iceluy il compose vn digestif general pour preparer les humeurs cruës & rebelles à l'euacuation, & pour oster tou-*

tes obstructions; en ceste façon, il dissoult vne once de ce tartre vitriolé dans trois liures de vin blanc, le faisant boüillir, lequel apres il mesle auec autant d'eau de decoction de corinthes & de canelle, qu'il en faut, & de ce meslange il donne vn traict à boire le matin apres auoir humé vn œuf mollet, à disner vn autre, & le troisiesme sur le soir. On peut en lieu de ce breuuage prendre 5. ou 6. onces d'vn boüillon de poullet, l'eschauffer dans vn plat sur vn rechauf, & y dissoudre dedans la dose du tartre vitriolé, qui est depuis vn scrupul iusques à 2. le remuer si long temps auec vne cuillere d'argent que le tout soit fondu, & que le boüillon ait vn goust aigret.

g Pour la pierre on donne le magistere de tartre en eau de persil, ou de parietaire, ou dans du vin blanc. Le simple cristal de tartre a la faculté semblable.

h Il n'y a remede plus certain & plus efficace pour desboucher & nettoyer les reins, que cestuy-cy composé de vitriol & de tartre, si on en donne seulement vn demy scrupul auec deux onces de Iulep rosat, & vne demy once d'eau de canelle meslez ensemble, principalement si c'est vne obstruction recente, & qui n'est point causee par quelques pierres grandes, qui y soiët impactes ou arrestees.

i En la iaunisse & aux obstructions de tous

les visceres, on le donne au matin en quelque decoction aperitiue ou dans du vin blanc l'espace de quelques iours, & mesmes s'il est necessaire, on augmente la dose.

l *On en donne vn scrupul en la retention des mois auec du syrop d'armoise, ou de betoine, ou on le mesle auec miel rosat dissoult en eau de pouliot.*

m *En la melancolie & dureté de la ratte, on le donne en vne decoction de buglose, bourroche, fumeterre, melisse, ceterah, scolopendre, sommitez des asperges & du houblon, racines de cappres & thamarisque, polypode & corinthes, &c. On en peut aussi prendre commodément depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier dans l'hydromel, parce qu'ainsi le goust en est corrigé. La melancholie est vne maladie chronique qui ne souffre ny beaucoup de remedes, ny les remedes violents. C'est pourquoy il faut deuant tout tascher que l'estomach face bien sa fonction, & ne cause point de cruditez, flatuositez, & autres mauuais excrements par l'indigestion des viandes, & qu'ainsi beaucoup d'ordure ne s'accueille aux venes mesaraiques & à la ratte, qui est comme l'essec ou sentine, qui attire à soy toutes les immondices du corps Apres il faut espuiser peu a peu & nettoyer ladite ratte, fortifier le cœur & le ventricule & purger les impuretez.*

puretez amassees aux venes mesaraïques, & moderer la chaleur contre nature du foye, & de la rate. Or ce present medicament tient le premier rang pour effectuer toutes ces choses susdites, si on en ordonne depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier. Il est aussi parfois expedient de nettoyer la premiere region du corps par vomissement, & par apres venir aux purgatifs specifiques. Et si apres l'vsage desdits remedes, principalement si les obstructions internes des visceres sont debouchees, le malade viẽt à auoir le vẽtre tellemẽt esmeu, qu'il sẽble que quelque dysẽterie luy soit suruenuë, cõme il arriue par fois, il y faut dõner ordre par les corroboratifs propres audit symptome.

n *En l'hydropisie on en donne afin qu'il purge les humeurs crasses & sereuses, vn scrupul meslé auec vne demy once de miel rosat solutif, & deux onces de vin d'Enula campana.*

o *Comme mal de teste procedant des fumees, qui montent au chef, à cause de l'obstruction des visceres. Il prouoque la sueur prins en eau de chardon benist ou vin blanc. Il purge par le bas meslé auec quelque cathartique, ou offert en syrop de roses pasles, ou en syrop violat, &c. On se peut aussi seruir de ce magistere pour purger en ceste façon. Prenez vne once de scammonee, reduisez-là en poudre dans vn mortier auec vn pilon frotté d'huile d'aman-*

des douces : car autrement on ne pourroit pas broyer la ſcammonee, extrayez en les parties les plus pures par l'eſprit de vin, iettant les feces & reiterant cette operation ſi long temps que l'eſprit de vin prendra teinture. Retirez le menſtrue par la chaleur du bain, & la ſcammonee demeurera au fonds en forme de miel, ſechez là en poudre & en prenez depuis 4. iuſques à 8. grains auec vn ſcrupul de tartre vitriolé, & vous aurez vn medicament, qui purge heureuſement & ſans violence toute ſorte d'impuretez ; & ne ſe peut trouuer vn remede plus ſouuerain pour guarir les fieures chroniques. On peut auſſi verſer le menſtrue teint de ſcammonee ſur la poudre de tartre vitriolé, & le retirer apres par la chaleur du bain, car ainſi l'eſſence de la ſcammonee s'vnit auec ledit tartre vitriolé, & le rend cathartique.

Magiſtere de perles & coraux.

Diſſouls les perles a ou coraux en eau acide b de la poudre emetique, les laiſſant digerer par vne nuict. Puis ſur la diſſolution filtree, verſe goutte à goutte l'huile de c tartre, & elle deuiendra blãche comme laict. Apres verſe d'eau commune par deſſus, mettant digerer : & les perles ou coraux ſe precipiteront au fonds du vaſe

en poudre blanche. Lors tu separeras l'eau, & remettras d'autre dessus par trois ou quatre fois, iusques à ce que toute l'acrimonie soit separee, finalement tu desfecheras la poudre, & la garderas pour t'en seruir. d

a *Afin que la dissolution soit plustost faite, il faut premierement broyer les coraux & les perles dans vn mortier, que les dissoudre.*

b *Les Chymiques ont inuenté plusieurs menstruës pour dissoudre les coraux & les perles, & plusieurs façons pour en faire les magisteres, qui sont descriptes par Libauius* lib. 2. Alchymies tract. 1. *Les vns se seruent de vinaigre distilé, les autres de l'esprit de Gayac. Quelques-vns font ceste dissolution auec le suc des limons, & la liqueur de boulleau en cette façon. Ils prennent deux liures de suc de limons exprimé & espuré, & huict liures de la liqueur de boulleau amassee au mois d'Auril: & cuisent le tout ensemble doucement dans vn pot de terre plombee, apres ils y adioustent derechef vne liure de suc de limons. Finalement ils distillent le tout deux ou trois fois dans vne cucurbite, & gardent ce menstruë dans vn verre bien bouché pour cest vsage.*

c *Faite par defaillance, comme il a esté dit au chap. 6.*

d *La dose est de cinq grains à quinze ou*

vingt. Des vertus des coraux il a esté parlé au chap. 16. *où nous auons traicté de la teinture du coral, & au chap.* 17. *où nous auons traicté du sel des coraux.*

Ce magistere se faict aussi en disoluant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature: Et pource elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige, & doiuent à bon droict estre meslees parmy tous les medicamens cordiaux. Elles réueillent l'appetit de venus, resistent à la melancholie, confortẽt la memoire, blanchissent les dents, fortifient l'enfant dans la matrice. Desseichẽt & consument toutes les mauuaises humeurs dans le corps, & preseruent d'vne infinité de maladies. [a]

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

[a] *La dose est pareille à celle du magistere des coraux en liqueurs conuenables, comme eau de canelle, de buglose, de bourroche, de sauge, de maluoisie, &c. Notez icy que si on dissoult les perles par le vinaigre botin, (comme dit* Crollius, *entendant à mon aduis le vin-*

aigre terebentiné, c'est à dire appresté auec la terebentine, que les spagyriques appellẽt botin) & si on laisse dissoudre le sel d'icelles apres qu'il aura esté edulcoré, en liqueur aux mois de Iuin, Iuillet, Aoust, que quelques gouttes de ceste liqueur caillent l'Alcohol de vin en forme de beurre propre à couper auec le couteau. Le magistere des coraux se prepare aussi en ceste façon. Prenez la poudre des coraux rouges subtilement broyez, & versez sur icelle l'esprit philosophique de vitriol dans vne escuelle de verre, & ils commenceront à boüillir à l'instant comme si on y auoit allumé le feu dessous, & les boüillons qui s'esleuent paroistront rouges; mais d'autant que l'esprit de vitriole comme disparoit par fois, il faut sçauoir qu'il se mesle auec vne certaine escume blanche comme laict, lors que la matiere crasse & bourbeuse va au fonds. Distillez apres à feu fort en l'arene ceste escume blanche, & il vous restera au fons vne poudre presques impalpable, laquelle vous garderez apres l'auoir distillee auec la rosee de May, edulcoree plusieurs fois & seichee au soleil. Elle se fond en la bouche comme du beurre, & c'est vn grand secret pour regler les mois, qui coulent desordonnement aux femmes, & pour fortifier l'estomach aux maladies, esquelles il est deuoyé, comme en la dysenterie, diarrhæe, &c.

Magistere, laict, cremeur ou beurre de Soulphre.

Prens vne once de fleur de Soulphre & 3. onces de sel de tartre: Puis ayant mélé le tout, verse dessus [a] 3. liures d'eau commune, & le laisse digerer sur le sable par 24. heures, en sorte que sur la fin il soit pres de boüillir. [b] Lors filtre le chaudement par le papier gris, & verse [c] dessus du vinaigre [d] distilé autant qu'il sera de besoing, & ainsi la cremeur de soulphre peu à peu descendra au fonds [e] blanche comme laict. Quoy faict tu spareras le dissoluant, & par reïterees ablutiōs [f] dulcifieras la cremeur: laquelle en fin tu digereras auec eau [g] cordiale, & la dessecheras. Et par ce moyen tu auras vn laict ou cremeur de soulphre tres-blanc.

a *Verse dessus dans vn verre qui ait l'embouchеure ample, tellement que la quatriesme partie du verre demeure vuide.*

b *Que le soulphre soit dissoult, & qu'il y reste vne liqueur rouge, qui surnage de trois doigts.*

c *Tout aussi tost quand il est encores chaud,*

d *Crollius, en lieu de vinaigre, se sert de vin pour le verser dessus, & dit, qu'il y est meilleur que le vinaigre.*

e *Le vaisseau estant en lieu tiede.*

f *Auec l'eau de pluye, laquelle on laisse dessus vn iour & vne nuict, & on reïtere cette ablution plusieurs fois, iusques à ce qu'on ne voye plus aucune noirceur ou impureté dans l'eau, & que toute la puanteur soit ostée.*

g *Comme eau de canelle, esprit de vin, &c.*

C'est le vray baume de l'humide radical, qui corrobore les forces naturelles, purifie le sang, guarit la toux, l'Asthme, le phtisis, a & autres maladies des poulmõs: Desseche les catarrhes, dissipe les ventositez de l'estomach. Profite à la sciatique & podagre, & sert d'excellent preseruatif contre la peste, la lepre & les conuulsions.

Il en faut mesler parmy quelque b liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur: puis prẽdre soir & matin vne cueilleree de la liqueur.

a *L'vlceration des poulmons, qui est vne maladie, en laquelle l'homme seche tout debout, & meurt etique, appellé des Grecs* Phtisis, *n'est pas seulement malaisee à guarir, si elle est hereditaire, mais aussi ne reçoit presque iamais guarison entiere, ains seulement palliatiue: mais d'autant que les defluxions sur les poulmons causent le plus souuent cette maladie, il faut tascher, après auoir deuëment purgé le*

malade, de conforter le cerueau qui est la partie qui enuoye les humeurs, & d'où la distilation prend son origine, & ce par ses propres confortatifs. Aprés il faut donner ordre aux poulmons qui la reçoiuent, & à l'humeur qui y est tombé dedans, & la domter par les remedes qui deschargent & nettoyent les poulmons, ou espaißissent l'humeur qui y distile, si elle est trop subtile. Or est-il vray que ce beurre de soulphre est tres-excellent pour descharger & nettoyer les poulmons & toute la poitrine, & le baulme de soulphre rouge, duquel il a esté parlé au chapitre 8. est souuerain aux vlceres du poulmon. Car en donnant par la bouche depuis six iusques à vingt gouttes en quelque decoction pectorale tous les iours, matin & soir, il restituë merueilleusement les poulmons gastez & exulcerez, consolide les vlceres, & les dispose à vne parfaite curation, apres s'estre seruy toutesfois des medicaments qui mondifient & deschargent la poitrine & le cœur, comme tesmoigne Christophorus Gluckradt auoir souuent esprouué, en ces notes sur le Tyrocinium *de Beguin.*

b *Comme est l'eau de canelle de melisse, de lauende, l'esprit de vin, l'eau epileptique de Langius descrite par Libauius* lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 36.

Cette premiere façon de faire le laict de soul-

phre que l'Autheur a enſeigné icy, eſt beaucoup meilleure que les deux autres ſuiuãtes. Samuel Sclegel Docteur Medecin du Prince d'Anhalt en eſt l'Autheur, & l'on dit que le Comte de la flamme achetta de luy ce ſecret cinq cens eſcus qui puis apres le cõmuniqua au Prince d'Oranges qui s'en ſeruoit pour antidot cõtre la peſte. Ce que l'Autheur attribuë mal à propos à la preparation du magiſtere de ſoulphre, qui ſuit icy apres. Mais la preparation de Crollius ſurpaſſe toutes les trois autres preparatiõs. Prenez dit-il vne part de ſoulphre iaune pilé & criblé, trois parts de ſel de tartre fõdu & calciné iuſques à eſtre preſques verd. Mettez le tout dãs vn vaiſſeau de verre, ou de terre bien luté, ayant l'ẽboucheure grande dans l'arene, verſez deſſus de l'eau de pluye diſtilee, tant qu'elle ſurnage de ſix doigts, la quatrieſme partie du vaiſſeau demeurant vuide hors l'arene. Allumez le feu deſſus par degrez, afin qu'il boüille, & ayez le ſoing de biẽ remuer le ſoulphre auec vne ſpatule de bois, iuſques à ce que tout le ſoulphre ſoit preſque diſſoult, ce qui eſt fait dans cinq ou ſix heures, & ſi l'eau s'euapore en boüillant, verſez en d'autre toute boüillante deſſus. Apres que le ſoulphre eſt tout diſſoult, filtrez par le papier gris chaudemẽt cette liqueur rouge, quand elle ne ſurnage plus qu'enuiron trois doigts, eſpaiſſe comme leſſiue, & ſi tout

ne passe, dissolués derechef ce qui reste, en le cuisant comme auparauãt, & mettez vne partie de cette solution filtree dans vn autre vaisseau & cependant qu'elle est encores chaude, versez dessus à plusieurs fois du vin aucunement aspre; le faisant neantmoins tomber de haut coup à coup, iusques à ce que le tout ait couleur de laict espais. Gardez apres en vn vaisseau particulier ce laict ainsi preparé, & procedez auec le reste de la solution auec le vin de mesme façon. Finalement meslez tout ce laict ensemble, & mettez-le en lieu tiede, iusques à ce que la blancheur du soulphre qui se precipitera au fonds, soit separee d'auec le vin, qui sera de couleur bleuë & rouge. Retirez alors par inclination ce vin ainsi teint, & versez de l'eau de pluye distilee en meslant le tout. Laissez-le reposer vn iour & vne nuict, apres retirez derechef cette eau, & versez-en de nouuelle dessus, & rëiterez cela si souuent, qu'il ne paroisse aucune noirceur ou impureté en l'eau & qu'on n'apperçoiue aucune sensible puanteur. Et apres que le tout sera bien rassis, versez l'eau par inclination, & laissez secher à part peu à peu dans vne estuue ce qui est au fonds, & gardez le en forme de fleur de farine, ou bien meslez y auec auparauant qu'il soit du tout seché, de l'eau de canelle, ou quelque autre eau appropriee, comme il a esté dit, afin qu'il deuienne

comme du laict ou de la boüillie. Mais auparauant que de l'employer en la medecine, il faut estre soigneux de le bien remuer Outre les vertus, que l'Autheur attribuë à ce medicament, il conforte aussi le cerueau, empesche les ventositez du ventricul, & la colique, & particulierement il est bon à ceux qui sont etiques & en chartre si on le mesle auec l'eau de canelle, afin qu'il deuienne liquide comme du laict, & si on en donne matin & soir, vne cuilleree.

Autrement.

Mesle du Soulphre broyé, auec autant pesant de sable, ou de verre broyé: & le distille par la retorte à feu moderé, appliquant vn recipient où il y ait du vinaigre distilé, & la substance du soulphre distilant se precipitera en poudre blanche, laquelle tu desseicheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidote contre la peste.

Autrement.

Il se faict aussi meslant le soulphre broyé, & le sable auec eau de vie, & distilant par la retorte sur les cendres; Et lors il est vtile pour les chancres veneriens, vlceres malins, dartres, feu vola-

ge & autres maladies externes.

a Cette preparation n'eſt ny la vraye preparation du laict de ſoulphre, ny auſſi beaucoup vſitee & importante en la medecine. Car il ſe diſtile à la verité bien ainſi quelque eau aucunement blanche, mais elle ne ſert de rien par dedans le corps, il s'en faut pluſtoſt ſeruir exterieurement.

Des teintures plus ſolides, & panacees.

Chapitre XX.

Teinture d'Antimoine.



Rens cendres clauelees, chaux viue, & cendres communes, autant de l'vn que de l'autre, & en fais [a] vne leſſiue dans laquelle tu diſſoudras du foye [b] d'Antimoine, le laiſſant digerer vne nuict au ſable comme [c] preſt à boüillir, Puis ſepare la teinture [d] & la filtre, & ſi tu veux precipiter la dans le vinaigre [e] en poudre orangee, & en fin dulcifie-la par reïterees ablutions.

[a] *Auec l'eau commune ou auec le vin.*

[b] *La façon de faire le foye d'Antimoine a*

esté descripte au chapitre 12.

c *Il ne suffit pas que ceste lessiue soit preste à boüillir, comme veut l'autheur, mais il faut qu'elle boüille actuellement en vn chauderon de fer, &c.*

d *Encores presque chaude.*

e *Ceste teinture va aussi au fonds d'elle mesme : encore que cela ne se face pas si tost, ains auec succession de temps.*

Panacee a d'Antimoine carthartique.

Prens vne liure d'antimoine qui ait esté deux fois fondu au feu, & 2. liures de vitriol rubifié. Broye & mesle le tout ensemble, puis le mets dãs vne cornuë auec 3. ou quatre onces de vinaigre distilé: Et chasse tous les esprits l'espace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra dephlegmer par le bain tout ce qui se trouuera distilé dans le recipient: Et il demeurera vne huile jaune comme or au fonds du vaisseau. Prens vne once de cét huile & 2. onces d'Aloës hepatic. Mesle le tout ensemble, & le digeré au bain l'espace de 8. iours. Puis faits exhaler à chaleur moderee l'humidité superfluë iusques à telle consistance, qu'on en puisse former des pillules.

La dose est de 3. à 5. grains.

a *Combien qu'il soit fort probable que l'industrie humaine ne peut faire vn medicament, qui ait l'efficace & vertu de guarir tous maux pour meriter le nom de vraye panacee, à cause de la contrarieté & varieté infinie & inexpliquable des maladies, ainsi que Rulandus a monstré auec des raisons peremptoires* in progymnas. Q. 51. *Toutesfois les chymiques n'ont pas laissé de donner ce tiltre ambitieux de panacee à leurs medicamens, qu'ils ont recogneu estre souuerains à la guarison sinon de toutes, pour le moins de plusieurs & differentes maladies, à l'exemple croy-ie des anciens Grecs, qui ont donné ce specieux nom de Panacee ou Panacea à certaines herbes, qui seruent pour guarir plusieurs maux. Tels donc sont les medicamens desquels l'Autheur descrit icy les preparations, sçauoir la panacee d'Antimoine cathartique, la panacee du souffre d'Antimoine, la panacee du vitriol, &c. qui toutes seruent presque en toutes maladies, principalement és maladies Epidemiques, malignes & desesperees.*

Panacee du Soulphre d'Antimoine.

Le Soulphre du Cinabre d'Antimoine, qui demeure au col de la cornuë, a-

pres auoir distilé la poudre emetique, se tire en ceste façon.

Faits vne lessiue tres-forte auec parties esgales de cendres clauellees & de chaux viue, & en icelle faits boüillir trois ou quatre heures le cinabre d'Antimoine pulueriſé en vn vaisseau de terre ou de fer. La lessiue deuiendra tres rouge, que filtreras chaudement par le papier gris, & separeras le Mercure coulant qui se trouuera au fonds du vaisseau: puis laisseras reposer la lessiue vne nuict, & le Soulphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que separeras, & laueras bien auec eau commune, puis le desseicheras. Apres prens vne once de ce soulphre, & trois onces d'esprit de soulphre fait par la campane, ou d'esprit de vitriol & mets le tout dans vne cornuë, faisant digerer trois ou quatre iours sur les cendres, puis distile par le sable, & cohobe ce qui sera distilé par trois fois, donnant grand feu sur la fin, en sorte que la cornuë rougisse trois ou quatre heures, & tu auras vn soulphre fix, duquel tu prendras vne once que mesleras parfaictement auec deux dragmes de magistere de coral.

La dose est de 10. à 15. grains aux ma-

ladies chroniques; & faut reïterer la dose plusieurs fois.

Panacee de vitriol.

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye distilee qui soit chaude, laquelle apres auoir filtré par 3. fois, tu feras euaporer auec lente châleur du bain, iusques à ce qu'elle se couure d'vne petite peau, & alors iette la liqueur qui reste toute chaude dans vn vase de plomb, [a] dans lequel tu ayes agencé tout autour des petits bastōs [b] se trauersans l'vn l'autre, & la mets en lieu froid, où en trois iours se formeront des cristaux verds: [c] lesquels ayant separé, tu feras exhaler [d] vne partie de ce qui reste de liqueur, puis la remettras dās le vase de plomb, pour la remettre en lieu froid, reiterāt cela iusques à ce que toute la liqueur se soit changee en cristal. Cela fait, prens le vitriol de couleur d'emeraude ainsi tres-bien depuré, & le mets en poudre subtile, laquelle pendant cinq ou six iours tu dessecheras auec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil d'esté, & iusques à ce que le vitriol soit blanc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau distilee, puis le filtre, reiettant ce

qui

qui ne se pourra dissoudre, puis coagule en vase de plomb, & desseiche à chaleur moderee, iusques à blancheur comme dessus, reïterant ceste operation iusques à trois fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissoult. Cela faict mets ton vitriol blanc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes: puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du Soleil d'Esté, dans 10. iours il deuiendra iaune, & dans vingt iours il sera reduit en alcohol rouge comme sang.[f] Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite, versant dessus du vinaigre trois fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts, & la couuriras d'vn antinotoire,[g] digerant au bain tiede par quatre iours, & tous les iours remuant auec vne spatule de bois. Puis le vase estant refroidy tu vuideras le menstrue teint, & en remettras vn autre digerant & remuant comme deuant, & iusque à ce que le vinaigre n'atti re plus aucune teinture. Lors tu ietterae ce qui est demeuré au fonds, & distils ras les menstruës à la chaleur lente du bain iusques à seicheresse, il demeurera au fonds vne poudre rouge, laquelle e ncor

par trois fois tu diſſoudras en meſme vinaigre, digereras, ſepareras, filtreras, & deſſeicheras : Et finalement tu auras vne poudre tres-rouge, que tu mettras dans vne retorte auec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premieremēt ſortira vn eſprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en meſme degré, ſortira en fin vn eſprit blanc. Lors faudra ceſſer, & le vaſe eſtant refroidy, ſe trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure, & tres-blanche, b laquelle tu imbiberas peu à peu auec les eſprits ſuſdits, digerant & imbibant, iuſques à ce que l'eſprit & l'ame ſoient rendus à leur propre corps. En fin tu mettras ceſte terre beniſte en vn athanor dans vn vaſe clos hermetiquement, & la decuiras par quarante iours, iuſques à qu'elle ſoit fixee.

La doſe eſt de 3. grains à 6. pour les maladies deſeſperees.

a *Par ce que le plomb à vne grande vertu conglutinatiue.*

b *Sçauoir de bois de ſapin ou ſemblable, & non pas de cheſne. Car le bois de cheſne le feroit deuenir noir comme encre.*

c *Ces cryſtaux ſont pluſtoſt bleus que verds.*

f Iusques à ce que vous voyez vne pellicule paroistre au dessus.

i A peine cela succede-il en si peu de temps.

D'vne alembic aueugle.

g
h Ceste preparation de panacee de vitriol est semblable à celle de l'essence de vitriol beniste qu'Isaac Hollandois a mis en son œuure mineral: mais l'vne & l'autre preparation est fort laborieuse, & de longue haleine, & ne croy pas que nostre Autheur l'ait iamais parfaicte pour nous pouuoir asseurer de la certitude d'icelle, & tout ce qu'il dit icy d'vne terre tres-blanche, & de son imbibition auec les esprits susdits, n'est qu'vne bagatelle.

Teinture ou soulphre narcotic de Vitriol.

Meslez a bien vne partie de limaille d'acier bien nette, auec deux parties de vitriol de Cheffy, ou biẽ de Venus, puis les mettés dãs vn matras à col court, & versés par dessus de bon vinaigre distilé qui surnage d'vn doigt. Faites exhaler le vinaigre lentemẽt iusques à siccité, dõnant bõ feu sur la fin en sorte que tout rougisse: puis le vaisseau estant refroidy, mettez vostre matiere en poudre, sur laquelle verserez

de nouueau vinaigre qui ſurnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'eſpace de deux ou trois iours, iuſques à ce que le vinaigre ſoit bien coloré, lequel verſerez par inclination, [b] & en remettez d'autre, iuſques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors verſez de bonne huile de tartre ſur le vinaigre coloré goutte à goutte, iuſques à ce que tout le ſoulphre narcotic ſoit precipité au fonds du vaiſſeau, duquel faut ſeparer toute acrimonie par reïterees ablutions: [c] puis le deſſeicher & garder.[d]

C'eſt vn grand anodyn qui ſurpaſſe tout autre, & duquel Paracelſe fait grand eſtat.

a *Sçauoir en broyant la limaille d'acier bien nette: c'eſt à dire nullement poudreuſe, auec le vitriol, &c.*

b *C'eſt à dire, ſans troubler les feces.*

c *Sçauoir en eau commune.*

d *C'eſt vn vitriol narcotic fixe, qui eſt la baſe d'vn laudanum tres-excellent que Hartmannus & autres compoſent ſans opium en ceſte façon: Prenez poudre de ſantales rouges vne once, poudre de ſantales citrins ou iaunes vne once poudre de macis, galanga, poivre noir & long, bois d'aloës, cynamomũ ou graine de paradis grande & petite trois dragmes de chacun*

Extrayez le tout à la façon ordinaire auec l'esprit de vin. Extrayez aussi de mesme façon auec l'eau de cichoree vne once de myrrhe rouge & vne once de mumie d'Egypte. Puis recueillez les teintures de l'vn & de l'autre, & filtrez-les soigneusement, apres meslez-les ensemble, & adioustez-y deux onces de ce soulphre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos au bain Marie l'espase de quinze iours. Apres retirez les menstrues en distilant la matiere iusques à consistence de miel. Adioustez à icelle vne demy once dextraict de saffran, deux onces de sel ou magistere de perles, & de coraux, & reduisez le tout en vne masse, qui poisera enuiron huict onces, & vous aurez vn anodyn tres-excellent. Prenez deux onces de ceste composition, vne demy once de vraye huile de camphre, meslez-les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des epileptiques, qui sans faute guarit l'epilepsie ou mal sainct Iean. La vraye huile de camphre se faict ainsi. Prenez vne part de camphre, six parts d'argille de potier preparée. Pilez tout ensemble, dans vn mortier & meslés le tout soigneusemēt, sçauoir iusques à ce que le cāphre ne paroisse plus en aucun endroit. Faites en apres des boullettes, que seicherez bien à l'ōbre, & distilerez par la retorte dans vn reci-

pient cõtenant quelque peu d'eau de pluye distilee. Le camphre sortira parti oleagineux, parti sublimé, qui neantmoins se resoult. Adioustez à tout ce qui sera distilé & sublimé de l'Alcohol de vin tant que iugerez estre necessaire, & distilez derechef par le bain, & ainsi l'esprit de vin fera passer quant & soy l'huile de camphre tres-subtile, laquelle il faut garder.

Panacee a Solaire diaphoretique, ou estomach b d'Austruche de Paracelse.

Prens vne liure d'eau philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les mesle: puis dissouls dans ceste eau, autant de Mercure qu'elle en pourra dissoudre. Et par ce que la solution est tardiue, il sera besoing de les mettre en digestion. Apres adiouste à la solution deux onces de liqueur gommeuse, que mesleras, & distileras 2. ou 3. fois, iusques à ce qu'il ne reste aucunes feces de la distilation. En toutes les distilations montera le mercure sublimé, que remettras dans l'eau à chasque fois.

Ceste eau extraict la quint'essence de tous les metaux, mineraux & marcasites.

a *Ceste panacee solaire diaphoretique ne se peut faire selon la discretiõ de nostre Autheur & il y a beaucoup de choses en icelle qui se cõtrariẽt. C'est pourquoy il ne sera hors de propos de substituer vn autre diaphoretique en sa place à sçauoir la preparatiõ du bezoardic solaire de Hartmãnus, qui est telle: Dissolués de l'or fin en l'eau philosophale. Retirez le mẽstruë souuẽtefois par le bain, iusques à ce que vous ayez vne substãce oleagineuse au fonds de la cucurbite. Versez apres par dessus du vinaigre distilé radical, puis retirez le par la distilation, & reiterez ceste operation iusques à ce que le vinaigre sorte auec la mesme acrimonie qu'il auoit lors que vous l'auez versé par dessus, & par ce moyen vous aurez osté tous ces esprits corrosifs du Soleil calciné par l'eau forte. Finalement versez y dessus de l'esprit de vin alcoholizé par son propre sel, & digerez l'espace de 15. iours, Retirez apres par la distilation du bain ce mesme esprit de vin, & l'huile du sel demeurera au fonds, rouge comme sang. Prenez vne demy once de ceste huile auec 4. onces de solution de beurre d'antimoine faite auec le nitre, comme il a esté monstré au chapitre douziesme, à la fin de la seconde descriptiõ, & procedez de la mesme façon qu'il a esté dit là, qu'il faut preparer le bezoart, distilant & cohobant*

plusieurs fois iusques à ce qu'en dernier lieu la mesme poudre, calcinee au feu d'spreuue, retourne en poudre tres belle & rouge comme pourpre, qui a les mesmes vertus, que l'Auteur attribuë icy à sa panacee solaire. La dose est de 3. grains à six en quelque vehicule conuenable aux maladies venimeuses, & celles où il faut vser de medicaments diaphoretiques.

e *Toutes les eaux fortes Stygiennes en general sont appellees* estomach d'Austruche, *par ce qu'elles dissoluent par corrosion tous les metaux, & les engloutissent de mesme que l'on dit que l'estomach d'Austruche digere le fer.*

Esprit de vin tartarisé.

Distile la lie du vin desseichee, en façon d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, & les garde. Ce pendant calcine les feces iusques à blancheur, & les imbibe de l'huile susdit. Puis distile & calcine comme dessus reïterant cela iusques à ce que l'huile soit claire comme eau, & doux sãs aucun goust d'empyreume. Ainsi tu auras vne quint'essence tartarisee qui separe tout corrosif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prens or purgé par eau Philosophale & taillé en petites lamines, ou bien des fueilles d'or enuiron 2.onces, estomach d'Austruche 4. onces: Dissouls & distile par l'alembic, donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer, & iusques à ce que le vase rougisse, puis le laissant refroidir, cohobe & distile, repetant cela par trois fois, & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois distile lentement le phlegme, en remettant dessus quatre onces de nouueau estomach d'Austruche, puis fais comme auparauãt iusques à ce que toute l'eau soit consommee, & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle [a] exaltee, c'est à dire de Mercure sublimé, lors loüe Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé, auec le phlegme, & distile le phlegme, sans faire monter l'esprit.

[a] *Cecy ne succede pas.*

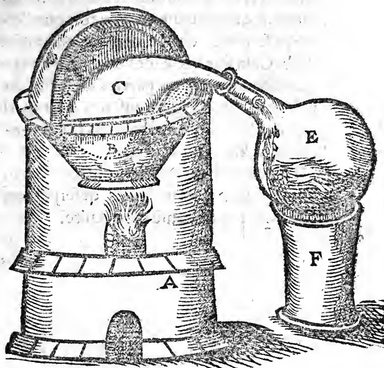
Mercurie de vie.

Il se fait, comme dict Paracelse en ses

Archidoxes au liure des ſecrets, auec vne partie d'Antimoine, & vne partie, ou ſelon les autres 2. parties de Mercure ſublimé, qu'on rectifie & diſſoult ſur le marbre, puis congele : diſtilant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iuſques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à ſe precipiter, lors oſtant le recipient, & en remettant vn autre, on continuë la diſtilation à feu moderé. Cela doit eſtre reïteré par quatre fois, & à la quatrieſme on aura vne maſſe [a] claire & blanche.

[a] *Ce ſera pluſtoſt le beurre d'antimoine clair & blanc, duquel nous auons parlé au chapitre* 12. *ſous ce tiltre.* Autre calcination d'antimoine appellee poudre emetique, *qu'vne maſſe claire & blanche.*

LE MERCVRE DE VIE OV POV-
dre Emetique, se tire sur ce four.



*Conionction du sol sublimé, & du
Mercure de vie.*

Prens vne once de sol sublimé ou de l'huile d'iceluy sans phlegme, & deux onces de Mercure de vie clarifié. Mesle le tout, & distile les esprits à feu lent, puis dissouls sur le marbre ce qui sera resté de

coagule reïterant par trois fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux onces de quint'essence tartarisée, & distile par l'alembic iusques à seicheresse, remettant dessus d'autre essence,& continuant tant de fois que l'essence se distile douce comme elle a esté mise. Cela fait verse sur vne partie de ceste medecine, quatre parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la conjonction du Sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperees, & desquelles la cause est occulte.



LIVRE TROISIESME DES ELEMENS de Chymie.

De la quint' essence du sang humain.

CHAPITRE I.



E MOT de *quint'essence* est équiuoque. Quelquefois il signifie toute preparation Chymique despoüillee de sa crasse elementaire , & plus grosses ordures , & ainsi est contraire au *magistere*, dans lequel demeure presque toute la substance du corps preparé, toutesfois plus exaltee & pure qu'auparauant. Et quelquefois, comme icy , le mot

de *quint'essence* signifie vne substãce etheree, celeste, & trés-subtile, composee de trois principes du corps mixte dissoult, despoüillés de leurs qualités elemẽtaires sensibles, corruptibles & mortelles, & vnis au corps spirituel, ou esprit corporel. Aucuns l'appellent Medecine par excellẽce, les autres *Elixir* pour les insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent *Ciel* pour deux raisons. Premierement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'vne certaine matiere etheree, ou cinquiesme element; & n'est sujet à aucune corruption. Ainsi la vraye quint'essence est separee de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à faict incorruptible, toutesfois elle est esleuee à telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose heterogenee, qui la puisse corrompre. Secondement parce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires, donnant vie à toutes choses, & la leur conseruant: Ainsi la quint'essence conserue la santé de l'homme, prolon-

ge sa ieunesse, retarde sa vieillesse, & chasse toute sorte de maladies.

Or entre les quint'essences celle du sang est tres-souueraine & se prepare en ceste sorte.

Prens assez bonne quantité de sang d'vn homme sain & qui est en la fleur de son aage, & le mets dans vn vase circulatoire de capable grãdeur au bain Marie boüillant continuellement, iusques à ce que le dragon, ait deuoré sa queuë, puis le vase estant refroidy, oste la matiere qui sera comme foye, & la couppe en petites pieces, & apres mets-la dans des cucurbites assez hautes pour en distiler le phlegme à la chaleur du bain, lequel tu verseras sur sa propre terre, & remettras le tout boüillir au bain en vases circulatoires comme dessus par l'espace de dix iours. Puis distileras le phlegme, & le verseras sur sa propre terre comme deuant, & reïtereras iusques à cinq fois, & à la fin reserueras tout le phlegme distilé. Lors le vase estant refroidy, tire la matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, auec vn recipient conuenable, & distile en premier lieu a l'element de l'air à feu gradué, & comme les nuees cesseront de pa-

roistre au recipient, augmente le feu, pour faire sortir l'element de feu, en forme d'huile rouge, ou purpuré, & sur la fin se sublimera quelque peu du sel armoniac. Lors laisseras refroidir les vases, puis separeras l'air ou esprit, d'auec le feu ou huile par l'antonoir ou par vne douce chaleur du bain. Apres tu remettras sur les feces, l'esprit & le sel armoniac, & digereras par trois iours, puis distileras dans vne autre retorte, donnant sur la fin vn feu qui puisse faire sublimer tout le sel spirituel, ou au moins la plus grande partie, & le faire passer auec l'esprit dans le recipient. Quoy fait tu verseras encor l'esprit sur les feces, digereras & distileras comme deuant, iusques à ce que la terre soit tout à faict priuee de son ame, ce qui se cognoistra quand mise sur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumee. Il faut toutesfois sçauoir que l'esprit doit estre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime, separāt à chaque fois le phlegme & les feces: & en faut reseruer vne partie pour en faire vn dissoluāt, ainsi que sera dit cy-apres. Apres toutes ces choses prēs le noir plus noir que le noir & le calcine ou reuerbere par l'espace de cinq

cinq iours à feu moderé, & le vase estant bien fermé de toutes parts iusques à ce que la noirceur se change en blancheur iaunastre, & en fin en couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de son propre phlegme, & la digere sur les cendres par vint & quatre heures, puis distile & reitere par 3. fois. Finalement imbibe la terre desseichee, auec la dixiesme partie de son poids d'esprit animé, & la fais digerer au bain suffisamment. Puis distile doucement l'humidité insipide, & remets sur la terre la neufiesme partie de son poids d'esprit animé, digerant & distilant comme dessus. Apres donne luy encor la huictiesme partie de son poids du mesme esprit, puis la septiesme, puis la sixiesme, puis la cinquiesme, puis la quatriesme partie, & continuë à imbiber auec la quarte partie, iusques à ce que la terre sera augmentee du double de son poids. C'est ce que dit Auicenne en ceste sorte : Sçachez qu'il faut que la terre soit nourrie es premiers iours d'vne fort petite quantité de son eau, puis d'vne plus grande, comme on voit en la nourriture de l'enfant. Partant broye la terre plusieurs fois, & l'imbibe peu à peu de huict en huict iours, puis la

cuits, & en fin calciné à feu moderé, & ne t'ennuye pas de reïterer l'operation par plusieurs fois, par ce que la terre ne donne point son fruict si elle n'est souuent arrousee. Prens toutesfois garde de n'imbiber la terre que peu à peu, & la broyer fort quand elle est desseichee, & en l'imbibant faut tousiours obseruer le poids, de peur que ou la trop grande seicheresse, ou l'humidité superfluë ne corrompent l'ouurage: & la cuits autant en desseichant que requiert la dissolution en l'imbibāt. Voyla les paroles d'Auicenne. Et Geber dit aussi que par reïterees imbibitions, & assations, la plus grand part de l'aquosité se consume, & le reste par sublimation.

Mets donc la terre susdite en vne haute cucurbite, & la couure d'vn alembic auec son recipient bien luttez de toutes parts, de peur que rien ne respire: & puis donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme talc s'attache aux parois de la cucurbite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras, & le cuits auec pur mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du mer-

cure, ſubtilie-le auec feu plus violent que tu pourras, iuſques à ce qu'il monte en forme de poudre tres-blanche, & adherante comme neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, c'eſt vne lie ou terre damnee, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Prends donc vne once du ſuſdit mercure meteoriſé, & le meſle auec ſept onces d'eſprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le diſtile ſur les cendres, apres diſtile-le encor par le bain, cohobant iuſques à ce qu'il ne laiſſe aucunes feces, & finalement le circule par quarante iours.

Il ſert à extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du meſme Mercure & de ſon huile ſe faict vn Elixir pour guarir toutes maladies deſeſperees en ceſte ſorte. Prens vne once de ce mercure, & luy adiouſte le huictieſme de ſon poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'eſpace de 8. iours, puis l'imbibe auec la ſeptieſme partie de ſon poids du meſme huile, & cuits comme deſſus: puis auec la ſixieſme partie, & finalement auec la cinquieſme, que reïtereras iuſques à ce que la matiere ſoit eſpaiſſe comme ſyrop, ſans l'en-

durcir d'auantage. Alors cuits-la par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou deux en liqueur appropriee.

De la quint'essence du vin.

CHAPITRE. II.

PRENS vin exquis & le mets en fien de cheual ou son vicaire dans des vases circulatoires, l'y laissant l'espace d'vn mois, puis distile l'esprit au bain Marie, dans des cucurbites hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela distile-le encore sept fois, de sorte que de quarante mesures de vin, tu en retires seulement vne tres-spirituelle, (car ce qui distille entre l'esprit, & le phlegme, s'appelle eau ardente.) Puis mets cest esprit dans vn vase de verre, qui ne soit qu'à demy plein, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire, tu le mettras en lieu froid. Cependant distile le phlegme residu, iusques à consi-

ſtance de miel liquide, ſur lequel verſe ce qui ſera diſtilé, n'en retirant que les trois [b] parts à feu lent, puis mets le quart reſtant en lieu froid, pour reduire des criſtaux, leſquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu diſſoudras [c] & coaguleras tant de fois, qu'ils reſſemblent à la glace d'vne eau tres-claire : Cependant ſi par la force de l'art tu veux extraire l'huile graſſe & combuſtible du vin, diſtile le phlegme ſeparé d'auec les criſtaux à la chaleur du bain, iuſques à conſiſtance de miel liquide, & puis diſtille le reſte dans vne retorte à feu de ſable. Il ſortira en premier lieu vne eau meſlee d'huile iaune, puis vne huile rouge, & en fin vne reſine. Et pour reuenir aux criſtaux, broye ſubtilement, puis verſe deſſus de l'eſprit gardé cy-deuant, & digere par trois iours au bain, puis diſtile au ſable: reïterant ceſte procedure iuſques à ce que l'eſprit ſoit parfaictement empraint de ſa propre ame, & que le corps du tout aride mis ſur vne lamine rouge, ne rende point de fumee. Lors ſur le corps auparauant calciné ſelon [d] l'art verſe la huictieſme partie de ſon poids d'eſprit animé, [e] puis la cinquieſme, puis la quatrieſme : & continuë auec la 4. tant de

fois que la plus grande partie du corps, mis sur vne lamine ardente, s'en aille en fumee. Et adonc est accomply le dire de Morien, que l'ame entre facilement dans son corps: mais ne se peut ioindre auec vn autre. Ce signe apparoissant, mets vn antinotoire sur le vase, & donne feu de cendres l'espace de 2. iours, iusques à ce que le soulphre vegetable s'attache comme talc aux parois du vase, puis prens vne once de ce soulphre, & 4. onces d'esprit pur, que mesleras, & digereras par vingt & quatre heures, puis distileras sur cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors distile par deux fois au bain boüillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et tu auras la quint'essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

[a] *Tel est le vin d'Espaigne, de Gascoigne, &c.*

[b] *Tellement que la quatriesme partie y demeure de reste.*

[c] *Dans le phlegme du vin rectifié.*

[d] *C'est à dire, calciné à feu de roüe, iusques à blancheur.*

[e] Il faut icy lire ainsi: Animé: puis dige-

re & distile apres par la chaleur lente du bain : apres verse la sixiesme partie de l'esprit, puis la cinquiesme, &c.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme comme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheuay en presence de Monsieur Bath Medecin Silesien tres-expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en cinq sepmaines, & auec icelle tiray la teinture tres-rouge de l'or: car comme dit Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Ie ne me peux toutesfois assez esmerueiller icy, de ce que l'esprit de vin de France & d'Allemagne circulé, n'aquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte attribuë au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouure ton vaisseau, & s'il en sort dehors vne odeur si admirable, qu'aucune autre ne luy puisse estre accomparee, sçaches que tu es paruenu à la fin desiree : mais si l'odeur, & la couleur n'est telle, referme ton vaisseau, & circule encor iusques à ce que le signe susdict soit apparu. Mais qui plus est, l'esprit du vin d'Italie n'a point aussi ceste odeur. Car Rubeus au chapitre deuxiesme de la deuxiesme section de la distilation dict.

Pleust à Dieu que vescust à present Eustache de saint Seuerain tres celebre Medecin, Car sans parler de moy, il pourroit luy mesme asseurer, que l'eau ardente circulee non vn mois seulement, comme dict Raymond Lulle : mais deux mois, trois mois, & tout vn an, ne pourroit paruenir à telle suauité d'odeur, ains au contraire se rendroit plus chaude & acre tous les iours, comme chacun le peut apprendre, & par experience, & par la raison tiree de la nature du feu & du mouuement. Et pour moy i'estime que Raymond Lulle n'a pas entendu, vne eau ardente simple & pure, comme plusieurs pensent ; mais vne eau ardente, en laquelle a esté dissoult le corps metallic. Et de fait au deuxiesme canon du premier liure il dict ainsi. Or ceste quint'essence ainsi circulee & rectifiee, n'aura pas telle odeur, si le corps n'est dissoult en icelle. D'où appert que Porta a tiré sa quint'essence, des escrits de Raymond Lulle, & de Rupercissa mal entendus, plustost que de ses fourneaux.

De la quint'essence des coraux.

CHAPITRE III.



IL faut en premier lieu distiler vne grande quantité de vinaigre tres-acre, [a] separant le phlegme inutil à cest ouurage, & distilant nouueau vinaigre sur les premieres feces iusques à ce que tu ayes enuiron cent liures de vinaigre tres-bien rectifié par le B. Il faut aussi auoir pour le moins trente liures de coral mis en poudre subtile, & plusieurs grands matras, qui ayent le col fort long. Alors mets dans chaque matras, vne liure de coral, & verse par dessus du vinaigre peu à peu, & à diuerses fois, à cause de la trop grande ebullition, iusques à ce qu'il surnage de quatre ou cinq doigts, puis digere au B. par vingt-quatre heures, iusques à ce que le vinaigre deuienne doux, & iaune. Lors faut vuider le menstruë, & en remettre d'autre dessus, iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissoult. Puis distiler le menstruë dans des cucurbites hautes. [b] Et

pour chaque liure de sel, verser dessus deux onces de [c] vinaigre, puis distiler, puis adiouster quatre onces, puis six. Et ainsi le nourrir peu à peu & à diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once, à once, iusques à ce que le vinaigre se distile aussi acre comme il a esté mis. Tout le phlegme insipide distillé doit estre gardé, & les sels à emprainꝛts du sel armoniac du vinaigre, doiuent estre fermentez à la vapeur du B. & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs, & d'odeur forte (qui sont indices d'vne vraye putrefaction) lors tu prendras les sels resouls, & les mettras chaudement dans des cornuës, car le froid les congele quant & quant, & par le bain vaporeux ou sur les cendres distilera: le phlegme iusques à ce que les vapeurs ou fumees blanches apparoissent. Et lors faudra cesser & continuer la distilation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit distilé; gardant les feces à part, pour [c] s'en seruir ainsi que sera dict cy apres. Apres cela tu prendras toutes les liqueurs distilees tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente, & les

mettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme, puis les garderas en lieu froid, dans des vases bien fermez. Lors augmentant le feu : chasse tout le phlegme, & le separe de l'huile, gardant chacun à part. Cependant tu calcineras dans vn athanor, les feces cy-deuant gardees par l'espace de 5. iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Apres ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en couleur cendree, desquelles tu tireras le sel auec le phlegme cy-deuant reserué, puis filtreras & coaguleras : Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusques à ce qu'il soit tres-pur & net & lors le desseicheras à feu moderé. Quoy faict prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy-dessus gardé, & le digere par 3. iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. distilé l'eau insipide & la garde, reïterant l'operation iusques à ce que le sel soit empraint & accreu du double de son poids de son propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par distilation de dessus son sel, aussi acre & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur

les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de deux iours, & se sublimera contre les parois du vase vne matiere tres blanche comme neige, qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras deux onces, & quatre onces d'esprit [f] rectifié, que mesleras & digereras par deux iours, puis distileras en cohobant iusques à ce que le sel soit monté auec l'esprit. Ceste matiere triple vne [g] doit encore estre circulee, iusques à ce qu'elle soit exaltee en perfection. [h]

Ainsi tu auras la quint'essence des coraux, vne substance celeste despoüillee de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef Philosophique capable d'ouurir tout corps. Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cogneus à tous vrays Philosophes.

[a] *Comme en la preparation du sel & magistere des coraux au chapitre dix sept & dixneuf nous nous sõmes seruis de vinaigre distilé pour menstruë, de mesme nous nous en seruons icy sans craindre l'acrimonie mordicante & l'erosion du vinaigre mesme tres-acre, estãt instruicts par Galiẽ mesme, & par l'experiẽce, qu'il y a beaucoup de choses, que l'on peut sans*

danger prendre par la bouche, lesquelles appliquees par dehors sont picquãtes & corrosiues. Et voyant que les cuisiniers se seruent tous les iours du vinaigre crud tres-fort, qui a bien plus d'efficace, a cause qu'il est espais & gros, que n'a le vinaigre distilé, qui a despoüillé tout ce qui estoit en luy de terrestre, & a esté subtilisé par les distillatiõs reïterees. Pourueu qu'õ procede cõme il a este dit au chapitre dix sept, lors que nous auons traicté du sel des coraux.

b *Et le sel qui est le corps des coraux, dissout par le vinaigre, demeure au fonds.*

c *Sçauoir, nouueau & tres-fort.*

d *Sçauoir, des coraux.*

e *Si vous mettez auec cest esprit ardant d'autres coraux, & les laissez quelque temps en lieu chaud, la vraye teinture des coraux s'extraira, laquelle estant par apres separee de ce menstruë, & reduite en liqueur, est vn souuerain mondicatif du sang. La dose est depuis trois grains iusques à dix : mais l'extraction s'auance plus heureusement, si les coraux sont premieremẽt calcinez auec le salpetre, & apres separez du salpetre par l'ablution de l'eau commune.*

f *Sçauoir ardent.*

g *Du moins est elle double vne.*

h *C'est à dire qu'elle soit tres pure & tres-claire.*

i *Sçauoir perles, cristaux, coraux, &c. non les metaux.*

De la quint'essence des perles.

CHAPITRE IV.

Fay dissoudre les perles dans vinaigre trois fois distilé, puis filtre, & fay exhaler le vinaigre iusques à siccité, & purifie exactement le sel des perles par reïterees dissolutions, dans l'esprit du vinaigre, filtrations, & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'auec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois distilee, retire l'eau par distilations, reïterant ceste operation trois ou quatre fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseiché, de bon esprit de vin qui surnage de 2. doigts, & faits digerer au bain l'espace de huict ou dix iours: dãs lequel temps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn

huile assez espais, que tu separeras, & verseras de nouueau esprit de vin sur le sel qui restera, iusques à ce qu'il soit quasi tout conuerty en essence, reiettant quelque peu de feces qui resteront au vaisseau. Apres circule ceste essence auec l'esprit de vin l'espace de 15. iours, & distile par le reuerbere clos auec reïterees cohobations, iusques à ce que toute l'essence passe par la cornuë, laquelle separee de l'esprit de vin, doit estre gardee comme vn tresor precieux, pour restablir les forces perduës par vieillesse.

La dose est de huict à douze gouttes.

[a] *Le sel & le magistere des coraux & des perles sont à la verité tres-vtils en la medecine, comme il paroist cy-deuant au chapitre dix sept & dix neuf & dans Anshelmus Boëtius,* de Gemmis cap. 38. lib. 2. pag. 87 *Toutesfois leur quint'essëce qui est l'interieure & la plus pure liqueur ou suc d'iceux, extraicte par reïterees solutions & digestions, est beaucoup plus excellente. Il y a diuerses façons de la preparer, comme se peut voir dans Penotus,* lib. de præpar. Medic. Chymic. *& dans Libauius* Alchymiæ lib. 2. *& autres Chymiques: mais d'autant que celle que nostre Autheur met icy en auant, n'est que bonne, nous nous en cõtenterons, adioustãt seulemẽt que Penotus se sert*

du camphre, qui a vne grande force pour rendre le corps des perles & coraux volatiles, pour faire passer toute l'essence des coraux & des perles par la cornuë.

Τῷ Θεῷ Δόξα.

L'homme brutal ne cognoistra point, & le fol n'entendra ces choses. Psal. 91.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENUES EN CE PRESENT LIURE.

A

que c'est

F

K

L

V

Fin de la Table des Matieres.